L'HISTOIRE

DES RANGERS CANADIENS DU QUÉBEC

2E GROUPE DE PATROUILLES DES RANGERS CANADIENS

P. WHITNEY LACKENBAUER,
MAGALI VULLIERME ET STÉPHANE ROUSSEL



L’histoire des Rangers canadiens du Québec

—

2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens

P. Whitney Lackenbauer
Magali Vullierme
Stéphane Roussel



Copyright © 2022 North American and Arctic Defence and Security Network (NAADSN)

2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens
CP 100, succ bureau-chef
Richelain, QC, J0J 1R0

Catalogage avant publication par Bibliothèques et Archives Canada

L'histoire des Rangers canadiens du Québec – 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens / P. Whitney Lackenbauer, Magali Vullierme, Stéphane Roussel

Une version anglaise de cet ouvrage est disponible sous le titre :
History of Canadian Rangers of Québec – 2nd Canadian Ranger Patrol Group / P. Whitney Lackenbauer, Magali Vullierme, Stéphane Roussel

Disponible en format papier et électronique
Distribué par : 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens
ISBN 978-1-989811-24-5 (livre) 978-1-989811-25-2 (livre numérique)

1. Canada. Forces armées canadiennes. Rangers canadiens—Histoire. 2. Forces armées canadiennes—Peuples Autochtones. 3. Canada—Forces armées canadiennes. Québec. 4. Canada. Forces armées canadiennes. 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens. 5. Canada—Forces armées—Opérations autre que guerre. I. Lackenbauer, P. Whitney. II. Vullierme, Magali. III. Roussel, Stéphane.

Conception & Mise en page
True North Consulting, Otterville, Ontario, N0J 1R0, Canada
Imprimé au Canada.

Contents

Préface – Son Excellence, la très hon. Mary Simon **i**

Avant-propos de Mandy Gull-Masty **iii**

Avant-propos de Jennifer Munick **v**

Avant-propos de Randy Jones **vii**

Introduction **1**

1. Aux origines des Rangers canadiens, 1942-1952 **7**

2. De l'action à la négligence, 1953-1969 **23**

3. Souveraineté et renouveau, 1969-1984 **39**

4. Expansion et amélioration, 1985-1996 **53**

5. Création des Juniors et du 2 GPRC, 1996-2001 **77**

6. Croissance et restructuration, 2001-2004 **95**

7. Les Rangers en action, 2005-2014 **113**

8. Vers le 75e anniversaire, 2015-2022 **173**

Annexes

Commandants du 2 GPRC 220
Lieutenant-colonels honoraires du 2 GPRC 222
Sergents-majors du 2 GPRC 222
Médaillés du 2 GPRC 224
Communautés et patrouilles du 2 GPRC 231
Membres du 2 GPRC (au 13 janvier 2022) 242
Les auteurs 263

LISTE DES ACRONYMES

2 GPRC : 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens

2IC : Adjoint (2nd-in-command)

5 RALC : 5e Régiment d'artillerie légère du Canada

ARC : Aviation royale du Canada

ARK : Administration régionale Kativik

CD : Décoration des Forces canadiennes

CLPRC : Cours de leadership de patrouilles des Rangers canadiens »

COCIM : Coopération civile-militaire

CTALFC : Compétition de tir aux armes légères des Forces canadiennes

DOAD : Directives et ordonnances administratives de la Défense

EPI : Équipement de protection individuel

EMERC : Endoctrinement militaire élémentaire des Rangers canadiens

FAC : Forces armées canadiennes

GPRC : Groupe de patrouilles des Rangers canadiens

GCIA : Groupe-compagnie d'intervention dans l'Arctique

GRC : Gendarmerie royale du Canada

IRC : Instructeurs des Rangers canadiens

ITC : Inuit Tapirisat du Canada

MAJAID : Catastrophe aérienne majeure

MAJMAR : Catastrophe maritime majeure

MSSS : Ministère de la Santé et des Services sociaux

PHASE : Promouvoir des habiletés et des attitudes pour de saines expériences (aup. Programme de Prévention du Harcèlement et de l'Abus par la Sensibilisation et l'Éducation)

QG : Quartier général

RC : Rangers canadiens

RSS : Recherche et sauvetage au sol

RJC : Rangers juniors canadiens

RMCP : Rangers de la Milice de la côte du Pacifique

Tech SAR : Technicien en recherche et sauvetage

SAC : Services aux Autochtones Canada

SQ : Sûreté du Québec

SQFT : Secteur du Québec de la Force terrestre

UII : Unité d'intervention immédiate

VCEMD : Vice-chef d'état-major de la Défense

ZO : Zone d'opération

ZR : Zone de responsabilité



GLOSSAIRE

Coasters – Résidents de la Côte-Nord du Québec.

Eeyou Istchee/Baie-James – Territoire traditionnel des Cris du Nord-du-Québec (les Eeyou). Ce terme signifie « le territoire des Eeyou/eenou (le peuple) ». Les Cris vivent depuis des centaines d'années dans ce territoire, situé à la frontière entre la taïga et la toundra.

Esquimau – Terme offensant autrefois couramment utilisé pour désigner les Inuit habitant depuis des millénaires les régions arctiques de l'Alaska, du Groenland et du Canada et Tchoukotka (Russie).

Inuit – Le terme 'Inuit' est le pluriel [au cas absolutif] du mot 'Inuk' qui signifie « être humain ». 'Inuit' renvoie au peuple dans son ensemble ; le terme 'Inuk' renvoie à un individu seul.

Inuit Nunangat – Terme Inuktitut qui désigne les quatre régions qui composent l'Arctique canadien. Ces quatre régions sont, d'est en ouest : l'Inuvialuit, qui s'étend entre le nord du Yukon et les Territoires du Nord-Ouest à l'ouest de l'archipel arctique canadien et peuplé par environ 5000 Inuit ; le territoire du Nunavut qui compte 39 000 habitants et représente 21% du territoire canadien et dont la capitale, Iqaluit, compte environ 4 300 Inuit pour 7 800 habitants ; le Nunavik, qui couvre 1/3 du Québec et compte environ 0,15 % de sa population. Environ 12 000 habitants y vivent répartis dans quatorze communautés ; et le Nunatsiavut, un territoire autonome situé au nord de Terre-Neuve-et-Labrador et qui compte environ 9 300 Inuit.

Milice – Terme qui s'appliquait, jusqu'en 1940, à l'armée de terre du Canada. Il est parfois encore employé pour désigner les unités de réserves.

Nunavimmiut – Habitants du Nunavik (anciennement le Nouveau-Québec) où 90% des 12 000 habitants s'identifient comme Inuit vivant le long des côtes dans quatorze villages nordiques.

Patrouille – Unité composée des Rangers ou des Rangers juniors d'une même communauté. Une patrouille regroupe entre vingt et trente Rangers sous le commandement du sergent de patrouille. Cette structure a été adoptée au milieu des années 1970, les Rangers étant organisés en pelotons jusqu'alors.

Peloton – Unité composée des Rangers d'une même communauté, de 1947 jusqu'au milieu des années 1970. Chaque peloton, commandé par un lieutenant, accueillait jusqu'à trente Rangers d'autres grades, qui étaient eux-mêmes regroupés en sections commandées par des sergents. Les pelotons étaient regroupés en compagnies (pouvant aller jusqu'à cinq pelotons) sous le commandement et l'administration des capitaines des Rangers.



Préface

Son Excellence la très honorable Mary May Simon

Occasion : le 75e anniversaire des Rangers canadiens et le 25e anniversaire du 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens. Datée du 11 février 2022

Les Rangers canadiens jouent un rôle essentiel au sein des Forces armées canadiennes, leurs membres contribuant à la sécurité nationale et aux opérations au Canada. Le fait de provenir de divers horizons et de posséder en même temps des connaissances spécialisées sur les divers environnements et les peuples qui vivent dans le Nord rend les Rangers vraiment uniques.

Depuis 75 ans, les Rangers canadiens assurent des services en cas de catastrophe naturelle, contribuent à la protection de l'Arctique canadien et, plus récemment, ont participé aux efforts de lutte contre la pandémie. Ses membres veillent en permanence à la protection du public et au respect des peuples qui vivent sur les terres dont ils assurent la protection.

Dans ma jeunesse au Nunavik, et plus tard, lorsque je militais pour les droits des Autochtones tout au long de ma carrière, j'ai eu l'occasion de rencontrer et de connaître les braves membres des Rangers qui veillent à notre sécurité. De nombreuses familles du Nord, dont la mienne, ont des liens personnels avec les Rangers, qui sont au service de leur communauté et de tous les peuples de l'Arctique.

Je me réjouis tout particulièrement du fait que les Rangers canadiens comptent de nombreux Autochtones, lesquels sont en mesure de communiquer non seulement en anglais et en français, mais aussi en inuktitut et dans plusieurs autres langues parlées dans le Nord. Ce rapprochement représente un aspect important de la réconciliation, car il nous permet à la fois de nous réapproprier notre culture, de contribuer à notre société et d'obtenir de l'aide dans notre propre langue.

En ma qualité de gouverneure générale et de commandante en chef, je suis fière de féliciter les membres, anciens et actuels, du 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens qui célèbrent leur 25e anniversaire. Puissiez-vous continuer à être les yeux et les oreilles des Forces armées dans le Nord canadien.



Son Excellence la très honorable Mary Simon, gouverneure générale et commandante en chef du Canada.

Crédit photo : Sgt Johanie Maheu, Rideau Hall © OSGG-BSGG, 2021

Avant-Propos

La province de Québec est un territoire immense avec plus de 55 communautés autochtones caractérisées par la diversité de nos régions, nations et cultures. Les Peuples Autochtones du Québec vivent dans ces vastes étendues de paysages magnifiques depuis des temps immémoriaux. Le 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (2 GPRC) est composé de 28 patrouilles de Rangers canadiens sur le territoire : un total de 1 400 membres, dont 70 cadres militaires et civils, 700 Rangers canadiens et 700 Rangers juniors canadiens (RJC). Ils sont répartis dans les régions nordiques isolées et peu peuplées de la province et dans les zones côtières.

Le 2 GPRC est responsable des Rangers canadiens et des RJC au Québec. Le Groupe de patrouille joue un rôle important dans la région du Nord-du-Québec, Eeyou Istchee/Baie-James et la Basse-Côte-Nord, que ce soit dans l'organisation des patrouilles, le signalement d'événements ou d'observations inhabituels et la collecte de données locales pour les Forces armées canadiennes. De plus, d'autres tâches comprennent l'exécution de fonctions de souveraineté ou de sécurité nationale, l'aide aux opérations de recherche et de sauvetage et l'aide aux catastrophes naturelles à travers la province.

Le Programme des RJC est un programme pour les jeunes dirigés par le ministère de la Défense nationale et sous la supervision des Rangers canadiens hautement expérimentés et qualifiés. Le Programme s'adresse aux jeunes de 12 à 18 ans. Les enseignements aux RJC se font à travers les trois cercles d'apprentissage : les compétences traditionnelles des communautés, les aptitudes de vie et les compétences de Rangers. Ils pratiquent leurs habiletés lors d'activités sur le territoire, de séances d'entraînement avancées et de compétitions de tir de précision. De plus, depuis le 3 avril 2020, à la demande du gouvernement du Québec, les Forces armées canadiennes ont soutenu directement les communautés nordiques et éloignées en mobilisant des Rangers en disponibilité continue, et d'autres sur appel, en réponse à la pandémie de la COVID-19, notamment ceux situés dans la région du Nunavik et de la Basse-Côte-Nord.



Nii Mandy Gull-Masty
Grande Cheffe d'Eeyou Istchee
(Nation Crie)

Le 75e anniversaire des Rangers canadiens commémorera le dévouement remarquable et le travail extraordinaire du 2 GPRC au cours des 25 dernières années. C'est un honneur de contribuer à cette

étape importante. Ce livre présentera les contributions remarquables du 2 CPRG à la région du Nord-du-Québec, à la baie James, aux communautés de la Basse-Côte-Nord et aux territoires traditionnels. Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à tous ceux et celles qui ont consacré leur temps et leurs efforts exceptionnels pour fournir des services essentiels à notre peuple dans nos belles terres natales. Vos efforts patriotiques exceptionnels ne sont pas passés inaperçus auprès du reste de la population.

Miikwehch,
Nii Mandy Gull-Masty
Grande Cheffe d'Eeyou Istchee (Nation Crie)

La première patrouille de Rangers canadiens d'Eeyou Istchee/Baie-James est créée en 1999 à Waskaganish, suivie par Wemindji et Eastmain en 2002, Chisasibi en 2009 et Nemaska en 2019. Les patrouilles RJC ont été inaugurées à Whapmagoostui en 2001, Eastmain et Waskaganish en 2002, Wemindji en 2003 et Chisasibi en 2011.

Avant-Propos

L'Administration régionale de Kativik (ARK) est fière d'être partenaire du 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (2 GPRC) au Nunavik

La première patrouille de Rangers canadiens au Québec est inaugurée au Nunavik, à Puvirnituq, en 1948. Des patrouilles sont ensuite ouvertes à Ivujivik et Kuujjuaq en 1960, Kangiqsujuaq en 1962, Kangirsuk, Salluit et Kangiqsualujjuaq en 1964, Tasiujaq et Quaqtaq en 1972, Akulivik et Aupaluk en 1985, Inukjuak en 1990, Kuujjuaraapik en 1995 et Umiujaq en 1996.

Les Rangers canadiens sont des membres respectés de nos collectivités. Ils et elles proviennent d'expériences diverses, mais tous témoignent d'un grand respect pour la sécurité et le bien-être de leurs concitoyens ainsi que le respect des et les valeurs pour le Canada.

Ils et elles viennent de diverses expériences, mais tous continuent à la sécurité et le bien-être de leurs concitoyens et concitoyennes ainsi qu'on une haute estime le respect et les valeurs pour le Canada. Beaucoup continuent de servir et de contribuer, malgré des carrières et des obligations difficiles telles que directeurs d'école, enseignants, premiers intervenants, élus, artistes, chasseurs, membres actifs de la communauté et Aînés. Les Rangers canadiens se sont révélés des partenaires inestimables d'hier à aujourd'hui en des temps difficiles. Le 2 GPRC a toujours été en avance sur les autres Groupes de patrouille dans leur aide à la recherche et au sauvetage terrestres. Depuis 1989, les Rangers du Nunavik ont répondu à plus de 100 opérations de recherche et de sauvetage au sol, sauvant d'innombrables vies. Suite à l'avalanche de 1999 à Kangiqsualujjuaq, les Rangers canadiens de toutes les patrouilles du Nunavik ont apporté leur soutien. De nombreux Rangers du Nunavik ont été reconnus pour leur travail acharné et leur dévouement par des médailles et des reconnaissances. Nous sommes très fiers, reconnaissants et reconnaissants de leur dévouement et de leur bienveillance.



Mme Jennifer Munick
Présidente de l'Administration régionale Kativik

La participation réussie du Nunavik aux premières patrouilles des Rangers juniors canadiens (RJC) à Kuujjuaq et à Puvirnituq a aidé à s'étendre dans toutes les communautés du Nunavik et éventuellement à un programme national. Des patrouilles RJC sont ouvertes dans les 14 communautés du Nunavik offrant un programme pour les jeunes adapté aux besoins de notre communauté, avec des

comités directeurs locaux établis pour assurer un équilibre entre les compétences des Rangers et les connaissances et la culture traditionnelles dans le but de faire en sorte que les jeunes du Nunavik soient actifs et maintiennent un mode de vie sain. L'ARK s'est associée au 2 GPRC pour établir le premier camp OKPIAPIK près de Tasiujaq en 1997 et continue d'offrir un soutien pour cette expérience de camp d'été d'une semaine pour les RJC. De nombreux RJC choisissent de rejoindre le Groupe de patrouilles des Rangers dans leurs communautés après avoir quitté le Programme des RJC. Il convient de noter que certains des membres originaux des patrouilles RJC sont aujourd'hui de fiers Rangers actifs, ce qui témoigne de l'organisation.

Nous félicitons le 2 GPRC pour leur 25e anniversaire. En particulier, nous félicitons les Nunavimmiut qui ont servi et servent toujours, ainsi que le personnel actuel et passé pour leur soutien continu et leur coopération harmonieuse.

Joyeux 75e anniversaire à tous les Rangers canadiens actuels et retraités qui laissent un héritage ancré et un legs aux prochaines générations. Au nom de tous les Nunavimmiut, félicitations pour ces jalons importants et dans l'attente d'un avenir brillant et collaboratif et de la création de nouveaux souvenirs.

Mme Jennifer Munick
Présidente de l'Administration régionale Kativik

La première patrouille de Rangers canadiens du Nunavik, créée en 1948 à Puvirnituq, est également la toute première patrouille du 2 GPRC. Elle est suivie par Ivujivik et Kuujjuaq (1960), Kangiqsujuaq (1962), Kangiqsualujjuaq, Kangirsuk et Salluit (1964), Tasiujaq et Quaqtaq (1972), Akulivik et Aupaluk (1985), Inukjuak (1990), Kuujjuarapik (1995) et enfin, Umiujaq (1996). Les patrouilles RJC ont été inaugurées à Kuujjuaq, Puvirnituq et Salluit en 1995, à Akulivik, Inukjuak et Tasiujaq en 1996, à Ivujivik et Kangiqsujuaq en 1997, à Kuujjuarapik, Quaqtaq et Kangirsuk en 1998 et enfin, à Umiujaq, Aupaluk et Kangiqsualujjuaq en 1999.

Avant-Propos

Les Rangers canadiens sont présents sur la Basse-Côte-Nord (BCN) depuis 1947.

M. Gordon Jones, qui a combattu pendant la Seconde Guerre mondiale avec le Black Watch, fonde le premier groupe de Rangers en 1947. À son retour, il est garde-chasse et parcourt la BCN de Natashquan à Blanc-Sablon. Il recrute alors un Ranger, parfois deux par communauté ou poste avancé. Leurs tâches consistent à patrouiller pour s'assurer que tout se déroule bien.

M. Lambert Gallibois, décédé le 15 février 2022 à l'âge de 95 ans, a déclaré que c'était le seul organisme qui l'accueillait et ne le discriminait pas pour sa surdité. Les patrouilles de Rangers prennent de l'expansion et s'étendent le long de la côte. À l'heure actuelle, il y a des Rangers canadiens dans les cinq municipalités. Il ne s'agit plus seulement d'hommes, car les femmes ont également rejoint les rangs.

Il y a aussi le Programme des Rangers juniors canadiens (RJC) sur la BCN. En fait, Gros-Mécatina inaugure la première patrouille RJC non autochtone du pays.

Les Rangers canadiens jouent un rôle déterminant dans les opérations de recherche et de sauvetage au sol (GSR) le long de la côte et à l'intérieur des terres. Les Rangers canadiens ont également pris l'initiative de former les jeunes de notre région. Au cours des deux dernières années, les Rangers patrouillent activement dans les communautés pour lutter contre la COVID-19. Ils et elles veillent à ce que nos Aîné.e.s soient visité.e.s quotidiennement pour voir à leurs besoins. Dans l'ensemble, les Rangers contribuent pour que nos communautés soient de meilleurs endroits où vivre.

Merci aux Rangers canadiens passés et présents pour votre service et votre contribution inestimable dans vos communautés et pour veiller à notre précieuse jeunesse grâce au Programme des RJC. Félicitations pour ce 75e anniversaire remarquable du Corps des Rangers canadiens, ainsi que le 25e anniversaire du 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens.

Randy Jones
Préfet de la MRC du Golfe-du-St-Laurent, et
ancien maire de Gros-Mécatina



Randy Jones
Préfet de la MRC du Golfe-du-St-Laurent
Ancien maire de Gros-Mécatina



La zone de responsabilité de la Côte-Nord du 2 GPRC comprend neuf patrouilles de Rangers canadiens qui supervisent seize patrouilles de RJC. Ces patrouilles sont : Harrington Harbour inaugurée en 1961, Blanc-Sablon en 1968, Havre-Saint-Pierre en 1988, Natashquan et Saint-Augustin en 1996, Schefferville en 2002 et enfin, Iles-de-la-Madeleine, Unamen Shipu (La Romaine) et Bonne-Espérance en 2019. Les patrouilles de RJC sont : La Tabatière (1998), Bonne-Espérance (1999), Chevery (1999), Mingan (2000), Havre-Saint-Pierre (2000), Saint-Augustine (2001), Natashquan (2001), Blanc-Sablon (2002, Kawawachikamach (2003), Schefferville (2003), La Romaine (2009), Harrington Harbour (2011), Tête-à-la-Baleine (2011), Îles-de-la-Madeleine (2013), Lourdes-de-Blanc-Sablon (2016) et Pakua Shipi (2016).



Introduction

Formé le 24 novembre 1997, le 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (2 GPRC) chapeaute les Rangers du Québec. Ces patrouilles constituent un atout très précieux pour les Forces armées canadiennes (FAC) dans l'exercice de la souveraineté, la conduite et le soutien d'opérations nationales et l'aide aux collectivités situées dans les régions isolées. Souvent appelés « les yeux et les oreilles » des FAC dans les communautés isolées du Canada, les Rangers canadiens peuvent contempler avec fierté le chemin parcouru depuis 1947. À l'occasion du 75e anniversaire de la création de cette institution, ainsi que du 25e anniversaire du 2 GPRC, ce livre leur est consacré.

L'origine des patrouilles de Rangers canadiens remonte à la Seconde Guerre mondiale lorsque, pour faire face à la menace japonaise, des habitants de Colombie-Britannique prennent les armes pour défendre leur région, poussant le gouvernement fédéral à améliorer ses défenses de la côte ouest. Conçues pour être autonomes, ces unités ne disposent que d'un équipement réduit au strict minimum. Tout au long de la guerre, les Rangers signalent les navires suspects, s'entraînent avec d'autres unités militaires, conduisent des opérations de recherche et sauvetage et localisent les ballons-bombes japonais ayant dérivé vers la côte canadienne. À la fin de la guerre, ayant perdu sa raison d'être, l'organisation est dissoute.

Toutefois, dès 1947, à l'aube de la Guerre froide, de nouvelles compagnies sont formées sous le nom de « Rangers canadiens », dénomination qu'ils conservent encore aujourd'hui. Les premières compagnies de pelotons sont formées au Yukon, suivies de près par celles du Québec (Compagnies n°3, n°4, n°5 et n°6). Des compagnies sont également formées le long des côtes de l'Atlantique et du Pacifique, et enfin, dans tout le Nord du Canada. Grâce à leurs expériences de trappeurs, de pilotes de brousse, de pêcheurs, de prospecteurs ou de mineurs, les Rangers servent de guides et d'éclaireurs et signalent les activités suspectes. Pour mener à bien ces missions, l'Armée fournit à nouveau aux Rangers un équipement sommaire, mais suffisant : un fusil .303 Lee Enfield, 200 cartouches par an et un brassard.

Signe de sa croissance, l'organisation compte, en décembre 1956, 2725 membres réunis en quarante-deux compagnies localisées d'un océan à l'autre... et à l'autre ! Les Rangers remplissent les mêmes tâches de signalement des navires et aéronefs suspects, participent aux exercices d'entraînement avec la Force de frappe mobile et d'autres unités et conduisent des opérations de recherche et sauvetage. Dans les années 1960 toutefois, ils tombent dans l'oubli.

Citoyens-soldats équipés de simples brassards et de fusils, les Rangers ne trouvent pas leur place dans un environnement stratégique dominé par les armes nucléaires. À l'exception de Terre-Neuve-et-Labrador et d'une poignée de communautés, l'organisation est largement inactive. En 1970, les compagnies du Québec sont d'ailleurs divisées sous la responsabilité de deux entités : le quartier général de la Région Nord est responsable des compagnies du Nord-du- Québec, tandis que le Commandement maritime (nom de la Marine royale du Canada entre 1968 et 2011) prend en charge celle des compagnies de la Basse-Côte-Nord du Québec.

En 1969-1970 et 1985, les préoccupations concernant la souveraineté canadienne dans l'Arctique poussent les militaires à redynamiser les Rangers, dont l'enracinement communautaire contribue à garder « le Nord du Canada fort et libre ». Les médias de l'époque soulignent, quant à eux, la contribution sociale et politique de cette institution au sein des communautés Inuit, des Premières Nations et des Métis en montrant l'importance croissante d'établir et de renforcer les partenariats Autochtones-militaires. Les formations et les visites au sein des compagnies s'intensifient. À cette époque, la structure compagnie-peloton est remplacée par celle des patrouilles plus adaptées aux communautés. Résultats de ces bénéfices mutuels, le nombre de Rangers augmente rapidement, comme la superficie des zones couvertes, en particulier dans les années 1990. En 1993, les Forces armées canadiennes reprennent la responsabilité de l'ensemble des patrouilles. Celles du Québec sont placées sous le commandement du Secteur du Québec de la Force terrestre (SQFT) et, à la fin du vingtième siècle, les Rangers sont plus présents que jamais dans le Nord. Les journalistes continuent à saluer régulièrement leur rôle actif dans l'enseignement transmis aux militaires et dans le partage des connaissances traditionnelles faites par les Anciens aux jeunes de leurs communautés. En 1996, la création du Programme des Rangers juniors canadiens (RJC) formalise ce dernier rôle, en donnant aux communautés des moyens et une structure pour renforcer cette transmission intergénérationnelle.



Le programme de RJC est d'ailleurs né au Québec, sous l'impulsion du Conseil de l'Administration régionale Kativik (ARK), préoccupé par le taux élevé de suicide et de décrochage chez les jeunes. En 1995, afin d'offrir des activités extrascolaires aux jeunes, Kativik offre 45 000 dollars

d'équipement et le SQFT organise le premier camp d'été à Valcartier. C'est face au succès de ces initiatives que le ministre de la Défense nationale institutionnalise le Programme des Rangers juniors canadiens le 31 mai 1996. Les patrouilles de Juniors, formées à la demande des communautés, deviennent, dès leur début, un outil incontournable de développement et de soutien à la jeunesse.

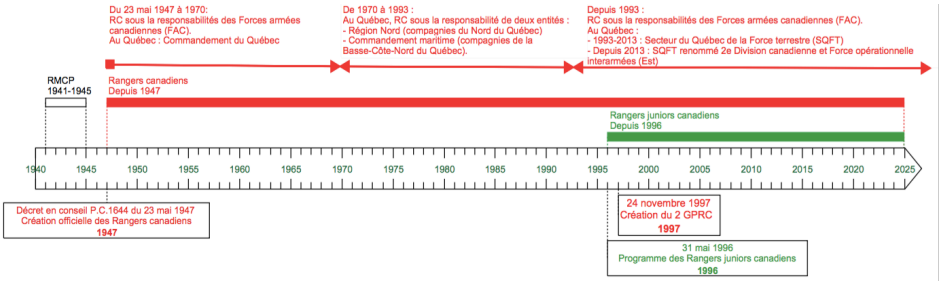
L'année suivante, en 1997, l'Armée regroupe les patrouilles en cinq groupes géographiques. Au Québec, le quartier général du 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (2 GPRC) est ouvert à Saint-Jean-sur-Richelieu le 24 novembre. Ce Groupe chapeaute l'ensemble des patrouilles de Rangers du Québec, qu'elles soient situées au Nunavik, le long de la Basse-Côte-Nord, sur le territoire Eeyou Istchee / Baie-James ou au sud du 60e. Cette restructuration est un tournant majeur permettant de professionnaliser, de formaliser et d'harmoniser le soutien aux Rangers. Bénéficiant de plus de ressources et de formation, l'institution ne cesse de croître et gagne en efficacité.

Depuis le début du XXIe siècle, l'intérêt de la population canadienne pour les Rangers continue de grandir, parallèlement aux inquiétudes pour la souveraineté et la sécurité dans l'Arctique. L'engouement médiatique pour l'imaginaire polaire y est pour beaucoup. Généralement, les médias nationaux consacrent l'essentiel de leur couverture aux trois grandes opérations annuelles dans le Grand Nord auxquelles les Rangers participent, soit les Opérations NUNALIVUT, NUNAKPUT et NANOOK. Aujourd'hui encore, l'image la plus symbolique des Rangers reste celle des files de motoneiges portant le drapeau canadien dans l'immensité blanche de la toundra.

Pourtant, le rôle des Rangers ne se cantonne pas à ces quelques opérations nationales. Soutenant un large éventail d'agences gouvernementales, ils assurent jour après jour la sécurité et la sûreté de leurs communautés. Experts et bien formés, ils prennent régulièrement la responsabilité des opérations en cas d'urgence (comme lors de tempêtes de neige, de pannes de centrales électriques ou d'accidents d'avion) et de recherche et de sauvetage au sol et, depuis 1998, ils encadrent les Rangers juniors de leurs communautés.

En 2020, les Rangers du 2 GPRC se sont illustrés lors de l'Opération LASER destinée à répondre à la pandémie du SARS-Cov 2 (ou COVID-19). Le Groupe est la première unité des Forces armées canadiennes formellement sollicitée et mobilisée dans le cadre de cette opération. Entre le 3 avril 2020 et le 15 août 2020, l'Op LASER mobilise plus de 250 Rangers canadiens du 2 GPRC dans la totalité des quatorze communautés du Nunavik et dans treize de celles de la Côte-





Frise chronologique des évènements majeurs de l'histoire des Rangers et des Rangers juniors du Québec

Nord du Québec, dont quatre innues (Mingan, Natashquan, La Romaine et Pakua Shipi) et une naskapie (Kawawachikamach). Cela représente 35 % de l'effectif total du Groupe de l'époque et 22 des 28 patrouilles de Rangers canadiens mobilisées, en partie ou en totalité, dans plus de 28 communautés. L'Op LASER est à ce jour la plus importante et la plus longue opération nationale (106 jours au total) dans laquelle les Rangers canadiens ont été mobilisés depuis la création des patrouilles en 1947.

Aujourd'hui, l'organisation compte près de 200 patrouilles à l'échelle nationale. Au total, 5 300 Rangers canadiens parlant au moins 26 langues et dialectes sont répartis dans tout le pays. En 2022, 75 ans après la création des premières unités, le 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens regroupe près de 1 500 membres, dont 73 personnels-cadres militaires et civils, 700 Rangers canadiens et 700 Juniors. Issus de 36 communautés du Québec, les Rangers et les Juniors du 2 GPRC reflètent la diversité des peuples canadiens : Allochtones, Inuit, Cris, Innus, Naskapis, et Métis en composent les rangs.

Fiers et courageux, les Rangers canadiens sont une présence militaire utile et efficace dans les régions éloignées. Icônes de sa souveraineté, ils contribuent à la sécurité intérieure et veillent sur leurs communautés et sur les confins du pays.







Aux origines des Rangers canadiens, 1942-1952

Les Rangers de la Milice de la Côte du pacifique, 1942-1945

La nécessité de créer des troupes spéciales pour défendre les secteurs isolés du Canada est née pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque, le 20 juin 1942, un sous-marin japonais bombarde Estevan Point en Colombie-Britannique. Face à cette menace, les habitants de Colombie-Britannique se regroupent spontanément en milices pour surveiller et défendre le littoral. Bûcherons, trappeurs et pêcheurs locaux, épaulés par des membres des Premières Nations, composent ces milices atypiques. Autonomes et connaissant intimement le littoral accidenté et les épaisses forêts de l'intérieur, ces miliciens peuvent ainsi contribuer à défendre la province.

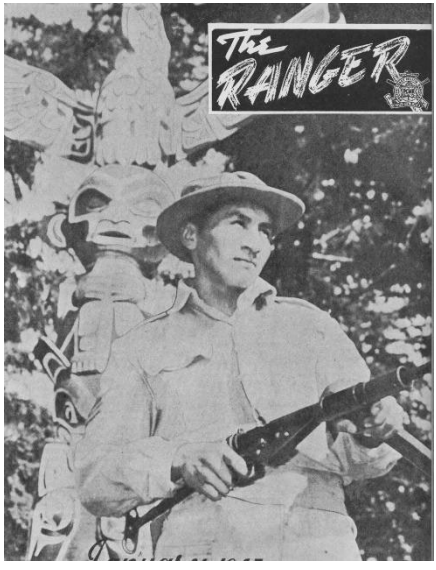
Face aux craintes de ces citoyens, l'Armée canadienne est confrontée à un dilemme. En effet, elle estime le risque stratégique faible et ne souhaite pas envoyer sur la côte ouest des soldats entraînés et destinés à servir en Europe. Par ailleurs, déployer en Colombie-Britannique des troupes régulières levées dans l'est du pays n'est pas judicieux, car celles-ci ne connaissent pas suffisamment la région. Enfin, les unités de réserves de la province n'ont pas les moyens, les connaissances ou l'expérience pour être opérationnelles hors de leurs zones de responsabilités immédiates. Pour le Lieutenant-colonel T.A.H. « Tommy » Taylor, l'officier chargé de mettre en place une force de défense composée de volontaires, « seuls des hommes expérimentés et habitués au territoire accidenté et boisé de la province peuvent remplir de manière adéquate le travail requis si les Japonais débarquent ». Répondant à un réel besoin en termes de sécurité traditionnelle, ces milices « spontanées » sont donc officialisées sous le nom de « Rangers de la Milice de la côte du Pacifique» (RMCP). En 1942, il recrute des bûcherons aguerris vivants le long de la côte et à l'intérieur de la province. Leurs autonomies et leur créativité en font une force adaptable et efficace pour patrouiller dans leur zone locale, signaler tout évènement suspect et se battre en utilisant les techniques de guérillas contre d'éventuels envahisseurs.

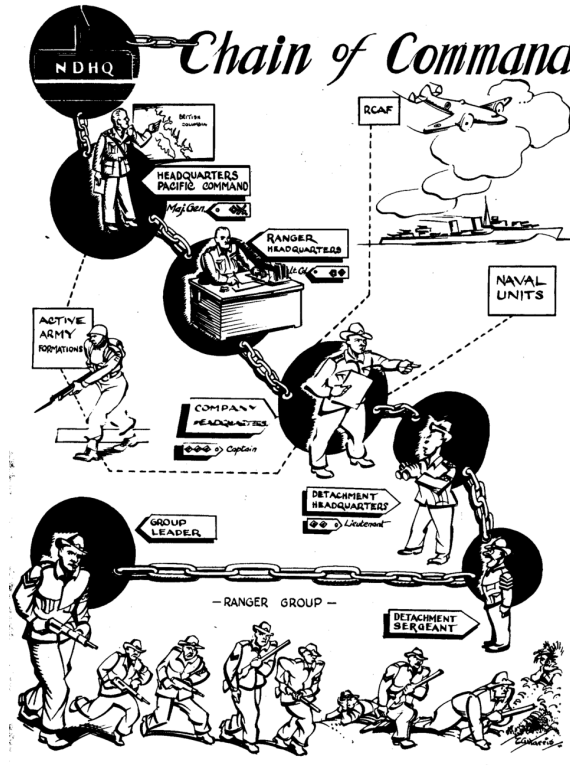
À l'origine, les militaires se concentrent sur les communautés où la menace d'invasion semble la plus probable, sur la côte du Pacifique. En deux semaines, les

Rangers nommés aux postes de commandement organisent 40 compagnies avec plus de 5 000 membres. Au bout de quelques mois, les RMCP comptent plus de 10 000 Rangers sur la côte, le long des routes principales et des autoroutes, ainsi qu'à proximité de points vulnérables dans toute la province. Ils ont trois tâches opérationnelles : (i) avoir une connaissance « à jour, complète et détaillée de leur zone », connaissance qu'ils doivent partager avec le quartier général du Commandement du Pacifique et les chefs militaires locaux ; (ii) signaler tout vaisseau suspect, toute activité inhabituelle subversive ou tout groupe de saboteurs infiltrés en sol canadien ; (iii) en cas d'urgence, repousser les invasions et attaques ennemies (seuls ou avec l'Armée) et ralentir leur progression en utilisant des mesures antisabotage et des tactiques de guérilla.



Cette organisation étant très informelle, les Rangers ne reçoivent ni solde, ni véhicule, ni équipement régimentaire. Ils doivent utiliser leurs propres vêtements extérieurs, équipements et moyens de transport adaptés aux conditions locales. Ils reçoivent toutefois des brassards et des casques en acier pour montrer qu'ils font partie de l'Armée, ainsi que des fusils et des munitions. Ils s'organisent également seuls pour s'entraîner à se défendre et à se battre, seuls ou aux côtés de la Force régulière. Ils construisent des champs de tir, se forment à la reconnaissance, à la lecture de cartes et aux croquis en se réunissant dans les salles communautaires, les locaux de la Légion royale canadienne (une organisation vouée à la défense les droits des vétérans) et les sous-sols des églises. Ils s'entraînent également aux tactiques de guérillas et de dépistage, et parcourent parfois plusieurs kilomètres pour assister à des conférences et des démonstrations lorsque des instructeurs font une tournée dans leurs régions. L'Armée crée toutefois un camp d'entraînement près de Chilliwack, en Colombie-Britannique, auquel les Rangers de toute la province participent pour se perfectionner.





À leur apogée, en août 1943, les RMCP comptent près de 15 000 trappeurs, bûcherons et pêcheurs, répartis en 126 compagnies tout le long de la côte et dans les terres de la Colombie-Britannique et du Yukon.

Malgré la nature peu onéreuse des RMCP, les responsables de la Défense remettent en question leur pertinence face à l'évolution de la situation stratégique. La menace japonaise diminuant à la fin de 1943, le Commandement du Pacifique limite les RMCP à 10 000 membres formant 123 compagnies. Toutefois, en novembre 1944, l'Armée impériale japonaise entreprend de lancer des « ballons-bombes » vers l'Amérique du Nord. Les Rangers jouant un rôle central dans leur recherche et leur signalement en Colombie-Britannique et dans le Yukon, les coupes budgétaires les concernant sont ralenties.

La Seconde Guerre mondiale dans le Pacifique prend fin au début de septembre 1945. Ayant rempli leurs objectifs et leur mission, les RMCP sont dissouts lors d'une cérémonie officielle à Vancouver à la fin de ce même mois. En remerciement de leurs services volontaires et bénévoles, les Rangers qui ont servi pendant plus de 90 jours sont autorisés à garder leurs uniformes et à acheter leurs fusils pour une somme symbolique de cinq dollars.

L'après-guerre, 1946-1952

La Seconde Guerre mondiale à peine terminée, la Guerre froide entre l'Union soviétique, les États-Unis et leurs alliés se répercute à son tour sur le Grand Nord canadien, sur le tracé de la voie aérienne la plus courte entre les superpuissances rivales. L'isolement, le froid et les grandes distances, qui en faisaient jadis une barrière infranchissable, semblent soudain d'inutiles remparts face aux

bombardiers. Le ministère de la Défense estime non seulement qu'il est crucial pour l'Armée canadienne de défendre le Nord, mais aussi qu'il y a un risque d'atteinte à la souveraineté canadienne si les États-Unis en assument seuls la responsabilité. Toutefois, malgré ces considérations, le gouvernement fédéral, alors en pleine réduction de budgets suivant la fin de la guerre, n'a pas la capacité de mobiliser un grand nombre de soldats dans le Nord. Ne pouvant en assurer seul sa défense, le Canada doit coopérer avec son voisin américain.

Les commandants militaires régionaux du Canada élaborent des mesures modestes pour défendre le Nord. Le Major-général Frank « Worthy » Worthington, en charge du Commandement de l'Ouest, se concentre sur la mobilisation des réservistes locaux. Au début de l'année 1946, il informe le quartier général de l'Armée à Ottawa que les habitants du Nord souhaitent contribuer à la défense canadienne. Toutefois, les réseaux de transport, de communication et les données démographiques locales ne permettent pas aux militaires de créer des unités de réserve typiques. Or, à l'été, lorsque Worthington visite Yellowknife et Dawson City, les délégations locales proposent de former des unités de Rangers calquées sur les RMCP. Cette fois, cependant, l'organisation devra être nationale, inclure tant le Nord que les côtes est et ouest et se concentrer sur les petites communautés isolées, situées le long du littoral. Ceci devait permettre aux « Rangers de la Milice » – le nom proposé – de ne pas entrer en concurrence avec les unités de réserve déjà existantes. Cette proposition correspond à ce que cherche Worthington qui transmet l'idée à Ottawa.

Le concept des Rangers canadiens prend forme les mois suivants, au gré des débats entre les commandants de régions de l'Armée et les hauts fonctionnaires à Ottawa. Ils décident que l'organisation opèrerait « partout au Canada, dans les endroits habités qui ne sont normalement pas traversés ni sous surveillance et où il est impossible d'organiser d'autres unités de la Force de la Réserve ». Les unités de Rangers seraient donc établies dans des communautés éloignées, sous la responsabilité des commandants de régions.

Bien que les commandements régionaux acceptent cette proposition, ils ne s'entendent pas sur le degré d'organisation (complète, partielle ou simplement sur papier) des nouvelles unités. Si le Commandement de l'Ouest recommande l'établissement d'unités organisées de la même manière que celles du RMCP, les autres commandements préfèrent s'en tenir à des « noyaux » d'unités pour mieux équilibrer les exigences pratiques avec la nature des besoins en temps de paix. Le Commandant de la région du Québec, le Major-général E. J. Renault, préconise l'établissement de forces centrées sur les postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson ou de la Gendarmerie royale du Canada (GRC), là où il est possible de mobiliser rapidement les Rangers. D'un côté, écrit-il, une simple planification



Carte 1-1: Les commandements régionaux de l'armée, 1946

sur papier ne permet pas de préparer adéquatement les membres de l'unité à réagir rapidement à une situation d'urgence. De l'autre, une organisation complète ne conviendrait pas à un environnement civil en changement constant. D'un bout à l'autre du pays, les officiers mettent l'accent sur l'importance de la flexibilité organisationnelle, soit une recommandation qui est encore pertinente aujourd'hui. Plus encore, Renault juge qu'un entraînement uniforme pour tous les Rangers serait inapproprié considérant la diversité de l'expérience ou des attentes de chacun d'entre eux, mais insiste sur leur dotation en moyen de communication pour qu'ils puissent couvrir adéquatement les secteurs névralgiques.

Finalement, l'idée n'est pas de créer une force complète, mais de recruter un noyau de Rangers vivant dans les communautés et dirigé par du personnel-clé. Les Rangers ne seraient pas formés comme des soldats et n'auraient pas à avoir les mêmes conditions physiques que les autres militaires. Le « service ordinaire » ne serait pas rémunéré. En revanche, ils recevraient une solde lorsqu'ils participeraient à des manœuvres avec d'autres unités ou s'ils intègreraient une école militaire.

Au début d'avril 1947, lors d'une inspection des défenses de la côte ouest, le ministre de la Défense nationale, Brooke Claxton, annonce la formation des

Rangers canadiens sur une base restreinte dans tout le pays. Le décret en conseil P.C.1644 du 23 mai 1947 marque la création de cette organisation en tant que corps de la milice de réserve. Les Rangers seraient une force modeste, limitée à 5000 membres à travers le Canada. Selon ce décret, ces derniers doivent utiliser leurs connaissances locales pour servir de guides et d'éclaireurs pour l'Armée, pour signaler les activités suspectes aux autorités civiles, pour aider à arrêter d'éventuels saboteurs, et enfin, pour effectuer des opérations de recherche et sauvetage. Ces rôles sont en tous points similaires aux RMCP, mais les Rangers couvrent désormais un territoire beaucoup plus vaste.

Certains officiers suggèrent d'attribuer aux Rangers un rôle militaire plus traditionnel et de les entraîner comme les soldats du sud du pays. D'autres, comme le Lieutenant-colonel Bob Keane du Commandement de l'Ouest, soutiennent que les Rangers doivent être perçus comme quelque chose d'unique et de différent, comme il l'explique en juillet 1947 :

> Nous ne voulons pas, et nous n'avons pas besoin, d'autres entités militaires organisées en plus des Forces de réserve. Ce dont nous avons besoin, c'est que de petits groupes de personnes spécialement adaptées s'intéressent à la Défense de leur pays pour tirer avantage de leurs connaissances et de leurs installations spécifiques. Pour cela, il est nécessaire qu'ils soient organisés dans une certaine mesure; mais je crains que si nous essayons de les rendre trop militaires, nous y perdrons certainement. Je peux comprendre que les « pouvoirs en place » souhaitent contrôler le plus strictement possible toute personne possédant une arme à feu, en particulier lorsque celle-ci est délivrée par le Ministère [de la Défense nationale]. Et j'en comprends la raison. Mais je pense également que, si les commandants des régions le souhaitent, l'organisation pourrait être sous leur contrôle. Et les Forces [canadiennes] et le pays en général en tireront beaucoup d'avantages.

Le rôle principal des Rangers sera alors de recueillir des renseignements locaux. Même en temps de guerre, ils resteront dans leurs zones immédiates, servant d'yeux, d'oreilles et d'antennes pour tous les services dans les parties les plus isolées du pays. Ils fourniront un service unique, différent de celui des autres milices et du personnel de la Force régulière. L'important étant de valoriser leurs connaissances locales et leurs compétences existantes sans trop les militariser, les Rangers n'auront pas à apprendre le combat au corps-à-corps et le maniement des armes. On décide que leur formation comprendra la topographie de base, la rédaction de messages, l'utilisation des moyens de communication sans fil et autres connaissances essentielles. Pour tout équipement, les Rangers recevront des brassards et des carabines Lee-Enfield N°4 Mk. 1.

Pour devenir Rangers, l'accent est mis sur la résidence locale, sans limitations d'âge ou de compétences physiques. Les Rangers viendront donc d'horizons divers, pourront être plus vieux que les autres soldats, et ne parleront pas tous anglais ou français. Pour s'adapter à cette diversité, l'organisation des Rangers est conçue pour être flexible et basée sur les spécificités régionales ou communautaires. Sur le papier néanmoins, cela ressemble à un modèle typique de compagnie de combats de l'Armée. Les capitaines des Rangers, nommés par le quartier général régional de l'Armée, sont responsables du contrôle et de l'administration d'une compagnie de Rangers pouvant aller jusqu'à cinq pelotons. Chaque peloton de Rangers, commandé par un lieutenant, accueille jusqu'à trente Rangers d'autres grades qui étaient eux-mêmes regroupés en sections commandées par des sergents. Pour créer ces unités, les officiers de l'Armée commenceront par identifier les meilleurs meneurs : des personnes respectées de leurs communautés prêtes à diriger des compagnies et des pelotons. Une fois en poste, les chefs des Rangers sélectionneront des amateurs de plein air, Blancs, Premières Nations ou Inuit, connaissant leur région comme la paume de leur main.

Il faut attendre le 12 août 1947 pour qu'une Déclaration de politique générale du personnel soit publiée. L'effectif global de recrutement est fixé à 5000, tous grades confondus, répartis comme suit :

• Commandement de l'Est	60
• **Commandement du Québec**	**550**
• Commandement du Centre	300
• Commandement des Prairies	1490
• Commandement de l'Ouest	2600
TOTAL	**5000**

Les premières compagnies de Rangers canadiens sont donc créées selon ces directives.

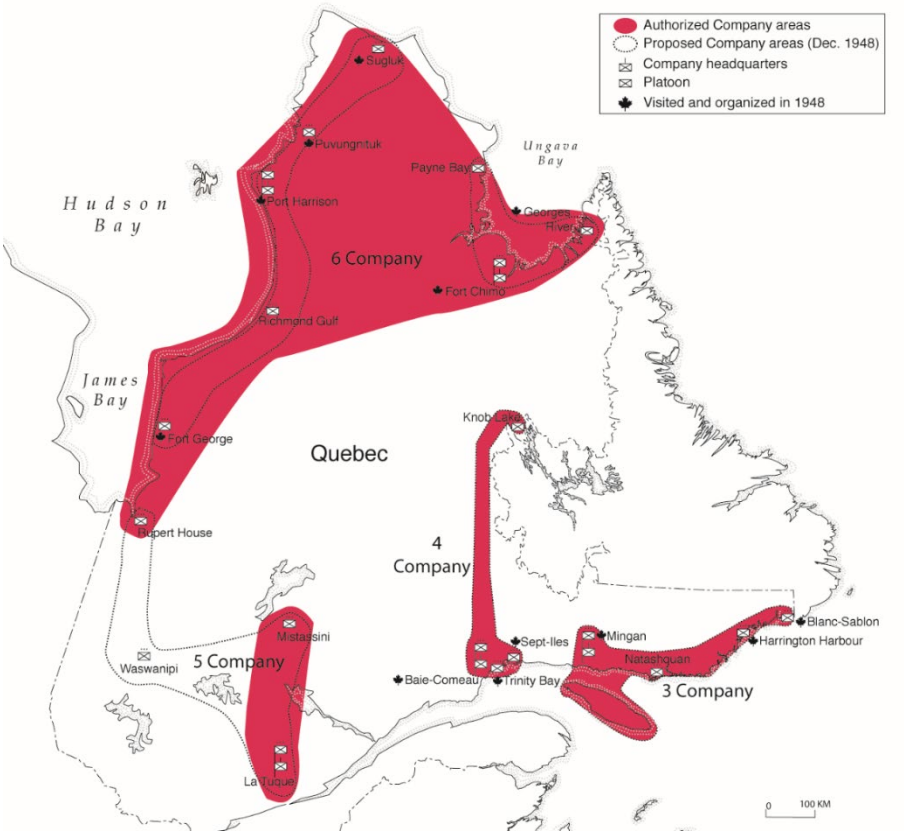
Les premières compagnies de Rangers canadiens au Québec

Pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque les sous-marins allemands s'attaquent au trafic maritime dans le Saint-Laurent, les résidents des communautés isolées situées le long du fleuve se mobilisent dans des unités de réserves et s'entraînent pour patrouiller les côtes. Bien que l'Amiral allemand Doenitz met rapidement un terme à la « bataille du Saint-Laurent », dès la fin de 1942, les habitants de la région prennent cette menace au sérieux et renforcent les défenses côtières et antiaériennes. Près de 5000 Québécois servent comme observateurs bénévoles dans le Corps de détection aérienne de l'Aviation royale

du Canada (ARC) créé en 1940. Tous les employés du télégraphe de la Côte-Nord, de Tadoussac (Québec) jusqu'à Red Bay (Terre-Neuve-et-Labrador), en sont membres. Après le démantèlement de ce corps de détection en 1944, les autorités souhaitent maintenir un minimum de défense autour des aérodromes de Mingan, La Tuque et Fort Chimo (Kuujjuaq), ainsi qu'autour des centrales hydroélectriques de La Tuque et de la rivière Saint-Maurice. Une présence militaire symbolique dans les postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson et dans les communautés isolées, que ce soit à l'intérieur des terres ou le long des côtes, est jugée suffisante. Par la suite, cette expérience va permettre de montrer que la présence de Rangers dans les communautés permet de réduire la nécessité de déployer des soldats dans les régions isolées.

Les premières compagnies sont autorisées au Yukon, sous la responsabilité du Commandement de l'Ouest, le 22 août 1947 : la compagnie N°1 (Dawson City) et la compagnie N°2 (Whitehorse). Peu après, le Commandement du Québec forme des unités dans les régions côtières isolées. En 1948, il propose l'organisation de quatre premières compagnies. Composées de 11 pelotons et choisies pour couvrir un maximum de zones peu habitées de la province, les localisations suivantes sont proposées :

- Compagnie No. 3 (Mingan)
  - Peloton Anticosti
  - Peloton Harrington Harbour
  - Peloton Blanc-Sablon
- Compagnie No. 4 (Sept Îles)
  - Peloton Clarke City
  - Peloton Lac Nichicun
  - Peloton Baie Comeau
- Compagnie No. 5 (La Tuque)
  - Peloton La Tuque
  - Peloton Chibougamau
- Compagnie No. 6 (Fort Chimo – Kuujjuaq)
  - Peloton Fort Mackenzie
  - Peloton Fort Harrison – Inukjuak
  - Peloton Rupert House – Waskaganish



Autorisé le 27 février 1948, l'emplacement de ces premières compagnies et de leurs pelotons est ajusté selon les conseils des locaux et des réalités du terrain. Dans un premier temps, le Capitaine A. Gaumond, officier du renseignement de la région de l'est du Québec, se concentre sur les pelotons situés le long des 1 050 kilomètres de la Côte-Nord, allant le long du golfe du Saint-Laurent, du Saguenay (Tadoussac) à Blanc-Sablon, situé à la frontière du Labrador.

Le quartier général de la Compagnie N°3 est situé à Mingan. Nichée derrière un archipel d'îles calcaires, Mingan abrite l'un des plus beaux ports de la Côte-Nord et est composée de trois communautés distinctes : une station de l'US Air Force abritant plus de 200 civils et militaires et un bon système de communication ; Longue-Pointe-de-Mingan, qui compte 700 personnes ; et enfin, la ville de Mingan, accessible uniquement par bateau ou par avion, habitée par 35 Blancs et 150 Innus. Dans ce cas particulier, c'est l'officier supérieur de l'US Air Force qui nomme l'un de ses employés civils, James Patrick Whelan, Commandant de la Compagnie n°3. Whelan, aidé de son commandant en second et d'un

commandant de peloton, recrutent ensuite une section d'Autochtones et une autre de Blancs de Longue-Pointe-de-Mingan.

Un peloton est par la suite constitué à Harrington Harbour, un village de pêcheurs d'environ 400 personnes. Entouré d'innombrables îles, Harrington Harbour est difficile à approcher. Un passage d'entrée aux parois rocheuses protège le petit village, niché à l'abri des vents. « C'est un endroit où le silence règne en maître et où les urnes arrivent à destination le lendemain des élections », écrit le père Gabriel Dionne à son arrivée en 1948. Seul le transit mensuel du vieux paquebot The North Voyageur relie la Basse-Côte-Nord au reste du Canada. Les habitants soulignent l'extrême lenteur des communications et la météo imprévisible qui compliquent les déplacements entre les villages, notamment en hiver en traîneau à chiens. Une fois constitué, le peloton est chargé d'observer les aéronefs et la côte entre Natashquan et la Rivière Saint-Augustin, qui comprend les communautés de Kegaska, Wolf Bay, Cape Whittle, Etameamin River (Etamamiou), Pointe-au-Maurier, Tête-à-la-Baleine, Mutton Bay et La Tabatière. Né et élevé à Harrington Harbour, Gordon Jones est devenu Ranger en 1948 et l'est resté pendant trente-six ans. Pendant la guerre, il a servi avec le Black Watch Regiment en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne. Travaillant comme garde-chasse le long de la côte entre La Romaine et Saint-Augustin, Jones explique qu'il n'avait « aucune vraie raison de [s]'engager – on [lui] a juste demandé. Comme je me promène en bateau, c'était logique ». Il s'enrôle sans signer de formulaires ni suivre de formations et reçoit simplement un fusil, une ceinture en toile et un brassard.

Prévu à Sept-Îles, le quartier général de la Compagnie N°4 est finalement installé à Baie-Comeau sur les conseils d'Henry Arthur Sewell, ancien Capitaine du *42e Highlanders de Montréal,* directeur des bois de la Côte-Nord pour la Pulp and Paper Company et maire de Baie-Comeau. Plus grand, doté de meilleures communications et peuplé de nombreux anciens combattants, Baie-Comeau est un choix plus logique pour installer un quartier général. Maurice Lebon, un ancien parachutiste qui a combattu avec les Forces armées canadiennes et américaines pendant la campagne des Aléoutiennes et la bataille d'Anzio en Italie, est nommé Commandant de la Compagnie de Baie-Comeau.

La démographie des Compagnies N°5 et N°6 est très différente de celle de la Côte-Nord. Les 8 000 à 12 000 kilomètres de littoral allant du Cap Jones sur la baie d'Hudson au Cap Childley à l'extrémité nord du Labrador abritent une population majoritairement inuit. L'immensité de la région, sa population clairsemée et ses infrastructures de communication et de transport limitées compliquent la tâche. Les postes de traite ne disposent pas tous de pistes d'atterrissage. Il n'y a pas de communication terrestre pendant la saison estivale et les attelages de chiens



restent le seul moyen de communication en hiver. Sans budget, l'état-major de l'Armée ne peut pas visiter tous les sites potentiels. Le Major Guy Grenier, officier régional du renseignement, dispose de peu d'informations lorsqu'il s'envole pour Fort Chimo (Kuujjuaq), Sugluk (Salluit), Port Harrison (Inukjuak), Rupert House (Waskaganish), Nichicun et Chibougamau pour constituer des pelotons en août 1948. Il arrive tout au plus à sélectionner des agents et à entamer le processus de recrutement avant de rentrer. Les archives relatives à cette visite n'existent plus, mais des souvenirs subsistent dans les histoires orales. Johnny Tookalook n'avait pas tout à fait seize ans lorsqu'un *qallunaaq* (homme blanc) est arrivé de Port Harrison (Inukjuak) et lui a donné un fusil, vingt cartouches et un brassard. Plus de cinq décennies plus tard, il continuait de servir dans les Rangers au sein de la patrouille de Sanikiluaq jusqu'à son décès.

À leur retour à Montréal, les officiers n'ont que peu de contacts avec les compagnies et les pelotons. Les commandants de compagnie et de pelotons ont de simples instructions écrites en guise de directives et l'on attend d'eux qu'ils recrutent de nouveaux membres. Par ailleurs, le Capitaine Gaumond souligne que les armes et les munitions n'arriveront pas avant l'été 1949. La vitalité de leurs unités ne dépend donc que de leurs forces de persuasion.

Les quelques personnes enrôlées prennent leur rôle au sérieux. Le Lieutenant Douglas Rowsell, commandant du peloton à Harrington Harbour, est le propriétaire du seul magasin de la communauté tout en étant enseignant à l'école, responsable de l'église et maître des postes du village. Le 31 octobre 1948, il signale qu'une personne suspecte a traversé le détroit de Belle Isle en provenance de Terre-Neuve (toujours une colonie britannique à l'époque) à bord d'une petite embarcation. L'homme, qui a décliné plusieurs identités différentes

aux habitants, est arrivé sans bagage, et a réservé un passage par bateau vers une destination inconnue. Rowsell demande alors des instructions au Quartier général de la région de l'Est du Québec. Celui-ci répond que l'individu appartient probablement à la Royal Air Force (RAF), mais demande aux Rangers de la communauté de garder un œil sur lui.


Douglas Rowsell

Une expansion progressive

Contrairement à la croissance rapide des RMCP pendant la Seconde Guerre mondiale, les rangs des Rangers canadiens augmentent lentement à la fin des années 1940. En 1948, l'Armée organise les premières compagnies de Rangers canadiens en Colombie-Britannique, en Saskatchewan, au Manitoba et en Ontario, donnant à l'institution une présence réellement nationale. Cela permet également d'appuyer le nouveau concept militaire de la Force de frappe mobile. Reconnaissant l'impossibilité de stationner des forces régulières dans l'immensité du nord du Canada, ce concept prévoit l'envoi de parachutistes basés dans le sud du pays vers le nord en cas d'attaque. Or, pour opérer en toute sécurité et efficacement, ces unités de la force régulière ont besoin des connaissances locales des Rangers canadiens.

On œuvre discrètement, tranquillement et efficacement, sans faire trop de publicité, pour s'assurer que les Rangers recrutent des hommes d'une intégrité absolue. Le fait que l'Armée n'a pas fourni de fonds pour l'organisation ou le recrutement contribue aussi à ralentir le processus.

En octobre 1948, quinze mois après la création formelle du corps, les Rangers canadiens comptent 44 officiers et 57 autres grades. Au début de l'année 1949, le Québec compte donc trois Compagnies – Mingan, Baie Comeau et Fort Chimo (Kuujjuaq) – et onze des quatorze pelotons prévus. La Compagnie de Port Harrisson (Inukjuak) est créée cette même année.

Pendant que les efforts d'organisation se poursuivent, les compagnies et pelotons cherchent à s'occuper. L'Armée n'ayant autorisé aucune activité ou formation pour les Rangers, ces derniers commencent en effet à perdre tout intérêt pour leur unité.

Au commandement de la région du Québec, le Major-général Geoffrey Morton estime qu'il « ne sera jamais facile de garder contact [avec les Rangers], plusieurs d'entre eux étant des Indiens ou des Eskimos aux pratiques nomades. »

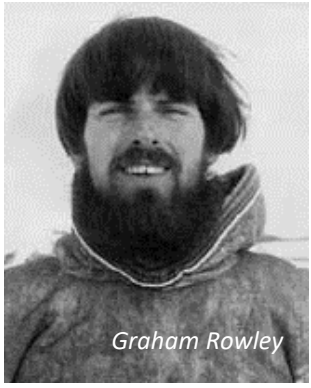
Toutefois, alors que certains commandants des autres régions ne voient pas de rôle pour les Autochtones dans les Rangers, Morton juge que leur mode de vie est bien adapté à celui d'une organisation militaire. Après tout, « les Eskimos et les Indiens vivant dans des communautés isolées sont d'excellent tireur et utilisent probablement leur allocation de 100 cartouches par année (la seule rémunération qu'ils reçoivent) à la chasse aux phoques ou aux caribous. » La Compagnie de la Baie d'Hudson, ainsi que la Gendarmerie royale du Canada, qui avaient supprimé les allocations de farine et de sucre aux Autochtones et leur avaient distribué des munitions pour les encourager à chasser plutôt qu'à dépendre d'une aide extérieure, accueillent favorablement la distribution d'armes aux Rangers.

Loin de partager ces stéréotypes négatifs, Morton souligne les bénéfices potentiels, pour les Rangers, de l'intégration des connaissances du terrain et des habiletés de survie des Autochtones. Le Lieutenant P.M. Wright, responsable des Rangers à Fort Chimo (Kuujjuaq) lance une enquête suite au récit d'un Inuit qui a vu une fusée longue de huit pieds s'écraser près de leur campement à la rivière de la Baleine Grande. Morton voit cet incident comme un modèle de collecte d'information. Les chasseurs et les trappeurs, bien souvent ne parlant ni anglais ni français et ne disposant pas des moyens de communication pour transmettre leurs informations aux militaires, peuvent communiquer leurs observations aux missionnaires ou aux commis des postes de traite. Morton en conclut que les Rangers ont déjà montré toute leur valeur.

En fait, il se passe bien plus de choses au nord du Saint-Laurent et du 52e parallèle que ce que peuvent révéler les statistiques. Les officiers chargés du recrutement font rapidement progresser les quatre compagnies. Le nombre de Rangers dans chaque compagnie ne reflète pas cette activité, le courrier n'étant livré que deux fois par mois sur la Côte-Nord et qu'une fois par an dans le Nord-du-Québec. Bien que le Commandement du Québec considère les communications comme une priorité et qu'un réseau reliant tous les pelotons de la province existe, les commandants de compagnie n'ont pas de moyen pour communiquer avec leurs pelotons. Dans une rengaine qui va devenir familière au cours des prochaines décennies, le commandement du Québec réclame des appareils radio pour que les Rangers puissent communiquer entre eux et s'entraînent à relayer les messages. Le Quartier général national s'y oppose cependant, évoquant du faible nombre d'appareils disponibles et de leur mauvais fonctionnement dans ces contrées isolées. Il estime que les Rangers ne pourront pas en faire un usage optimal avant d'être entièrement organisés. Par ailleurs, les officiers basés au Québec constatent qu'avec les immenses distances séparant les quartiers généraux de compagnies et leurs pelotons, il est plus simple d'administrer et de ravitailler ceux-ci directement à partir de Montréal. Bien que

cette décision aille à l'encontre du protocole militaire et qu'elle fragilise la hiérarchie entre les compagnies et ses pelotons, les responsables à Ottawa reconnaissent qu'elle est inévitable compte tenu de la nature particulière de l'organisation des Rangers.

À la fin de 1949, Graham Rowley, responsable des travaux sur l'Arctique au Bureau de recherche en Défense, reçoit des nouvelles troublantes de Port Harrison (Inukjuak). L'été précédent, un navire avait ravitaillé les Rangers avec plus de cent fusils et de cent cartouches par arme. « Malheureusement, dit Rowley, la mire de ces fusils n'avait pas été ajustée et le manque flagrant de précision de ces armes a incité les Eskimos à tenter de les améliorer en limant les mires et à les alléger en rapetissant la crosse ». Quelle que soit la déception des Rangers à l'égard de leurs armes, l'instructeur de tir doute que ces modifications en améliorent les performances.


Graham Rowley

Les autres compagnies de Rangers se plaignent de ne pas avoir reçu leur équipement. Certaines unités tentent d'établir des lignes de communication avec le quartier général, sans recevoir de réponse. Au début de l'année 1950, le Lieutenant Douglas Rowsell d'Harrington Harbour s'en plaint au quartier général à Montréal. À cette époque, il a déjà enrôlé une quinzaine de Rangers et envoyé les formulaires de demande au Commandant de Mingan, avec une demande d'autorisation pour en enrôler davantage. Il attend la réponse pendant plusieurs mois. « Certains des hommes que j'ai enrôlés réclament le fusil et les munitions qui leur ont été promis », mais, explique-t-il, comme ils ne les ont pas reçus, ils commencent à croire que « toute l'affaire est annulée ».

La première bombe atomique soviétique explose en 1949 et, quelques mois plus tard, la guerre de Corée éclate. La possibilité d'une nouvelle guerre mondiale entre le bloc communiste et les démocraties occidentales devint chaque jour plus probable. Bien que la menace reste faible dans les régions éloignées, les Rangers voient leurs rôles confirmés dans la collecte d'informations de terrain sur les conditions et les infrastructures de ces régions. L'Aviation royale canadienne leur demande ainsi de signaler « toute information sur d'éventuelles activités inhabituelles qu'ils observent lors d'exercices ou de patrouilles dans l'archipel arctique ou ailleurs dans les Territoires du Nord-Ouest ». Par ailleurs, l'Armée s'arrange pour que les Rangers agissent comme observateurs au sol. Ces rôles donnent aux Rangers un objectif plus clair.

En 1949, Terre-Neuve-et-Labrador devient la dixième province du Canada. De nouvelles unités de Rangers apparaissent alors le long du littoral atlantique. À



Port Harrison (Inukjuak), 1948

l'ouest, les unités de Rangers continuent de s'étendre dans les villes et les communautés situées le long de la route de l'Alaska, de Dawson Creek à Fairbanks.

Le 30 septembre 1950, les Rangers canadiens ont un effectif réel de 50 officiers et 472 autres grades, organisés en 21 compagnies, dont treize dans le Commandement de l'Ouest, quatre dans le Commandement des Prairies et quatre dans le Commandement du Québec. Puis, le 25 mai 1951, le ministre de la Défense, Brooke Claxton, annonce à la Chambre des Communes que les Rangers canadiens « s'étendraient sur toute la région de la baie d'Hudson et la côte nord de l'Atlantique » et couvriraient « l'ensemble des Territoires du Nord-Ouest, de l'Arctique et de la côte de Colombie-Britannique ». Or, à cette époque, si les Rangers couvrent effectivement les flancs Est et Ouest du Canada, il y avait encore peu de présence militaire dans le Grand Nord.

En 1951, l'officier général à la tête du Commandement de l'Est assume le contrôle des Rangers dans tout le Nord-Est du Canada, y compris au Québec. Il crée donc deux compagnies pour couvrir le nord et le sud de l'île de Baffin et nomme des officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) chargés de recruter des Inuit. Le 6 décembre 1951, selon une nouvelle politique de l'Armée canadienne, la répartition des effectifs autorisés est fixée selon les objectifs suivants :

- Commandement de l'Est 550
- **Commandement du Québec 550**
- Commandement central 300

• Commandement des Prairies	1000
• Commandement de l'Ouest	2600
TOTAL	**5000**

L'année suivante, après le transfert de la responsabilité de la planification et des opérations de la Force de frappe mobile au Commandement du Québec, le suivi n'est plus assuré, et l'officier de liaison des Rangers pour le Commandement de l'Est se plaint d'être surchargé de nouvelles responsabilités pour l'île de Baffin. Pour remplir ces objectifs, le Capitaine Ambrose Shea, officier de liaison au Commandement de l'Est, embarque à l'été 1952 pour un voyage de trois mois à bord du *C.D. Howe*, un nouveau navire à coque renforcée patrouillant dans l'Arctique de l'Est. À chaque escale dans l'île de Baffin et dans le Nord-du-Québec, Shea organise des pelotons et des exercices de communications, livre des munitions et recrute de nouveaux membres. À la fin de septembre 1952, le commandement des Rangers au Québec revient au Commandement du Québec.

À la fin de l'année 1952, les Rangers s'étendent réellement jusqu'aux rives des trois océans qui bordent le Canada. Étant donné leurs maigres ressources, cette vaste couverture géographique est impressionnante. Plus de 1500 Rangers sont inscrits à travers le pays. Et tous souhaitaient un peu d'action.





De l'action à la négligence, 1953-1969

Tout au long des années 1950, les Rangers prouvent qu'ils sont des atouts militaires utiles et peu coûteux. Les opérations de recherche et le sauvetage sont les missions les plus fréquentes pour lesquelles ils sont sollicités. Les Rangers assistent également la Gendarmerie royale du Canada (GRC), comme en avril 1953, lorsque des membres de la 40e Compagnie contribuent à arrêter trois bandits sur la route du Nord-Ouest. Le Major Casimir Van Straubenzee, officier de liaison du Commandement de l'Ouest, souligne le succès de l'opération dont « l'action a été fermement et raisonnablement effectuée, illustrant avec brio la pertinence et la disponibilité des Rangers ».

Afin de maintenir la cohésion entre les unités de Rangers, chaque commandement se voit attribuer un officier de liaison. Ces derniers doivent notamment maintenir le contact avec les commandants de compagnie, ainsi que de planifier la visite annuelle des unités pour les réapprovisionner et pour leur donner une formation de base. Les longues distances entre les unités et les communications difficiles compliquent toutefois ces tâches ambitieuses.

Lorsque le commandant régional du Québec reprend la responsabilité des unités de Rangers en septembre 1952, il nomme le Major Peter Templeton comme officier de liaison. Templeton passe une grande partie de son temps à administrer et à organiser les pelotons, mais il souligne l'importance d'une « liaison personnelle constante et soutenue » pour maintenir l'intérêt. En effet, l'Armée n'avait jamais rendu visite à certaines unités, et certains Rangers ne recevaient pas leur allocation annuelle en munitions. Templeton doit donc remédier à cette situation. Par exemple, d'octobre 1955 à septembre 1956, il parcourt plus de 16 000 miles (25 750 kilomètres) pour rendre visite aux Rangers de son commandement : 12 724 miles en avion, 2 756 en bateau, 146 en traîneau à chiens et 74 en raquettes. « Malgré l'apparente croyance générale selon laquelle l'officier de commandement des Rangers passe son temps à faire des voyages en bateau et en avion dans le but de pêcher et de chasser », écrit

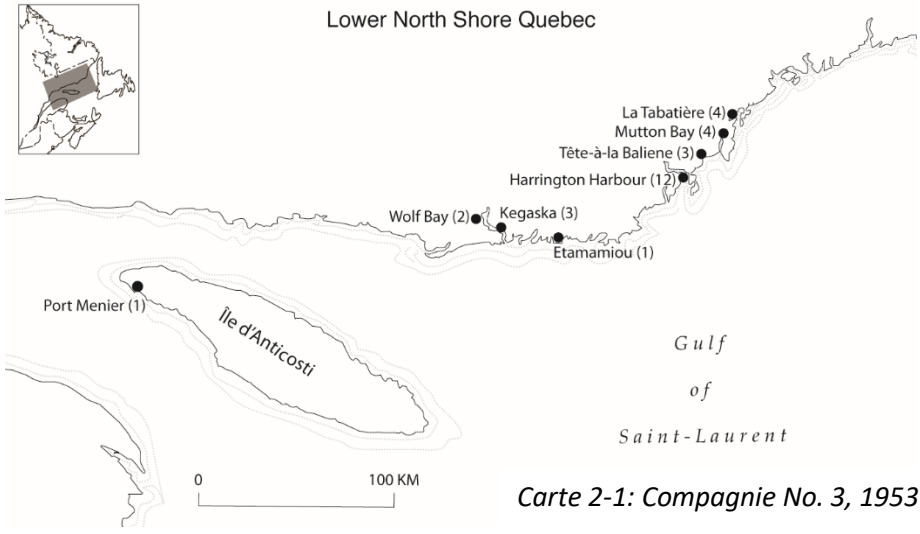
Templeton, « il faut noter que la situation des Rangers s'est considérablement améliorée ».

Créer et maintenir des unités de Rangers viables nécessite l'établissement de contacts et l'entretien des relations locales permanentes. Les Rangers s'enrôlent pour trois ans et doivent être réengagés au terme de cette période. Or, seuls les commandants de compagnie et de peloton peuvent procéder à ce réengagement. « Il est évident que le travail d'organisation ne cesse jamais », note le Directeur des opérations et plans militaires. « Les officiers des Rangers peuvent entreprendre ces tournées pendant leur temps libre, mais pas à leurs propres frais ». En théorie, les emplois civils des officiers Rangers les mettent en contact régulier avec leurs hommes. En pratique cependant, certains Rangers sont des trappeurs et des bûcherons et les officiers n'ont pas les moyens financiers de tous leur rendre visite. « Les conditions météorologiques et les incertitudes entourant les communications routières et ferroviaires rendent les déplacements lents et coûteux ». L'armée autorise de modestes indemnités de déplacement afin que les commandants de compagnie et de peloton puissent faire le tour de leur région et rendre visite aux Rangers. La dispersion des unités et le manque de communication entre les pelotons de Rangers et les quartiers généraux des compagnies compliquent toutefois sévèrement l'exercice du commandement.

Pour résoudre ce problème, Templeton recommande que le peloton remplace la compagnie comme sous-unité de base des Rangers. Ainsi, les officiers de peloton pourraient communiquer directement avec le quartier général du commandement du Québec à Montréal, facilitant le processus. L'armée n'est toutefois pas prête à effectuer ce changement dans les années 1950. Elle préfère une structure de commandement plus typique, qui, sur le papier du moins, simplifie la chaine de commandement et de liaison. Les commandants régionaux doivent décentraliser les responsabilités dans le cadre actuel et dans les limites du minuscule budget alloué aux Rangers.

Templeton parvient à faire fonctionner ce système au Québec. Sur la Côte-Nord, par exemple, les commandants de compagnie, qui sont des « citoyens compétents et éminents », ne peuvent pas visiter leurs pelotons (et encore moins les sections individuelles) en raison de leurs obligations professionnelles civiles. Pour maintenir le contact, Templeton paie le Lieutenant Ranger D.A. Rowsell, commandant de peloton à Harrington Harbour, pour inspecter les détachements de son unité chaque été au milieu des années 1950. Il parcourt 600 miles (966 kilomètres) en douze jours, rendant visite aux Rangers déployés le long de la côte par groupes de trois et quatre. En dépit de l'ampleur de cette tâche, il acquiert la réputation de diriger l'une des unités de Rangers les mieux administrées.

De son côté, Templeton rend également visite à ses pelotons dès que possible pour garder le contact, vérifier l'équipement et les armes et relever tous les changements de personnel. À l'été 1957, sa tournée des pelotons de la Côte-Nord permet de montrer que ces visites motivent les Rangers et permettent de mieux comprendre les changements et contraintes locales. Dans ce cas particulier, il note la profonde transformation de la région suite à l'expansion des projets miniers et énergétiques, tout particulièrement le long du chemin de fer de la Côte-Nord et du Labrador (en anglais *Quebec North Shore and Labrador* ou QNS&L). Templeton prend le bateau avec John Landry, Officier Ranger à Natashquan, pour aller à Blanc-Sablon. En chemin, ils s'arrêtent à Harrington Harbour où, selon lui, « la patrouille de Doug Rowsell est exemplaire ! Nous avons bien discuté et planifié son inspection, qui a depuis été faite et dont il a envoyé un rapport méticuleux, comme d'habitude, au QG ». À Blanc-Sablon, il rencontre Graham Russell et sa famille qui « sont là depuis si longtemps que les gens utilisent son nom » plutôt que celui de la communauté. À l'arrêt suivant, à Port-Menier sur l'île d'Anticosti, ils visitent les exploitations forestières. Templeton prend également le train de Sept-Îles au lac Knob et fait un voyage de six jours en traîneaux à chiens à partir de Fort George (Chisasibi). Grâce à l'aide de Wayne Canam, de la Gendarmerie royale du Canada, qui réunit le komatik (traineau), les chiens et le musher (conducteur de l'attelage), leur voyage est une réussite. Ils sont accueillis par le révérend John Martinson, dont les « Rangers sont bien organisés et qui contrôle bien les choses. Je crains qu'en raison de la météo, nous ayons abusé un peu de leur hospitalité, mais ce fut une expérience de bonnes manières et de gentillesse que je n'oublierai jamais ». Templeton fait également l'éloge de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour sa coopération continue, notant



Carte 2-1: Compagnie No. 3, 1953

que « je suis sûr qu'ils ont passé plus de temps à essayer de m'intégrer à leurs voyages qu'ils n'en passent à tous leurs autres passagers réunis ».

Air	12,724 miles
Bateau	2,756 miles
Train	320 miles
Autobus	240 miles
Traîneau à chiens	146 miles
À pieds (raquettes)	74 miles
Total	16,260 miles

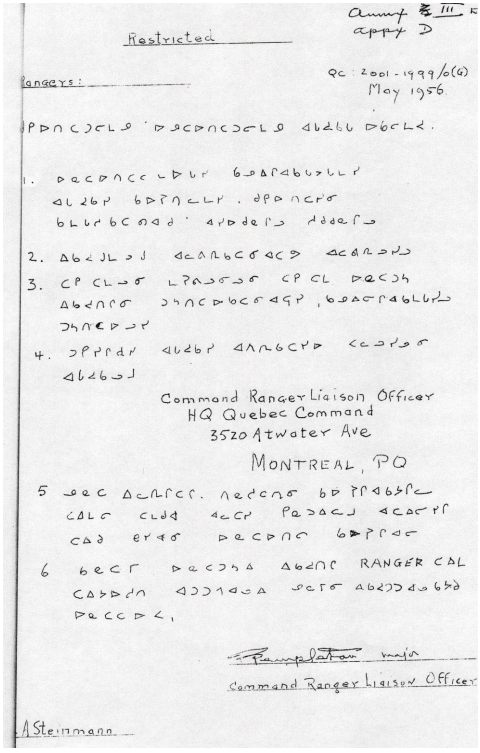
Distances couvertes par l'officier de liaison des Rangers Peter Templeton par mode de transport, 1956

Toutefois, rendre visite à tous les Rangers chaque année est impossible, ces tournées étant effectuées par une seule personne avec des ressources limitées. En septembre 1957, Templeton note :

> Comme vous le savez, j'espérais rendre visite à tous nos pelotons cette année, mais plusieurs choses l'ont empêchée. Le voyage à Fort Chimo [Kuujjuaq] a été retardé, car Bob May était absent pour l'été. Ensuite, après avoir tout organisé pour visiter Ruperts House, j'ai soudainement été envoyé à un cours au Collège Militaire Royal de Kingston. Puis, comme le savent les commandants de peloton de l'Arctique, le *Rupertsland* [le navire de la CBH sur lequel il voyageait] s'est retrouvé bloqué par les glaces et a été mis en cale sèche.

Pour Templeton, cela l'a laissé « dans une très mauvaise position, car je suis presque hors de contact avec mes officiers Rangers dans le Nord ». Notant que l'organisation s'est beaucoup améliorée, Templeton reste optimiste et souligne que « les pelotons de l'Arctique sont peut-être en meilleure forme que je ne l'imagine. Le plus frustrant est de ne pas pouvoir leur rendre visite et j'espère qu'ils réalisent [ce n'est] pas faute d'avoir essayé ».

Par ailleurs, les communications restent difficiles, particulièrement dans le Nord après la fermeture de postes de la CBH. Grâce aux lettres de liaison, le contact est néanmoins maintenu avec les Rangers. Templeton publie également deux fois par an des bulletins de formation pour le Québec. Rédigés en anglais et traduits en français et en inuktitut, ils traitent de l'approvisionnement en fusils, de la sécurité et de l'équipement et transmettent les mises à jour des commandants locaux des Rangers.



Restricted

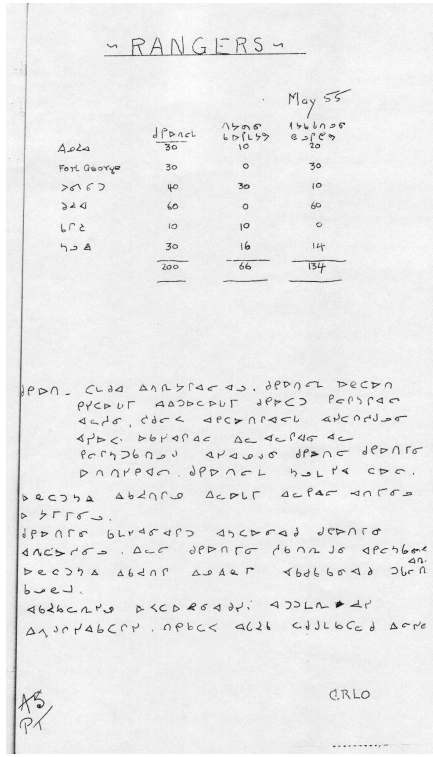
Rangers:

PC: 2001-1999/60(2)
May 1956

Command Ranger Liaison Officer
HQ Quebec Command
3520 Atwater Ave
MONTREAL, PQ

Command Ranger Liaison Officer

A Steinmann



RANGERS

May 56

Area			
	30	10	20
Fort George	30	0	30
	40	30	10
	60	0	60
	10	10	0
	30	16	14
	200	66	134

CRLO

À la fin de septembre 1956, Templeton annonce que les Rangers du Québec sont entièrement organisés. Chaque peloton compte un officier, et les Rangers couvrent la Côte-Nord et les rives québécoises de la baie James, de la baie d'Hudson, du Détroit d'Hudson et de l'ouest de la baie d'Ungava. Malgré l'absence de pelotons dans les terres du Nord-du-Québec (à l'exception du couloir Schefferville-Sept Îles), Templeton n'est pas inquiet. En effet, les Rangers Premières nations et Inuit des pelotons côtiers couvrent la majeure partie de la région lors de leurs déplacements saisonniers de chasse et de pêche et assurent ainsi une présence annuelle. C'est pourquoi, même si les Rangers peuvent, selon les directives officielles, compter jusqu'à 550 membres au Québec, Templeton n'en voit pas l'utilité. Les 13 officiers et les 364 Rangers sous son commandement lui paraissent suffisants.

En décembre 1956, les pelotons, nombreux et diversifiés, comptent 2 725 Rangers dans quarante-deux compagnies à travers le pays, soit un signe de leur succès impressionnant. Avec peu de moyens, les Rangers réussissent à récolter des renseignements sur les navires et aéronefs suspects, participent à des entraînements avec la Force de frappe mobile et d'autres unités de l'Armée, conduisent des missions de recherche et sauvetage et assistent la GRC. Par exemple, en 1956, les Rangers de Blanc-Sablon identifient un objet aérien suspect

et transmettent leurs observations. Moins de dix minutes plus tard, Templeton reçoit leur télégramme. Selon les coupures de presse de l'époque, il s'agissait d'un ballon météo errant. Toutefois, cet épisode illustre les capacités des Rangers et leur réactivité dans la transmission de l'information aux quartiers généraux de l'Armée. Cette même année, le journaliste Robert Taylor peint un portrait rassurant des Rangers et de leur surveillance solitaire. « Les Inuit, les Indiens, les Blancs, tous s'unissent pour accomplir une tâche : protéger un pays qui ne sait même pas qu'ils existent ».

COY	Pl	Location	Officers	Rangers	Total
3	1	Havre St Pierre	1	20	21
	Det	Natashquan		9	9
	2	Port Menier	1	25	26
	3	Harrington Harbour	1	29	30
	4	Blanc Sablon	1	30	31
	Det	St Augustine River		12	12
		Total No 3 Coy	4	125	129
4	1	Knob Lake (1)	1	-	1
	2	Trinity Bay	1	27	28
	3	Baie Comeau	1	30	31
		Total No 4 Coy	3	57	60
5	1	Fort Harrison	1	22	23
	2	Ruperts House (1)	1	15	16
	3	Fort George (2)	-	27	27
	4	Povungnituk	1	40	41
	5	Great Whale River (1)	2	-	2
	6	Richmond Gulf (3)	-	-	-
		Total No 5 Coy	5	104	109
6	1	Fort Chimo	1	38	39
	2	Sugluk (2)	-	31	31
	Det	Payne Bay	-	9	9
		Total No 6 Coy	1	78	79
		Grand Total	13	364	377

Le retour en force des compagnies et pelotons des Rangers canadiens du Québec, 1956

Entrainement et exercices

Une fois les pelotons constitués, il s'agit de les entraîner. À ce sujet, le décret du 23 mai 1947 prévoit une formation de base en topographie, rédaction de messages, utilisation des communications sans fil et autres connaissances essentielles.

Au début des années 1950, les fonctionnaires d'Ottawa recommandent la mise en place d'activités pour tester la vigilance, l'organisation et les capacités de communication de chaque compagnie. En outre, ils suggèrent la participation des Rangers aux entraînements militaires qui se déroulent dans les zones couvertes

par leurs unités, en particulier les activités de la Force de frappe mobile. Cela permettrait à l'Armée d'évaluer leur utilité en tant que guides. Pour atteindre ces objectifs, l'entraînement des pelotons met l'accent sur le signalement, la reconnaissance d'aéronefs, la navigation et les relevés de terrains. Celui-ci est complété par une formation interunité sur le partage d'informations, le recensement des points vitaux des régions et la participation aux exercices militaires.

En plus des exercices de transmission, des entraînements pratiques avec la Force régulière sont organisés sur le terrain, en particulier dans l'ouest du pays.

Bob May: Commerçant de fourrures, trappeur et Ranger canadien

« Tous les officiers des Rangers ont rendu de bons services et rempli leurs fonctions de la manière la plus satisfaisante », écrit Templeton dans un rapport de 1956, mais il attire une attention particulière sur Bob May, capitaine des Rangers de Fort Chimo (Compagnie No 6).

Né à Sandy Lake, au Manitoba, en 1918, il est parti dans le Nord à dix-sept ans en tant qu'apprenti de la Compagnie de la Baie d'Hudson et n'est jamais reparti. Peu de temps après son arrivée à Baffin et dans le nord du Québec, « May s'est rapidement adapté à la vie inuit, parlant couramment l'inuktitut et développant les compétences nécessaires pour survivre et réussir dans l'Arctique », raconte son beau-fils Whit Fraser. « Il chasse, piège, dirige les attelages de chiens, a appris à construire des igloos et, surtout, a adopté les valeurs et les traditions inuit. Il a apporté ces relations et ces compétences aux Rangers quand il s'est engagé comme un des « pionniers ».

May prend le commandement des pelotons de George River et de Fort Chimo au milieu des années 1950 et, en peu de temps, a réenrôlé 40 Rangers et distribué 45 des 60 fusils dans cette région. Templeton note

Au début des années 1950, les rapports de renseignement estiment que seuls des petits raids peuvent être lancés par des parachutistes soviétiques par le Nord du Canada. Les progrès dans la technologie des armes nucléaires rendent ces attaques improbables, mais l'ennemi pourrait tenter de saboter les points vitaux, comme les ponts de la route de l'Alaska, les stations météorologiques, ou encore les réseaux d'alerte avancée. Dans cette éventualité, le Canada a besoin d'une certaine capacité de réaction et les Rangers semblent être une bonne option.



Des Rangers lors de l'Exercise BULLDOG, 1953

À cette fin, l'Exercice BULLDOG est organisé près de Fort Norman, dans les Territoires du Nord-Ouest. Le 10 février 1953, le Capitaine Kenneth Murray Mackenzie ordonne aux Rangers de la 21e Compagnie de se rendre sur la piste d'atterrissage locale et à la station émettrice pour signaler un aéronef non identifié. Au Québec, les Rangers de la Compagnie n°4 forment la force de défense locale dans la région des Sept-Îles lors de l'Exercice LOUP GAROU. Organisé du 18 février au 1er mars 1954, cet exercice a pour objectif de tester l'état-major du Commandement Québec et du Commandement aérien tactique n° 1 pour d'éventuelles opérations de la Force de frappe mobile.

Ces exercices montrent que les Rangers sont au point sur leurs tactiques de patrouilles. En revanche, ils ont encore beaucoup à apprendre pour opérer avec d'autres forces. L'attaque de Fort Norman dans l'Exercice BULLDOG, par exemple, a totalement pris les Rangers de court. Dans la panique déclenchée par l'arrivée des premiers parachutistes, les Rangers ouvrent le feu contre des troupes qui arrivent en renfort ! Les responsables notent également que les Rangers doivent apprendre à communiquer des plans clairs et transmettre de manière précise et fiable les mouvements ennemis. S'ils guident les unités alliées, ils n'anticipent pas certains problèmes, comme la difficulté à se déplacer de nuit en traîneaux ou en raquettes. Ainsi, ils distancent et devancent très facilement tant l'ennemi que leurs alliés ! La hiérarchie en conclut que pour jouer un rôle utile au combat, les Rangers ont besoin de plus d'expérience. Malgré cela, les interactions avec les soldats réguliers pendant ces exercices renforcent l'enthousiasme et la confiance des Rangers.

L'image véhiculée par la couverture médiatique de ces exercices militaires y est également pour beaucoup. Le 13 février 1954, un journaliste du quotidien *The Montreal Gazette* raconte, dans un reportage réalisé à Silver Creek, au Yukon, que des Rangers, « héros méconnus défendant l'Arctique », se livrent à une « guérilla » pour l'Armée. Parmi d'autres, cet article contribue à promouvoir l'idée que les Rangers sont une force de combat. Ce même journaliste explique qu'au cours de l'Exercice HOT DOG II de février 1954, cette « milice peu connue », qui est « la première ligne de défense de l'Amérique du Nord en Arctique », a mis en pratiques « les tactiques de guérilla qu'elle utiliserait si un ennemi envahissait le Canada par le Nord ». Les Rangers, aux capacités très diversifiées, sont « d'anciens agents de la GRC installés dans le Nord, des trappeurs, des guides, des prospecteurs, des employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson et quelques Esquimaux et Indiens ». Chaque Ranger, déclare l'auteur, « est un excellent tireur ». Enfin, « si un ennemi arrive à traverser la toundra arctique, les Rangers feront des attaques éclair pour retarder les envahisseurs jusqu'à l'arrivée ou le parachutage de la Force de frappe mobile ». Voilà de quoi rassurer la population canadienne !

Toutefois, la participation des Rangers à ces exercices relance le débat sur leur rôle. Si ces exercices sont des succès, certains s'inquiètent du fait qu'ils soient créés autour de scénario allant bien au-delà du mandat officiel des Rangers, les faisant rivaliser avec des unités de la Force régulière et de la Réserve présentes dans certaines communautés. Par ailleurs, la participation des Rangers à ces exercices d'entraînement risque également de créer des attentes irréalistes. Si le Commandement de l'Ouest souhaite professionnaliser les Rangers et les entraîner au combat, cet avis n'est pas partagé à l'Est. En mars 1955, le Major Peter Templeton, observe ainsi :

> Le rôle joué par les Rangers dans les récents exercices dépasse leurs capacités réelles et n'entre pas dans leur mandat. Les patrouilles de combat offensives de *LOUP GAROU* et *BULLDOG III* ont été des succès. Mais il ne semble pas raisonnable de penser qu'un ennemi bien entraîné et lourdement armé aurait été aussi aisément maîtrisé que durant ces exercices. Dans les deux derniers exercices *BULLDOG*, on a confié aux Rangers des tâches qui dépassent de très loin leurs capacités normales. En fait, ils ont été traités comme une réelle force de combat faisant partie de la Force amie. Cela est très irréaliste et donne une fausse impression des capacités des Rangers.

Le Major Templeton attribue le succès des récents exercices à la formation préalable à l'exercice et à l'utilisation d'équipements et d'installations qui ne seraient normalement pas disponibles. Les officiels s'attendent à ce que les

Rangers attaquent et se défendent comme des soldats plutôt que d'agir comme des guides et des éclaireurs. Or, pour arriver réellement à ce niveau de combat, l'Armée aurait besoin de mieux organiser les Rangers et de leur fournir des armes d'infanterie modernes, des équipements, des uniformes et de véritables entraînements. Même avec tout ce soutien, Templeton pense que la plupart des Rangers ne pourront pas s'absenter de leur travail pour acquérir une formation professionnelle. En surexposant ainsi les Rangers, il craint que les militaires négligent leurs contributions, modestes, mais incontournables, à la défense nationale. Ce n'est pas parce que le concept est simple, écrit-il au Capitaine Ambrose Shea, qu'il n'est pas bon !

Templeton exhorte l'Armée de se concentrer sur les spécificités positives des Rangers :

> (a) Ils résident en permanence dans leur localité et leur district.
> (b) Ils connaissent le terrain local.
> (c) Ce sont des chasseurs, des trappeurs, des pêcheurs et des guides expérimentés.
> (d) Ils sont capables de vivre « sur le terrain » pendant de longues périodes sans base fixe.
> (e) Ce sont des voyageurs expérimentés pour tous les temps, sur terre, sur l'eau, sur la glace et sur la neige.
> (f) Ils sont passionnés, intéressés, et particulièrement ouverts à toute suggestion d'une autorité supérieure.



Templeton insiste sur le fait que l'Armée doit garder les Rangers tels qu'ils sont, parce qu'ils sont « une assurance bon marché contre les raids aériens ou maritimes surprise dans des zones isolées ». Il met également en garde contre le danger d'associer les Rangers trop étroitement à la Force de frappe mobile : si un jour les autorités concluent que le Canada n'a plus besoin de parachutistes pour défendre le Nord, cela aurait aussi des répercussions sur les Rangers. La suite de l'histoire lui donne raison.

Au milieu des années 1950 en effet, les dirigeants politiques et les militaires abandonnent l'idée que le Nord pourrait être une porte d'entrée pour une invasion terrestre. La vraie tâche consiste à défendre l'Amérique du Nord contre une attaque aérienne transpolaire. Dans cette optique, le rôle des Rangers est amoindri. En revanche, ils conservent un rôle de surveillance du ciel qui sera appuyé par une ligne de défense supplémentaire : le réseau d'alerte avancé.

Une veille tranquille dans un monde en mutation

Les unités de Rangers restent toutefois auréolées d'un mystère que même le gouvernement canadien semble vouloir entretenir. À l'automne 1958, ce dernier dépeint les Rangers comme une force de « mystérieux volontaires patrouillant dans les régions les plus reculées du Canada pour prévenir tout débarquement ennemi ». Il décrit un groupe de 2 690 trappeurs, bûcherons, prospecteurs, mineurs et agriculteurs défendant silencieusement le Nord et les zones côtières isolées du Canada. Ce mystère est attisé par certaines enquêtes journalistiques. Dans un article du 10 septembre 1958, le *Toronto Star* souligne le rôle joué par les Rangers, notamment leur surveillance de potentiels parachutistes ennemis largués dans ces régions pour installer des balises guidant les bombardiers ou les sous-marins. Avec moins de 42 $ d'équipement chacun, ces hommes résistants, aux identités largement inconnues, savent subvenir à leurs besoins seuls pendant des semaines. L'Armée, « extrêmement discrète », ne laisse filtrer que peu d'autres éléments. Les seules informations connues concernent les commandants de leurs divers commandements.

À la fin des années 1950, les concepts de représailles massives, de dissuasion nucléaire et de destruction mutuelle assurée (MAD) entrent dans le jargon de la défense continentale. Les planificateurs de la défense se tournent alors vers des solutions de haute technologie, délaissant les approches terrestres et maritimes.

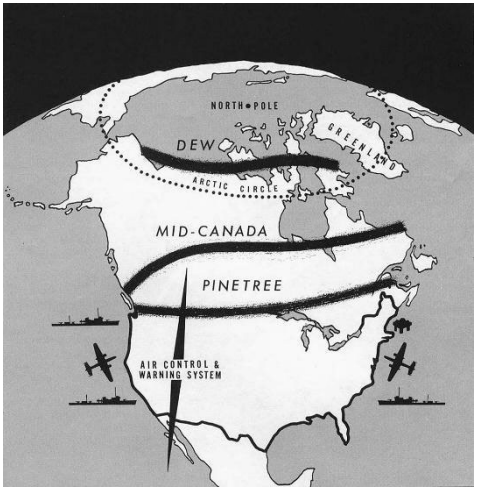
Entre 1955 et 1957, la construction des lignes *Mid-Canada* et *DEW* remodèle l'Arctique, sédentarisant les Inuit dans des communautés permanentes et modifiant ainsi leurs modes de vie. À Kuujjuarapik/ Whapmagoostui, une communauté Inuit et Crie située sur la côte sud-est de la Baie d'Hudson, des chasseurs et des trappeurs locaux sont employés pour construire la piste

d'atterrissage et la station radar. En 1949, lorsque l'anthropologue John Honigmann visite la communauté, ses installations permanentes comprennent une église, un magasin, un entrepôt, un petit quai et cinq maisons. En 1956, le Major Templeton relève des changements majeurs, notamment un nouveau lotissement qui accueille la GRC, le ministère des Transports, la Compagnie de la Baie d'Hudson et des Autochtones. Le Lieutenant D. Woodrow, commandant du peloton local et responsable des transports, enrôle vingt Rangers pour assurer la sécurité des installations militaires. Templeton est persuadé que les Autochtones repartiront lorsque le projet sera terminé « car la chasse et la pêche sont peu fructueuses dans l'ensemble de la région ». Toutefois, il sous-estime grandement l'impact du mode de vie sédentaire dont les Autochtones sont devenus dépendants, qu'ils soient chasseurs ou ouvriers.

Tout au long de la décennie 1950, les emplois, les nouveaux logements dans les communautés permanentes et l'accès aux nouvelles technologies modifient profondément le mode de vie des Autochtones. Les journalistes proclament que l'Arctique est passé de « l'âge de pierre » à « l'âge atomique » du jour au lendemain.

En 1957, les réseaux *Mid-Canada* et *DEW* sont opérationnels. La même année, les Soviétiques mettent en orbite le satellite Spoutnik, preuve qu'ils ont la capacité de lancer des missiles vers l'Amérique du Nord. L'idée d'un champ de bataille terrestre dans l'Arctique canadien devient obsolète. Dans ce nouveau contexte stratégique, quel rôle les Rangers peuvent-ils jouer ? Citoyens-soldats équipés de simples brassards et de fusils, ils ne font pas le poids face à des bombardiers et des missiles nucléaires soviétiques.

Parce que les nouvelles technologies semblent réduire le besoin de citoyens-soldats dans les régions isolées du pays, et les lignes *DEW* et *Mid-Canada* offrant une protection contre une attaque soviétique, de nombreux Rangers estiment qu'ils ne sont plus nécessaires et perdent tout intérêt. Le soutien et la couverture médiatique donnés aux Rangers diminuent avec la disparition d'une menace d'incursion terrestre.





De la fin des années 1950 au début des années 1960, les plans de défense d'Ottawa se concentrent sur l'acquisition de missiles et de sous-marins nucléaires, écartant de fait les Rangers. Ils reçoivent peu d'attention et de soutien financier ou politique. Ils continuent néanmoins à s'acquitter de leurs fonctions, mais loin des regards. Selon l'historien Kenneth Eyre, « les Rangers ne sont pas dissouts, mais on les laisse dépérir ». Lorsque des Rangers quittent le Nord ou décèdent, l'Armée ne recrute pas de remplaçants. Les fusils perdus ou endommagés ne sont pas non plus remplacés. Les agents de liaison effectuent moins de visites, rendant le réapprovisionnement en munitions sommaire. Sans objectif clair, les commandants locaux des Rangers perdent tout intérêt et s'impliquent plus dans leurs affaires civiles locales.

Quelques exceptions existent, comme celle de Gordon Foreman, de Harrington Harbour, qui s'est engagé en 1967 parce qu'il « aimait bien l'idée » et y voyait un moyen de servir son pays. Gordon Jones connaît tous les Rangers de la région - des vieux comme Wilfred Kippen, son oncle Frank et Gilbert Jones, un vétéran de la Grande Guerre. Jones garde toujours son fusil de Ranger dans le fond de son bateau lorsqu'il navigue dans le cadre de son emploi civil de garde-chasse ou de garde-côte auxiliaire. Bien que les garde-chasses n'aient pas le droit de porter d'armes à feu, il a une autorisation spéciale pour emporter son .303 pendant ses activités quotidiennes. Toutefois, personne ne s'entraîne et le peloton ne se réunit jamais. Pour Jones, comme pour d'autres, l'avantage d'être un Ranger est de mettre de la nourriture sur la table. La chasse aux phoques ne permet pas seulement aux Rangers de nourrir leur famille, explique Foreman, elle permet aussi à beaucoup de devenir de très bons



Gord Jones avec des Rangers d'Harrington Harbour, 2017

tireurs. Il s'agit d'un entraînement *réel*, insiste-t-il, et non pas d'une séance de tir sur des cibles fixes.

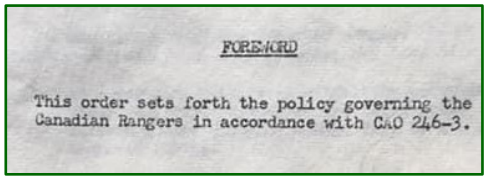
Au Québec, malgré ce contexte, presque une dizaine de pelotons est créée pendant la décennie 1960. Les pelotons d'Ivujivik et de Fort Chimo (Kuujjuaq) sont formés en 1960, celle de Harrington-Harbour en 1961, celle Kangiqsujuaq en 1962. L'année 1964 voit la création de deux autres pelotons (Kangirsuk et Salluit). Enfin, le peloton de Blanc-Sablon est formé en 1968.

Jusqu'à la fin des années 1960, l'Armée semble incapable de clarifier le rôle et les objectifs des Rangers. La Défense admet que les unités sont « assez autonomes, ont leurs propres commandants et demandent simplement notre aval ». Elles ont été créées quand la menace d'invasion semblait probable, et personne n'a vu de raison de les freiner. Les Rangers coûtent peu tout en offrant une présence militaire salutaire dans des endroits peu accessibles. Mais l'Armée peine à expliquer l'utilité des Rangers à une époque où elle-même se retire des régions arctiques et subarctiques par souci d'économie. Le processus de recrutement formel est abandonné. Lorsqu'un Ranger prend sa retraite, il remet simplement son fusil à quelqu'un d'autre (souvent un parent) ou son poste reste vacant. Certains Rangers dévoués, livrés à eux-mêmes, continuent à servir malgré l'indifférence et la négligence des militaires.

« L'un des aspects regrettables [de l'institution] des Rangers est, selon notre expérience, le manque de compréhension des capacités limitées de cette force », note le Colonel Roland A. Reid, commandant de la région du Québec, au début de 1968. Les propositions visant à former les Rangers pour qu'ils atteignent un haut degré d'efficacité militaire afin de protéger les infrastructures industrielles découlent d'une mauvaise compréhension des particularités uniques aux Rangers, mais aussi de leurs limites. Les Rangers sont délibérément choisis parmi les personnes qui ne seront pas mobilisées pour le service actif, mais qui contribuent, dans la limite de leurs moyens, à la défense du Canada : ils sont des résidents permanents de leur localité et de leur district qui vivent et travaillent sur le terrain et qui peuvent donc y survivre sans base fixe. En tant que « voyageurs expérimentés par tous les temps sur terre et sur l'eau, sur la glace et sur la neige », les Rangers surveillent la zone en permanence lorsqu'ils chassent ou « font des excursions ». Reid souligne que, malgré leur formation minimale, les Rangers offrent une forme de police d'assurance bon marché contre les raids de petite envergure. Faisant écho à d'autres commentateurs, et tout aussi important dans l'esprit de Reid, les Rangers contribuent à sensibiliser les habitants des régions éloignées « pour qu'ils ne soient pas indifférents ou même utiles à un ennemi potentiel ».

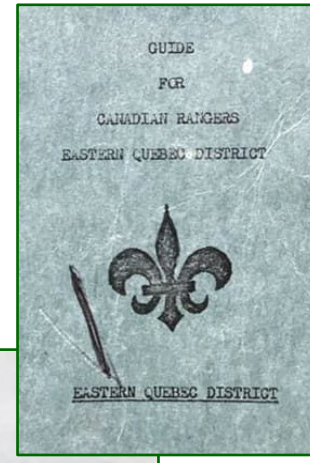
C'est ainsi que débute près d'une décennie de réflexion sur l'avenir des Rangers et sur leurs rôles.

Livret d'enrôlement de Clifford Georceskisk, 1967



FOREWORD

This order sets forth the policy governing the Canadian Rangers in accordance with CAO 246-3.



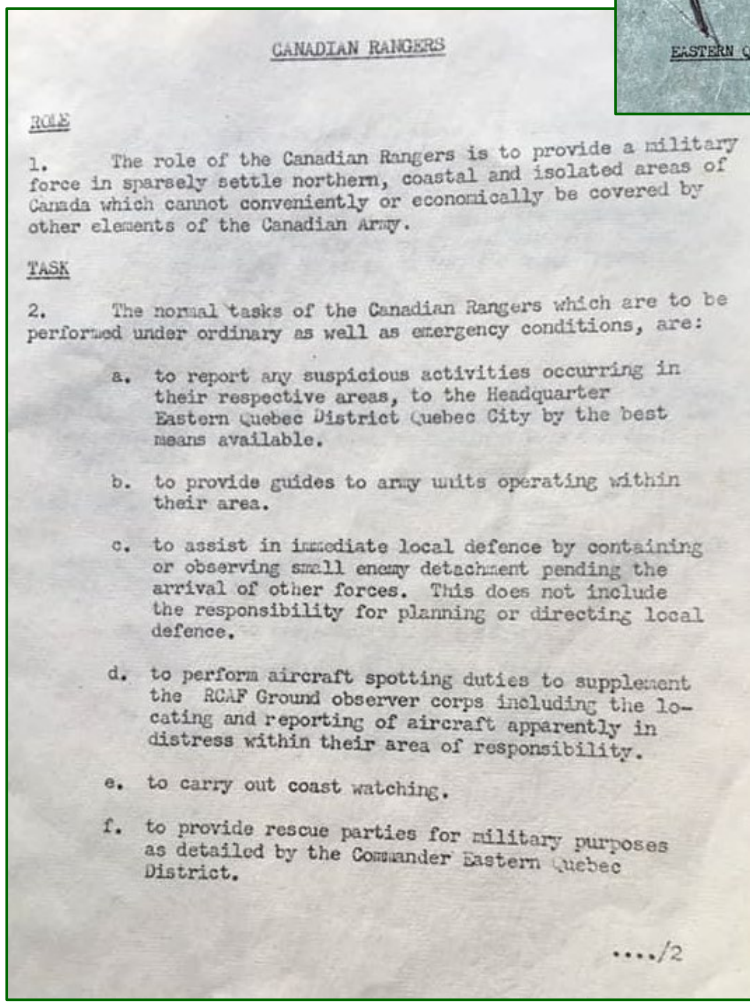
GUIDE

FOR

CANADIAN RANGERS

EASTERN QUEBEC DISTRICT

EASTERN QUEBEC DISTRICT



CANADIAN RANGERS

ROLE

1. The role of the Canadian Rangers is to provide a military force in sparsely settle northern, coastal and isolated areas of Canada which cannot conveniently or economically be covered by other elements of the Canadian Army.

TASK

2. The normal tasks of the Canadian Rangers which are to be performed under ordinary as well as emergency conditions, are:

a. to report any suspicious activities occurring in their respective areas, to the Headquarter Eastern Quebec District Quebec City by the best means available.

b. to provide guides to army units operating within their area.

c. to assist in immediate local defence by containing or observing small enemy detachment pending the arrival of other forces. This does not include the responsibility for planning or directing local defence.

d. to perform aircraft spotting duties to supplement the RCAF Ground observer corps including the locating and reporting of aircraft apparently in distress within their area of responsibility.

e. to carry out coast watching.

f. to provide rescue parties for military purposes as detailed by the Commander Eastern Quebec District.

..../2

- 2 -

g. to assist the RCM Police and/or provincial police in the discovery reporting and apprehension of enemy agents or saboteurs.

h. to collect detailed information concerning their local area likely to be of assistance in their other tasks or of value to the Armed Forces generally.

SPECIAL TASK

3. Where it can be established that a locality requires a defence force and it is not feasible to employ a Regular Army or Militia unit for such a purpose officer commanding DND may recommend to AHQ that this task be assigned to a Canadian Rangers unit.

MILITARY STATUS

4. The Canadian Rangers is a corps of the Reserve Militia. Members have therefore Military Status consistent with QR & O 2.03. Thus they are:

a. liable to serve only in an emergency.

b. not required to undergo annual training.

c. liable for service when placed on active service by the Governor in Council.

NO 3-PL-5 COY NO D841095

RANK RANGER

NAME CLIFFORD GEORGESKISK

DATE OF ENROLMENT: APRIL 17th 1967

LOCATION: PAINT HILLS P.Q.

RIFLE NO: 2215850

5 FT 9½"



Souveraineté et renouveau, 1969-1984

Une nouvelle orientation stratégique en matière de souveraineté

En avril 1969, le premier ministre Pierre Trudeau dévoile les nouvelles priorités de Défense de son gouvernement. Celles-ci donnent une importance centrale à la surveillance du territoire et des côtes du Canada et à la protection de sa souveraineté. Cette mission, visant à « la protection du Canada et des intérêts nationaux canadiens », est le rôle principal des Forces armées canadiennes. Or, en août 1969, et de nouveau en 1970, cette souveraineté sur les eaux arctiques semble remise en question par le transit du pétrolier américain Manhattan dans le Passage du Nord-Ouest. Au Parlement, l'opposition fait pression sur le gouvernement pour renforcer la présence du Canada dans le Haut-Arctique.

Quelques mois plus tard, en décembre 1969, le Comité directeur sur le Nord canadien conclut qu'«une activité militaire à grande échelle dans le Nord canadien ne peut être justifiée qu'en cas de menace militaire directe, et il n'est pas non plus pérenne de stationner de grandes unités militaires dans le Nord ». Il recommande de garder les Rangers en raison de leurs contributions militaires et sociales et soutient que les Forces armées canadiennes doivent « contribuer substantiellement à la défense contre une menace indirecte à la souveraineté canadienne... Pour contribuer au développement économique et social et au maintien de la souveraineté, les Forces armées canadiennes doivent établir une présence dans le Nord canadien ».

Malgré ces grands projets, aucun budget n'est dégagé. Au début de l'année 1970, les militaires reprennent leurs entraînements dans les territoires du Nord, le Commandement maritime envoie des navires pour leur premier déploiement dans le Nord depuis 1962 et l'Armée fait de son quartier général de Yellowknife une unité régionale administrative, de liaison et de soutien. Bien que responsable de la plus grande région militaire du monde, le commandement du Nord n'a aucune unité opérationnelle hormis les Rangers : 700 membres dans 36 communautés du Nord. Il s'agit cependant d'effectifs sur papier, car, pour

contribuer à la souveraineté et à la sécurité, l'intérêt de ces volontaires – laissés-pour-compte pendant plus d'une décennie – doit déjà être ravivé.

Le Rapport Stirling : Réorganisation ou dissolution?

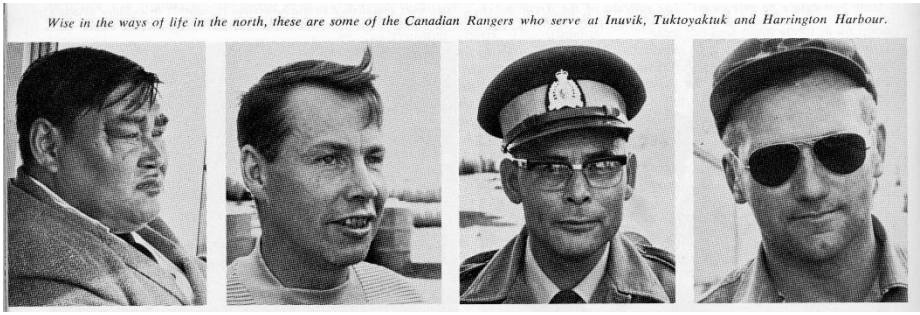
En avril 1970, le Major W.K. « Bill » Stirling est chargé d'entreprendre une étude approfondie pour déterminer ce qui doit être fait « pour réorganiser les Rangers canadiens afin qu'ils s'acquittent de leurs fonctions officielles ». Il doit étudier les avenues potentielles, comme celle de transformer le statut des Rangers en unité de Première réserve ou en force paramilitaire semblable à la Garde nationale de l'Alaska.

Lorsque Stirling entame son étude des Rangers, l'organisation s'est essoufflée. À l'été 1970, elle compte 1 647 membres. Stirling visite 17 des 61 communautés ayant des unités de Rangers. Il en ressort qu'en réalité, aucune activité ne s'y déroule.

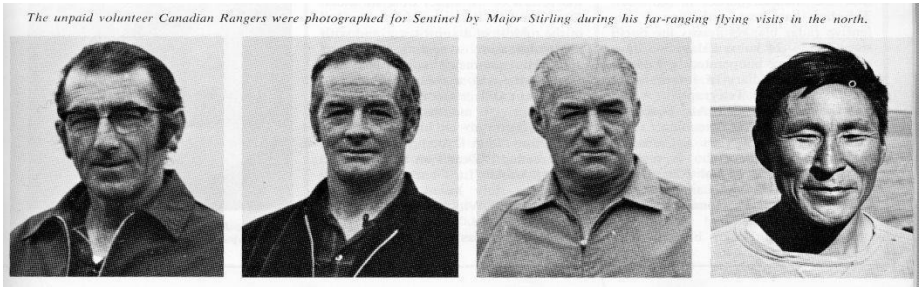
À Port-Menier, sur l'île d'Anticosti, Stirling découvre qu'il n'y a plus d'activité des Rangers depuis 1964. Le surintendant de district de la Consolidated Bathurst Limited déclare à Stirling que « les Rangers ne sont pas nécessaires puisque la compagnie a d'excellentes communications avec le continent et qu'elle signale systématiquement toute activité inhabituelle ». À Harrington Harbour, Stirling ne trouve qu'un total de cinq Rangers. Une rencontre avec trois d'entre eux révèle qu'eux aussi ne se sont jamais réunis, qu'on ne leur avait jamais dit ce qu'ils doivent faire et qu'ils « sont incapables de décrire un quelconque rôle qu'ils pourraient jouer, à part signaler des incidents inhabituels en mer, ce qu'ils font de toute façon ». Le prêtre anglican et pilote local, le révérend John Blake, informe Stirling que les opérateurs radio du ministère des Transports, les gardiens de phare, les patrouilleurs de pêche et les pilotes commerciaux connaissent mieux que les Rangers les activités dans la région et qu'ils signalent systématiquement les incidents. Mais selon Stirling, la situation des Rangers dans l'Ouest canadien est encore pire.

En août 1970, Stirling rend son rapport. Son constat est sans appel : « les Rangers canadiens, tel qu'ils sont actuellement constitués, tant dans leur forme que dans leur concept, doivent être dissouts ». Le Nord a changé, les Rangers sont obsolètes et l'Armée doit préserver sa réputation en évitant de s'engager dans la région. De l'avis de Stirling, l'ère du Ranger est révolue.

Toutefois, son évaluation contredit les rapports précédents qui affirment qu'une force active de Rangers contribue à la défense nationale. La question divise également les hauts gradés. D'un côté, les officiers supérieurs de l'État-major à Ottawa appuient la recommandation de Stirling, tout comme l'Armée qui ne peut justifier leur maintien en fonction de principes militaires. De l'autre, les

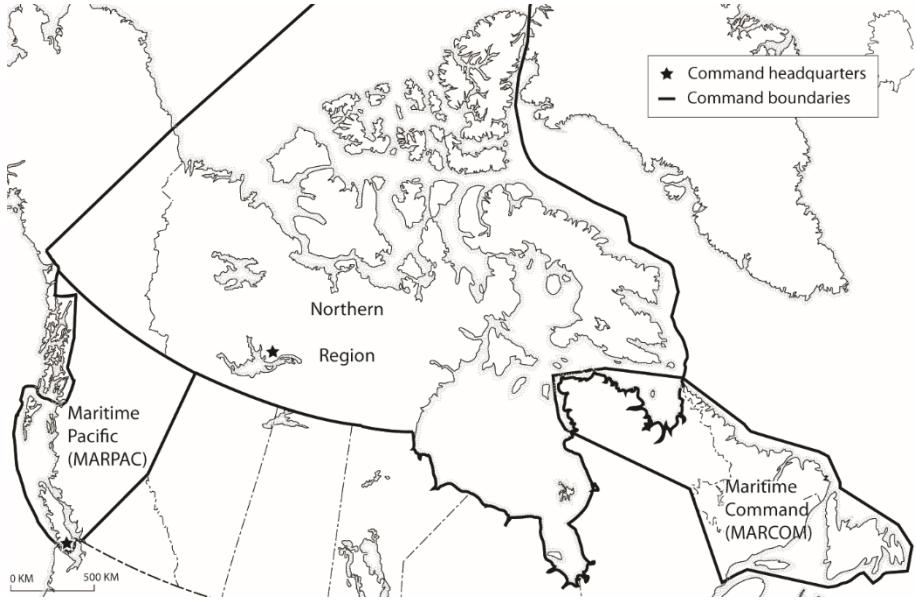


Photos de Rangers canadiens prises durant le périple du Major W.K. Stirling,



voix du Nord insistent sur le fait que la région a besoin des Rangers, en particulier avec l'émergence de nouvelles problématiques de souveraineté et de sécurité. À la Défense, on soutient qu'une présence et une surveillance militaire plus importantes renforceraient les revendications juridiques du Canada dans l'Arctique. Qui mieux que les Rangers pour faire cela ?

Ainsi, le chef d'État-major de la Défense décide d'épargner les Rangers, mais scinde l'organisation. En février 1971, la responsabilité opérationnelle des Rangers au nord du soixantième parallèle (incluant le Nord-du-Québec) est confiée au quartier général de la Région du Nord ; celle des côtes Pacifique et Atlantique au Commandement maritime (nom donné à la Marine royale du Canada entre 1968 et 2011). Cette restructuration signifie que l'Armée de terre ne contrôle plus l'intégralité des Rangers. Les unités en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan, en l'Ontario et celles situées au sud de Puvirnituq au Québec tombent en désuétude, bien que deux pelotons soient créés en 1972 (à Quaqtaq et à Tasiujaq). Chaque Commandement est chargé de déterminer les besoins spécifiques de ses Rangers. En théorie, les commandants des deux quartiers généraux coordonnent les activités pour conserver une organisation nationale. En pratique, les Rangers « nordiques » et leurs collègues « atlantiques » évoluent indépendamment.



Un nouveau concept de Rangers nordiques

Au quartier général de la région du Nord, à laquelle le Nord-Est du Québec est rattaché, le Major F.L. Berry, chef de détachement à Yellowknife propose de « développer une approche radicale pour construire un programme revitalisé des Rangers compte tenu de la communication actuelle, des voyages et du développement social du Nord. Notre plan doit s'appuyer sur l'approche la plus simple et la plus directe. Aucun plan ne fonctionnera si nous ne sommes pas capables de lui apporter un soutien total ». En effet, l'Armée a élaboré tellement de plans, tous abandonnés les uns après les autres, que les Rangers ne lui font plus confiance. Or, si la Défense nationale ne tient une nouvelle fois pas ses promesses, en raison des coûts ou du calendrier, ajoute-t-il, sa réputation sera ruinée. Plusieurs changements sont effectués.

Réajustement culturel et structurel

L'un des premiers changements touche à la sélection des commandants locaux. Dans le passé, l'Armée nommait systématiquement un résident Blanc pour commander les compagnies et les pelotons de Rangers. Dans le contexte politique des années 1970, cela n'est plus acceptable. Les habitants du Nord élisent désormais leurs propres dirigeants politiques aux niveaux local et territorial. Les Rangers se doivent de reconnaître et de refléter ces nouvelles réalités, comme le souligne le Major Berry:

> L'Esquimau n'est pas du genre à être facilement dirigé. Il n'accepte pas un leadership imposé. En fait, ses communautés s'apparentent davantage à un rassemblement de groupes familiaux étroitement unis qui se réunissent pour des avantages sociaux. L'Esquimau respecte plus l'intelligence et la compétence que l'autorité imposée... L'ancienne approche de nommer un responsable de la CBH ou un ingénieur au poste d'officier Rangers doit être abandonnée. Les quelques résidents blancs des communautés doivent être encouragés à participer, mais pas en tant que leaders *de facto*.

Pour être plus efficace, représentative et respectueuse des communautés autochtones, l'organisation des Rangers doit évoluer pour permettre à ses membres de choisir leurs chefs.

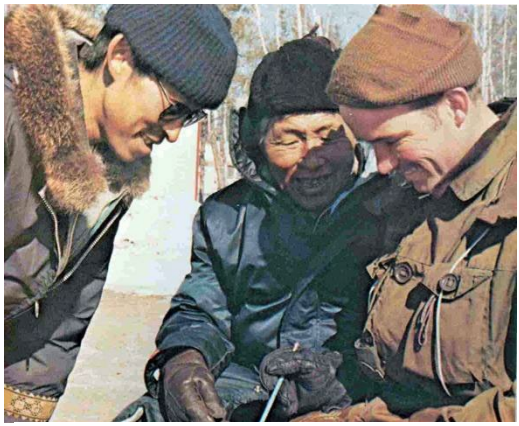


Le Capitaine Bruce Fraser, officier de liaison des Rangers, discute avec le Sergent Ranger Elijah Johannes, Fort Chimo (Kuujjuaq), 1971

Un autre changement porte sur la structure hiérarchique. Jusqu'à maintenant, les Rangers ont toujours été organisés selon la structure militaire traditionnelle avec des compagnies chapeautant des pelotons. Toutefois, cela n'a jamais vraiment fonctionné dans le Nord, car les officiers de liaison des Rangers n'ont pas pu visiter les communautés assez souvent pour maintenir ce lien hiérarchique. Par ailleurs, les commandants de compagnie ne voient leurs pelotons que dans les très rares occasions où ils se déplacent pour les affaires de leur employeur. Les Rangers ont donc développé peu de liens avec leurs compagnies. Les distances entre les localités sont trop grandes et les ressources insuffisantes pour créer une organisation pancommunautaire efficace. Un groupe de travail est donc chargé de trouver une nouvelle structure permettant aux pelotons d'être individuellement sous la responsabilité de leurs chefs choisis par ses membres.

Cette nécessaire restructuration illustre également le fait que l'Armée doit apprendre à ajuster ses protocoles pour travailler avec les volontaires des communautés autochtones. « Vous n'ordonnez pas à des Rangers de sortir s'entraîner ; vous leur demandez... et gentiment. », comme l'explique le Capitaine

Sandy McDonald, officier des opérations au quartier général de la région du Nord, à Miller. Cela n'inquiète pas des officiers comme McDonald qui savent qu'ils n'ont pas d'autre option pour « obtenir des troupes de ce potentiel – très maniable – pour le coût d'un vieux fusil .303 et de 300 cartouches par an ». Il considère les Rangers comme des patriotes du Nord qui défendent leur patrie. « Ils sont sincèrement fidèles, aiment être associés aux Forces armées canadiennes et en sont très fiers ».



L'Exercise Nanook Ranger II, 1974

Accroissement des formations et des entraînements

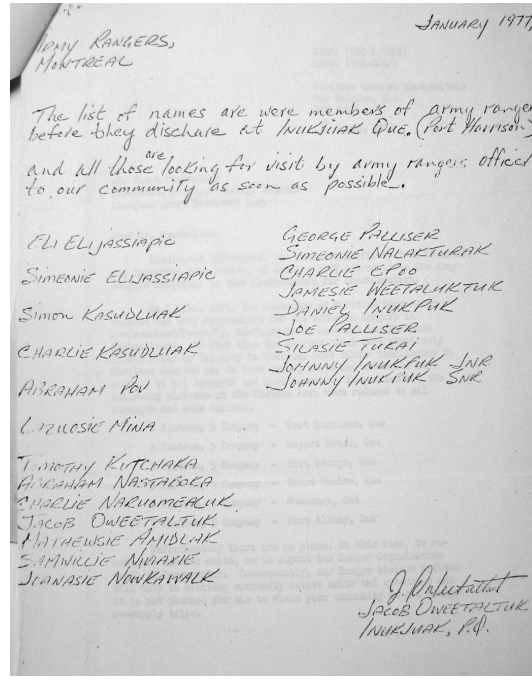
La formation des Rangers nordiques évolue également. À partir de 1971, une équipe d'instructeurs met sur pied de nouvelles formations. D'abord testées dans quelques collectivités Inuit et Premières Nations, l'administration de la région du Nord estime qu'elles sont un succès et nomme à l'automne trois sous-officiers comme instructeurs des Rangers. Ils commencent rapidement à organiser la même formation dans d'autres communautés. Ils préparent un cours de base, qui inclut le maniement des armes, la lecture de cartes, les patrouilles, les rapports d'information, les premiers soins et les méthodes de recherche et sauvetage au sol. Dans la plupart des cas, les Rangers de la région du Nord n'ont encore jamais reçu d'instruction formelle. En 1982, grâce à ces exercices, la plupart d'entre eux en ont reçu une.

Une revitalisation réussie

Ces changements et ces visites régulières permettent de revitaliser les unités des Rangers dans la région du Nord. Au milieu des années 1970, les patrouilles communautaires remplacent l'ancienne structure compagnie-peloton. Comptant de dix à vingt Rangers, ces patrouilles n'ont plus besoin de capitaines et de lieutenants. La structure locale change. Si, auparavant, les sergents des Rangers commandaient les patrouilles, secondés par des caporaux-chefs, les membres des patrouilles élisent maintenant l'un des leurs à ces postes. Ce système rend le leadership des Rangers plus représentatif des collectivités nordiques et est très apprécié des communautés. Ces efforts de réorganisation au niveau local posent une base solide pour l'avenir. En juillet 1976, la région du Nord compte 212 Rangers actifs. Malgré ce nombre restreint, l'organisation reflète parfaitement les politiques fédérales qui décrivent le Nord du Canada en tant que lieu habité et

non plus comme un simple espace éloigné. Le quartier général de la région du Nord servant de « lien entre [les Forces armées canadiennes] et les communautés nordiques dans lesquelles les Rangers opèrent et exercent », ces derniers sont, de fait, des partenaires militaires particulièrement importants.

Dans les années 1970, le Commandement de la région du Nord, responsable des Rangers de la baie d'Ungava (Nord-Est du Québec), doit jongler avec de nombreuses préoccupations logistiques, économiques et politiques. L'isolement relatif de ces communautés a restreint les visites de liaison et peu de soutien institutionnel existe, même pour les activités communautaires telles que la recherche et le sauvetage. Lorsque le directeur du développement communautaire de Fort Chimo (Kuujjuaq) suggère que les sergents des Rangers de chaque communauté du Nord-du-Québec se réunissent pour rencontrer des représentants du Ministère de la Défense nationale pour discuter de ce qu'ils pensent devoir faire, le Commandement maritime rejette la proposition pour des raisons financières. Par ailleurs, les membres des pelotons des Rangers situés au sud de Puvirnituq sont frustrés par la décision de se concentrer sur les opérations des Rangers au nord du 60e. En 1977, par exemple, 23 anciens Rangers d'Inukjuak demandent à un officier de visiter leur communauté pour rétablir leur peloton. La réponse du Commandement maritime est sans appel : il n'a pas l'intention de réactiver les unités dormantes.



January 1977,

RDDY. RANGERS,
MONTREAL

The list of names are were members of army rangers before they discharge at INUKJUAK QUE. (Port Harrison) and All those looking for visit by army rangers officer to our community as soon as possible.

ELI ELIJASSIAPIC
SIMEONIE ELIJASSIAPIC
SIMON KASUDLUAK
CHARLIE KASUDLUAK
ABRAHAM PUV
[illegible]OSIE MINA
TIMOTHY KITCHAKIA
ABRAHAM NASTAPOKA
CHARLIE NARUMEARLUK
JACOB OWEETALTUK
MATHEWSIE MAMIDLAK
SAMMILLIE NUNAXIE
JEANASIE NOWKAWALK
GEORGE PALLISER
SIMEONIE NALAKTURAK
CHARLIE EPOO
JAMESIE WEETALUKTUK
DANIEL INUKPUK
JOE PALLISER
SILASIE TURAI
JOHNNY INUKPUK JNR
JOHNNY INUKTUK SNR

J. Oweetaltuk
JACOB OWEETALTUK
INUKJUAK, P.Q.

La relève chez les Rangers, soit le remplacement des ainés par de jeunes membres de la communauté, est souvent une affaire de famille. Le Ranger Paulusi Novalinga a rejoint le peloton de Puvirnituq en mars 1972 grâce à son père, qui a été le premier sergent inuit élu au Nunavik. « J'avais 17 ans. Mon père ne parlait pas anglais et j'étais son traducteur », se souvient Novalinga. « J'ai demandé au commandant de l'armée ce qu'il allait faire sans traducteur, il m'a fait Ranger ce jour-là, j'ai reçu 200 munitions (avoir autant de munitions, c'était comme de l'or) un fusil et un brassard rouge et on m'a dit de défendre le pays ». Daniellie

Qinuajuak, d'Akulivik, a rejoint les Rangers en 1976. « Mon frère aîné était dans les Rangers », se souvient-il. « Un jour, ils se regroupaient à Puvirnituq et il leur manquait un gars dans la patrouille, alors ils m'ont demandé de me joindre à eux. Ils m'ont donné un .303 et m'ont demandé de m'entraîner au tir. Je n'étais pas très bon parce que j'étais gaucher et qu'ils ne m'ont jamais dit comment manier un fusil de cette façon ». Il aimait aller sur le terrain, apprendre à utiliser une carte et une boussole, et s'entraîner à la recherche et au sauvetage - des choses qu'il apprécie encore aujourd'hui en tant que Ranger en service. Le Ranger Tommy Cain, de la patrouille de Tasiujaq, s'est engagé en mai 1980. « Mon oncle faisait partie des Rangers canadiens et il m'a demandé si je voulais les rejoindre. À ce moment-là, je ne connaissais pas les tâches des Rangers, mais à la lumière de mon expérience, je ne regrette rien. J'ai le sentiment d'aider ma communauté ». Un an plus tard, le caporal Martin Conway rejoint le peloton de Bonne Espérance à l'âge de 35 ans. Martin avait fait partie du premier groupe de sept Rangers recrutés à St. Paul's River en 1954, et lorsque son père a pris sa retraite, Martin a reçu le fusil que son père avait utilisé pendant ses 27 années de service. À eux deux, leurs familles ont servi dans les Rangers pendant plus de six décennies.

En 1979, le Commandement maritime fait part de sa volonté de renoncer à la responsabilité des Rangers dans le Nord-du-Québec. Le Commandement de la région du Nord prend alors le contrôle des unités. Ce transfert allège le fardeau administratif de l'officier de liaison des Rangers au Commandement maritime, qui



L'Adjudant Peterson discute avec des Rangers, Puvirnituq, octobre 1981

peut désormais se concentrer entièrement sur les Rangers de la Basse-Côte-Nord et de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le Commandement maritime et les Rangers atlantiques

Sur la Basse-Côte-Nord et à Terre-Neuve-et-Labrador, la situation s'améliore au début des années 1980. Le renforcement du sentiment d'identité et d'esprit de corps est en grande partie attribuable au nouvel officier de liaison des Rangers, le Capitaine Les Palhazi. Ce jeune officier d'infanterie prend la relève en 1980 avec enthousiasme. Il revitalise l'organisation grâce à des réunions annuelles avec chaque peloton, soit dans des zones centrales, soit au domicile des commandants. Ils y discutent des options de formation, planifient des activités et regardent des films sur les Forces armées canadiennes.



Le Capitaine Les Palhazi

Malgré leurs gros investissements de ressources personnelles au service de la défense du Canada, les Rangers « atlantiques » reçoivent peu de reconnaissance. S'en étant ouvert à Palhazi, ce dernier convainc les autorités militaires de modifier le règlement. En mai 1982, les Rangers deviennent admissibles à recevoir des décorations pour leur service militaire. Dès l'année suivante, 367 Décorations des Forces canadiennes (CD) sont remises aux Rangers du Commandement maritime pour reconnaître au moins douze années de service, 161 premières agrafes pour au moins vingt-deux ans de service et 6 secondes agrafes pour plus de trente-deux ans de service. Les décorations sont remises lors de rassemblements communautaires, d'activités de formation ou chez les Rangers, contribuant à renforcer le sentiment de reconnaissance et de fierté au sein de l'organisation.



Des Rangers de l'Atlantique s'entraînent au début des années 1980



À la fin de 1983, la région de l'Atlantique compte 740 Rangers appartenant à quatre compagnies et 30 pelotons. Ils ont entre 25 et 70 ans et sont pêcheurs, trappeurs ou employés. Pour refléter les différences au sein de la région, Palhazi estime que leurs formations doivent être plus flexibles et variées qu'au nord du 60e. En effet, les Rangers sont dispersés en groupes de trois ou quatre par village ou avant-poste. Par ailleurs, ils proviennent de trois cultures distinctes. « Les Rangers canadiens de la région du Nord sont composés presque entièrement d'Autochtones, de Déné et d'Inuit, alors que dans la zone de responsabilité du Commandement maritime, il existe une bien plus grande diversité d'origines culturelles. De la population majoritairement francophone de la Basse-Côte-Nord du Québec, aux Inuit de la côte du Labrador, en passant par les Terre-Neuviens anglophones, cette divergence présente de grands défis ». Bien que ce regroupement des populations autochtones du Nord territorial en deux catégories soit réducteur, la conclusion d'ensemble de Palhazi est pertinente : la formation doit tenir compte de la culture des unités individuelles.

Dans une optique d'amélioration, de comparaisons et d'échanges, Palhazi décide de rendre visite à leurs homologues du Nord en mars 1984. Il y découvre des disparités frappantes. La région du Nord a un major et cinq sous-officiers pour soutenir ses 661 Rangers, tandis que Palhazi administre à lui seul toute l'organisation le long de la côte est. Le budget des Rangers dans la région du Nord est plus de cinq fois supérieur à celui du Commandement maritime, même s'il compte moins de Rangers. De plus, le personnel des Rangers à Yellowknife a accès à deux avions CC-138 Twin Otter basés à Edmonton, tandis que le Capitaine Palhazi n'en a aucun. À son retour, Palhazi est convaincu que malgré les restrictions de budget, une augmentation de personnel est nécessaire pour revitaliser et accroître l'efficacité des Rangers du Commandement maritime, négligés depuis trop longtemps.



Remise de Décorations des Forces canadiennes (CD) à Salluit, 1983

Point de vue sur le service des Rangers : Lambert Gallibois

(Interview mené en 2021 par la Capitaine Julie Pagé)

Né en avril 1925, enrôlé dans les Rangers en 1953 et retraité en 1994 après 41 ans de service. Lambert Gallibois est décédé le 15 février 2022.



J'avais 28 ans lorsque j'ai rejoint les Rangers canadiens. C'est l'un des moments dont je suis le plus fier. Vous ne pouvez pas savoir ce que cela signifiait de faire partie d'une équipe où ma surdité n'était pas considérée comme un handicap. On me jugeait sur mes capacités et non sur mes handicaps.

Notre patrouille Saint-Augustin/La Tabatière relevait de Terre-Neuve. Il y avait douze braves gars dans cette patrouille au début : Patrick Maurice, moi, Jackie Bateman, John Bateman, Eric Lessard, Daniel Bursey, Leonard (Lennie) Maurice, Earnest Maurice, Harrison Kennedy et Cecil Driscoll de Saint-Augustin, et Riley Mckinnon et Russell Robertson de La Tabatière.

Patrik était à la tête de la patrouille, puis ce fut moi. Je pouvais aider à prendre soin de tout ce dont nous avions besoin ici, car Pat était parfois absent. Nous étions payés 3 $ par jour dans les premières années, et lorsque nous avions des motoneiges, nous recevions 1,50 $ de plus par jour pour notre machine. Ce n'était pas avant la fin des années 1960 et le début des années 1970. L'intérêt pour la patrouille n'a cessé de croître. Dave Driscoll, Arthur Maurice, Percy Lavallee et d'autres ont commencé à se joindre à la Patrouille dans les années 1970.

Nous nous retrouvions chaque année pour une semaine d'entraînement à Lance au Loup, Lance au Claire, Blanc-Sablon, La Tabatière, Tête à la Baleine, Chevery, ou à Sept Îles (où nous logions à l'hôtel). Ils [le MDN] s'occupaient toujours très bien de nous.

Lorsque nous nous retrouvions ici, nous allions dans la zone du « parc », nous faisions du tir à la cible et nous pratiquions des tâches de survie. On nous donnait des fusils et des munitions ; nous avions aussi un brassard que nous devions porter pendant l'entraînement. Plus tard, on nous a donné une parka kaki et des t-shirts, et la solde est montée jusqu'à 30 dollars par jour.

La patrouille attendait toujours avec impatience ce rassemblement annuel. Cela nous donnait l'occasion de nous concentrer sur nos tâches d'entraînement, car il était difficile de trouver le temps autrement, chacun étant occupé à subvenir aux besoins de la famille. Et c'était aussi agréable de se retrouver à la fin de la journée pour rattraper le temps perdu et rencontrer les nouvelles personnes. Nous avons eu de grands rires et de bonnes discussions !

Devenir un Ranger canadien a été l'une des expériences les plus enrichissantes de ma vie. Je suis également fier du travail d'équipe de notre patrouille. Nous avions un tel groupe d'hommes travailleurs qui étaient fiers de faire partie des Rangers canadiens.

Pour les régions éloignées comme la nôtre, les Rangers canadiens nous offrent tellement de possibilités et d'avantages, de croissance professionnelle et personnelle, d'exploration et de travail d'équipe. Les Rangers canadiens, ce n'est pas seulement servir avec fierté. Il s'agit aussi de traditions et de compétences locales.

Une évolution à deux vitesses : le Nord… et le reste du pays

Dans le Nord, la préoccupation nationale de lier la souveraineté à une présence militaire contribue à justifier la revitalisation des Rangers plutôt que leur dissolution. En tant qu'élément des Forces armées canadiennes, les Rangers fournissent une empreinte militaire à faible coût dans ces régions éloignées, et sont très appréciés du gouvernement fédéral et du public canadien. Par exemple,



La patrouille de Salluit à l'entraînement, avril 1983

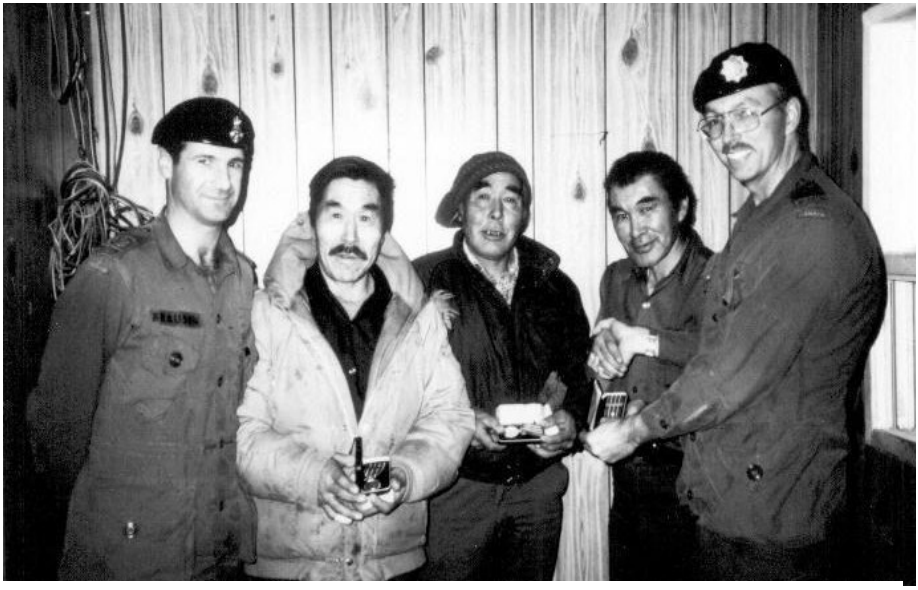
en novembre 1979, le journaliste David Miller décrit aux lecteurs de *News of the North* comment 450 Rangers, sentinelles du Nord, servant dans vingt-trois communautés dispersées à travers la toundra et la taïga, « gardent un œil vigilant sur notre Arctique ». Il les qualifie de « chasseurs et trappeurs robustes », dont 90% sont Inuit, Dénés ou Métis, tous des patriotes canadiens et des « humbles serviteurs de la Reine ».

Quelques années plus tard, en janvier 1984, à la suite d'un exercice à Cambridge Bay, le Capitaine Ernie Reumiller du Régiment *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* écrit :

> Nous devons nous rappeler que les Rangers ont une culture différente, qu'ils travaillent dans des conditions arctiques depuis de nombreuses générations et que, pour y survivre, nous devons être prêts à écouter leurs conseils et à accepter leur aide.
>
> La loyauté des Rangers est très forte et nous avons constaté qu'ils veillent sur notre bien-être. Nous avons également beaucoup appris en les regardant faire l'entretien des poêles, des lanternes et des motoneiges. Leurs méthodes sont sans doute peu orthodoxes… mais tout le monde s'en est sorti sain et sauf. L'équipement a même été réparé en deux fois moins de temps qu'il ne nous en aurait fallu.
>
> Les Esquimaux ont partagé leur nourriture durant tout le trajet. Plusieurs membres de l'exercice ont goûté des morceaux de caribou crus, congelés et recouverts de poils. C'était différent, copieux et rappelait un peu le bœuf séché. En revanche, personne n'a aimé l'omble cru. La version esquimaude du pain (banik) était excellente. Nous en avons mangé plus de 50 livres en cinq jours. Plusieurs sont même repartis avec la recette chez eux. L'objectif de cette consommation d'aliments autochtone était de montrer à tous que nous pouvions survivre avec ce qui était disponible dans le Nord.

Néanmoins, à Ottawa, le gouvernement souhaite que les Rangers restent une organisation militaire informelle. Tant le Commandement du Nord que le Commandement Maritime formulent des plans pour restructurer les Rangers dans des unités plus conventionnelles de la Force régulière et de Réserve, invoquant l'idée que cela offrirait de meilleures opportunités pour les habitants de ces régions et permettrait leurs développements social et économique. Toutes ses idées sont rejetées par le gouvernement fédéral pour des raisons pécuniaires.

« Avant que la souveraineté canadienne dans le Nord entre en jeu, croyez-moi, il n'y avait pas d'argent pour les Rangers », confia plus tard le Capitaine Gordon Forman d'Harrington Harbour. Malgré un léger regain d'activité au début des années 1980, l'absence de mission de souveraineté le long des côtes atlantique et pacifique pèse sur les Rangers de Basse-Côte-Nord et de Terre-Neuve-et-Labrador et sur les patrouilles au sud du 60^{e}. Par ailleurs, les Inuit du Nord-du-Québec et du Labrador, loin du Nord « médiatique », sont mis à l'écart des préoccupations de souveraineté. Deux nouvelles patrouilles y sont malgré tout formées en janvier 1985 : celle d'Akulivik (7 janvier) et celle d'Aupaluk (17 janvier). De leurs côtés, les Rangers caucasiens de la Basse-Côte-Nord et de Terre-Neuve, moins 'exotiques' que les Rangers nordiques, n'attirent que peu d'intérêt médiatique.



L'Adjudant-maître Brausen et le Major Colpitts présentant la CD aux Rangers à Kuujjuaq, novembre 1984



Expansion et amélioration, 1985-1996

Le nouvel impératif de souveraineté

Peu de temps après l'entrée au pouvoir du gouvernement conservateur de Brian Mulroney, un nouvel épisode relance les débats sur la présence militaire dans l'Arctique canadien. En effet, en août 1985, le brise-glace de la Garde-côtière américaine *Polar Sea* navigue dans le passage du Nord-Ouest. Bien que ce voyage ne vise pas à remettre en cause la souveraineté canadienne, il suscite tant de débats dans les médias que le gouvernement doit réévaluer ses politiques arctiques. Un mois plus tard, une série de mesures est annoncée pour soutenir la revendication juridique du Canada, s'appuyant sur les lignes de base droites autour de son archipel. Pour augmenter leur visibilité dans le Nord, les Forces armées canadiennes augmentent leurs patrouilles aériennes et leurs activités navales.

Le 10 septembre 1985, Joe Clark, ministre des Affaires extérieures, fait une déclaration à la Chambre des communes. Encore citée aujourd'hui, celle-ci fait un lien étroit entre souveraineté canadienne et peuples du Nord :

> Le Canada est une nation arctique... La souveraineté du Canada dans l'Arctique est indivisible. Elle englobe la terre, la mer et la glace... Depuis la nuit des temps, les Inuit du Canada utilisent et vivent sur la glace comme ils utilisent et vivent sur la terre... La pleine souveraineté est vitale pour la sécurité du Canada. Elle est vitale pour les Inuit. Et elle est vitale pour l'identité nationale du Canada.

Dans ce contexte, les porte-paroles Inuit, les dirigeants politiques et les militaires défendent avec force les Rangers canadiens. Mark Gordon, d'Inuit Tapirisat du Canada (ITC), soutient que les Inuit ont une contribution précieuse à apporter à la sécurité du Nord et félicite les Rangers d'être les yeux des Forces armées. Témoignant devant un comité parlementaire, il souligne que les Rangers fournissent des services précieux aux communautés, comme la recherche et le sauvetage ou l'approvisionnement en nourriture. À ses yeux, les Rangers, « qui sont généralement les chasseurs les plus expérimentés et les meilleurs connaisseurs des alentours de leurs communautés », ont tout fait pour que les

militaires et les populations locales travaillent ensemble. Rhoda Innuksuk, présidente de l'ITC, considère les Rangers comme un moyen approprié pour les Inuit de contribuer à la souveraineté et à la sécurité du Canada. « Les Inuit comprennent l'environnement arctique. La Défense nationale a prouvé l'importance de cela pour les opérations dans l'Arctique. Elle a formé les troupes canadiennes aux techniques de survie des Inuit grâce aux Rangers canadiens, un programme que nous aimerions voir élargi ».

Réagissant à ces appréciations enthousiastes, les membres du comité parlementaire de la Défense nationale louent à leurs tours les Rangers en septembre 1985. Ces derniers, selon les parlementaires, fournissent une présence militaire rentable et permettent aux résidents du Nord de jouer un rôle direct dans la défense de leur pays. « Ce n'est pas une question d'adaptation d'un mode de vie ancien à une nécessité militaire », souligne le député Dan Heap. « C'est une question d'adaptation d'une nécessité militaire, non pas à un mode de vie ancien, mais à des personnes qui vivent ici, maintenant, en mobilisant des connaissances anciennes et des connaissances nouvelles ». Vecteur de liens entre cultures et entre mondes civil et militaire, les Rangers réussissent à combiner les enjeux nationaux de souveraineté et de défense aux enjeux locaux.

Enfin, les Rangers valorisent et reflètent la diversité du Nord. En 1986, l'organisation de la région du Nord – auxquelles les patrouilles du Nord-du-Québec sont toujours rattachées – dispose d'un effectif total de 642 Rangers, dont 87 % d'Inuit et 12 % de membres des Premières Nations. L'âge moyen est de quarante ans et la durée moyenne de service est de douze ans. Parmi eux, seuls 41 % parlent un peu l'anglais. « Les chefs autochtones et les Rangers eux-mêmes expriment un intérêt renouvelé pour le programme », selon le Major S.J. Joudry.



Enseignement aux soldats, fin des années 1980

« Même si leur motivation et leur enthousiasme ne sont pas entièrement d'ordre militaire, ils sont authentiques ». Le quartier général de la région du Nord ayant accumulé plusieurs années de connaissances précises sur les Rangers, il s'appuie sur un excellent rapport avec eux et sur le respect porté par les communautés autochtones aux instructeurs pour explorer des options de développement.

Les représentants du Nord, les officiers d'état-major, les instructeurs et les Rangers eux-mêmes prennent à cœur ce message de respect et de caractère atypique. Les instructeurs assouplissent les ordres et les règles sur la ponctualité, pilier pourtant central de la vie militaire. En effet, « le rythme horaire n'est pas toujours pertinent au pays du soleil de minuit. Les enfants jouent dans les rues à deux heures du matin, les réunions commencent rarement à l'heure et les montres n'ont pas leur place pendant le piégeage ». L'Armée essaye de les familiariser progressivement avec les règles militaires de base, mais elle a des attentes modestes. Le Capitaine Bob Gauthier, l'officier responsable des Rangers du Nord, explique que la principale menace pour les Rangers est que les Autochtones abandonnent la chasse et le piégeage pour un emploi salarié. Ainsi, l'Armée encourage les activités traditionnelles, car la disparition de ce mode de vie diminuerait l'utilité des Rangers.

En parallèle, les Rangers continuent à servir « d'yeux et d'oreilles » aux Forces armées canadiennes. Au milieu des années 1980 par exemple, ils signalent plusieurs fois la présence de sous-marins. En septembre 1986, deux pêcheurs Inuit voient un navire « plus gros qu'une baleine » avec un grand mât et des « miroirs » près d'Arctic Bay. L'été suivant, un groupe de chasseurs aperçoit un sous-marin en surface dans le détroit d'Akimski (baie James) et des Rangers de Coppermine (Kugluktuk) en repèrent deux autres. Le Sergent Clarence Rufus de Tuktoyaktuk raconte comment, après avoir vu un objet étrange dans l'eau, un Ranger demanda s'il s'agissait d'une baleine. Quelqu'un lui répondit : « Si c'est une baleine, il y a un gars qui marche sur son dos ».

Au milieu des années 1980, les Rangers prouvent également leur utilité pour les opérations de la Force régulière et de la Force de réserve. « Nous n'autorisons aucun entraînement de l'Armée au nord du 60e parallèle sans la participation des Rangers », explique le Brigadier-Général John Hayter. Pour améliorer sa capacité à opérer dans l'Arctique, l'Armée propose des scénarios d'entraînement qui mettent les Rangers à contribution dans des exercices à grande échelle. L'exercice Lightning Strike '87 mobilise plus de 300 soldats, aviateurs et Rangers. D'une durée de seize jours, cet exercice comprend plusieurs missions aériennes, des parachutages à Cape Dyer et Cape Dorset, et la fortification d'Iqaluit (Frobisher Bay) pour en faire une base d'opérations avancée. Pour les habitants du Nord, cet exercice n'est pas considéré comme intrusif puisque les Rangers y participent. «



La souveraineté nous préoccupe profondément », explique le maire d'Iqaluit, Andy Theriault. « Nous nous demandons bien quand les gens 'au sud du 60e' vont se réveiller ». Selon Jim Bell, rédacteur en chef de Nunatsiaq News, les Inuit considèrent que leur présence protège la souveraineté et doit donc être reconnue. De son côté, l'Armée encourage ses militaires à intégrer davantage les communautés dans leurs activités. « Avant, nous arrivions, disparaissions dans la brousse pour nos exercices, puis lorsque nous avions terminé, nous repartions », explique le Brigadier-général Kent Foster. « Maintenant, un objectif majeur est de voir comment mieux nous intégrer ; nous voulons que notre présence se fasse sentir, mais sans perturber leur style de vie ». Ces activités permettent aussi de remplir l'engagement du gouvernement d'une présence militaire accrue dans le Nord.

Signe de cette reconnaissance, le sous-chef d'état-major de la Défense rend hommage aux 638 Rangers canadiens du Nord devant le Comité permanent de la Défense nationale :

> Pour moi qui les ai observés en personne, c'est remarquable : leurs talents pour survivre dans la toundra, leurs capacités à transmettre ces connaissances et ces informations à nos militaires, l'étroite coopération qui existe entre eux, la fierté tirée par les Rangers canadiens de leur travail. Je pense vraiment que nous les utilisons de la manière la plus pertinente qui soit. Comme vous le savez probablement, nous demandons l'avis des communautés pour créer une unité de Rangers. Et ce sont les communautés qui choisissent leurs chefs d'unité. Nous n'imposons rien dans le Nord…

En 1987, le Livre blanc sur la défense, Défi et Engagement, souligne la nécessité d'accroître les capacités de l'Arctique dans un contexte de Guerre



Rangers en parade à Ivujivik, 1987

froide. Pour cela, de nouveaux avions de patrouille à longue portée, des sous-marins nucléaires capables d'opérer sous la glace polaire et des réseaux de sonars fixes de détection sous-marine sont nécessaires. Le gouvernement s'engage donc à moderniser les aérodromes des bases d'opérations avancées dans le Nord et le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD) et à construire un système d'alerte du Nord pour remplacer la ligne DEW, jugée obsolète. Ce Livre blanc stipule également que la souveraineté et la défense territoriale exigent « des forces terrestres appropriées pour démontrer la présence, l'autorité et la défense effectives du Canada en temps de paix et pour se défendre contre les incursions et le sabotage en temps de guerre ». Défi et Engagement souligne donc « l'importance des Rangers en tant que force de surveillance et force de démonstration visible de la souveraineté canadienne dans le Nord » et réclame son « expansion et l'amélioration de son équipement, de sa formation et de son soutien ».

Conscients du niveau élevé de soutien aux Rangers, tant chez les Autochtones que chez les militaires, les politiciens et les hauts responsables de la Défense vantent publiquement leurs contributions. En 1987, un journaliste souligne que « dans une région du pays où le gouvernement fédéral dépense 1,5 milliard de dollars par an, le programme des Rangers a un budget de 210 000 dollars ». Le Brigadier-général John Hayter, commandant de la région du Nord, qualifie également les Rangers de « programme le plus rentable des Forces armées canadiennes ». Perrin Beatty, ministre de la Défense nationale, s'engage pour sa part à les renforcer. Il considère les Rangers non seulement comme une expression importante de souveraineté, mais il envisage également leur confier un rôle plus important, avec la croissance des activités militaires dans la région. En 1988, le Comité permanent de la Défense nationale de la Chambre des Communes annonce que les Rangers recevront de nouveaux fusils et du matériel de communication. Selon ses projections, le nombre de Rangers dans le Nord atteindra un millier en 1995, avec la création de nouvelles patrouilles dans plusieurs communautés. Ce soutien politique ouvre la voie à la croissance de l'institution.

Or, les Rangers se développent bien plus rapidement que prévu. Au Québec, à la fin des années 1980, de nouvelles patrouilles sont créées à Havre-Saint-Pierre (1988) et à Inukjuak (dissoute en 1970, rétabli à 1990). L'organisation des Rangers se déploie également le long de la côte Pacifique, ce qui marque le début d'une décennie d'expansion majeure dans toutes les provinces canadiennes – expansion qui accompagne la croissance dans les zones nordiques du Canada.

La poussée vers le Nord se poursuit

En 1989, la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide soulèvent quelques interrogations. Dans son rapport annuel de 1989, le Ministère de la Défense nationale souligne que « personne ne pense sérieusement que les dirigeants soviétiques actuels ont l'intention d'attaquer l'Europe occidentale ou l'Amérique du Nord ». En toute logique, le gouvernement fédéral annule son programme de sous-marins nucléaires, son projet de brise-glace et la plupart de ses plans destinés à améliorer ses défenses dans l'Arctique. Les médias, quant à eux, se concentrent davantage sur les déficits fédéraux et la dette nationale massive que sur les questions de souveraineté et de sécurité.

Heureusement, le faible coût et le profil politique et médiatique favorable aux Rangers canadiens les rendent particulièrement attrayants comparé à d'autres organisations et activités militaires.

Ainsi, dans les années 1990, la plupart des activités des Forces armées canadiennes subissent des coupes importantes. Les Rangers, pour leur part, bénéficient d'une augmentation de budgets qui facilite leur expansion. Le Brigadier-Général Larry Gollner, commandant de la région du Nord, continue à « faire pression avec *vigueur* sur cette expansion » au début de la période d'après-guerre froide. En juin 1990, sept membres du quartier général de la région du Nord s'occupent de 44 patrouilles et de 935 Rangers. Parmi elles, 38 patrouilles sont principalement Inuit (dont douze au Québec), cinq sont Dénés et une est allochtone. En ce qui concerne les « compétences militaires de base, le tir, l'artisanat, la robustesse et la survie, les Rangers sont tout aussi compétents que leurs homologues de la Première réserve et à un moindre coût », soutient le Brigadier-général Gollner. « Il n'y a pas beaucoup d'endroits au Canada où les FAC et nos activités sont les bienvenues parmi les populations autochtones ces jours-ci », explique-t-il. « Dans le Nord, les Rangers sont les bienvenus, car ils sont une partie intégrante et vitale des communautés autochtones. Nous avons la chance de pouvoir développer – et avec très peu de ressources – notre influence et notre capacité à renforcer notre souveraineté et notre sécurité nationales ».

Étant donné les relations tendues entre les Autochtones et l'Armée dans d'autres régions du Canada, la Défense souligne « le fort soutien positif du public

et des territoires » pour les Rangers. Ces tensions s'exacerbent en 1990 suite à la (silencieuse) prise de position d'Elijah Harper qui enterre l'Accord du lac Meech, et pendant la crise d'Oka, qui opposent des guerriers Mohawks aux policiers de la Sûreté du Québec, puis aux Forces armées canadiennes. La situation est différente dans le Nord, où l'esprit de coopération des Rangers perdure. Les Inuit soutiennent activement les Rangers, car les Anciens considèrent l'organisation comme un moyen d'amener les jeunes « sur la terre ou sur la glace pour apprendre et maîtriser l'ancien mode de vie et leurs savoir-faire ». Ces Anciens étant bien souvent des dirigeants communautaires, les militaires ont des alliés influents.

L'Armée ne fait pas beaucoup de publicité pour les Rangers, mais elle continue de soutenir les patrouilles. En 1991, le Brigadier-général Ernest Beno en souligne qu' « étant 'Deux fois Citoyens' et de vrais volontaires, ils ont un bon message à faire passer ». Par conséquent, le projet du Brigadier-général Gollner d'atteindre le seuil de cinquante patrouilles, puis d'en ajouter deux ou trois par an reçoit un appui total. À cette époque, pratiquement toutes les communautés Inuit capables d'héberger une patrouille des Rangers en ont une.

L'enracinement croissant des Rangers dans le Nord permet l'intégration de l'Armée dans les réseaux politiques locaux et régionaux. Ils ont donc tout intérêt à les utiliser pour promouvoir l'exercice et le partage des connaissances traditionnelles. Les instructeurs rejoignent les Aînés sur le fait que « la jeune génération d'indigènes du Nord perd progressivement ses connaissances et ses compétences traditionnelles ». En conséquence, les exercices des Rangers

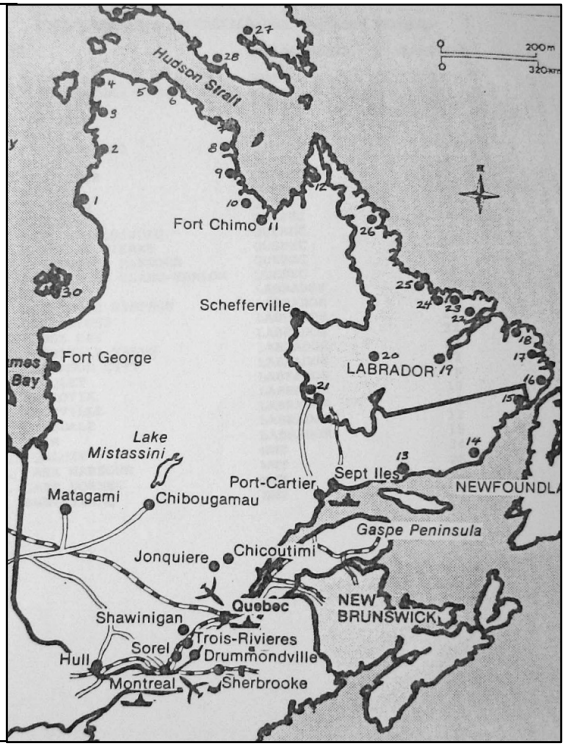


Samisa Passauraluk et Alasua Tamusi Nutaraalu, deux Rangers de Puvirnituq qui ont reçu les félicitations du Chef d'état-major de la Défense en personne, sont devenus des héros locaux à leur retraite après quarante-et-un ans de service continu. Sur la droite se trouve Abraham Irqu.

prévoient spécifiquement du temps « pour que les membres plus âgés enseignent et renforcent ces connaissances avec les plus jeunes membres de la patrouille ». Comme le concept des Rangers repose sur les connaissances de l'environnement local, la transmission de compétences traditionnelles, telles que la construction d'igloo, la pêche sur glace et les techniques de chasse spéciales, reste essentielle.

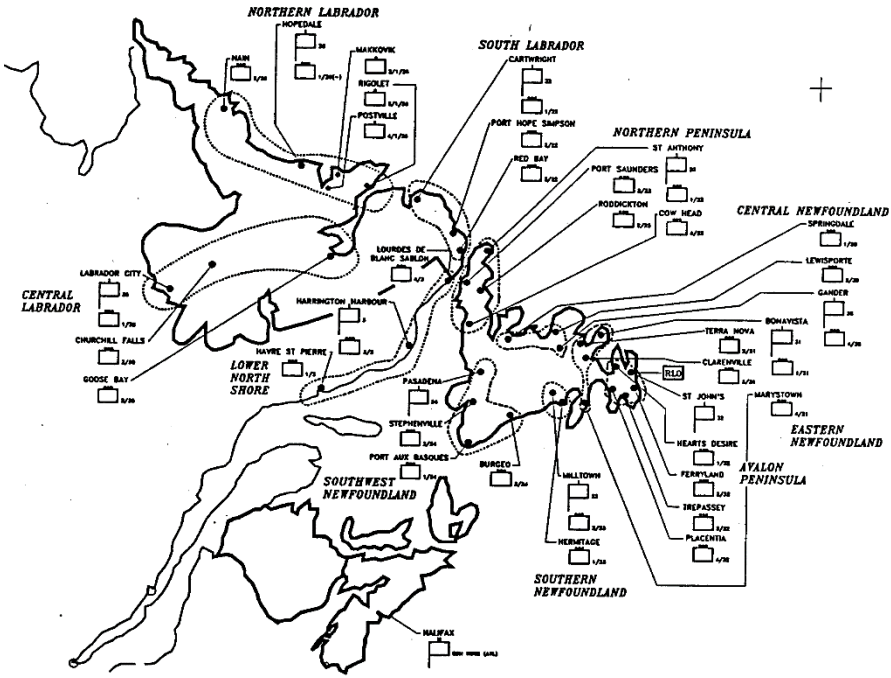
Les Rangers en 1991: les forces du Québec

1. Inukjuak (21 Rangers)
2. Povungnituk (28)
3. Akulivik (20)
4. Ivujivik (20)
5. Salluit (29)
6. Kangiqsujuaq (15)
7. Quaqtaq (19)
8. Kangirsuk (25)
9. Aupaluk (12)
10. Tasiujaq (17)
11. Kuujjuaq (18)
12. Kangiqsualujjuaq (23)
13. Havre St Pierre (28)
14. Harrington Harbour (25)
15. Lourdes de Blanc-Sablon (32)



Région	Pelotons/Patrouilles	Nombre	Pourcentage
Atlantique	**30**	**1,017**	**44.5**
Terre-Neuve	20	664	29.0
Labrador	7	270	11.8
Québec (BCN)	3	83	3.6
Nord	**52**	**1,160**	**50.7**
Québec (Ungava)	12	246	10.8
Manitoba	1	18	0.1
Territoires-du-Nord-Ouest	34	779	34.1
Yukon	5	117	5.1
Pacifique	**4**	**110**	**4.9**
Colombie-Britannique	4	110	4.9
Total	**86**	**2,287**	**100**

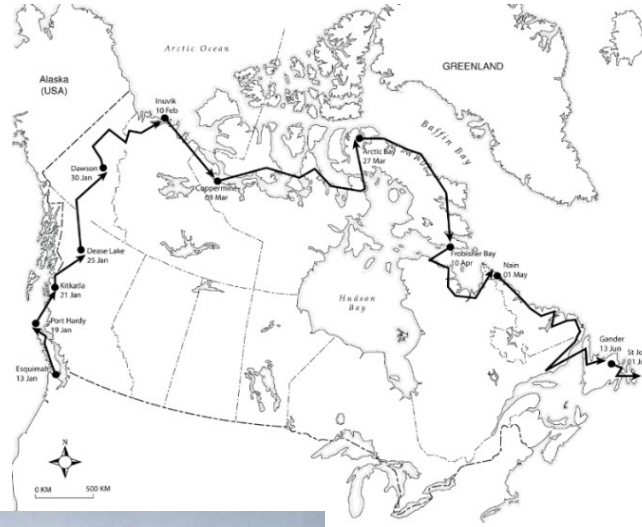
En effet, le nombre de patrouilles continue d'augmenter également dans la région de l'Atlantique, tant sur la Côte-Nord qu'à Terre-Neuve-et-Labrador. En 1986, le Major-général R.W. Lewis, Chef de la Réserve, reconnaît la bonne intégration des Rangers, des Cadets et de la Légion dans cette région, ainsi que la présence militaire très visible des Rangers dans la vie des communautés. Il relève que la plupart des pelotons se rencontrent volontairement deux fois par mois, montrant le fort intérêt des Rangers. En revanche, il regrette le manque de publicité qui leur ait fait et souhaite lancer une campagne proactive pour montrer ce « parfait exemple du citoyen soldat ». « Avec leur personnalité, leurs qualifications et leur enthousiasme », ajoute Lewis, « je les considère comme représentant le meilleur de notre Force de réserve au Canada ». Cet avis est également partagé par le Ministère de la Défense nationale, qui, dans son rapport annuel de 1989, souligne que chaque unité de la région de l'Atlantique « semble avoir atteint un équilibre idéal entre la vigueur de la jeunesse et l'expérience de la maturité ». Pendant que les dirigeants locaux font preuve d'initiative pour maintenir leurs pelotons actifs, le régime d'entraînement est remanié pour se rapprocher davantage de celui de la région du Nord. Les réunions mensuelles doivent maintenant suivre les directives d'entraînement régionales et les normes de cours élaborés pour la région.



Carte des patrouilles de Rangers de la région atlantique, 1991

Les séminaires, qui obligent à centraliser tous les Rangers, sont transformés en formation en classe dans les communautés locales, suivis de courts séjours sur le terrain pour les mettre en pratique. Par ailleurs, un exercice annuel rémunéré de deux jours est organisé pour chaque patrouille. Il s'agit de la première solde reçue par les Rangers du Commandement maritime. Tous ces exercices permettent de familiariser les Rangers de la région de l'Atlantique à du matériel, au mode de fonctionnement et aux techniques militaires. Contrairement à la région du Nord, la région de l'Atlantique privilégie la formation et l'efficacité à l'expansion. Au lieu de faire pression pour créer plus d'unités, les responsables déménagent les quartiers généraux des pelotons pour mieux couvrir les zones côtières et les emplacements intérieurs importants. La formation aux premiers soins et à la recherche et au sauvetage prépare les Rangers aux situations qu'ils pourraient rencontrer. Ce nouveau programme de formation et d'entraînement concentré sur le terrain stimule d'autant plus l'intérêt et l'efficacité de ces patrouilles.

En 1992, les Rangers ont beaucoup à célébrer. En plus des activités liées au 125e anniversaire du Canada, le ministère de la Défense nationale célèbre officiellement le cinquantième anniversaire des Rangers. Le choix de cette date de commémoration se fonde sur la formation des PCMR en 1942 plutôt que sur la création des Rangers canadiens cinq ans plus tard. Néanmoins, cet anniversaire justifie l'exercice Bâton Ranger. À partir de Victoria, les Rangers relayent un bâton de bois à douze faces d'un océan à l'autre. Pendant six mois, le bâton parcourt plus de 12 000 kilomètres - en traîneau à chiens, en canoë, en motoneige, en petit bateau, en avion léger et à pied. Les températures descendent parfois à moins quatre-vingt-dix degrés Celsius avec le refroidissement éolien. Les patrouilles locales le long de la route marquent et chronomètrent les pistes d'hiver, servent de guides entre les communautés et ravitaillent les deux membres permanents du groupe de porteurs de bâton : le Sergent Mario Aubin et le Sergent Ranger Simeoni Natsek de Repulse Bay (Naujaat). Le 26 avril 1992, un avion militaire transporte le bâton de Lake Harbour (Kimmirut) à Kangiqsujuaq, dans le nord de l'Ungava. « C'était si bon de voir le bâton dans notre communauté », a écrit l'un des Rangers dans le journal de bord officiel. Le bâton s'envole ensuite pour Kuujjuaq, où le Sergent Sandy Gordon et quatorze Rangers organisent une parade avant que le Commandement du Nord ne remette le bâton au Commandement de l'Atlantique et aux Rangers de la communauté de Nain au Labrador. Le bâton arrive à St. John's le jour de la fête du Canada. « Ce relai nous rappelle le rôle important joué par les Rangers canadiens dans nos régions les plus éloignées », rappelle le chef des réserves et des cadets. « C'est un symbole de mains qui se rassemblent à travers le pays, pour transmettre un message d'unité ».





EXERCISE BATON RANGER

LEG NUMBER 40 **FROM** IQALUIT **TO** WAKEHAM BAY—KANGIQSUJUAQ

	CARRIER(S)	MODE	START DATE	RECIPIENT(S)	TRANSFER DATE
1.	LCOL R. HARDER COS NRHQ	CC138	28APR92	CHARLIE ARNGNAK AHL 46	Mark Tookalook Simon Ilimasaut
2.					

COMMENTS Ranger on blue Papigatuk caisiig Johnny Arnaituk Joannasi Kaitaq Bobby ALAKU Joseph Qiriiq

Hewas so good to see Baton. in our Community. Thank. Qipitaq I

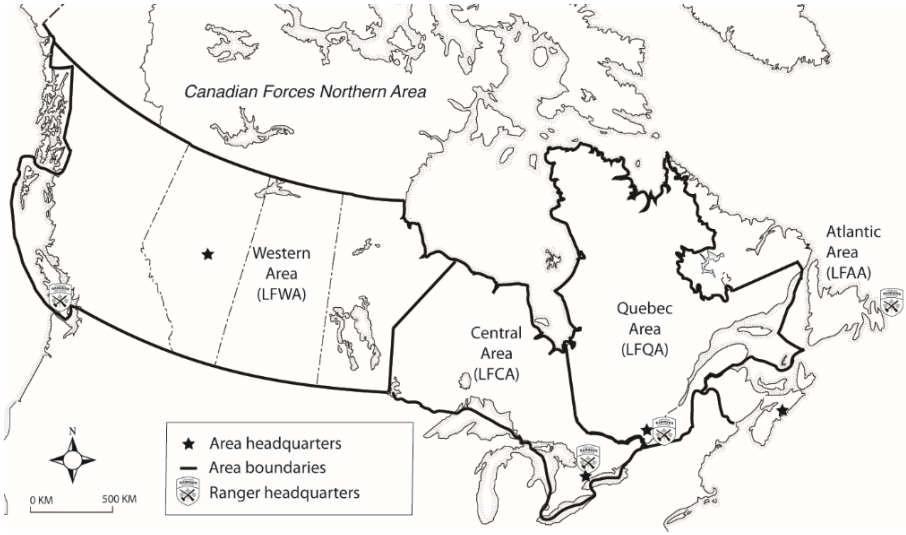
LEG NUMBER 41 **FROM** KANGIQSUJUAQ **TO** KUUJJUAQ

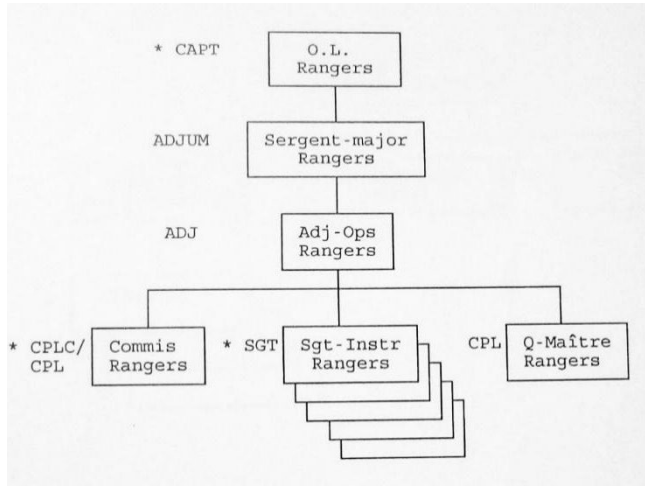
	CARRIER(S)	MODE	START DATE	RECIPIENT(S)	TRANSFER DATE
1.	LCOL R HARDER COS NRHQ	CC138	29APR92	RANGER SGT. SANDY GORDON & KUUJJUAQ PTL 14 ON PARADE	
2.					

COMMENTS SHORT PARADE PRIOR TO TURNING OVER TO COMMODORE PRESTON AND ATLANTIC RANGERS. S. BEATHE D. MCWEAK

Les Rangers du Secteur du Québec de la Force terrestre (SQFT)

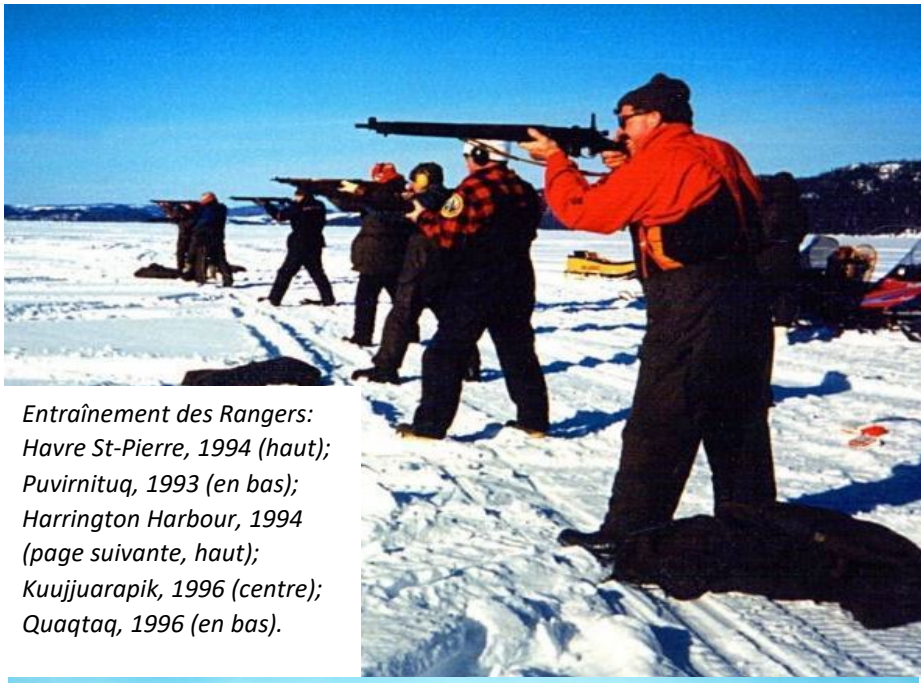
En 1993, l'Armée restructure ses unités. Les Rangers jusqu'alors rattachés au Commandement Maritime retournent sous la responsabilité de l'Armée canadienne. Le Secteur du Québec de la Force terrestre (SQFT) se voit confier le commandement opérationnel des douze patrouilles et 250 Rangers du Nord-du-Québec. Un an plus tard, le SQFT est entièrement responsable des patrouilles du Nunavik et de trois autres situées sur la Basse-Côte-Nord, entre Havre-Saint-Pierre et Blanc-Sablon (transférées du Secteur Atlantique de la Force terrestre).





Carte du nouveau Secteur du Québec de la Force terrestre et l'organisation des Rangers en son sein, 1993

Au terme de cette restructuration, le Capitaine Marc Morin, officier de liaison des Rangers, dirige un cadre de formation composé du Sergent Mario Aubin (transféré de la région du Nord) et du Sergent Pasqualino (Pat) Rizzo. Ils doivent réconcilier deux cultures différentes : celle des anciennes patrouilles de la région du Nord et celle de la compagnie de la Basse-Côte-Nord, jusque-là sous la direction du Commandement Maritime. Le long de la Basse-Côte-Nord, un seul peloton couvre plusieurs petites communautés côtières, au contraire de ce qui se passe au Nunavik qui accueille une patrouille par communauté. De plus, la plupart



Entraînement des Rangers: Havre St-Pierre, 1994 (haut); Puvirnituq, 1993 (en bas); Harrington Harbour, 1994 (page suivante, haut); Kuujjuarapik, 1996 (centre); Quaqtaq, 1996 (en bas).









Des Rangers se souviennent…

Le Sergent Tommy Kudluk de Kangirsuk, qui a rejoint les Rangers en 1983-84, se souvient « comme si c'était hier » du moment où lui et trois autres Rangers (Jonasi Kudluk, David Pootoogi et Angnatuk Nassaak) ont sauvé un colonel français tombé dans la rivière au milieu des années 1990. « Il commençait à être très tard dans la soirée et nous étions derrière le groupe de tête », explique-t-il. « Avant que nous ayons eu l'occasion de le prévenir des conditions de glace, il était déjà parti pour rattraper [le groupe de tête]. En avançant, nous avons réalisé qu'il était tombé dans la rivière. » Les quatre Rangers l'ont secouru, et « il reste en contact avec nous en envoyant des cartes de Noël jusqu'à ce jour ».

Le Ranger Daniellie Qinuajuak, de la patrouille Akulivik, raconte « qu'une fois, entre 1990 et 2000, nous avons eu un cours avec les Rangers à Goose Bay en mai. Nous étions censés y rencontrer la patrouille Ivujivik. Lorsque notre patrouille est arrivée près du camp, nous avons remarqué que celle d'Ivujivik était déjà là, alors nous avons décidé de leur faire une farce. Nous avons mis des masques sur nos visages, pour que les autres Rangers ne puissent pas nous reconnaître, et nous avons commencé à faire le tour de leur camp avec notre motoneige comme si c'était une attaque-surprise. Cela a marché, car ils ne savaient pas qui nous étions, ce qui leur a causé une bonne frayeur ! Ce fut un bon moment.

Au cours de cette même nuit, nous apprenions à défendre notre camp et devions rester debout. Tout le monde était très fatigué et il y avait beaucoup de vent dehors. Nous étions tous assis dans une grande tente inuk (qui a de grands poteaux autour du toit) et un des poteaux s'est détaché et a frappé un de nos Aînés. Il était blessé et avait une grosse bosse sur la tête. Un des Rangers est allé chercher le médecin qui travaillait sur sa motoneige. À cause de cela, ses mains étaient toutes noires et sales. L'Aîné était effrayé et ne voulait pas que le médecin l'aide avec ses mains sales ! ».

des résidents de la Basse-Côte-Nord ont un emploi salarié régulier et ne sont ni chasseurs ni trappeurs. L'entraînement d'un peloton sur la Basse-Côte-Nord coûte donc plus cher que celui d'une patrouille au Nunavik. La formation est également différente entre ces deux régions. Dans le Nord, les patrouilles partent s'entraîner sur le terrain à l'arrivée de l'instructeur, tandis qu'en Basse-Côte-Nord, elles suivent le modèle de la région de l'Atlantique : réunions en salle de classe, exercices au champ de tir et partage de nourriture dans la communauté.

Les Rangers se souviennent que les programmes d'entraînement locaux se sont améliorés après le transfert des unités de la Basse-Côte-Nord au SQFT. Rizzo et Aubin « arrivent avec une formation de type forces armées », explique le Ranger Ernie Waye de Chevery, et commencent à organiser des exercices avec armes, carte et boussole, et de la recherche et sauvetage. « Les choses

commencent à bouger. Nous faisons réellement quelque chose... pas seulement rester assis dans la maison avec un fusil ». Toutefois, quelques inquiétudes subsistent. En effet, il est prévu au départ que Blanc-Sablon soit formé par St-Jean-Terre-Neuve et que toutes les patrouilles situées à l'ouest de Saint-Augustin soient formées par Saint-Jean-sur-Richelieu, au Québec. Or, pour Gordon Foreman, capitaine des Rangers d'Harrington-Harbour, cela représente un risque de déséquilibre et de comparaison. Il est également persuadé que les autorités de Saint-Jean-sur-Richelieu souhaitent éliminer les Rangers de la Basse-Côte-Nord, car ils ne « sont intéressés que par le Nord » et font face à de grosses contraintes financières. Néanmoins, il réussit à faire pression pour garder les patrouilles de la Basse-Côte-Nord sous le sein du secteur Québec. Le SQFT reste toutefois sceptique quant à la valeur des Rangers dans cette région, jusqu'à ce que l'un d'entre eux informe le QG avoir vu un sous-marin.

Le Secteur Québec remplace rapidement l'ancienne structure compagnie-peloton par des patrouilles sur la Côte-Nord, uniformisant ainsi l'organisation au sein de la province. Elle abolit également les postes d'officiers des Rangers, les sergents servant désormais de commandants de patrouille. Comme les instructeurs sont des militaires du rang et non des officiers, et que le rôle traditionnel de « liaison » consistant à distribuer des balles cède la place à une formation annuelle, l'ancienne hiérarchie n'a plus de sens. En guise de compensation, les officiers Rangers en poste conservent leur commission, mais l'Armée ne les remplace pas lorsqu'ils prennent leur retraite.

Le Secteur Québec se concentre principalement sur les régions septentrionales de la province, où les Inuit entretiennent, grâce aux Rangers, une relation de longue date avec les militaires. Le Sergent Aubin assure la continuité après le transfert, et ses relations bien établies permettent aux nouveaux instructeurs de connaître et de respecter les différences culturelles. « Ce n'était pas seulement un travail de 8 à 4 », se souvient Rizzo. « Aubin expliquait qu'il fallait établir des relations avec la communauté ». En 1995, la patrouille de Kuujjuarapik est créée, et en 1996, trois nouvelles unités voient le jour à Natashquan, Saint-Augustin et Umiujaq.

Le programme d'amélioration des Rangers

Comme le montrent les développements précédents, l'attention du public se concentre sur la participation des Inuit dans le Grand Nord. Bien que les inquiétudes liées à la souveraineté dans l'Arctique se soient atténuées, l'organisation reçoit plus de financement et de soutien pour étendre la présence et les capacités des Rangers au nord du 60^{e} parallèle.

Profil: Sergent Mario Aubin, Instructeur des Rangers

Monique Giguère, « Au pays d'Agaguk : Le 'Davy Crockett' du Grand Nord », *Le Soleil*, 15 avril 1996, A1-A2.

Si quelqu'un incarne la nature hybride de la culture des Rangers, c'est bien le Sergent Mario Aubin, instructeur des Rangers dans la région de Québec. La journaliste Monique Giguère le décrit comme le « Davy Crockett du Grand Nord québécois », le « super-Ranger » qui s'absente de la maison 250 jours par année pour participer aux activités des patrouilles. « J'ai un pied dans l'Armée et un pied chez les Inuit », explique M. Aubin. Il ne donne jamais d'ordres au Nunavik, mais pense et agit plutôt comme un Inuk, cherchant le consensus chaque fois que c'est possible. Il est patient, même pendant les débats d'une demi-heure sur le type de thé ou de café que les Rangers doivent acheter. Au cours de ses neuf années en tant qu'instructeur, il a appris deux dialectes de l'Inuktitut et l'importance de conserver son sens de l'humour. […] Dans tous les cas, il constate que les Inuit ne sont pas « primitifs », qu'ils sont médecins et pilotes et qu'ils dirigent des comités et des coopératives tout en maintenant leurs activités traditionnelles de chasse et de pêche. « Ils n'embarquent pas dans le système », souligne M. Aubin. « C'est la liberté qu'ils aiment ». En tant qu'instructeur des Rangers, Aubin bénéficie d'une liberté similaire.



Bâton en main, le sergent Mario Aubin est prêt à affronter les températures du Grand Nord à l'occasion du relais *Baton Ranger*.

(photo : capitaine Michael Mietzner NRS 0392-012)

Toutefois, les patrouilles au Sud connaissent également une croissance, bien que plus modeste. La présence des Rangers est consolidée au Québec et le long des côtes de l'Atlantique et du Pacifique et jusque dans le Nord de l'Ontario. Cette croissance est principalement le fait des communautés autochtones, reflétant l'importance de créer et de renforcer les partenariats entre les Autochtones et les militaires.

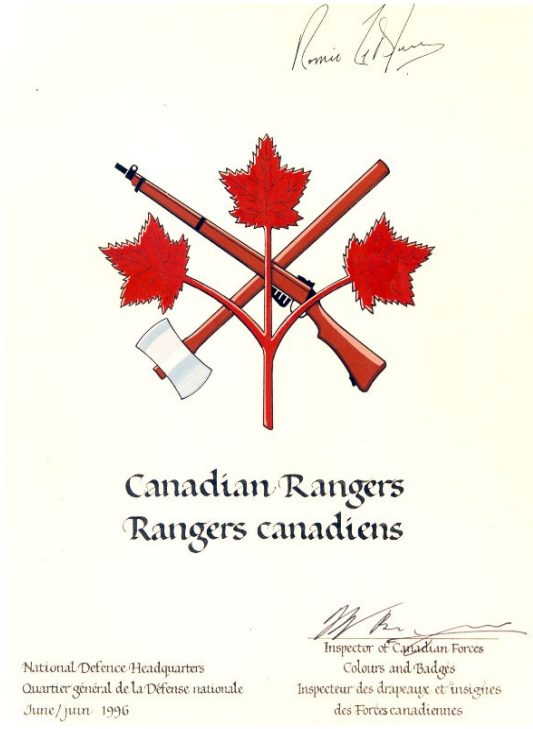
Le budget fédéral et le *Livre blanc sur la Défense de 1994*, bien qu'officialisant le déclin global de l'engagement du gouvernement libéral envers la défense nationale, lancent la revitalisation des Rangers. Selon le livre blanc, « les Rangers canadiens reflètent une dimension importante de l'identité nationale du Canada et le gouvernement améliorera leur capacité à effectuer des patrouilles terrestres dans l'Arctique et sur les côtes ».

Le Colonel Pierre Leblanc, directeur général de la Réserve et des Cadets entre juillet 1994 et juillet 1995, reconnaît que les Rangers sont « une force unique et, à certains égards, romantique » et qu'il y a un intérêt politique à promouvoir la participation des Autochtones dans l'Armée. En 1995, il mobilise cette idée pour vendre le programme d'amélioration des Rangers comme moyen à faible risque et rentable. Il se concentre sur la partie éloignée et isolée du mandat des Rangers au nord du 60^{e}. Le premier volet de son plan consiste à créer des patrouilles dans neuf communautés pour améliorer le tissu social. Le deuxième volet est de fournir un nouvel équipement aux Rangers. Ainsi, les patrouilles du Nord reçoivent des systèmes de positionnement global (GPS) pour aider à la navigation terrestre. Par ailleurs, chaque patrouille reçoit deux radios SBX-11A, résistantes aux rigueurs du climat nordique. En effet, le personnel militaire s'est souvent plaint de l'absence de moyen de communication pour signaler les événements – les communications centralisées signifiaient des retards d'une journée ou d'une semaine.



Ce programme d'amélioration règle également la fameuse question des uniformes. Leblanc comprend bien que la reconnaissance en tant que membre d'une patrouille des Rangers est extrêmement importante pour leur motivation et leur réputation dans leur communauté. De leur propre initiative, les Rangers canadiens avaient dessiné et acheté des chandails en coton ouaté et des t-shirts, mais il n'y avait pas d'uniforme national commun. Les Rangers ont besoin de quelque chose de simple, mais de distinctif et de symbolique. On équipe donc

tous les membres de chandails en coton ouaté rouges normalisés avec des capuchons, des t-shirts et des tuques de la même couleur ornés de l'écusson des Rangers. Ces vêtements écarlates deviennent rapidement la marque distinctive des Rangers dans leurs communautés et dans les médias.



Enfin, ce nouveau programme finance des patrouilles de souveraineté (dites SOVPAT), qui renforcent le sentiment de « communauté » des Rangers et les poussent à exercer leur capacité nordique. Lors de ces SOVPAT, le chef de patrouille local est informé en amont des attentes et des points à atteindre. Les Rangers opèrent ensuite en toute autonomie pendant leurs excursions de trois ou quatre jours pour montrer le drapeau.

Au Québec, le *Défi du Nunavik* est lancé entre fin mars et début avril 1996 pour évaluer sa capacité à déployer des patrouilles dans cette région septentrionale de la province. Pour la première fois, plus d'une centaine de Rangers, issus de treize patrouilles Inuit du Nunavik et d'un des Territoires du Nord-Ouest, se réunissent dans le cadre d'un exercice d'entraînement conjoint. Durant ce Défi, ils parcourent quelque 400 kilomètres en motoneige pour rejoindre le lac Klotz, niché au cœur du nord du Québec. Ils y construisent un camp de survie et une piste d'atterrissage pour accueillir, le 3 avril, un avion rempli de journalistes. « Les membres de la presse ont été en mesure d'apprécier l'aide et les conseils des Rangers pour manger de la viande et du poisson crus gelés et pour dormir dans un igloo avec une température extérieure de moins 30° », écrit le Major Carlo de Ciccio. « Ceci a permis à nos journalistes de constater que le mode de vie des Rangers Inuit se traduit par le terme 'Survie' pour les gens du Sud ».

Exercise NUNAVIK CHALLENGE (1996)

André Noël, « L'élite des Rangers du Nord», *La Presse*, 13 April 1996, p. A21

Le 1er avril, Thamussi Sivuarapik s'est retrouvé dans la toundra balayée par le blizzard, à 200 kilomètres de toute habitation, par 20 degrés sous zéro, seul, sans eau, sans nourriture, sans feu, sans abri, sans moyen de locomotion et de communication. N'importe qui d'autre serait mort gelé. Pour Sivuarapik, un petit homme nerveux de 55 ans, ce n'était qu'un incident banal.

II avait quitté Puvirnituq quatre jours plus tôt avec un attelage de douze chiens. Direction : lac Klotz, en plein cœur du Nouveau-Québec. II devait y rejoindre une centaine d'autres Inuit partis en motoneige des quatorze villages de côte. L'élite des Rangers du Nord québécois, un groupe paramilitaire organisé par les Forces armées en régions éloignées. Nom de l'opération : *Défi Nunavik*. Le but : tester les capacités de survie.

Des patrouilles moins expérimentées se sont perdues en chemin. Mais elles avaient avec elles des émetteurs radio, des fusils, des couteaux, des cartes et des GPS (système de géopositionnement) pour trouver leurs coordonnées grâce aux satellites. Elles ont fini par arriver au lac Klotz.

Sivuarapik, lui, s'est retrouvé seulement avec son manteau sur le dos lorsque ses chiens se sont mis à courir après un troupeau de caribous. II a crié, mais en vain. Le vent couvrait sa voix. II a quitté son traineau pour obliger les chiens à reprendre le bon chemin. Ils sont partis en flèche. II n'a pu les rattraper. Tout son matériel était dans le traineau.

Il a marché un moment. La neige soufflait. Elle effaçait déjà les traces. La nuit tombait. II a construit un minuscule igloo avec ses mains et ses pieds : un exploit même pour les Inuit. II a dormi agenouillé, les mains sous les aisselles.

« On a su qu'il lui était arrivé quelque chose parce qu'on ne pouvait pas communiquer avec lui par radio », raconte Paulusi Novalinga, qui le précédait en motoneige. Mais on savait qu'il se débrouillerait. On est partis à sa recherche le lendemain ».



Les gens de son village l'ont retrouvé quelque part, dans le vaste désert

blanc qui couvre le tiers du territoire québécois. Il cherchait encore ses chiens. Il aurait fini par les voir. Ils l'attendaient, couchés dans la neige.

« Avez-vous eu peur ? », lui avons-nous demandé bien à l'abri dans un des vingt grands igloos, fort confortables, érigés sur les rives du lac Klotz. « Absolument pas », a-t-il répondu, un large sourire barrant son visage hâlé par des années de vent et de soleil.

Beaucoup à enseigner

Voilà plus de huit ans que le sergent Mario Aubin, 42 ans, travaille avec les Rangers, des citoyens des régions éloignées entraînés par l'Armée à répondre aux situations d'urgence. Il a passé quelques années dans les Territoires du Nord-Ouest. C'est un passionné du Nord. Depuis quatre ans, il sillonne les côtes du Québec. Il est tombé amoureux des Inuit et baragouine leur langue.

« Les 8000 Inuit du Québec forment la nation Autochtone la mieux préservée, dit-il. Ailleurs, plusieurs peuples ont perdu leurs traditions et leur langue. Dans les Territoires du Nord-Ouest, les Blancs doivent leur enseigner la construction d'igloos ! Ici, c'est le contraire. Les Inuit ont beaucoup de choses à nous montrer ».

Le sergent Aubin entraîne les patrouilles pendant une dizaine de jours tous les deux ans. Il fait le tour des quatorze villages. Deux nouvelles communautés viennent de s'ajouter : Umiujaq et Kuujjuarapik. Des corps de « Rangers juniors » sont aussi en formation. Le sergent se démène tellement qu'il ne peut voir sa femme que quatorze jours par année! Il encourage les vieux à enseigner aux jeunes la construction d'igloos, la chasse aux caribous, la survie par grand froid. Lui, il leur enseigne le tir, la lecture des cartes, les premiers soins.

Tout cela donne des résultats. Paulusi Novalinga en sait quelque chose. Il y a cinq ans, à Puvirnituq, il a entendu des enfants crier qu'une femme se noyait. Il a sauté dans une embarcation. Il a vu le corps de la jeune femme flotter entre deux eaux, par sept mètres de profondeur. Il a plongé, l'a ramenée sur la rive et entrepris de la réanimer, en alternant le bouche-à-bouche et les massages cardiaques. Sept minutes plus tard, elle recommençait à respirer. L'Assemblée nationale lui a décerné une médaille de bravoure.

Les Rangers participent régulièrement à des activités de recherche. « Ils sont les yeux et les oreilles de l'Armée en région éloignée », explique le sergent Aubin. « S'il arrive quelque chose, comme un écrasement d'avion, ils seront les premiers à assurer les secours. De leur côté, les Rangers Inuit montrent à l'armée régulière comment survivre dans un territoire hostile ».

Pour certains journalistes québécois, ce *Défi* est d'ailleurs teinté de questions de souveraineté intérieure. En effet, le référendum d'octobre 1995 sur la souveraineté du Québec a révélé certains clivages ethnolinguistiques au Canada et au Québec. Quatre-vingt-seize pour cent des Nunavimmiut (Inuit du Québec) ont voté contre l'indépendance du Québec. Des maires et d'autres leaders communautaires influents rejoignent également les patrouilles des Rangers « par amour pour leur pays » explique le Capitaine Marc Morin, officier de liaison. Des Inuit déclarent également au journaliste André Noël que la décision de maintenir cet exercice militaire est liée à ce débat. Ils voient le *Défi Nunavik* comme un moyen de renforcer « la fierté des Inuit et leur sentiment d'appartenance au Canada, via l'Armée canadienne ». Plus édifiant encore, lors de la visite du Major-général Alain Forand à Inukjuak en 1996, le Ranger Marroosie Patsauq lui pose la question suivante : « Si le Québec décide de se séparer du Canada, mais que les Nunavimmiut veulent y rester, les Nunavimmiut pourront-ils faire appel à l'Armée canadienne pour protéger leur territoire ? ». Les Rangers du Nunavik portent leur couleur rouge avec beaucoup de fierté et montrent clairement la sincérité de l'attachement des Inuit au Canada. « Cette loyauté se manifeste, entre autres, dans leur participation très enthousiaste à l'organisation des Rangers », explique Paul Bussières de la Société Makivik au journaliste Luc Chartrand, dans un article intitulé « Les séparatistes de la toundra » de la revue *L'Actualité* du 1er septembre 1996.



Entrainement de la patrouille de Blanc-Sablon, mars 1994

Aperçu des Rangers du Québec, 1996



Les RANGERS

COMPTE RENDU DES EFFECTIFS

	RGR	M	F	Blanc	Indien	Inuit
AKULIVIK	29	28	1	0	0	29
AUPALUK	17	15	2	0	0	17
INUKJUAK	30	29	1	1	0	29
IVUJIVIK	22	22	0	0	0	22
KANGIQSUALUJJUAK	22	22	0	0	0	22
KANGIQSUJJUAK	19	19	0	0	0	19
KANGIRSUK	25	24	1	1	0	24
KUUJJUAQ	25	25	0	1	0	24
KUUJJUARAPIK	23	18	5	0	0	23
POVIRGNITUK	30	28	2	0	0	30
QUAQTAQ	24	24	0	0	0	24
SALLUIT	27	26	1	0	0	27
TASIUJAQ	18	18	0	0	0	18
BLANC SABLON	32	32	0	32	0	0
HARRINGTON HARBOUR	32	32	0	32	0	0
HAVRE ST-PIERRE	27	27	0	19	8	0
ST-AUGUSTIN	20	20	0	10	10	0
KEGASKA	0	0	0	0	0	0



Kuujjuarapik, 1997



Création des Juniors et du 2 GPRC, 1996-2001

La création des Rangers juniors canadiens (RJC), 1996

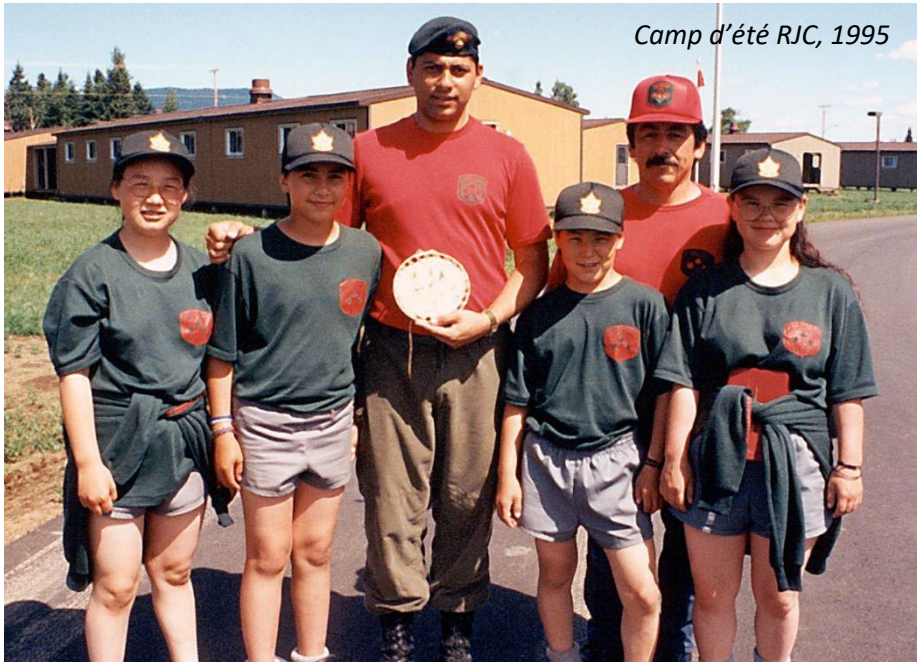
Constituée par décret le 26 août 1991, la Commission royale d'enquête sur les Peuples autochtones, dont le rapport final est rendu en octobre 1996, constate une inquiétante perte de contact des jeunes autochtones avec leur culture. Par ailleurs, la scolarité donne moins de temps et d'occasions aux jeunes pour aller pratiquer la chasse, la pêche, le piégeage et la cueillette. À cette époque, plusieurs études soulignent également que les programmes communautaires financés par le gouvernement sont la seule solution aux problèmes du suicide, d'abus d'alcool et de drogues et aux autres comportements autodestructeurs.

Pour les Aînés, la perte des connaissances traditionnelles des jeunes générations est également un sujet d'inquiétude récurrent. Or, beaucoup voient dans les Rangers un outil pour partager leurs savoir-faire sur le terrain. Les Cadets sont certes présents dans le Nord depuis longtemps, mais de nombreuses communautés ne peuvent pas répondre aux exigences formelles de ce programme conçu pour les régions du Sud. Une autre solution doit être trouvée, et c'est au Québec que l'idée prend forme.

Genèse et structure du Programme des RJC

En 1993, préoccupé par le taux élevé de suicide et de décrochage chez les jeunes, le Conseil de l'Administration régionale Kativik, composé de dix-sept représentants élus municipaux nommés par chacun des villages nordiques et par la Nation naskapie de Kawawachikamach, demande au gouvernement provincial la mise en place d'une aide communautaire. Le Gouvernement du Québec demande à son tour l'aide du Commandant du Secteur du Québec de la Force terrestre pour la création d'un corps de Cadets au Nunavik. L'année suivante, il est décidé qu'un programme jeunesse, similaire à celui des Cadets, mais adapté au contexte culturel, géographique et logistique des communautés nordiques, aurait de meilleures chances de réussite.

En janvier 1995, la proposition de programme jeunesse est complétée pour le Québec. Kuujjuaq, Puvirnituq et Salluit sont les premières communautés à



Camp d'été RJC, 1995

l'accueillir. Kativik finance 45 000 dollars d'équipement pour chaque communauté, ainsi que des camps de dix jours pour douze jeunes au mois de juillet et un entraînement annuel en septembre. Le SQFT appuie ce transfert intergénérationnel des connaissances en organisant le premier camp d'été à Valcartier. Parallèlement à la formation et aux activités communautaires, les jeunes bénéficient, lors de ce camp, d'un environnement d'apprentissage sûr et positif qui inculque des valeurs de discipline, de respect et d'esprit civique.

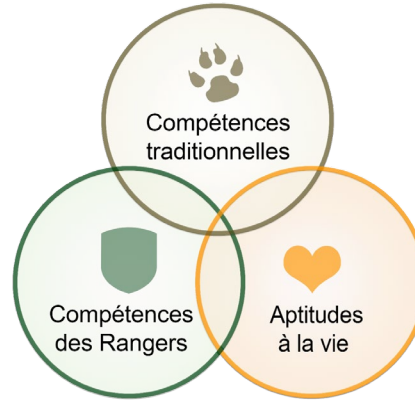
Face au succès de ces initiatives, le ministre de la Défense nationale officialise le Programme des Rangers juniors canadiens le 31 mai 1996. Inspiré du modèle des Cadets, le Programme des Rangers juniors est structuré autour de trois domaines de compétence : les « habiletés traditionnelles », les « habiletés de vie » et les « habiletés de Rangers ». Ces domaines sont adaptés afin de préserver la spécificité de chaque communauté et se déclinent comme suit :

Les habiletés traditionnelles

- Créer des abris, chasser, pêcher et vivre de la terre
- Construire, charger et utiliser des traîneaux, de petites embarcations et des canoës
- Apprendre la spiritualité autochtone, la langue maternelle, la musique traditionnelle, le chant et la danse
- Discuter des coutumes et des traditions locales avec les Anciens

Les habiletés de vie

- Vivre sainement
- Prévenir la toxicomanie
- Parler en public
- Être un bon citoyen et un membre responsable de la communauté
- Protéger l'environnement



Les habiletés de Rangers

- Administrer les premiers soins
- Naviguer à l'aide de carte et de boussole
- Utiliser les armes en toute sécurité
- Se préparer pour des exercices sur le terrain

Parmi ces trois volets, seul celui sur les « habiletés de Rangers » est commun à toutes les patrouilles de Rangers juniors. Les habiletés traditionnelles sont, elles, déterminées avec le comité des adultes et enseignées par des membres de la communauté. Elles sont adaptées aux priorités et aux intérêts de chacune des communautés. Cela permet de garantir que les Rangers juniors reflètent les spécificités culturelles et naturelles, la langue locale et les besoins sociaux particuliers de chaque communauté. Les dirigeants locaux disposent également d'une grande latitude pour aborder les problèmes touchant leurs jeunes dans le cadre du volet sur les habiletés de vie. Ainsi, les Rangers juniors sont un Programme communautaire pour les jeunes, soutenu par l'Armée – mais non un programme militaire conçu pour inciter les jeunes à acquérir un mode de vie et de pensée militaire. Les liens entre Juniors et Rangers sont formalisés quelques années plus tard, en 1998, lorsque les Rangers et les instructeurs prennent en charge l'administration et l'animation des réunions des Juniors.



Natashquan, 2001

Impacts communautaires de l'ouverture des patrouilles RJC

En septembre 1996, trois patrouilles de Juniors sont formées au Nunavik – Inukjuak, Tasiujaq et Akulivik – suivies, en 1997, par celles de Kangiqsujuaq et d'Ivujivik. Les responsables militaires s'attendent à une réaction positive du public, ce qui ne tarde pas à venir. Les communautés attribuent une grande valeur aux Rangers juniors, non seulement en raison de la popularité de l'organisation des Rangers, mais aussi des mérites intrinsèques du Programme pour les jeunes. Les enseignants remarquent une augmentation de l'assiduité et une amélioration du travail scolaire chez les Rangers juniors, ainsi qu'une diminution des actes de vandalisme et des comportements destructeurs. Les journalistes, inondés de rapports gouvernementaux sur les taux de suicide endémiques chez les jeunes autochtones, commencent à parler du Programme comme d'une partie de la solution. Monique Giguère qualifie les Rangers juniors « d'antidote au suicide » dans *Le Soleil*, citant des sources locales de Puvirnituq qui estiment que le Programme contribue à l'absence de suicide dans la communauté cette année-là.

Ces indicateurs sociaux positifs, aussi anecdotiques soient-ils, suscitent encore plus d'enthousiasme. Étant donné que huit maires de la région du Nunavik sont Rangers, la région du Québec n'a pas de difficulté à convaincre les conseils locaux. Lorsque le Major-général Alain Forand visite quatre villages du Nunavik pour inaugurer officiellement de nouvelles patrouilles de Juniors en septembre 1996, 200 des 400 résidents d'Akulivik se présentent à la cérémonie d'ouverture pour applaudir leurs jeunes. À Kangiqsujuaq, 120 personnes se massent dans le gymnase. Presque toute la communauté de Tasiujaq (150 personnes) se présente. Les communautés sans patrouille de Juniors attendent avec impatience et font pression pour une expansion plus rapide.

En 1998, c'est au tour de Kuujjuarapik, de Quaqtaq, de La Tabatière et de Kangirsuk de créer les leurs. En juillet de cette même année, le gouvernement fédéral débloque un financement de trois ans pour les Rangers juniors. Pour Ethel Blondin-Andrew, une Dénée de Tulita (Colombie-Britannique) et secrétaire d'État à la jeunesse à Ottawa, « c'est une réussite que le gouvernement veut voir grandir ». Grâce à ce financement, l'objectif est de parvenir à doubler le nombre de patrouilles de Rangers juniors en 2001. Dans les faits, il augmente encore plus rapidement. Fin 1999, le Québec compte déjà 17 patrouilles de Juniors, avec la formation cette année-là des unités de Bonne Espérance, d'Umiujaq, d'Aupaluk, de Kangiqsualujjuaq et de Chevery. Ce nombre atteint 22 patrouilles en 2001 (avec les patrouilles de Mingan, de Havre-Saint-Pierre, de Whapmagoostui, de Natashquan et de Saint-Augustin), 24 en 2002 (avec la formation de celles de Blanc-Sablon et de Waskaganish) et 27 en 2003 (Kawawachikamach, Wemindji, et Schefferville). En 2017, en l'espace de seulement vingt ans, 145 patrouilles de

Juniors sont créées dans tout le Canada. La croissance fulgurante des Rangers juniors témoigne de la popularité et de l'acceptation de l'organisation des Rangers dans les communautés isolées. Les Juniors donnent aux jeunes un sentiment d'identité, de but et de conscience civique que les dirigeants communautaires considèrent comme un moyen de prévenir la délinquance juvénile.

Les Rangers s'inscrivent parfaitement dans l'esprit de coopération politique et de soutien national qu'Ottawa espère insuffler au sein des communautés du Nord. Le lien entre le soutien aux compétences de terrain, l'enseignement des savoirs traditionnels aux Juniors et le maintien sur le long terme des opérations militaires dans les régions éloignées devient de plus en plus clair. Ces idées ne sont certes pas nouvelles, mais l'environnement politique des années 1990 y est plus réceptif. L'organisation des Rangers étant dépendante de communautés saines, la frontière entre valeurs militaires et valeurs nationales s'estompe.

Camp d'été RJC, Kangiqsuallujjuaq, 1999



« Soutenir les Rangers juniors canadiens »

Magazine Makivik (Automne 1998).

Ce fut une expérience enrichissante pour les participants et les visiteurs du site du deuxième camp d'été des Rangers juniors canadiens du Nunavik, sur la rive nord de la rivière aux Feuilles, près de Tasiujaq. En tout, environ 180 personnes, dont des Rangers juniors, des instructeurs et des parents civils, ont séjourné au village de tentes installé pour la semaine d'événements. En plus des tentes montées pour dormir, il y en avait également pour les services médicaux, la cuisine et les repas, ainsi que le stockage des provisions.



Les modules d'apprentissage organisés pour les Rangers juniors comprenaient les premiers soins, les activités traditionnelles, le matelotage, les cordes et les nœuds, les cartes et la boussole, la sensibilisation aux drogues et le maniement sécuritaire des armes. Des Rangers juniors de La Tabatière, sur la rive nord du Saint-Laurent, ainsi que certains du Nunavut, ont également participé au camp.

Parmi les dignitaires qui ont visité le site figurait le président de Makivik, Zebedee Nungak, qui a été invité au camp dans la nuit du 18 juillet 1998. « Ce que vous recevez ici - ce que vous apprenez et vivez - est quelque chose que vous garderez toute votre vie », a-t-il déclaré au groupe de jeunes enthousiastes lors de l'inspection du matin. « Appréciez ce moment, apprenez ce qu'on vous enseigne et amusez-vous bien » les a-t-il encouragés.

... Le président de Makivik se dit très impressionné par la manière dont le camp était organisé et dont la discipline était valorisée. « Il y avait beaucoup de vitalité. J'ai tout de suite vu que les Rangers juniors s'amusaient énormément », a-t-il noté. Il attend également avec impatience une réunion avec les dirigeants des Rangers canadiens en septembre pour un briefing complet de l'ensemble du programme et pour évaluer comment la Société Makivik pourrait être le mieux à même de soutenir l'organisation.

Le secrétaire exécutif de Makivik, George Berthe, a également pris le temps de visiter le camp d'entraînement estival et a été impressionné par les Rangers juniors du Nunavik. Il a pu constater qu'ils apprécient vraiment la discipline et la structure. « Les Rangers juniors n'ont jamais laissé un drapeau toucher le sol, ils étaient impatients d'écouter les ordres et voulaient vraiment impressionner leurs chefs Rangers. C'est un projet extraordinaire et je l'aime beaucoup », a-t-il déclaré.

Berthe dit qu'il a également l'intention de prévoir un budget de 5 000 $ par communauté pour soutenir chaque patrouille de Rangers juniors du Nunavik. De 40 à 45 Rangers canadiens ont été engagés comme chefs de camp et Kativik a fourni le transport par petit bateau pour les Rangers juniors canadiens.

... Le premier camp d'entraînement d'été du Nunavik, en 1997, s'est déroulé sur un site près de Puvirnituq. Le fait d'organiser le camp à un endroit différent chaque année, plutôt que de le tenir continuellement au même endroit, est particulièrement utile pour les jeunes qui ont rarement l'occasion de voyager et de voir d'autres endroits.

Des comités locaux sélectionnent les jeunes participants au camp. Cette année, il y en avait huit par communauté. Cela incite les jeunes à travailler dur et à garder de bonnes notes à l'école. Après le camp d'entraînement, les jeunes se retrouvent dans une position de responsabilité accrue et de leadership au sein de leur groupe local de Junior Rangers.

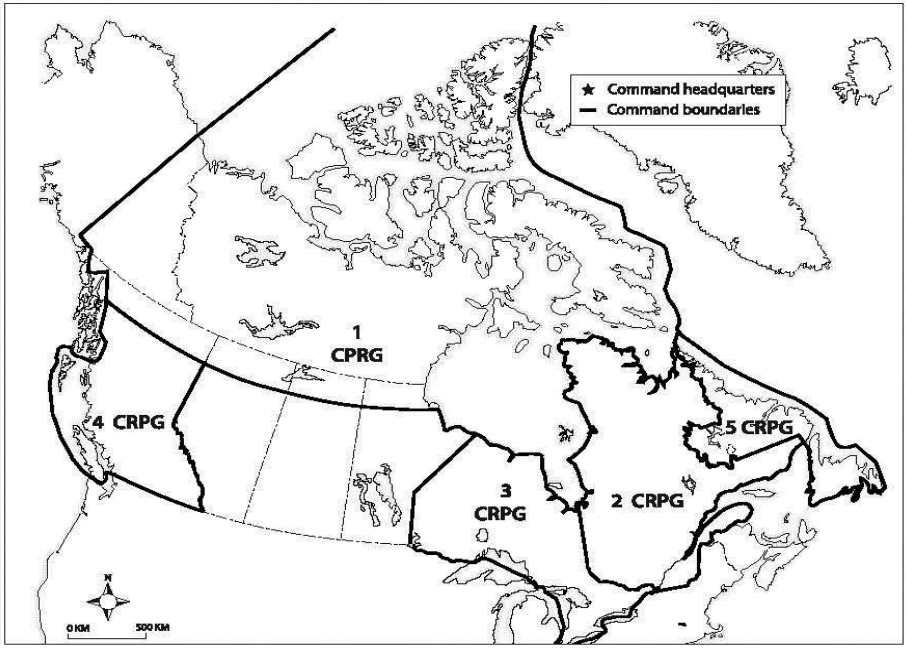
Les Rangers juniors canadiens du Nunavik ont acquis la réputation d'être un modèle de réussite. Le commandant du groupe de patrouilles des Rangers de l'Ontario (qui n'a pas encore de programme de Rangers juniors) et le coordonnateur du programme du quartier général de la Défense nationale ont visité le camp pour mieux en comprendre le fonctionnement.



Le Major Claude Archambault était le commandant du camp. Il dit qu'ils sont surpris par les progrès réalisés par le programme au cours des quatre dernières années. « Ce qui fait le succès du Programme, c'est l'implication des membres du comité dans chaque communauté et des conseils communautaires. Sans leur soutien, nous ne serions pas là où nous sommes aujourd'hui. Nous pensions qu'il faudrait dix ans pour être là où nous sommes aujourd'hui ».

Création du 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, 1997

Corollaire de la croissance des responsabilités et de la taille des Rangers, les patrouilles sont regroupées en cinq Groupes, couvrant chacune une zone de responsabilité géographique. Le 1 GPRC est responsable des patrouilles du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest, du Nunavut, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Nord de la Colombie-Britannique et du Nord du Manitoba. Le 2 GPRC prend la responsabilité du Québec. Le 3 GPRC est responsable de l'Ontario, le 4 GPRC de la Côte Ouest et de l'intérieur de la Colombie-Britannique, et, enfin, le 5 GPRC de Terre-Neuve-et-Labrador. Les commandants de patrouille relèvent désormais du commandant de leur groupe, qui à son tour se rapporte à son commandant de Secteur. Ainsi, le 2 GPRC relève du Secteur du Québec de la Force terrestre. En 2013, les Secteurs sont remplacés par un système divisionnaire ; la 2e Division du Canada (ou Force opérationnelle interarmées de l'Est lorsqu'elle est en opération), qui a la responsabilité de l'ensemble des unités terrestres cantonnées au Québec, prend alors le relai et devient l'unité d'attache du 2 GPRC.



Le **24 novembre 1997**, le quartier général du 2 GPRC est ouvert à Saint-Jean-sur-Richelieu, avec six membres de la Réserve et de la Force régulière, sous le direction commandant-adjoint du Major Claude Archambault. Bien que cette unité ne reçoive pas la même attention que le 1 GPRC, elle bénéficie d'un fort soutien régional. Avant d'augmenter la présence des patrouilles, le commandant du Secteur du Québec demande au 2 GPRC d'établir de meilleurs contrôles financiers et de meilleures formations. Pour ce faire, le Major doit professionnaliser le quartier général du 2 GPRC qui, à l'époque, ne compte que quelques instructeurs sans supervision adéquate. « Doucement, mais sûrement, le Groupe uniformise ses opérations et progresse rapidement vers la maturité » souligne le Sergent Pascal Croteau, instructeur au 2 GPRC entre 1999 et 2003. En 1999, l'adjudant-chef J.R. Temple, qui rejoint le 2 GPRC comme Sergent-major de Groupe et instructeur-chef, apporte également sa contribution majeure à la structuration et à l'uniformisation de l'entraînement annuel des Rangers.

Les rouages essentiels à toute unité sont créés : administration, quartier-maître, bureaux des opérations et service des finances. Les procédures opérationnelles sont normalisées pour la réservation des billets, l'administration des fonds, l'enrôlement et la libération des Rangers et le contrôle des magasins. Étant donné ses excellentes relations avec le Secteur du Québec, le Major Archambault a les mains libres pour restructurer le Groupe de patrouilles. Pour ne pas établir de distinction entre les unités « au nord et au sud du 60e parallèle », il souhaite que toutes ses patrouilles reçoivent la même « trousse » militaire et, en l'absence d'une politique nationale claire, il distribue à chacun des parkas et des pantalons coupe-vents des Forces armées canadiennes. Il fait également pression pour obtenir davantage de vêtements de combat usagés afin que les Rangers disposent d'un uniforme plus complet pour les entraînements et les cérémonies d'été. En fin de compte, le Directeur général des Réserves et des Cadets consent à une distribution unique de bottes et de pantalons de combat.



Le 31 décembre 1998, une avalanche meurtrière se produit à Kangiqsualujjuaq. Les Rangers jouent un rôle essentiel dans l'intervention. Ils aident à sortir des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants des lieux de la

catastrophe pendant la nuit et le jour suivant. Quatre adultes et cinq enfants sont tués, dont deux membres de la patrouille de Kangiqsualujjuaq. Pour aider les victimes, onze des quatorze patrouilles du Nunavik sont mobilisées. Les Rangers contrôlent l'accès au bâtiment de l'école, fournissent des gardes d'honneur, assurent la sécurité lors de la visite des premiers ministres fédéral et provincial et transportent les cercueils faits à la main. Illustration de l'extraordinaire effort de collaboration mis en place, de la nourriture et du matériel d'urgence sont envoyés par des patrouilles situées jusque dans les Territoires du Nord-Ouest, comme celle de Coral Harbour dont les membres envoient de la viande de caribou, montrant la force de l'entraide entre les communautés arctiques. Pour saluer le rôle des Rangers durant cette catastrophe, le 2 GPRC reçoit la Mention élogieuse des Forces armées canadiennes. Le Chef d'état-major de la Défense souligne également que « sans leur dévouement, les souffrances humaines auraient sûrement été plus grandes… Le leadership et l'appui moral fournis par les Rangers pendant cette crise ont été d'une très grande valeur ».





Avalanche de Kangiqsualujjuaq, 31 décembre 1998

Une triste preuve de la contribution des Rangers a été apportée la veille du Nouvel An 1999 à Kangiqsualujjuaq, un petit village situé sur la rivière George et le plus à l'est du Nunavik. Environ 300 des 650 résidents assistaient aux festivités du Nouvel An au gymnase de l'école Satuumavik, qui sert également de salle de réunion à la communauté. À minuit, tout le monde était rassemblé à l'extérieur du bâtiment pour voir les dix Rangers tirer une salve cérémoniale, avant de retourner au gymnase et former le cercle habituel pour se souhaiter la bienvenue en 1999. Quelques instants après la fin de la cérémonie, ils voient avec horreur de la neige provenant de la colline attenante au bâtiment traverser le mur. Pour tenter de sauver leurs amis et leur famille, dont beaucoup ont été complètement ensevelis par l'avalanche, les gens creusent frénétiquement à mains nues. Les Rangers locaux, dont les coups de feu ne sont pas à l'origine du glissement de terrain, jouent un rôle essentiel dans l'intervention. Au cours de la nuit et du jour suivant, ils aident à extraire des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants blessés. La mort de quatre adultes et de cinq enfants témoigne de cet « horrible cauchemar ».

Malgré son étendue géographique, le Nunavik est une région unie. Lorsque les Rangers du Nunavik entendent parler de l'avalanche, ils réagissent rapidement. Le Sergent Vallee Saunders de Kuujjuaq raconte ainsi à un journaliste :

« Comme le temps était mauvais, nous avons appris la nouvelle vers 2 h 30 par téléphone. Puis, à 7 h 30, le chef du service des incendies est venu chez moi pour me dire de préparer mes Rangers. J'ai commencé à appeler ma patrouille et j'ai réussi à préparer 18 de mes Rangers avant 11 heures. Nous avons ensuite pris un avion civil et sommes arrivés sur place vers midi le 1er janvier.

Ils nous attendaient et un bus scolaire nous a conduits au centre communautaire. Nous avons vu ce que nous ne nous attendions pas à voir. De nombreuses motoneiges étaient éparpillées un peu partout comme des jouets. J'ai vu des camionnettes Ford écrasées comme des boîtes de sardines.

On nous a dit qu'ils avaient récupéré six corps, mais qu'il en manquait trois autres. Même si cet événement a été une véritable tragédie émotionnelle, les personnes qui avaient creusé toute la nuit étaient très heureuses de nous voir, car nous étions là pour les aider.

On nous a remis des pelles et nous avons commencé à creuser. L'état de la neige était incroyablement difficile. Nous devions d'abord la casser pour la pelleter. Nous avons creusé pendant environ six heures avant de récupérer le premier corps, celui d'une femme avec un enfant dans sa traditionnelle parka porte-bébé. Une fois que nous avons trouvé le corps de la dame, la Sûreté du Québec est venue le prendre en charge.

Nous avons cessé de creuser jusqu'à ce que le corps soit enlevé. On nous a également dit qu'elle avait un deuxième bébé avec elle. Nous avons continué à

creuser et, 30 à 45 minutes plus tard, nous avons récupéré le dernier corps, celui du deuxième enfant de la femme.

Cette expérience a été très difficile à vivre. Deux Rangers de cette communauté sont morts dans l'avalanche et nous les connaissions tous ».

Lors de sa visite dans la communauté une semaine après, le sergent instructeur des Rangers Jean-François Gauthier propose de reporter l'ouverture de la patrouille des Rangers juniors prévue pour cet hiver-là. La communauté, cependant, insiste pour aller de l'avant sans délai, car elle considère que les Rangers juniors font partie du processus de guérison. En juin de la même année, Jane Stewart, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, souligne « l'énorme contribution récente des Rangers canadiens, ici dans le Nord, à la fourniture de services de secours » et promet 50 000 dollars de nouveaux fonds aux Rangers juniors dans le cadre du plan d'action du gouvernement visant à offrir « un soutien pratique et concret aux communautés du Nord ». La contribution des Rangers lors de cet événement est encore appréciée au niveau local. Nancy Etok, adjointe au maire de Kangiqsualujjuaq, a récemment rappelé comment « les Rangers sont allés sans hésiter aider les membres de leur communauté après l'avalanche de 1999. Ils sont extraordinaires. Ils ont fait preuve de beaucoup d'attention et d'énergie pour assurer la sécurité des habitants ».



Visite de la Gouverneure Générale Adrienne Clarkson à Kangiqsualujjuaq, 1999

« Des Rangers du Nunavik honorés à Montréal »

Jane George, *Nunatsiaq News*, 26 novembre 1999

Les Rangers canadiens qui se sont précipités au secours de Kangiqsualujjuaq après l'avalanche du 1er janvier ont été honorés le weekend dernier à Montréal.

Montréal - Samedi dernier, à la base militaire de Farnham, près de Montréal, le Major-général Maurice Baril, chef d'état-major de la Défense et commandant des Forces canadiennes, a honoré le 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens pour leur dévouement désintéressé et leur professionnalisme à la suite de l'avalanche du 1er janvier à Kangiqsualujjuaq.

Après la catastrophe, les Rangers du Nunavik se sont empressés de porter assistance à la communauté.

M. Baril a décerné aux Rangers du Nunavik une mention spéciale d'unité pour leurs efforts exceptionnels.

« Immédiatement, et dans de nombreux cas en dépit d'une grande tragédie personnelle, les membres du Deuxième Groupe de patrouilles des Rangers présents dans le village ont commencé les opérations de sauvetage », a déclaré le Général Baril dans son discours.

« Bientôt, ils ont été rejoints par des Rangers d'autres patrouilles à travers le Nunavik. Ensemble, ils ont travaillé en soutien aux autorités locales pour secourir les survivants, sécuriser la zone et aider à la préparation des funérailles des victimes de l'avalanche ».

M. Baril a déclaré que la « réaction rapide et efficace » de la cinquantaine de Rangers a permis de sauver des vies et d'alléger les souffrances des personnes touchées par l'avalanche.

« Sans leur dévouement, le bilan des souffrances humaines aurait certainement été plus lourd. Le leadership et le soutien moral que les Rangers ont apporté face à cette crise ont été inestimables », a déclaré le Major-général Baril.

Sammy Unatweenuk, de la patrouille de Kangiqsualujjuaq, a accepté le certificat au nom des quatorze patrouilles de Rangers du Nunavik.

La nuit de l'avalanche, Unatweenuk, comme d'autres à Kangiqsualujjuaq, a creusé à mains nues dans la neige pour trouver des survivants et a continué à creuser toute la nuit jusqu'à l'arrivée des secours des Rangers et des pompiers volontaires de Kuujjuaq.

« Cette tragédie, qui a coûté la vie à neuf Inuit de Kangiqsualujjuaq, a ouvert les yeux des gens sur le fait que les Rangers sont de vaillants membres des Forces canadiennes », peut-on lire dans le certificat de mention élogieuse.

En l'honneur de cette citation, le drapeau des Rangers flottera l'année prochaine à la base de Farnham. Les Rangers du Nunavik pourront faire flotter un fanion spécial en l'honneur de la citation. Une médaille accompagne également cette distinction.

« Nous sommes très heureux », a déclaré Mattiusi Tulugak de Puvirnituq à *Nunatsiaq News*. « Nous avons travaillé si dur - c'est un événement spécial ».

Des dignitaires d'Ottawa, de Québec et du Nunavik ont assisté à la cérémonie de remise des prix, notamment Pita Aatami, président de la Société Makivik, Johnny Adams, président de l'Administration régionale Kativik, Maggie Emudluk, maire

de Kangiqsualujjuaq, Michael Gordon, maire de Kuujjuaq, et Guy St-Julien, député du Nunavik.

Charlie Arngak, Rangers de longue date de Kangiqsuaqjuaq, a également reçu une médaille spéciale en l'honneur de ses 22 années de service.

En tant que réservistes au Nunavik, les Rangers doivent établir une liaison radio avec le quartier général des Forces canadiennes à Montréal en cas de rupture des communications ou lors de toute autre catastrophe.

« Leur rôle est d'être prêts à intervenir, même si nous ne croyons pas qu'il y aura une urgence », a déclaré le Major Claude Archambault.



Pendant la semaine à Farnham, les Rangers du Nunavik ont rencontré leurs homologues de la Basse-Côte-Nord du Québec.

Ils ont assisté à un dîner régimentaire, visité une filiale locale de la Légion canadienne et ont également pris le temps de faire du magasinage et d'assister à un match de hockey à Montréal.

Au printemps 1999, la présence de l'organisation au Québec s'établit à dix-neuf patrouilles de Rangers et à seize patrouilles de Juniors, gérées de manière complètement indépendante avec une équipe d'instructeurs différente. Afin d'atteindre son objectif de 29 patrouilles de Rangers et tout autant de Juniors, le Secteur du Québec demande des fonds supplémentaires au Vice-chef d'état-major de la Défense (VCEMD). Le Brigadier-général Robin Gagnon, alors commandant du SQFT, fait valoir qu'à un coût minime, le programme a un impact social évident dans les communautés autochtones éloignées, et que l'image des Rangers tend à déteindre favorablement sur les Forces armées canadiennes.

Fin 1999, les Rangers comptent 3 446 membres répartis en 140 patrouilles à travers le Canada. Leur présence physique s'est élargie, tout comme leurs objectifs. Au cours des décennies précédentes, les Rangers sont passés du statut « d'yeux et d'oreilles » informels à celui de gardiens de la souveraineté du Canada. Au cours de ce processus, ils se voient attribuer davantage de rôles sociaux et politiques au sein de leurs collectivités. Par ailleurs, le Lieutenant-colonel Rory Kilburn, chef d'état-major du Secteur Nord des Forces armées

canadiennes, observe que certains Anciens jouent un rôle direct dans l'identification de Rangers avec un potentiel de leadership. Ils les encouragent également à devenir sergents et caporaux-chefs pour développer leurs compétences à diriger leurs communautés et leurs gouvernements territoriaux et à transférer leurs connaissances et compétences de terrains aux jeunes. C'est donc une situation gagnant-gagnant, pour les communautés et pour les militaires, rendant les patrouilles d'autant plus populaires.



Tasiujaq, 1997



Kangiqsujuaq, 1999


Expédition Nunavik, 1999


Saint-Augustin, 2000


Kuujjuarapik, 1996

Quelques mois plus tard, au début 2000, un examen national des Rangers appelé CAN RAN 2000 met en évidence ces impacts en tant que modèles communautaires. Les communautés autochtones ont des taux de suicide jusqu'à sept fois plus élevés que dans le reste du pays et des taux de maladie, de violence familiale, de dépendances et d'incarcération plus élevés que la moyenne. Elles ont également une espérance de vie, un niveau de scolarité et un taux d'emploi inférieurs à la moyenne et souffrent de mauvaises conditions de logement et d'hygiène. Or, les Rangers offrent une lueur d'espoir tout en créant un lien cohérent et visible avec l'État :

> Par leur nature, les Rangers canadiens ont un impact énorme sur la vie des personnes et des communautés dans lesquelles ils se trouvent... Ce sont des membres actifs de la communauté qui peuvent avoir une influence positive sur leur environnement local. Les Rangers, dans les communautés où il n'y a pas d'autre présence fédérale, sont souvent perçus comme l'élite de la communauté et sont présentés comme des modèles pour les autres. Souvent, les Rangers représentent le seul groupe identifiable facilement accessible à la communauté en cas de nécessité... Les Rangers ont maintenant un nouveau rôle – ils sont des éducateurs et des modèles pour plus d'un millier de jeunes qui participent au Programme des RJC. La présence de Rangers dans les communautés est donc réellement bénéfique, tant du point de vue de l'amélioration de l'environnement communautaire que du point de vue de l'image du gouvernement fédéral et des Forces armées canadiennes.

CAN RAN 2000 a un impact immédiat : on augmente le nombre de Rangers et de Juniors, ainsi que celui des instructeurs et du personnel dans les quartiers généraux des Groupes de patrouilles. Les Rangers commencent également à recevoir de modestes allocations pour du nouvel équipement. Chaque Groupe de patrouilles reçoit ainsi des radios et deux unités GPS, ainsi qu'un accès à des téléphones satellites pendant les exercices. Enfin, les Rangers reçoivent de nouveaux pantalons et bottes de combat – ajout modeste à leur uniforme.

Bien que les critères d'établissement, de dissolution et de relocalisation des patrouilles soient inchangés (communautés isolées, nordiques ou côtières, absence d'autres agences gouvernementales), ils n'empêchent maintenant plus la constitution de celles-ci. Enfin, CAN RAN 2000 souligne la composition des Rangers et des Juniors qui reflète la dimension multiculturelle du Canada et la nécessité de continuer à refléter cette diversité dans le futur.

Médaille du service spécial (barrette des Rangers)

Au fur et à mesure que le profil des Rangers grandit, la reconnaissance nationale suit. Fervent partisan des Rangers, le gouverneur général Roméo Leblanc (1995-1999) fait pression pour mettre en place une reconnaissance spéciale du service des Rangers. L'une de ses dernières actions en tant que vice-royal du Canada est d'approuver l'ajout de la barrette des Rangers à la Médaille du service spécial, décernée aux Rangers qui ont pendant au moins quatre ans et participé à au moins trois exercices de patrouille. Le 14 février 2000, son successeur, Adrienne Clarkson, tient une cérémonie spéciale à Rideau Hall pour remettre les premières médailles du service spécial à dix-sept Rangers de partout au Canada, dont le sergent Markusie Quinuajuak d'Akulivik, le sergent Vallée Saunders de Kuujjuaq et le sergent Harold Jones de Blanc-Sablon du 2 GPRC : « Vous êtes les yeux et les oreilles des militaires dans les collectivités éloignées des Territoires et du nord des provinces. Vous soutenez l'armée et aidez à protéger notre souveraineté. Vous agissez également en tant que guides et conseillers et participez à la recherche et au sauvetage. Vos compétences, vos connaissances, votre savoir-faire sont inégalés... Vous, les Rangers canadiens, avez apporté de grandes contributions au Nord – et vous continuez de le faire – et à notre parcours en tant que compatriotes canadiens ».







Croissance et restructuration, 2001-2004

À l'annonce de la tenue de l'examen national des Rangers (CAN RAN 2000), le 2 GPRC subit une restructuration majeure de sa zone de responsabilité, laquelle se poursuivra jusqu'en 2008. La tâche initiale du 2 GPRC est de créer dix patrouilles supplémentaires de Rangers et treize patrouilles supplémentaires de RJC à travers le Québec avant la fin de l'année fiscale 2007-2008.

Pour permettre la croissance de l'unité, le 2 GPRC décide de fusionner les activités de formation et d'administration des Rangers et du Programme des RJC. En 2003, le Sergent Pascal Croteau écrit :

> Au départ, ces deux composantes étaient plus ou moins à l'aise avec cet arrangement, mais les instructeurs se sont rapidement adaptés. La mission a été divisée en zones de responsabilité, dans lesquelles chaque équipe d'instructeurs était responsable de la conduite de la formation des Rangers et des Juniors. Avec leurs connaissances approfondies des communautés, les instructeurs ont pu améliorer la gestion et éliminer simultanément les doublons inhérents à l'ancienne structure. En parallèle, le QG du Groupe est réorganisé, créant une cellule d'opérations, une cellule d'administration séparée, un quartier-maître et une cellule de projets spéciaux. L'objectif de toutes ces cellules est de fournir une organisation et un soutien accrus aux patrouilles. Elles permettent également aux instructeurs de se concentrer exclusivement sur leurs exercices et leurs visites, alors qu'auparavant ils étaient responsables de tout : Quartier-maître, réapprovisionnement annuel, réclamations, etc. ce qui compliquait également la gestion des ressources financières de l'unité.

Toutes ces modifications portent rapidement leurs fruits. En 2001, le 2 GPRC confirme que tous les maires et les organisations locales de chacune des régions de la province où les Rangers sont présents considèrent les patrouilles comme autant d'unités bien entraînées sur lesquelles ils peuvent compter pour assurer la sécurité des membres de leurs communautés. Au Nunavik, l'Administration régionale Kativik, la Société Makivik et les autorités municipales appuient avec



force l'organisation et le Programme des RJC, et de nombreuses municipalités incluent les Rangers (en tant que bénévoles) dans leurs plans d'urgence locaux (les commandants de patrouille faisant généralement partie du comité municipal de sécurité publique). La Sûreté du Québec et le ministère québécois des Transports discutent avec le 2 GPRC de la manière dont les Rangers pourraient être utilisés pour intervenir en cas d'écrasement d'avion à proximité des aéroports de la communauté. De son côté, la Santé publique du Québec conclut un accord de principe pour créer un groupe de premiers intervenants médicaux dans chaque village : 90% d'entre eux sont des Rangers du 2 GPRC. En outre, les Rangers se portent régulièrement volontaires pour les opérations locales de recherche et de sauvetage et sont étroitement liés à la plupart des projets communautaires. « Ce sont des personnes respectées et fières d'être membres des Rangers canadiens et qui représentent honorablement et efficacement les Forces armées canadiennes dans leurs communautés », souligne le 2e Groupe de patrouilles.

« Etre une femme Ranger : un rôle naturel »

Najwa Asmar, *The Maple Leaf*, 2 juillet 2002

Lorsqu'elle ne s'occupe pas des questions administratives et éducatives en tant que directrice de l'école secondaire dans sa ville natale d'Inukjuak, dans le Nord-du-Québec (1 200 habitants), Betsy Epoo cherche l'aventure avec les Rangers du 2e Groupe de patrouille des Rangers canadiens (2 GPRC-Québec), un engagement qui lui permet de contribuer autrement au bien-être de sa communauté et lui donne l'occasion de servir son pays.



Nancy Maina, Ranger depuis 2001, est élue Caporale-cheffe de la patrouille d'Inukjuak en décembre 2002. C'est la première femme a tenir ce rang au 2 GPRC. En 2002, la Caporale Maina est âgée de 39 ans, mariée au Ranger Johnny Mina et mère de quatre enfants.



« J'aime le défi que représente l'entraînement des Rangers, et je ne vois aucune contradiction entre ma vie civile et ma vie de Ranger, loin de là ».

Mme Epoo est l'une des 505 femmes qui sert dans les Rangers canadiens, un chiffre qui représente près de 13 pour cent de l'effectif total (3 850 membres au 7 juin 2002) et qui dépasse légèrement celui que l'on trouve actuellement dans les FC, où les femmes représentent 11,9 pour cent de l'effectif total.

Mme Epoo est également chargée d'organiser la formation et les activités des Rangers juniors canadiens locaux, où elle a le grade de caporale. « J'ai déjà participé à des opérations de recherche et de sauvetage avec ma patrouille », souligne-t-elle, s'empressant d'ajouter : « Je peux faire tout ce que font les hommes et je l'ai déjà fait ».

Comme le précise la Majore Claudia Ferland, coordinatrice nationale du programme des Rangers canadiens, « le rôle des femmes Rangers est un rôle parfaitement naturel, défini par leurs compétences, la culture et les valeurs de la communauté plutôt que par le sexe ».

« Très peu de distinction est faite entre les hommes et les femmes pendant la formation. Par la suite, chaque patrouille développe sa propre identité, et des différences peuvent apparaître, qui reflètent les traditions propres à chaque communauté particulière. Notre organisation respecte cette diversité », note-t-elle.

Pour assurer ce respect, la Majore Ferland met en garde les gens contre toute catégorisation des femmes membres des Rangers canadiens. Elle conseille plutôt de souligner la complémentarité des contributions des deux sexes à l'organisation. « J'ai connu des femmes Rangers qui excellaient dans des activités spécifiques comme la chasse ou le tir et qui étaient très appréciées pour ces compétences, sans que l'on se préoccupe de leur sexe ».

Au niveau local, l'organisation des Rangers s'appuie sur le principe selon lequel les patrouilles doivent être représentatives de la diversité ethnoculturelle et linguistique des communautés. La patrouille de Saint-Augustin, Basse-Côte-Nord, par exemple, comprend 35 membres issus des communautés de la Baie des Moutons, de la Tabatière, de la Réserve innue de Pakua Shipi et de Saint-Augustin

même. Ces Rangers parlent pour la plupart anglais et le français, sauf les Naskapis et les Innus qui parlent respectivement le Naskapi et l'Innu-aimun. Cette patrouille profite donc d'expériences diversifiées. Ses membres ont des emplois variés dans le secteur des pêches, des pourvoiries et de la construction (souvent en Ontario ou dans l'Ouest canadien). Par conséquent, les exercices s'effectuent généralement en hiver puisque la moitié des membres de la patrouille travaille à l'extérieur du village lors de la saison estivale. Un des meilleurs souvenirs pour les membres de la patrouille de Saint-Augustin reste le *Défi de la Basse-Côte-Nord* de février 1999 où ils déclarent avoir été les premiers à atteindre le lac Cauchy.



Pour que le 2 GPRC soit encore plus représentatif de la diversité québécoise, on cherche à étendre la présence des Rangers canadiens à Eeyou Istchee, territoire situé dans la partie Nord-Est de la province qui s'étend sur 350 000 km² de terres et de zones marines entre la baie James et la baie d'Hudson et qui compte, au début du XXI^{ème} siècle, neuf communautés Cries.

Pour ce faire, le 2 GPRC doit trouver un terrain d'entente dans un environnement politique délicat. L'augmentation des fonds destinés au fonctionnement et à l'entretien s'est avérée déterminante pour convaincre le Grand Conseil des Cris (Eeyou Istchee), dont l'approche et la mentalité sont très différentes de celles des dirigeants Inuit. Ceci explique pourquoi, au début des années 1990, seuls les Inuit de Kuujjuarapik, village adjacent à la communauté Cri de Whapmagoostui, participaient à la patrouille de Rangers. En 1996, le chef de bande de Whapmagoostui a permis à ses membres de devenir Rangers. Le Secteur du Québec a profité de cette ouverture pour recruter sept Cris et dix-sept Inuit pour former une patrouille mixte Cris-Inuit à Kuujjuarapik-Whapmagoostui. Fort de cet appui, le 2 GPRC poursuit sa croissance dans les communautés d'Eeyou Istchee. En 2002, deux nouvelles patrouilles de Rangers voient le jour dans les communautés cries de Wemindji et Eastmain. Une troisième est également créée en territoires Innu et Naskapi, à Schefferville.

Par ailleurs, le Grand Conseil des Cris et l'Association Crie pour le développement de la jeunesse appuient, après trois visites du 2 GPRC à

Waskaganish, le plan d'expansion des Rangers juniors et une patrouille y est formée en juin 1999. En plus du soutien du 2 GPRC et des administrations autochtones, les compagnies aériennes Air Inuit, First Air, Air Creebec et Air Labrador contribuent au Programme en offrant aux Juniors des rabais substantiels. Ces efforts reçoivent un écho très favorable dans les médias. À l'automne 2001, par exemple, le réseau de télévision autochtone APTN consacre deux segments de 30 minutes aux Rangers et aux Juniors. Plusieurs articles de journaux sont également publiés.

Au début des années 2000, les préoccupations en matière de sécurité évoluent rapidement jusqu'au point où, en avril 2003, le Vice-chef d'état-major de la Défense décide de revoir l'organisation des Rangers à la lumière des priorités qu'impose les craintes liées au terrorisme. La protection et l'exercice de la souveraineté dans l'Arctique canadien redeviennent un élément central de la réflexion, tant chez les militaires que chez les experts et les dirigeants politiques. Ainsi, le lien triangulaire entre les problématiques de souveraineté, les menaces pour la sécurité et la surveillance terrestre prend également une forme tangible au sein des GPRC.

Au 2 GPRC, cette tendance s'exprime au travers de nombreux exercices démontrant la capacité des Rangers à occuper le terrain et à valoriser leurs connaissances. En février 2000, le Nunavik Challenge se déroule. Quelques mois plus tard, l'Expédition Nunavik se déroule entre Umiujaq et Tasiujaq. Son objectif : traverser le Nunavik en canoë en un mois. L'expédition démarre le 26 juin pour se terminer le 24 juillet. En 2003, une nouvelle expédition en canot est organisée en Basse-Côte-Nord, entre Mingan et Natashquan du 21 au 27 juin. Le 2 GPRC continue également de soutenir les opérations de souveraineté, dont l'ampleur et le rythme augmentent. En février 2001 et février 2003, l'exercice LAC TRIQUET est organisé entre Havre-Saint-Pierre, Natashquan, Harrington-Harbour,



Saint-Augustin et Blanc-Sablon. Au cours de ces opérations, les Rangers agissent à titre d'ambassadeurs locaux auprès des unités militaires canadiennes et étrangères. Plusieurs entraînements sont également organisés pour renforcer les liens intercommunautaires et mobiliser les Rangers juniors. En février 2003, un entraînement conjoint se déroule entre Puvirnituq et Harrington-Harbour. Du 3 au 6 août 2003, un entraînement des patrouilles de Rangers juniors est organisé à Havre-Saint-Pierre et à Anticosti. En mars 2004, la patrouille de Rangers de Havre-Saint-Pierre part s'entraîner à Valcartier. La même année, un échange de Rangers juniors est organisé entre Schefferville et le Corps des Cadets Frontenac.













Timbre d'approbation

En 2003, un timbre-poste illustrant un Ranger qui regarde à travers des jumelles reflétant un sommet enneigé est émis, ce qui en dit long sur l'estime portée à cette institution dans l'imaginaire populaire. Ils symbolisent la bonne coopération de l'Armée avec les Canadiens des régions éloignées, et en particulier avec les communautés autochtones. En outre, les Rangers prouvent que l'Armée peut réussir à adapter les programmes de sécurité nationale et de souveraineté aux réalités communautaires et aux priorités locales.



Opération PAUSE

En marge des questions liées aux considérations de sécurité, de souveraineté (et de gestion des changements climatiques qui commencent également à s'imposer) figurent celles liées au commandement et au contrôle, ainsi que celles portant sur les rôles, les missions et les tâches des patrouilles, soit autant de sujets qui ont une incidence sur la formation, l'équipement et l'emploi des Rangers, ainsi que sur l'efficacité du commandement, du contrôle et l'administration.

Afin de se donner du temps pour procéder à une réflexion nécessaire sur ces questions fondamentales, les Forces canadiennes décrètent, en juillet 2003, « l'Opération PAUSE » qui met temporairement un terme à l'expansion et à la mise en œuvre des recommandations originales de CAN RAN 2000. Dans ce contexte, l'expansion des unités de Rangers est suspendue, le temps de déterminer où se situe leur place dans le concept de « Force totale », soit l'articulation optimale de la Force régulière avec celles de la Réserve (au sein de laquelle s'inscrivent les Rangers).

Considérant les plans d'expansion des Rangers, l'Opération PAUSE ne peut que contrarier le 2 GPRC. « Op PAUSE engendre certaines réactions négatives principalement des autorités cries, qui devaient ouvrir des patrouilles de Rangers » se désole Archambault en 2004. « Ces ouvertures sont reportées avec

l'Op PAUSE. Et comme elle semble être lancée pour une période indéterminée, notre parole est remise en question par les autorités politiques en place ».

Entretemps, le 2 GPRC fait ce qu'il peut avec les ressources dont il dispose, particulièrement en ce qui a trait au Programme des RJC. Le Groupe de patrouilles fusionne les calendriers de formation des Rangers et des Juniors afin de réduire les coûts. Ainsi, deux instructeurs visitent chacune des cinq patrouilles sous leur responsabilité, et ce, jusqu'à cinq fois par an. La formation unifiée oblige les instructeurs, qui voyagent en moyenne douze jours par mois, à maîtriser les deux types de patrouilles. Néanmoins, les Rangers sont mieux organisés et mieux préparés et le 2 GPRC peut considérer le Programme des RJC comme pleinement fonctionnel et hautement professionnel.

L'importance accordée par le Groupe de patrouilles aux Rangers juniors suscite toutefois un débat sur le caractère pérenne de l'organisation. L'entraînement estival avancé draine particulièrement les ressources des Groupes de patrouilles et quelques observateurs estiment que cette pratique

Lancement du programme PHASE pour les Rangers juniors du 2 GPRC

Le programme PHASE (« Programme de Prévention du Harcèlement et de l'Abus par la Sensibilisation et l'Éducation », devenu depuis le programme « Promouvoir des habiletés et des attitudes pour de saines expériences ») est lancé en 2001. Selon l'infolettre du 2 GPRC d'octobre 2002, ce programme vise principalement à offrir aux Rangers juniors un environnement exempt de harcèlement et d'abus. L'instruction est axée principalement en modules de discussion qui tiennent compte du respect mutuel et du souci des autres.



Camps de leadership des RJC, 2004

À cette fin, des modérateurs sont formés par le 2 GPRC pour identifier un représentant PHASE pour chaque communauté accueillant une patrouille de Rangers juniors.

crée des attentes déraisonnables. Par conséquent, la ligne de démarcation entre les activités discrétionnaires des Juniors et les priorités essentielles des Rangers devient de plus en plus floue.

Les intervenants locaux et régionaux s'attendent désormais à ce que les camps estivaux aient lieu chaque année et font valoir qu'un arrêt aurait des répercussions politiques sur le Programme des RJC. C'est effectivement le cas en 2003, lorsque le Ministère de la Défense nationale, confronté à un manque de fonds, annonce qu'il ne financerait pas les camps d'été. En réponse, députés, dirigeants communautaires et groupes autochtones envoient des lettres de protestation au ministre. Le Ministère fait donc marche arrière et organise des camps de Rangers juniors. Pour Pita Aatami, président de la Société Makivik, les Rangers sont victimes de leur propre succès. « Lorsqu'un enfant se réjouit de quelque chose, son estime de soi est beaucoup plus élevée », déclare-t-il au Général Marc Caron, commandant du Secteur du Québec. Toutefois, même Caron, qui se décrit comme un vrai partisan des Rangers et des Juniors, concède que le 2 GPRC « opère déjà à la limite de notre mandat militaire ».

Le Major Archambault insiste et souligne que « le Programme comme tel est une nécessité pour tous nos villages et doit continuer d'exister […] Le Programme des RJC est le seul programme dans le Nord et dans les communautés isolées à donner aux jeunes un sens des responsabilités, de l'honnêteté, de loyauté et d'uniformité. Sans le soutien de nos donateurs, il sera difficile d'atteindre notre but ». Le 2 GPRC exerce de fortes pressions pour obtenir des fonds supplémentaires pour les camps d'été et pour créer de nouvelles patrouilles. Il reste encore beaucoup de travail pour compléter les modules d'entraînement des RJC au niveau national et à celui des unités. Pour le 2 GPRC, le suivi sur le développement de ces modules doit être rigoureux et ne pas être fait de manière précipitée, au risque qu'ils soient interprétés comme des règles imposées par des Blancs.

En dépit des craintes liées à la viabilité du Programme des RJC, celui-ci connaît un franc succès au niveau local, régional et provincial. Un rapport de 2005 souligne en effet que « le Programme des RJC du 2 GPRC fonctionne bien et nous avons rempli tous nos objectifs… Les instructeurs font un suivi scrupuleux de l'enseignement donné aux RJC lors de leurs visites, afin de s'assurer de leur qualité et de leur diversité. Les comités d'adultes gèrent les fonds attribués à chacune des patrouilles ». Pour tout le travail accompli auprès des jeunes de leur communauté, les Rangers Caporaux responsables des patrouilles de RJC reçoivent un salaire pour un maximum de 42 jours.

Objectif atteint : Portrait du Programme des RJC au 2 GPRC, 2004-2005

151 visites à 28 patrouilles

558 RJC - 318 jeunes hommes et 240 jeunes femmes

$68.7K alloué aux Rangers pour guider et soutenir les activités des RJCs

647.9K alloué pour le personnel de la force régulière et de réserve (QG GPRC et instructeurs des RJC)

$1.1M au total pour les opérations et les coûts de soutiens



Revoir le rôle, la mission et les tâches des Rangers

Les préoccupations croissantes liées au changement climatique et à ses conséquences pour la souveraineté, la sécurité et la sûreté mettent en évidence les liens entre la gestion locale, la préparation nationale et les forces transnationales. Les habitants des régions éloignées sont confrontés à des défis de taille. En 2004, le rapport d'évaluation de l'impact du climat arctique montre que les effets du réchauffement climatique se font déjà sentir localement (hausse des températures, fonte des calottes glaciaires et des glaciers et changements dans la flore et la faune), mais que ses causes profondes sont mondiales. Les menaces à la sécurité et à la souveraineté doivent donc être prises en compte parallèlement à la sécurité alimentaire, à la survie culturelle, à la santé physique, à l'érosion côtière, à la dégradation du pergélisol et à la vulnérabilité des infrastructures.

Heureusement, l'expertise des Rangers contribue à la fois à la défense de l'Amérique du Nord et à la protection des communautés locales. Les médias véhiculent le mythe des Rangers canadiens dans leurs reportages. Par exemple, en 2002, la journaliste Stéphanie Rubec déclare : « ce sont les MacGyvers de l'Arctique canadien. Avec une aiguille et du fil dentaire – objets sans lesquels aucun Ranger ne sort – ils cousent une tenue en fourrure pour faire face au terrible vent polaire ». Le 22 avril 2002, un éditorial du *Northern News Service* conclut ainsi :

> La surveillance satellite est importante, mais rien ne vaut quelqu'un sur le terrain pour collecter des renseignements précis. Les Rangers sont

> parfaits pour ce travail. Ils vivent dans le Nord, comprennent la terre et le climat. Lorsque des soldats viennent dans l'Arctique, ils s'appuient sur les conseils des Rangers. Ils sont tout autant importants, si ce n'est plus pour leurs communautés. L'Armée canadienne a bien compris cela et s'efforce d'élargir les rangs des Rangers. C'est une belle tradition dont tous les habitants du Nord sont reconnaissants.

Or, cette logique s'applique à toutes les collectivités nordiques et côtières isolées du Canada. Les Groupes de patrouille des Rangers décident donc que leurs membres serviraient deux éléments centraux de la mission de défense du Canada : la surveillance et le contrôle du territoire, de l'espace aérien et des zones maritimes du Canada ; et le soutien au gouvernement fédéral pour atteindre ses objectifs nationaux.



Pour refléter ces deux principes centraux, le rôle et la mission des Rangers restent inchangés, mais la liste des tâches évolue par rapport à celle de 1947. Comme les Rangers ne sont plus intégrés dans les plans de défense en tant que force de combat potentielle, l'Armée supprime officiellement les tâches qui se rapportent au combat ou à l'application de la force : « fournir une défense locale pour contenir de petits détachements ennemis », « aider la police à dénoncer ou appréhender des agents ou des saboteurs ennemis » ou « lutter contre les émeutes ». Les Rangers ne sont en effet pas préparés à exercer de tels rôles, qui sont dévolus aux autres composantes militaires ou à des agences civiles. À la suite de cette révision, le Chef d'état-major détermine, le 20 avril 2004, que le rôle, les missions et les tâches des Rangers canadiens sont articulés autour de trois principaux piliers :

a. Conduire et fournir un soutien aux opérations de souveraineté :

- Effectuer des patrouilles de surveillance et de souveraineté
- Participer aux opérations, aux exercices et à la formation des FAC
- Signaler les activités suspectes et inhabituelles
- Effectuer des patrouilles sur le site d'alerte nord
- Collecter des données locales d'importance militaire

b. Conduire et fournir une assistance aux opérations nationales des FAC :

- Effectuer une surveillance territoriale, côtière et des eaux intérieures
- Fournir des connaissances locales et l'expertise des Rangers canadiens (guides et conseils)
- Fournir une assistance à d'autres ministères
- Fournir une assistance et des conseils locaux aux opérations de recherche et de sauvetage au sol
- Fournir un soutien en réponse aux catastrophes naturelles et aux opérations humanitaires

c. Maintenir une présence des FAC dans les communautés locales :

- Instruire et superviser le Programme des Rangers juniors canadiens.



Les instructeurs de Rangers : un pont entre deux mondes (2007)

P. Whitney Lackenbauer
Extraits du *Journal de l'Armée du Canada*, 2007

Les instructeurs jouent un rôle essentiel dans le fonctionnement des unités de Rangers canadiens réparties d'un bout à l'autre du pays. À travers une série d'entrevues réalisées avec le personnel des patrouilles de Rangers canadiens de 2000 à 2006, j'ai exploré les rôles, les responsabilités et les « leçons apprises » des instructeurs des Rangers qui s'occupent de la formation des membres des patrouilles de Rangers dans leurs collectivités et dans les zones de responsabilité. Il ne convient pas d'adopter les mêmes méthodes de formation pour les Rangers que pour les autres unités de la Force régulière et de la Réserve du sud du pays. Au contraire, les instructeurs, souhaitant s'adapter aux réalités et aux besoins des diverses collectivités, ont élaboré une approche souple qui prend en considération les différences culturelles. Les militaires qui se portent volontaires pour être instructeurs des Rangers sont loin de partir pour un long voyage de chasse et pêche : ils assument de lourdes responsabilités dans un rude environnement physique et doivent apprendre à enseigner aux membres des patrouilles et à tisser des liens avec eux, ceci tout en s'adaptant à leurs réalités culturelles, linguistiques et générationnelles. Les relations entre les Rangers et leurs instructeurs, fondées sur un esprit de respect mutuel et d'échange de connaissances réciproques, constituent le lien qui soude les membres de cette organisation résidant dans leur communauté à l'institution militaire.

Les Instructeurs des Rangers canadiens (IRC) sont sujets à une année de formation pour être en mesure d'effectuer leurs tâches de façon efficace et appropriée. La plupart d'entre eux sont des spécialistes des armes de combat qui possèdent une vaste expérience et de grandes compétences dans des domaines comme la navigation ou de l'armement. Sur le terrain, les instructeurs assument d'importantes responsabilités. Ils s'occupent de nombreuses



Avec sgt Antoine Duff et adjum François Duchesneau, Inukjuak, août 2006

formalités administratives et assurent la liaison avec les collectivités avant le début de la formation des Rangers; ils gèrent les ressources financières, les munitions, les armes, l'équipement et les rations; et ils préparent les exercices sur le terrain. Les plans et les prévisions reposent sur l'expérience pratique des instructeurs et non sur des évaluations officielles. Dès leur arrivée dans la collectivité, les instructeurs travaillent sans arrêt, et ce, jusqu'à leur départ; ils achètent des produits pétroliers, mettent de l'ordre dans les vivres et enseignent à une trentaine de Rangers pendant dix jours (par rapport à huit ou dix stagiaires par section dans le Sud). Ils assument des responsabilités logistiques et administratives plus lourdes que les autres sergents des armes de combat qui sont affectés dans le sud du Canada. Ce sont les instructeurs, et non les patrouilles, qui portent ainsi le fardeau. Ils sont à la fois responsables de la solde, quartiers-maîtres et « aumôniers quand un soldat ne se sent pas bien ». Le Sergent Joe Gonneau du 2 GPRC a expliqué que les instructeurs doivent être autonomes puisque très peu de soutien externe est offert sur le terrain et qu'ils ne peuvent pas tout simplement se rendre jusqu'au magasin s'il manque quelque chose. « Quand je suis là-bas, je ne dépends que de moi-même ». Après une formation annuelle ou un exercice, l'instructeur doit aussi prendre en note tout ce qui s'est produit afin que celui qui lui succèdera puisse consolider les forces et corriger les lacunes de chaque patrouille. Il s'agit d'un point important puisque la formation est annuelle et que les instructeurs ont très peu de temps pour travailler avec chacune des collectivités.

En raison des réalités géographiques, démographiques et opérationnelles des différentes régions, ainsi que de la nature bénévole des Rangers, la formation est très souple. L'accent est mis explicitement sur l'autosuffisance et le leadership « ainsi que sur les capacités traditionnelles qui sont définies conformément aux pratiques culturelles et historiques de la collectivité locale ». Comme les instructeurs des Rangers n'ont pas suivi de cours comme leurs homologues des autres unités des FAC et ne doivent pas satisfaire aux mêmes critères en matière de scolarité, ils doivent apprendre comment l'Armée fonctionne. La formation permet aux patrouilles de s'acquitter de leurs fonctions officielles à l'appui de la souveraineté, d'agir à titre de guides, d'enseignants et de sources de connaissances locales pour les autres unités des FAC et d'offrir à leurs collectivités des ressources de recherche et sauvetage et d'intervention en cas de catastrophe.

Parallèlement, les instructeurs des Rangers reconnaissent que la formation offerte permet non seulement de réaliser la mission nationale des FAC, mais également de faciliter le transfert intergénérationnel des connaissances élémentaires de survie dans les collectivités du Nord. Des rapports et des articles publiés dernièrement ont souligné l'importance du temps passé sur le terrain à

mettre en pratique et à renforcer les connaissances traditionnelles. « On note une nouvelle tendance qui pourrait nuire aux opérations à venir des Rangers, soit le déclin marqué du transfert des connaissances nécessaires pour vivre dans ces régions ». Selon une étude réalisée en 2000 sur les capacités des Forces armées canadiennes dans l'Arctique :

> Il est de plus en plus évident que les jeunes Rangers canadiens possèdent moins de connaissances que leurs homologues plus âgés en ce qui a trait à certains aspects de la survie dans le milieu sauvage de l'Arctique. Les changements culturels qui se produisent dans les collectivités autochtones peuvent expliquer une telle situation, mais pour le Secteur Nord des Forces armées canadiennes, cela signifie que les Rangers nécessiteront une formation plus complète pour rester efficaces.

Si on laisse les connaissances de survie traditionnelles des Autochtones dépérir, les capacités des Rangers s'affaibliront et les capacités opérationnelles dans le Nord déjà limitées des FAC s'effriteront. Ainsi, les activités des Rangers constituent un moyen important de transmettre les connaissances de survie traditionnelles dans les communautés autochtones. Le rôle des instructeurs des Rangers, qui est d'encourager le transfert intergénérationnel des connaissances traditionnelles de survie, est un rôle vital à l'intégrité opérationnelle future des FAC, qui comptent sur les habitants du Nord pour obtenir des conseils sur la survie.

L'entraînement des Rangers est mené différemment selon la région du pays. Divers groupes de travail ont essayé de concevoir une formation normalisée pour les Rangers, mais les grandes différences culturelles, géographiques et régionales



Formation de patrouille en Inukjuak, août 2006

ont rendu cette normalisation difficile. Certaines patrouilles aiment la hiérarchie militaire et le commandement direct, tiennent régulièrement des réunions même lorsque les instructeurs ne sont pas sur place et transmettent des rapports périodiques au quartier général. Par contre, d'autres acceptent mal le leadership autoritaire et se réunissent rarement à moins qu'il y ait des mesures incitatives évidentes. La majorité des instructeurs soulignent que les structures de commandement hiérarchisées sont inefficaces dans les collectivités autochtones, où l'égalité est un principe fondamental et la prise de décisions en collégialité est la norme culturelle.

Le rythme des opérations dans le Nord est plus lent que dans les régions au climat tempéré et il convient de prendre en considération cette réalité dans la planification. En d'autres termes, on ne peut pas suivre la même cadence opérationnelle dans l'Arctique que dans le Sud. Le taux de défaillance de l'équipement est supérieur et toutes les activités exigent une planification attentive en cas d'imprévu. Le taux de blessures causées par le froid augmente quand les troupes s'arrêtent après avoir trop travaillé au point de transpirer. Le personnel qui transporte l'équipement de survie dans un climat glacial brûle des calories à un rythme accéléré et doit prendre des repas compensatoires qui peuvent prendre plus de temps à préparer et à consommer. Bien sûr, les conséquences de la précipitation ou de l'improvisation sont extrêmement élevées dans l'Arctique, compte tenu des conditions environnementales difficiles et des dangers qui peuvent en découler. Les soldats acquièrent des connaissances de survie grâce à l'expérience et aux conseils d'experts. Selon les instructeurs des Rangers, les soldats se préparent en classe à défaut d'avoir passé du temps dans le Nord. La formation sur les armes de combat est essentielle, mais les soldats doivent acquérir une expérience du Nord et apprendre à vivre, à se déplacer et à travailler dans ce climat et cet environnement uniques.

Les Rangers existent parce qu'ils sont des experts locaux qui possèdent une connaissance de première main de l'environnement et du climat. Dans cet esprit, les instructeurs doivent prendre garde de ne pas contraindre les membres des patrouilles à faire des choses qui ne leur semblent pas naturelles. Si un instructeur insiste trop pour sortir ou aller en mer, même lorsque les conditions sont dangereuses, les Rangers l'écouteront probablement, mais contre leur volonté. Un tel comportement peut mettre les membres de la patrouille et l'instructeur en danger. Pour mener à bien des opérations dans les régions éloignées du Nord, il faut généralement savoir qu'en cas d'incertitude, un plan en cas d'imprévu, l'acceptation de retards imprévus et une attention à la sagesse locale sont de mise. Il faut absolument que les nouveaux instructeurs se rendent compte que, même s'ils sont des soldats professionnels qui ont beaucoup à enseigner, ils demeurent probablement le plus grand fardeau et souvent le maillon le plus

faible en ce qui a trait à la survie sur le terrain pendant des exercices ou des opérations.


Les instructeurs de 2 GPRC, 2002

La prise de décision comprend souvent de longues discussions au cours desquelles ils abordent une question sous différents angles et mettent subtilement l'accent sur des faits précis. Ils n'émettent pas d'opinions claires et ne tirent des conclusions qu'après un long processus de distillation. Comme le Sergent Joe Gonneau (2 GPRC) m'a expliqué, vous ne pouvez pas fixer un horaire rigide ; « on fonctionne à leur rythme ». Les nouveaux instructeurs doivent réussir à faire preuve de souplesse et de patience. Quand ils sont affectés dans des unités de la Force régulière dans le Sud, les sergents apprennent à se faire obéir immédiatement et sans commentaires. Il y a une rigidité inhérente à la philosophie de commandement et d'obéissance stricte. Cette méthode militaire « dure » ne fonctionne pas avec les Rangers. Les instructeurs ne peuvent pas hurler après les patrouilles comme le permettent aux techniques normalisées des exercices militaires. Ils ne peuvent pas non plus « passer un savon » à ceux qui commettent des erreurs, ou encore exiger d'eux des réponses inconditionnelles et immédiates.

Les Rangers possèdent d'importantes habiletés, mais ils aiment aussi travailler avec les instructeurs parce qu'ils peuvent apprendre beaucoup des militaires. Par exemple, dans bon nombre de collectivités, les Rangers s'orientent de mémoire. Leurs repères sont des piles de roches, des bancs de neige et des amas de glace, mais ils ne connaissent pas les techniques nécessaires pour s'orienter sur un territoire autre que le leur. Les instructeurs leur enseignent à utiliser une carte et une boussole ainsi qu'un système GPS et leur apprennent à utiliser des moyens de communication, ce qui leur permet d'élargir leur secteur d'opération. De plus, des exercices annuels sur le terrain donnent la possibilité aux Rangers de se rendre dans des régions de leur zone d'opération qu'ils n'auraient peut-être jamais visitées autrement. Ils participent à la planification de ces activités pour qu'elles répondent aux intérêts locaux. Les patrouilles de souveraineté, les exercices de grande envergure, la formation sur le leadership et les compétitions de tir permettent aussi aux Rangers de rencontrer d'autres membres de leur Groupe patrouilles et de visiter différents coins de pays.


Akulivik, 2002

Il faut aussi avoir le sens de l'humour pour travailler avec les Rangers. Le premier exercice de formation organisé par le Sergent J.-F. Gauthier (2 GPRC) en janvier 1998 a été mémorable en raison d'un tour que les Rangers Inuit de Salluit, au Nunavik, lui ont joué. Après avoir quitté la ville pour l'exercice en campagne, le groupe s'est arrêté pour prendre le thé. Le Sergent Gauthier a demandé s'il pouvait aller uriner et les Rangers lui ont dit qu'il n'y avait pas de problème. Il s'est éloigné et quand il a commencé à uriner, quelqu'un lui a crié : « Mais qu'est-ce que tu fais? C'est la terre de nos ancêtres! » Le Sergent Gauthier s'est excusé avec effusion. Les Rangers lui ont dit qu'il devait prendre un sac de plastique et un couteau et nettoyer après avoir terminé. « Cette terre est très importante pour nous », lui ont-ils dit. Quand le Sergent Gauthier s'est agenouillé et a commencé à nettoyer, tous les membres du groupe se sont tordus de rire. À son retour dans la ville cinq jours plus tard, tous les habitants de Salluit semblaient connaître l'histoire, car les Rangers l'avaient racontée par radio. Quand l'avion qui le ramenait chez lui a fait escale à Kuujjuaq, quelqu'un l'a même taquiné en lui rappelant cette histoire. Le Sergent Gauthier ne pouvait pas le croire, mais la situation lui a prouvé que les histoires circulent vite dans le Nord. Pendant longtemps, à chaque fois qu'il se rendait à Salluit, on lui rappelait cet épisode dont il riait de bon cœur.

Une approche souple qui tient compte des réalités culturelles, ainsi que la volonté de s'adapter à divers groupes, sont tout aussi importantes. La plupart des instructeurs soulignent que l'apprentissage mutuel, la crédibilité et la confiance sont essentiels pour établir des relations efficaces avec les patrouilles. Pour être efficaces, les instructeurs des Rangers doivent accepter le fait que le compromis est une force et non pas une faiblesse. La même attitude doit être communiquée aux Rangers : parvenir à bien lier la culture militaire et la culture locale exige des compromis mutuels. « Si vous êtes fermé et refusez d'ouvrir votre esprit, vous échouerez, » m'a expliqué le Sergent Gauthier pendant une entrevue téléphonique réalisée en mai 2006. « Si vous voulez apprendre et partager, vous réussirez. »

Les Rangers en action : entraînements et opérations, 2005-2014

Fin 2005, à la veille des élections fédérales, le porte-parole conservateur en matière de Défense, Gordon O'Connor, visite Iqaluit. Il promet alors, en cas de victoire de son parti, l'élargissement des Rangers pour renforcer la souveraineté du Canada dans l'Arctique. « Je considère les Rangers comme l'un des principaux instruments d'application de notre souveraineté. (…). Si je comprends bien, les 4 000 Rangers actuels sont capables de conduire plus de patrouilles, mais il n'y a tout simplement pas assez d'argent ». Or, selon lui, les Rangers « doivent mettre un pied sur chaque île et chaque morceau de terre du Nord de façon régulière ». Il promet également plus d'argent pour l'entretien de leur équipement personnel, de nouveaux uniformes et un nouveau fusil. En janvier 2006, la campagne pour les élections fédérales est lancée. Pour la première fois, les Rangers entrent dans le discours des partis.



Lorsque le Parti conservateur de Stephen Harper accède au pouvoir en janvier 2006, il hérite d'une organisation mature et compétente. Les Rangers cadrent également avec l'engagement du nouveau gouvernement à améliorer la capacité du Canada à exercer et à faire respecter sa souveraineté dans l'Arctique.c

Dans le prolongement de ses promesses électorales, le

premier ministre Harper annonce des mesures visant à renforcer la souveraineté du Canada dans le Nord. Le 10 août 2007, il dévoile les plans d'un centre d'entraînement des Forces canadiennes dans l'Arctique à Resolute, d'une installation d'amarrage et de ravitaillement en eau profonde à Nanisivik, et de l'expansion des Rangers de 4 100 à 5 000 membres. Cette expansion a quatre objectifs :

- Ajouter de nouvelles patrouilles et renforcer celles qui existent dans le Nord et plus au Sud, là où nécessaire
- Instaurer les systèmes de commandement et de contrôle nécessaire pour cette force élargie
- Déterminer les stratégies de dépenses du budget annuel de 29 millions de dollars
- Soutenir le Projet de Modernisation des Rangers, comprenant tous les aspects des uniformes et des équipements des Rangers

Par ailleurs, l'organisation des Rangers recevra un investissement de près d'un quart de milliard de dollars sur vingt ans. Selon le cabinet du Premier ministre, cet engagement « renforcera considérablement la souveraineté du Canada... [et] profitera aux collectivités de toute la région en créant des emplois et des débouchés et en améliorant la sûreté et la sécurité des personnes qui y vivent ».

Quarante-cinq millions de dollars sont aussi destinés à l'acquisition d'un « équipement léger de meilleure qualité pour leur permettre d'accomplir leurs tâches efficacement ». Cette nouvelle liste d'équipement comprend des sacs de sport, des lunettes balistiques, des sacs à dos, des outils multifonctions et des nouvelles radios portatives.

L'uniforme des Rangers évolue également. Le chandail en coton ouaté rouge, signe distinctif et unique, reste une icône de la souveraineté et du patriotisme du Canada dans ces régions isolées. Il n'est donc pas question de le changer. Toutefois, les Rangers souhaitent avoir plus de vêtements militaires pour être plus uniformes lors du défilé. En octobre 2007, après le transfert de l'Autorité nationale des Rangers canadiens à l'Armée, le chef d'état-major s'engage dans le projet « Habiller les Rangers ». L'Armée agrémente la casquette, le coton ouaté et le t-shirt des Rangers avec une veste ICE, une combinaison et des bottes imperméables, des chaussettes, un pantalon coupe-vent et des gants de combat.

Le plus vieux symbole des Rangers, le fusil .303 Lee Enfield, fait également l'objet de débats depuis plusieurs décennies. Néanmoins, sans une faiblesse identifiée dans ce modèle, l'Armée ne peut pas justifier son remplacement. Le Général Walt Natynczyk, chef d'état-major de la Défense de 2008 à 2012, explique le problème en janvier 2011: « Au cours des cinq dernières années, c'est un problème qui est revenu tellement de fois, car nous avons des gens,



principalement du Sud, qui souhaitent équiper les Rangers avec une nouvelle arme, plus moderne... Mais de nombreux Rangers ont indiqué vouloir une arme simple. Et le fusil Lee Enfield .303, bien qu'il soit vieux, est l'une des armes les plus fiables, simples et précises jamais conçues ».

Le temps, cependant, rattrape ce fusil. En 2007, l'Armée estime que son stock de Lee Enfield sera épuisé au cours de la prochaine décennie. Trouver un remplaçant n'est pas chose aisée. Pour le Major Jim Mills, officier d'état-major responsable de la formation et de l'équipement des Rangers, il y a « de fortes chances que le nouveau fusil des Rangers ressemble au fusil actuel en termes d'ajustement, de forme et de fonction. Seul un modèle très robuste, avec un boulonnage, aura la fiabilité et la durée de vie nécessaires pour répondre aux attentes des Rangers ».

La priorité la plus importante est d'avoir des Rangers formés, capables et équipés pour remplir leurs tâches. Pour ce faire, les instructeurs de Rangers demeurent le ciment qui les relie à l'institution militaire. Ils passent en moyenne 100 à 150 jours par an dans les communautés et sur le terrain avec les Rangers, pour conduire les patrouilles d'entraînement annuelles, soutenir les exercices et les opérations militaires, et superviser le Programme des Rangers juniors canadiens.

Une nouvelle phase d'expansion

L'une des principales promesses du gouvernement Harper était d'accroître le nombre des Rangers canadiens à 5000 membres. Mais cette volonté se heurte à un problème : l'organisation des Rangers bénéficie déjà d'une présence dans

chaque communauté de l'Extrême-Arctique. Aussi, le seul moyen d'augmenter le nombre de Rangers est de recruter plus de membres dans les patrouilles existantes.

Le Major Guy Lang, qui commande le 2 GPRC de 2006 à 2010, décrit les Rangers comme « une très belle organisation, le rêve de tout Commandant : 750 soldats déployés, dans 25 municipalités et communautés, un mélange de Cris, d'Inuit, de Naskapis et d'allochtones, anglophones et francophones, un bouillon de culture de qui nous pouvons apprendre beaucoup de choses ». Il souligne également leur affiliation militaire : « Mon plus grand défi, c'est de faire accepter les Rangers comme soldats. Les Rangers sont responsables et sont capables d'être autonomes. Ils connaissent leur territoire, ils comprennent très bien leur mission et ils sont fiers de leur travail... Moi, je les surnomme mes 'Guerriers'».

Le 2 GPRC étant responsable des opérations nationales au sein de la Force opérationnelle interarmées (Est), une nouvelle structure régionale d'entraînement est graduellement mise en place. « Votre formation va être plus intensive et l'étendue de vos fonctions va augmenter. En faisant travailler deux ou trois villages ensemble, vous apprendrez à vous connaître et les membres les plus faibles de l'équipe apprendront des plus forts. Si un jour, on vous demande de travailler ensemble, vous aurez déjà des méthodes de travail communes et vous serez plus efficaces ». Lang encourage également les patrouilles à établir des postes de commandement à partir desquels les sergents et les caporaux-chefs pourraient diriger les opérations futures. Étant donné que les Rangers sont généralement impliqués au niveau local avec des rôles de leadership, cela



pourrait avoir des répercussions positives pour les communautés en général. Afin de leur offrir une formation en leadership encore plus poussée, Lang rompt avec les conventions en envoyant des Rangers à des cours de qualification de l'Armée.

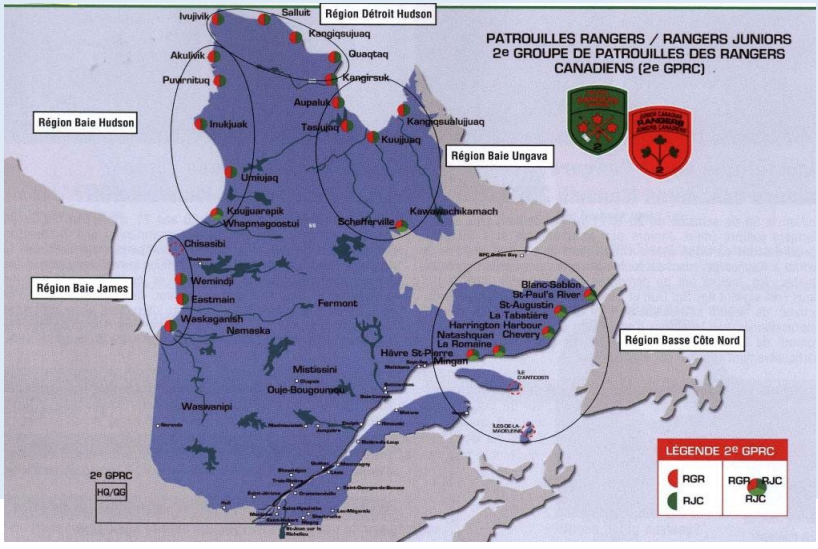
Le Major Lang souligne aux Rangers l'importance de l'entraînement collectif : encourager différentes patrouilles à se rencontrer et à apprendre les unes des autres, à opérer à l'extérieur de leur zone immédiate et à développer une synergie. En parallèle, il nomme sept Adjudants Rangers responsables de la baie d'Hudson, de la Basse-Côte-Nord (un francophone et un anglophone), de la baie James, de la baie d'Ungava et du détroit d'Hudson. Il voit ces Adjudants comme

Une nouvelle structure pour le 2 GPRC (2007)

Le 2 GPRC modifie en profondeur les entraînements de ses Rangers. Ses communautés sont regroupées dans cinq régions distinctes (voir carte). L'objectif de ce regroupement est de :

1. Permettre aux Rangers d'une même région de travailler ensemble;
2. Permettre un entraînement plus intensif et mieux structuré afin d'atteindre un niveau d'efficacité opérationnel donné;
3. Améliorer la connaissance situationnelle de chaque région;
4. Permettre en cas d'urgence des actions par régions et non par communautés individuelles;
5. Permettre aux instructeurs plus de stabilité en travaillant dans une même région.

Cette nouvelle structure est rapidement mise en place et les régions du détroit d'Hudson et de la baie d'Hudson sont les premières à suivre cet entraînement.



des officiers de liaison régionaux supervisant leur zone et les Sergents de patrouille qui relèvent directement d'eux. Ainsi, des Rangers dirigent des Rangers. Quand bien même le poste d'Adjudant n'existe pas au sein de l'organisation des Rangers canadiens à l'échelle nationale, Ottawa autorise le 2 GPRC et le Commandant de secteur à trancher.

Comme son prédécesseur, Lang est un commandant enthousiaste qui entretient de bonnes relations avec les responsables politiques du Québec. Ainsi, lorsqu'en 2008, le commandant du Commandement Canada annonce la reprise de l'expansion des Rangers, le 2 GPRC recrute très rapidement de nouveaux membres dans de nouvelles communautés du Sud et de l'Est de la province. Dès l'ouverture des patrouilles de Chisasibi et des Îles de la Madeleine en juillet 2009, leurs effectifs sont immédiatement comblés.



Chisasibi's Patrol



Patrouille des Iles de la madeleine

En décembre 2010, le Lieutenant-colonel Chevarie livre une tribune passionnée à ses Rangers :

> Aujourd'hui, à l'approche de leur 65e anniversaire, leur mission a évolué. Par leur présence, étant les yeux et les oreilles des Forces armées canadiennes, ils démontrent la souveraineté du Canada sur nos trois côtes et dans tout l'arrière-pays. Cela est, d'ailleurs, spécifié par l'*Énoncé de la politique de défense 2005* qui précise que les Rangers canadiens sont principalement affectés aux tâches liées à la souveraineté et qu'ils doivent y consacrer la majorité de leurs efforts. Ils contribuent ainsi à la défense de l'Amérique du Nord en mobilisant leur expertise dans leur propre environnement. Ils protègent également les Canadiens en aidant leurs concitoyens en cas d'urgence et en encadrant le Programme des Rangers juniors canadiens.
>
> Mais, si cette mission cadre parfaitement au 1 GPRC (Yukon, Territoires-du-Nord-Ouest et Nunavut), qu'en est-il de nous, habitants du Québec, une région dont les frontières ne sont nullement remises en question par un pays tiers et dont la première ligne au Nord est le Nunavut ? Je propose donc que les efforts de nos Rangers se concentrent sur leurs compatriotes, qu'ils transmettent leurs valeurs à leurs jeunes et aident leur collectivité en cas de catastrophes naturelles ou anthropiques.

> Les instructeurs du 2e Groupe tâcheront ainsi de faire de nos Rangers une force autosuffisante et mobile, capable de répondre aux urgences locales et de soutenir les opérations nationales dans leur zone de responsabilité. Notre rôle sera de leur enseigner les compétences techniques requises pour opérer en toute sécurité sur terre comme sur les eaux intérieures et de leur fournir le matériel nécessaire pour leurs patrouilles. En coopération avec le Ministère de la Sécurité publique, les autorités du Nunavik, le Commandement canadien et le Secteur du Québec de la Force terrestre, nous développerons un protocole qui nous permettra de répondre rapidement et dans le cadre légal aux demandes des communautés que nous soutenons.
>
> Les Rangers canadiens restent la pierre angulaire de la souveraineté canadienne dans le Nord et le 2e Groupe a, plus que jamais, sa raison d'être.

Avec ce renouveau d'intérêt pour les problématiques arctiques, les Rangers sont des icônes mystiques de la souveraineté et de la sécurité canadienne dans ces terres éloignées. « Les Rangers sont nos yeux et nos oreilles. Rien ne remplacera leur présence sur le terrain et les personnes vivant dans les communautés », rappelle, en mars 2009, le Brigadier-général David Millar, Commandement de la Force opérationnelle interarmées (Nord), lors d'une tournée des communautés de l'Arctique. « La technologie ne fonctionne pas toujours dans les conditions extrêmes du Haut-Arctique. C'est pourquoi rien ne



peut remplacer les Rangers et c'est pourquoi je les ai rassurés en leur rappelant qu'ils sont le lien vital du Nord pour maintenir la souveraineté, représenter les forces et assurer la sécurité de leurs communautés ». Selon Millar, les chandails et casquettes rouges des Rangers sont « aussi symboliques pour les Canadiens que les Snowbirds ou la GRC [Gendarmerie royale du Canada] ». Cela est d'autant plus vrai que leur présence s'étend alors bien au-delà des territoires du Nord du Canada jusqu'au Nunavik, dans l'Eeyou Istchee, à l'intérieur du Québec et dans le golfe du Saint-Laurent.

Par ailleurs, les Rangers sont bien plus qu'un symbole d'affirmation de la souveraineté canadienne. Ils sont une force opérationnelle entraînée pour de nombreuses missions. Depuis 2006, les Rangers du 2 GPRC participent chaque année à de nombreuses opérations et entraînements conjoints. Une série d'entraînements conjoints s'est ainsi déroulée dans toute sa zone de responsabilité (ZR). En plus de ces opérations, les Rangers contribuent à une gamme d'exercices, de patrouilles et d'autres tâches. Depuis 2013, ils sont regroupés en six patrouilles types, allant de la formation de routine aux opérations de souveraineté de haut niveau. Ces patrouilles types identifiées par l'Armée (voir encadré) offrent une grille de lecture utile pour comprendre la formation et les opérations du 2 GPRC au cours des deux dernières décennies.

À l'automne 2013, l'Armée canadienne crée un cadre pour distinguer les tâches des Rangers dirigées par l'Armée canadienne (« constitution de la force ») et celles relevant du Commandement d'opérations interarmées du Canada (« emploi de la force »). Cette matrice des types de patrouilles permet aussi de déterminer la classe de service correspondant à la tâche effectuée par les Rangers :

Sous la direction de l'Armée canadienne :

Type 1 – Instruction de base (ex. : entraînement sur le terrain, compétences traditionnelles, mentorat des Rangers juniors canadiens) – classe A;
Type 2 – Instruction individuelle (ex. : acquisition des qualités de leader) – classe A
Type 3 – Instruction collective (ex. : familiarisation avec d'autres patrouilles et collectivités) – classe A.

Sous la direction du Commandement des opérations interarmées du Canada :

Type 4 – Entraînement, exercice et activité (ex. : soutien à un entraînement ou exercice des FAC) – classe A;
Type 5 – Opération nationale (recherche et sauvetage – exécution ou assistance) – classe A ou C;
Type 6 – Opération de souveraineté (ex. : patrouille de renforcement de la souveraineté) – classe A ou C.

Instruction individuelle de base

Les Rangers sont de plus en plus régulièrement employés dans des opérations telles que les recherches et sauvetages au sol et l'assistance aux autorités civiles lors de catastrophes humanitaires. C'est pourquoi la formation des patrouilles subit des changements importants après la création du 2 GPRC. Le Sergent Pascal Croteau écrit en 2003 que :

> Au début des années 1990, la formation [annuelle] était laissée à la discrétion de l'instructeur ; aujourd'hui, elle est mieux structurée, avec un calendrier adapté aux besoins de la patrouille. … La formation reste néanmoins orientée vers les techniques traditionnelles de survie et s'efforce d'encourager la transmission des connaissances d'une génération de Rangers à l'autre. Le rôle d'enseignement du leadership aux commandants de patrouille et aux adjoints fait également partie de la nouvelle organisation militaire de la formation des Rangers. Ils reçoivent une formation annuelle pour les aider à relever les défis du commandement d'une patrouille de Rangers et des aspects de gestion qui l'accompagnent. Les résultats de cette formation se sont traduits, notamment lors des sessions de formation, par une meilleure répartition des responsabilités et une réduction de la rotation des sergents de patrouille.



Sgt Pascal Croteau

La description du Sergent Croteau résume bien la formation annuelle de base dispensée aux Rangers au niveau communautaire. Au cours de ces activités, les instructeurs de Rangers sont responsables de tous les aspects logistiques, administratifs, financiers et de formation. Ainsi, chaque instructeur passe trois semaines au quartier général de Saint-Jean, suivies de deux semaines à mener un exercice de formation des Rangers ou à visiter les patrouilles de Rangers juniors qu'il coordonne et administre. Chaque binôme d'instructeurs est responsable d'environ cinq communautés, ce qui représente quelque 200 Rangers et Rangers juniors.

Les FAC offrent aux Rangers une formation souple, adaptée au terrain et aux conditions environnementales locales, mais qui comporte généralement plusieurs éléments directement liés aux capacités de gestion des urgences et des



catastrophes : premiers soins, premiers soins en milieu sauvage, recherche et sauvetage au sol, construction de pistes d'atterrissage d'urgence sur terre et sur glace et communications. En fonction des risques auxquels est confrontée la communauté d'une patrouille de Rangers, la formation peut également porter sur l'évacuation en cas d'inondation, d'incendie et/ou de tremblement de terre, sur l'intervention en cas de catastrophe aérienne majeure et sur d'autres scénarios d'urgence spécifiques à un lieu. Les patrouilles apprennent à travailler ensemble en tant qu'unité cohésive (une nécessité en cas d'urgence) et les exercices de formation mobilisent parfois des patrouilles de plusieurs communautés et d'autres membres du personnel des FAC avec lesquels elles pourraient avoir à intervenir en cas de catastrophe.

Il est courant pour les Rangers de patrouiller en dehors de leurs communautés lors de leurs exercices de formation annuels, ce qui leur donne l'occasion de mettre en pratique leurs compétences et de partager leurs connaissances. Par exemple, les Rangers cris de la communauté de Wemindji d'Eeyou Istchee / Baie-James participent à un exercice maritime du 22 octobre au 5 novembre 2007 qui comprend la recherche et sauvetage et l'établissement de postes d'observation. Les quatre premières journées sont consacrées à l'administration et aux cours de GPS, topographie, procédures radio, et familiarisation du fusil C-7. Durant la journée du 29 octobre, le groupe se déploie par bateau sur une île à environ deux heures trente de voyage. Les Rangers établissent d'abord des postes d'observation sur différentes îles au nord du campement de base, puis envoient des rapports de situation par radio. La journée suivante est consacrée à la recherche et au sauvetage. Deux équipes sont déployées à 20 km de leur bivouac; une au nord et l'autre au sud et tous les déploiements et les recherches se font

par bateaux. « Durant cette période de l'année, la météo à la baie James est très imprévisible et il est donc difficile de prédire le temps qu'il fera dans les prochaines heures », explique l'instructeur Sergent J.P. Rheault. « Sans surprise, les vents se sont levés et la mer est devenue de plus en plus agitée. Par mesure de sécurité, l'exercice de recherche et sauvetage a été annulé. Cependant, les deux équipes déployées sont demeurées sur place et sont revenues le lendemain matin avec de bonnes anecdotes à raconter. L'équipe du nord, plus chanceuse, a passé la nuit dans un camp, tandis que celle du sud a passé la nuit près d'un feu, se faisant balayer par la pluie et le vent ». Malgré le mauvais temps, les Rangers sont revenus avec de bons souvenirs et une expérience de formation utile.



Ces activités d'entraînements se déroulent en toute saison. Par exemple, sous le commandement du Sergent Bertrand Aucoin, la patrouille des Rangers des Îles de la Madeleine participe à l'entraînement annuel du 10 au 21 janvier 2011. Durant les six premiers jours, ils suivent une formation théorique pour l'obtention du brevet d'opérateur nautique, des cartes et boussoles, le maniement du GPS,



du secourisme pour la sécurité de la patrouille en recherche et sauvetage ou encore le montage du bivouac. L'exercice de six jours se déroule dans la lagune de Havre-aux-Maisons. Partis par bateaux de la marina du Cap Vert en direction du nord-est sur une distance d'environ 12 km, ils déchargent leurs équipements sur la plage pour monter leur bivouac sur une dune. Deux jours plus tard, ils démontent le bivouac pour le relocaliser sur un autre site. « Les bateaux ont été utilisés pour le perfectionnement de notre sauvetage en mer » note le Ranger Jean-Louis Leblanc. « Les Rangers de notre patrouille ont grandement apprécié ce séjour dans la nature. Notre travail d'équipe, malgré les mauvaises conditions météorologiques, nous a valu des félicitations de notre instructeur, l'Adjudant Steeve Bélanger ».

Chaque patrouille de Rangers canadiens dispose d'un effectif et d'une capacité opérationnelle différente. L'entraînement doit être ciblé, motivant, pertinent et donné lieu en une amélioration globale de la capacité opérationnelle de la patrouille. Le fait que les patrouilles soient intégrées dans les communautés facilite la transmission des connaissances et des compétences traditionnelles, car elles réunissent différentes générations en leur donnant l'occasion d'aller sur le terrain, de se déplacer et de mener des activités de subsistance en groupe. Grâce à leur participation aux Rangers, les membres de la communauté apprennent à voyager en toute sécurité, à lire la météo et la glace, à monter un camp, à construire des komatiks/qamutiik (traîneaux), à chasser et à pêcher, ainsi qu'une foule d'autres compétences et connaissances qui leur permettent de (sur)vivre et de créer une connexion sur le terrain.



Formation annuelle au leadership du 2 GPRC (2007)

Le 2 GPRC offre également aux sergents et aux caporaux-chefs des Rangers une formation annuelle au leadership pour les aider à organiser, planifier, coordonner et résoudre les problèmes plus efficacement. La formation au leadership des Rangers est très pratique - généralement, les participants apprennent à décomposer une tâche en ses éléments constitutifs. La formation enseigne également aux participants comment maintenir une patrouille motivée, organisée et concentrée, et comment coordonner et coopérer avec les autres membres et unités des FAC. La formation rassemble des Rangers de différentes communautés, ce qui leur permet de partager les meilleures pratiques pour coordonner les réponses en situation d'urgence et de catastrophe.

« Typiquement, dans une patrouille, tous les Rangers s'impliquent et donnent leurs idées lorsqu'il y a une tâche à exécuter, » explique le Sergent Étienne Ouellet, instructeur au 2 GPRC depuis six ans, après une séance de formation au leadership des Rangers à Farnham en décembre 2007. « Cette façon de faire ne correspond évidemment pas à la conception que les Forces canadiennes ont de l'exercice du leadership. La formation vise donc à faire prendre conscience aux responsables des patrouilles que, lorsqu'ils sont en charge d'une opération, ils doivent la mener jusqu'au bout, même s'ils adoptent, en cours de route, quelques idées de leurs collègues ». Au cours de cette formation théorique, les participants ont eu la chance de discuter de l'éthos militaire et d'aborder des thèmes comme le courage, la vaillance et l'éthique. « Nous avons parlé de la loyauté que doit avoir un leader envers ses hommes », relate le Sergent Ouellet. « Nous avons aussi insisté sur le fait qu'un leader demeure responsable de ses actes, même s'il a délégué une tâche ».



Deux ans plus tard, un cours de leadership pour les Rangers superviseurs des patrouilles du 2 GPRC a lieu au Campus Fort Saint-Jean, avec 70 participants représentant 28 communautés. Les sujets abordés incluent la conduite de mission de recherche et sauvetage, l'opération d'un champ de tir, le perfectionnement des techniques d'instruction et la conduite de patrouilles. Quant à eux, les superviseurs des Rangers juniors ont suivi, entre autres, une formation relative à la planification de l'entraînement, la conduite et la supervision d'activités et les liens avec la communauté. Pendant le cours, le Sergent Charlie Ikey de Salluit décrit aux responsables des patrouilles RJC, les origines du programme et sa propre expérience. Suite aux difficultés vécues dans son enfance, il a décidé de se prendre en main et de faire profiter de ses expériences et qualifications aux plus jeunes, spécialement auprès des RJC. Il a rappelé à tous l'importance pour les Rangers, des adultes reconnus au sein des communautés, de s'impliquer auprès des jeunes. Ce discours en a motivé plus d'un à poursuivre son implication au sein de l'organisation.



Instruction collective

Dans un but de motivation, d'intégration et de partage des connaissances, le 2 GPRC favorise aussi les entraînements conjoints ou interpatrouilles. « Il est de mon avis que ce genre d'entraînement contribue grandement à augmenter le niveau opérationnel des patrouilles », explique le Major Archambault en juin

2005. « L'exercice *Vigilis Rangers*, conduit en février dernier sur la Basse-Côte-Nord, en est une preuve ». Cet exercice regroupe les cinq patrouilles de la côte, deux hélicoptères CH-146 *Griffons* et dix membres de l'état-major du 2 GPRC. Son but est de vérifier la capacité des patrouilles à se déployer rapidement pour un exercice de recherche et sauvetage. Les sergents de patrouille reçoivent une alerte préalable pour planifier et préparer le déploiement des patrouilles dans les heures suivant l'arrivée des instructeurs. Une fois les patrouilles prêtes pour le départ, elles se regroupent à Baie-Johan-Beetz et Saint-Augustin pour recevoir les ordres d'opérations.

Pendant l'exercice, les sergents de patrouille mettent en pratique les techniques de commandement enseignées l'automne précédent lors d'une rencontre au Havre St-Pierre. Les Rangers travaillent aussi en équipe pour réaliser les recherches et l'ensemble des tâches assignées. « Une chance pour eux, les conditions météo étaient bonnes », observe le Sergent instructeur Christian Cossette. « La zone d'entraînement était quant à elle très difficile pour les Rangers et leurs motoneiges. Il y avait énormément de montagnes et de portages à construire pour être capable de couvrir l'ensemble du territoire de recherche. Mais au bout de deux jours de recherche, une majorité des objectifs a été atteinte ».

La seconde portion de l'entraînement s'est déroulée de la même façon. Des compétitions de tir au niveau des patrouilles sont organisées pour sélectionner les cinq participants à la compétition de tir de la Basse Côte-Nord. Pour compléter l'entraînement, chacune des patrouilles a construit un site d'atterrissage pour hélicoptère dans une zone boisée. Une fois l'hélicoptère atterrit, avec à son bord





un représentant de la patrouille, la patrouille reçoit les commentaires des pilotes. En après-midi, les caporaux de sections participent à des exercices de commandement. Ils construisent un pont de corde, un site de campement ou une antenne de fortune. « Maintenant, nous sommes convaincus que toutes nos patrouilles de la Basse-Côte-Nord sont capables de se déployer rapidement lorsque c'est nécessaire et qu'elles sont capables de travailler en équipe » conclut Cossette.

En octobre, la patrouille de Harrington Harbour héberge les cinq patrouilles de la Basse-Côte-Nord pour l'exercice Mishti Kushu. « C'est par des leçons théoriques et pratiques, telle la lecture de carte et la manœuvre en bateau, que tous ont pu parfaire leurs connaissances », raconte le Sergent instructeur Etienne Ouellet. « Cela permet d'améliorer leurs techniques de recherche et sauvetage maritime et d'apprendre à gérer un poste d'observation ». Chaque Ranger a reçu le brevet d'opérateur nautique de la Société de sauvetage.

D'autres exercices sont tenus les années suivantes. En avril 2013, par exemple, des Rangers des patrouilles d'Akulivik, d'Inukjuak et de Puvirnituq le long de la côte de la baie d'Hudson ont participé à un exercice conjoint dans la baie de Kuuvik (au nord d'Akulivik). L'un des principaux objectifs de cet exercice est de s'entraîner à se déplacer sur de longues distances – ce qui est atteint par la patrouille d'Inukjuak, qui a parcouru environ 400 km jusqu'au site d'entraînement, et par la patrouille de Puvirnituq qui en a parcouru 250. « Tous les concepts de la formation de base (GPS, carte et boussole, communications) sont enseignés par les membres de la patrouille », observe l'Adjudant-chef Steve Bélanger. « « La soudeuse portative, un nouvel équipement partagé, a été

expérimentée avec succès et s'est avérée particulièrement utile pour réparer les komatiks et les motoneiges ». Il qualifie l'exercice de « grand succès » et souligne le renforcement de l'esprit d'équipe – un objectif clé de tous les exercices conjoints.

Soutien à un entraînement ou exercice des FAC

Les Rangers offrent leur expertise lors des opérations d'entraînement et d'exercice pour les unités de la Force régulière et de la Première réserve dans les régions nordiques et côtières éloignées. Les Forces armées canadiennes comptent beaucoup sur cet apport, car le fait d'avoir des « amis sur le terrain » ayant une connaissance approfondie des zones et des conditions dans lesquelles les unités extérieures sont déployées constitue un multiplicateur de force. L'objectif est que les Rangers servent de liaison et aident à préparer ces unités à fonctionner avec un haut degré de préparation et d'efficacité dans les régions éloignées.

Les exercices nordiques (NOREX) visent à maintenir une capacité d'intervention dans l'Arctique, afin de s'assurer que les soldats des unités basées dans le Sud développent et conservent la capacité de se déplacer, de communiquer et de commander dans des conditions austères. Cela inclut l'exercice de scénarios de première réponse. Pour se préparer à ces exercices, les Rangers effectuent des reconnaissances d'itinéraires et conseillent les unités basées dans le Sud, puis servent de guides, d'experts et de groupes d'accompagnement pendant les exercices. En tant que conseillers intégrés à des sections individuelles de soldats du Sud, les Rangers servent d'enseignants et contribuent à garantir la sécurité des opérations dans les conditions locales. Les Rangers aident également à organiser et à participer à toutes les journées communautaires, qui comprennent souvent des jeux, des danses et des chants traditionnels. Les Rangers assurent également une liaison essentielle avec les organisations locales, aident à améliorer la compréhension de la culture du Nord par les forces du Sud et établissent des liens entre l'armée et les communautés du Nord.

Par exemple, l'exercice de souveraineté (SOVEX) BARBARA NORDIQUE a lieu du 28 janvier au 13 février 2005. Le but principal de ce déploiement est d'exercer et de familiariser les membres de la Batterie Romeo (R) du 5^{e} Régiment d'Artillerie légère du Canada (5 RALC) de Valcartier. Durant le déploiement de douze jours, dix-sept Rangers de la patrouille de Kangiqsujuaq prodiguent aux 110 membres de la Batterie R l'enseignement de survie hivernale, tels que la construction d'igloos et des murs de protection contre le vent pour les tentes. Cet enseignement est grandement apprécié, car un blizzard de grande intensité les



surprend quelques jours plus tard et les trucs et rudiments appris s'avèrent extrêmement utiles. L'exercice se termine au village avec une simulation de recherche et sauvetage suite à un écrasement d'avion. Puis, une fête communautaire est organisée avec les Inuit et les Rangers canadiens, marquée par plusieurs échanges culturels ainsi que par un souper traditionnel Inuit.

La même année, six Rangers de Kawawachikamach, membres de la patrouille de Schefferville, figurent parmi les premiers membres du 2 GPRC à participer à l'exercice estival de « concentration de la milice » NOBLE GUERRIER 2005 du SQFT. Ils y remplissent le rôle d'interprètes et de figurants pour la cellule de coopération civile-militaire (COCIM). Celle-ci, qui fait toujours appel à des interprètes en mission, avait effectivement besoin de Rangers dont la langue maternelle est le naskapi pour former de futurs agents de COCIM. C'est la première fois que les agents bénéficient de l'aide de gens parlant une langue autre que le français ou l'anglais pour se familiariser avec leurs fonctions. « La cellule COCIM a été épatée par le professionnalisme et le brio avec lequel les Rangers se sont acquittés de leurs tâches », remarque le Sergent instructeur Scott Doyle. Les Rangers « ont souvent porté la tenue civile pour ajouter à la crédibilité de leur rôle. Ils ont rempli des tâches qui couvrent toute la gamme des situations auxquelles l'équipe COCIM peut être confrontée en situation de négociations à l'étranger, de collaboration avec des ONG, de manœuvre de dispersion de foules et de liaison avec des minorités religieuses persécutées ».

La stratégie de l'Armée dans l'Arctique pour 2009 repose avant tout sur la Première réserve avec la création de quatre nouveaux Groupes-compagnies d'intervention dans l'Arctique (GCIA) destinés à répondre aux incidents dans l'Arctique. En cas d'urgence militaire, l'Armée prévoit que les GCIA soient engagés au combat. Les troupes doivent être bien formées et préparées pour faire face à



Guerrier Nordique 2008, Puvirnituq

toutes les crises, quelles que soient leurs natures. Les Rangers restent une force de conseil et de guides, tout autant que d'instructeurs experts chargés d'enseigner aux unités de passage comment opérer de manière efficace et sécurité dans leurs secteurs. C'est le cas, par exemple, lors de l'Exercice POLAR STRIKE, tenu du 15 au 24 février 2006 (Ex POLAR STRIKE I) à Wemindji et Kuujjuarapik, du 15 au 27 février 2007 (Ex POLAR STRIKE II) à Wemindji et, enfin, du 21 février au 10 mars 2014 à Chisasibi (Ex POLAR STRIKE III). Du 23 février au 5 mars 2006 se déroule un exercice Sapeurs/Rangers à Rouyn-Noranda, chef-lieu de la région administrative d'Abitibi-Témiscamingue située à l'ouest du Québec.

L'Exercice GUERRIER NORDIQUE, un exercice annuel de la Première réserve, est organisé au Québec. Cet exercice a pour but de familiariser les militaires aux opérations nordiques et d'évaluer la capacité des Forces canadiennes à opérer en milieu hivernal rigoureux, de tester l'ensemble du personnel et du matériel, ainsi que d'offrir la possibilité aux soldats de développer une connaissance de l'environnement et des exigences uniques des opérations arctiques. Pour le GCIA du Québec, c'est également l'occasion de favoriser l'apprentissage en milieu arctique.

Après une première édition en 2008 à Puvirnituq, l'exercice est organisé en Eeyou Istchee/Baie-James du 24 février au 12 mars 2011 et implique près de 1500 personnes : militaires réguliers, réservistes et civils. Des contingents venus des États-Unis, de la France et de la Pologne y sont représentés. « Une dizaine d'instructeurs de l'unité, des commis et près de 60 Rangers ont partagé leur expertise du travail en régions nordiques », selon l'Adjudant Martin Prince, instructeur responsable de la région d'Eeyou Istchee/Baie-James, qui était coordonnateur de l'unité à cet exercice. « Je tiens à souligner leur professionnalisme et les remercier de leur étroite collaboration pendant cette activité dont le scénario visait à simuler un sommet sur l'environnement au cours duquel les militaires devaient assurer la sécurité et effectuer des missions de recherche et sauvetage ».

En 2012, c'est au tour de Salluit d'accueillir 200 réservistes provenant des 34e et 35e Groupe-Brigade du Canada et quelques soldats de la *US Army Reserve National Guard* du Maine et du Vermont. Les Rangers du 2 GPRC montrent aux participants comment fabriquer un igloo et se protéger efficacement du froid. Ils s'exercent aussi aux tirs de fusils C7 et de mitrailleuses C6 et C9. Un article du 7 mars 2012 dans le *Huffington Post* rapporte les propos du Brigadier-général Richard Giguère, commandant du Secteur du Québec de la Force terrestre et de la Force Opérationnelle Interarmées (Est) : « La guerre en hiver est une des cordes majeures à l'arc de nos soldats. Cet aspect hivernal est important, car nous sommes au Canada et que nous serons appelés à intervenir plus souvent au nord du 60e parallèle dans les années à venir ». Cet article rapporte également les propos de Charly, alors Ranger depuis presque dix ans, qui est satisfait de voir les Forces canadiennes venir dans sa communauté : « Ça fait plaisir de les voir venir et s'impliquer chez nous ».

En 2013, l'exercice GUERRIER NORDIQUE s'est tenu du 19 février au 9 mars à Schefferville et a réuni quelque 200 militaires. Le Lieutenant-colonel et directeur de l'exercice, Jean-Pascal Levasseur, précise le fonctionnement de la mission :

> C'est un exercice de collaboration interarmées. Le NCSM *Jolliet* nous sert de plaque tournante, nous collaborons étroitement avec les Rangers canadiens, experts en manœuvre nordique, qui nous guident sur le terrain. L'entraînement se veut réaliste : nous avons simulé l'écrasement d'un avion militaire avec un problème majeur au niveau de l'acheminement par voie de chemin de fer. L'exercice pour l'état-major, c'est la communication. Chacun présente sa façon de gérer la crise, afin d'obtenir la meilleure solution.

Dans de nombreux articles de journaux, les troupes du Sud soulignent leur admiration pour les connaissances locales et traditionnelles partagées par les Rangers.

Lors d'une patrouille à Inukjuak en 2006, le Ranger Eli Weetaluktuk indique que les Rangers apportent « respect et intégrité » aux militaires du Nunavik. Le commandant de la patrouille locale de l'époque, le Sergent Simeonie Nalagartuk, décrit quant à lui les Rangers comme « les lunettes, les appareils auditifs et la canne des FC dans le Nord ». Son allusion à l'incapacité des Forces canadiennes à opérer sans aide dans l'Inuit Nunangat est sans équivoque.



Conduire et fournir une assistance aux opérations nationales des Forces armées canadiennes

Depuis 2004, les tâches des Rangers s'articulent autour de trois « piliers » (évoqué au chapitre 6). L'un d'entre eux consiste à « Conduire et fournir une assistance aux opérations nationales des FAC », ce qui désigne le rôle de soutien des Rangers. Concrètement, cela signifie que les Rangers peuvent aider leurs communautés pendant une urgence nationale, mais qu'ils ne peuvent pas être considérés comme une « force de premier recours ». Les premiers intervenants – policiers, pompiers ou médecins – restent les principaux responsables. Dans le cadre de cette fonctions, les Rangers aident, par exemple, la GRC dans la surveillance d'inondations ou la Garde côtière canadienne dans des exercices de formation en recherche et sauvetage.

L'Armée considère les Rangers comme « une capacité mature » au cœur de la « capacité opérationnelle de l'Armée dans le Nord pour une gamme de missions nationales ». Ces dernières incluent notamment l'aide humanitaire, les secours en cas de catastrophe, le soutien à la recherche et sauvetage au sol (RSS), aux catastrophes aériennes majeures (MAJAID) et aux catastrophes maritimes majeures (MAJMAR).

Signe de reconnaissance de ce rôle de leadership, les Rangers reçoivent une formation spécialisée pour répondre aux catastrophes naturelles et soutenir les opérations humanitaires. Face au manque de capacité gouvernementale, les Rangers sont, de fait, les chefs de file de toutes les interventions de crises de leurs communautés. Lors de certains entraînements, ils sont également formés à construire des pistes ou des aires d'atterrissage d'urgence dans le cadre de scénarios simulant des catastrophes aériennes majeures ou des échouages de bateaux de croisière. Les autres opérations nationales, bien que moins médiatisées, permettent également de réaffirmer les contributions des Rangers en cas de crise.

Enfin, les patrouilles de Rangers continuent activement à apporter leurs aides aux communautés qui en ont besoin. Par exemple, la première semaine de juin 2005, des feux de forêt font rage autour de trois communautés : Waskaganish, Eastmain et Wemindji. Les résidents du village d'Eastmain et la multitude de travailleurs en poste aux nouvelles installations hydroélectriques du projet EM-1 sont évacués par mesure de précaution. Le village de Wemindji, situé au nord des installations du projet EM-I, subit de nombreux effets secondaires. La brume sèche de fumée aggrave les problèmes de santé de certains membres de la collectivité. Le conseil de santé et l'agent de sécurité publique décident d'envoyer les aînés, les personnes souffrant de problèmes respiratoires et les femmes enceintes en lieu sûr à Val d'Or. C'est lors de cette évacuation que les membres de la patrouille de

Rangers de Wemindji aident au rassemblement de ces personnes et au contrôle des mouvements à l'aéroport. Un périmètre de sécurité est établi à chaque point d'accès de l'aéroport et, une fois l'avion posé, l'embarquement se déroule de façon méthodique. L'évacuation se déroule sans incident.

Le fait d'avoir un groupe homogène et bien entraîné améliore ainsi la sécurité civile de la communauté. « À tous les niveaux des paliers gouvernementaux, ils sont reconnus pour leurs efforts à participer lors des recherches et sauvetages et leur cohésion à travailler ensemble comme entité » rapporte le 2 GPRC en 2005. Les communautés fournissent gratuitement des services, tels que des classes, des gymnases et des bureaux lors des entraînements. Les Rangers constituent également un facteur de résilience de leur communauté puisqu'ils contribuent à anticiper et à atténuer les effets d'éventuelles catastrophes, ainsi qu'à s'adapter aux changements qui en résultent. Par exemple, les 19 et 20 août 2019 a lieu le premier colloque régional sur la sécurité civile à se tenir dans une communauté crie, et au cours duquel plus de cinquante participants ont l'opportunité de vivre la vie de sinistrés, notamment en dormant sous la tente. Le 2 GPRC collabore à la tenue de l'événement en pourvoyant l'hébergement et les rations, et la Patrouille de Rangers de Wemindji assure, quant à elle, la sécurité de l'événement et procède à l'installation sur le site. Six conférences sont tenues autour du thème « IYAAKWAAMUWAAWIN » soit « Prudence! ». L'entraînement des Rangers leur confère un rôle important lors de tels événements. Du 7 au 12 décembre 2011, les Rangers sont mobilisés pour faire de la surveillance et de la prévention lors d'une panne de courant majeure à Chisasibi et Wemindji. Au mois de février suivant, aux Îles de la Madeleine, les patrouilles du 2 GPRC sont mobilisées pour une aide humanitaire et, du 1er au 3 mai 2014, pour apporter leur aide aux autorités civiles.

Concentration de tir aux armes légères des FAC (CTALFAC)

Cette compétition de tir annuel regroupe environ 300 tireurs du Canada et de pays alliés comme l'Australie, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et les États-Unis. Depuis 1996, le 2 GPRC y envoie des Rangers qui, au cours des années, se sont démarqués en remportant de nombreux prix.

Pour l'honorer, le meilleur tireur des 5 Groupes de Rangers est porté par son équipe sur une chaise fabriquée en 2013 pour un projet d'une école d'ébénisterie et dont le siège est recouvert d'une peau de phoque fournie par des Rangers de Puvirnituq, au Nunavik.

Nunatsiaq News, 20 septembre 2016



Les membres du 2e Groupe de patrouille des Rangers canadiens (2 GPRC) posent avec leurs collègues après avoir remporté treize prix lors de l'événement de concentration des armes légères des Forces canadiennes de cette année [2016], qui s'est tenu le 17 septembre à Ottawa. Le Ranger de Puvirnituq Mustafa Dedeci, photographié au centre, a remporté le trophée QM1 du capitaine Shannon Willis en tant que meilleur tireur des Rangers canadiens.

Les coéquipiers de Dedeci comprennent, de gauche à droite, au premier rang : le Ranger Benjamin Collier (Blanc-Sablon), le Caporal-chef Michel Thibeault (Havre-Saint-Pierre), le Ranger Elijassie Elijassiapik (Inukjuak), le Caporal Kyle Bilodeau (Blanc-Sablon). Au deuxième rang : le Sergent Alain Garnier (entraîneur), le Caporal Jaaku Mangiuk (Ivujivik), l'Adjudant Michel Desbiens (entraîneur), l Caporal Gabriel Lessard (Saint-Augustin), le Ranger Mustafa Dedeci (Puvirnituq), le Ranger Nullukie Oweetaluktuk (Inukjuak), le Caporal Jackussie Echalook (Inukjuak) et le chef d'équipe et Capitaine François Duchesneau. (PHOTO DE ADJUM PATRICK CYR/2 GPRC)

Des spécialistes de la recherche et sauvetage

Les capacités d'intervention des Rangers employées le plus fréquemment sont celles liées à la recherche et au sauvetage. Officiellement, la liste de tâches des Rangers indique qu'ils « fournissent une assistance et des conseils locaux aux opérations de recherche et de sauvetage au sol ». Toutefois, bien que la police conserve la responsabilité principale de ces opérations, les Rangers représentent dans la plupart des cas le seul groupe formé, équipé et compétent disponible. Ainsi, bien que la participation aux missions de recherche et de sauvetage soit une tâche secondaire pour les Rangers canadiens, le 2 GPRC encourage la parti-

Section d'approvisionnement du 2 GPRC (2010)

L'équipe de l'approvisionnement au 2 GPRC est actuellement constituée de six militaires, travaillant à temps complet, pour remplir les commandes des RC et RJC du groupe. L'entrepôt de matériel principal est situé à Saint-Jean-sur-Richelieu près de Montréal. Le matériel stocké représente, en valeur monétaire, plusieurs millions de dollars. Le roulement d'équipement sur le plancher est très grand. Le matériel requis par les patrouilles et les Rangers est expédié en tout temps. Généralement, le ravitaillement est expédié par bateau mais, de manière ponctuelle, l'avion est privilégié pour sa rapidité et sa souplesse d'horaire. De nouveaux équipements acquis par la section d'approvisionnement sont mis en service régulièrement et expédiés rapidement aux patrouilles. Par exemple, mentionnons les casques de motoneige et VTT, les manteaux d'hiver conçus pour le programme junior, les nouveaux pantalons camouflage vert appelé « cadpat », les bottes d'hiver « très grand froid » pour les régions du Nord de même que les bottes d'eau pour les régions plus au Sud acquises pour les RC. Ces projets, de l'acquisition jusqu'à la distribution, occupent une très grande place dans le travail de notre personnel. Les défis sont grands au sein de la section et le travail d'équipe revêt une importance capitale au bon fonctionnement de la chaîne d'approvisionnement pour le bien de la mission de nos 25 patrouilles de RC et nos 30 patrouilles de RJC.



Adj Martin Langlois, logisticien, au cratère du Québec, Nunavik

Source: 2 GPRC *Info Bulletin* (2010)

cipation des Rangers à ces missions. Ce service est essentiel - la perte d'un groupe de chasseurs ou d'une famille étant désastreuse pour la santé et le bien-être général d'une petite communauté - et les Rangers sont reconnus dans tout le Nord pour leur participation à ces opérations. Paulusi Novalinga, Ranger de longue date de Puvirnituq, explique comment :

> Vivre dans le Nord, où la température peut atteindre -60° Celsius, vous impose une certaine discipline qui vous permet d'accomplir certaines tâches uniquement si vous possédez les connaissances traditionnelles et si vous respectez la terre. On nous a souvent demandé de participer à

> des opérations de recherche et de sauvetage quand même la police locale ne voulait pas y aller et que les ressources gouvernementales (pour nous, c'était Trenton) n'étaient pas disponibles pendant plusieurs jours après avoir demandé de l'aide. Nous étions les seuls à oser sortir pour aider les autres. D'autres fois, nous étions les seuls à apporter notre soutien aux familles et aux amis.

Les Rangers citent souvent leur participation à une opération de recherche et de sauvetage réussie comme leur activité la plus mémorable - et la plus importante. Il y a trop d'histoires à raconter, et celles qui suivent ne constituent qu'un petit échantillon. Le Caporal Markusi Qinuajuak d'Akulivik, membre des Rangers depuis 1985, considère que le plus grand succès de sa patrouille est survenu lorsqu'ils ont retrouvé deux femmes vivantes après trois jours de recherche. Le Caporal-chef Jusipi Kulula, qui s'est joint à la patrouille Quaqtaq en 1990, explique que le moment dont il est le plus fier est une opération de recherche et de sauvetage au cours de laquelle lui et d'autres Rangers de la patrouille (dont Joie Aupaluk, Willie Kauki et Charlie Puttayuk) sont sortis dans des conditions météorologiques épouvantables, affrontant des vents de 100 km. Ils ont dû s'arrêter à plusieurs reprises en raison du blizzard, mais « grâce à la grille qu'ils nous ont envoyée et à notre GPS, nous avons retrouvé vivants les deux membres de la communauté qui étaient perdus dans la tempête », se souvient-il. Il avait fallu douze heures aux Rangers pour les retrouver. Le Caporal Martin Scott, Ranger de la patrouille d'Aupaluk depuis 1995, raconte :



Markusi Qinuajuak d'Akulivik (à gauche), 2004

> Nous avons également mené une très vaste opération de RSS pour ce jeune homme en fauteuil roulant et sa femme qui étaient partis pêcher. Ils sont partis tôt, mais une grosse tempête s'est déclenchée et ils se sont perdus. C'était une grande recherche et les Rangers ont été activés. Un Ranger de la patrouille de Tasiujaq et moi-même avons dormi sur le plancher du poste de commandement pendant plusieurs jours, car ils voulaient absolument retrouver ces personnes. Ils ne savaient pas combien de temps ils pourraient vivre là-bas, à cause de sa vessie, étant paralysé à partir de la taille. Après une semaine, la Sûreté du Québec a

> mis fin aux recherches, mais les Rangers de la patrouille de Tasiujaq ont retrouvé le couple perdu sur le chemin du retour. J'étais encore au poste de commandement quand ils les ont trouvés. C'était merveilleux de les retrouver vivants. Même les anciens avaient abandonné parce qu'ils pensaient qu'il était impossible pour eux de vivre aussi longtemps dans de si mauvaises conditions. Mais ils ont survécu en trouvant un abri dans leur qamutiik [traineau] renversé.

Le fait que les Rangers constituent un groupe organisé et compétent en matière de recherche et sauvetage est une forme essentielle de résilience et de sécurité pour la communauté. C'est le cas, par exemple, d'Inukjuak. En mars 2007, quatre membres de l'expédition en motoneige Kuujjuaq-Québec sont secourus par des Rangers après qu'un motoneigiste se soit retrouvé dans une position dangereuse lorsque son engin s'est enfoncé dans l'eau à environ 50 km d'Inukjuak. Moins d'une heure et demie après leur SOS, trois Rangers (Ituk Ningiuk, Charlie Elijassiapik, et l'ancien Ranger Charlie Kasudluak) arrivent sur les lieux pour porter assistance. Tous ont été ramenés sains et saufs. Quatre ans plus tard, le 4 février 2011, deux adolescents d'Inukjuak partis à la chasse ne sont pas revenus au village comme prévu. La patrouille des Rangers d'Inukjuak est sollicitée trois jours plus tard. Moins de deux heures après avoir reçu l'autorisation d'effectuer une mission de recherche et de sauvetage, quatre Rangers bien équipés partent sur la trace des deux jeunes, tandis que trois Rangers restent au village pour soutenir les recherches. « La connaissance du territoire et la vigilance des Rangers leur ont permis de retrouver les deux jeunes », note un rapport. « Le premier était en bon état, tandis que le second était dans un stade avancé d'hypothermie. Les Rangers ont rapidement appliqué les techniques de sauvetage, de premier secours, de construction de pistes d'atterrissage et de communication qu'ils avaient apprises » lors de leur session d'entraînement de l'automne précédent. Les deux adolescents ont survécu grâce



Aupaluk, 2014

aux efforts des Rangers (bien que l'un d'eux ait dû être évacué par avion et amputé d'un pied).

Même les chasseurs expérimentés peuvent rencontrer des difficultés dans des conditions nordiques difficiles et changeantes. En 2009 par exemple, lors d'une chasse au phoque près de Salluit, la banquise sur laquelle marchait un Inuk d'une soixantaine d'années se détache du rivage. Alors que ses compagnons de chasse réussissent à ramener leurs motoneiges sur le rivage, l'homme se retrouve bloqué sur le petit pan de glace qui dérive dans une mer agitée. Après avoir passé une nuit éprouvante sur la glace, craignant qu'il ne survive pas, des Rangers le retrouvent le lendemain, la marée montante ayant rabattu la plaque de glace vers le continent.

Les cartes suivantes permettent de visualiser l'ampleur des activités de RSS menées par les Rangers du 2 GPRC au cours de certaines années de 2009 à 2021. Lors d'entretiens, des Rangers Inuit confirment leurs forts sentiments de fierté quant à la façon dont leurs compétences leur permettent de travailler efficacement avec d'autres équipes de secouristes et de policiers. Un Ranger évoque le souvenir d'une opération complexe de recherche et de sauvetage au cours de laquelle l'équipe de la Sûreté du Québec s'est dite surprise de ses capacités. Grâce à sa formation, le Ranger a organisé efficacement les équipes de recherche en sections, décrit ses plans à l'aide d'une carte sur la table de la salle de conférence, coordonné la navigation par carte et GPS, mis en place les installations de recherche et lancé ses équipes qui retrouve les disparus en quelques heures.

Mention Elogieuse – Kulula, Kaukai & Aupaluk

Les 19 et 20 novembre 2013, deux membres de la communauté nordique de Quaqtaq ont été secourus par trois Rangers alors qu'ils étaient en situation de détresse et coincés dans des conditions météorologiques extrêmes.

Partis en motoneige depuis le 15 novembre 2013, c'est sur le chemin du retour que les deux hommes ont eu des bris de motoneige, les forçant à s'immobiliser et construire des abris de fortune en utilisant leurs traîneaux. Rapidement les conditions météorologiques se sont détériorées : le vent s'est levé atteignant des rafales de 103 km/heure et la neige s'est mise à tomber pendant plusieurs jours.

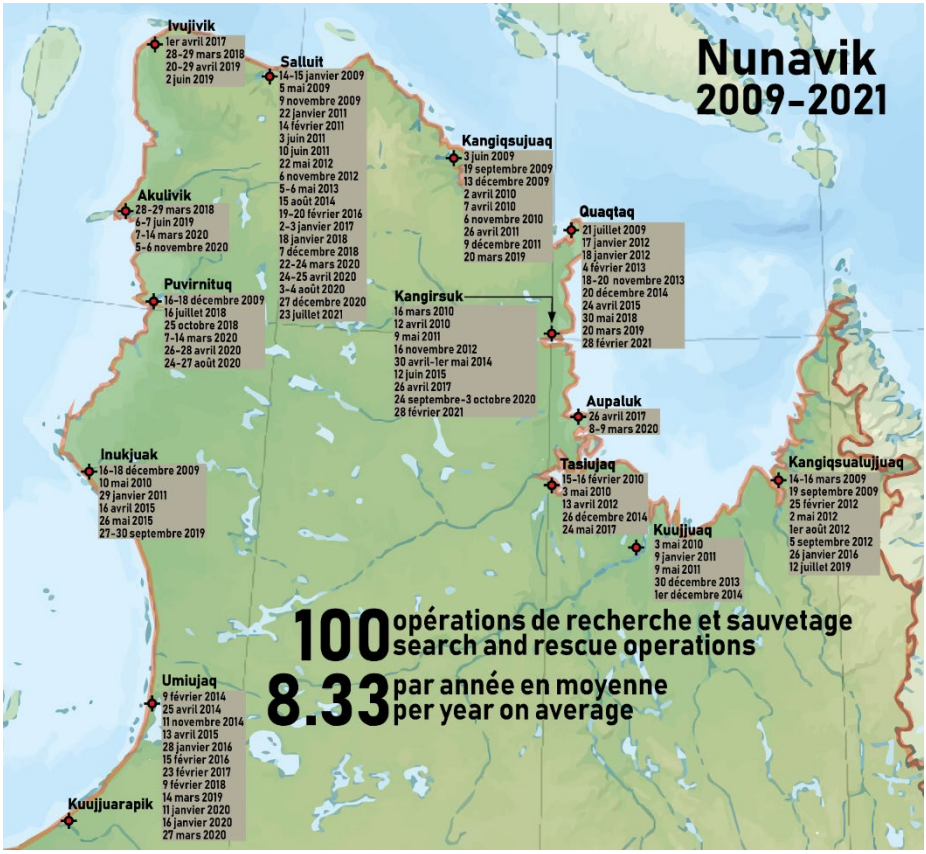
Bien que coincés par la température, ils furent en mesure de communiquer avec des membres de leurs familles. Les hommes ayant été portés disparus le 18 novembre, une équipe de recherche et sauvetage a été organisée et s'est déployée. Le Caporal-chef Jusipi Kulula a participé à l'organisation et a dirigé l'équipe composée des Rangers Willie Kaukai et Jobie Aupaluk et d'un civil tout au long des recherches. Cette dernière a finalement retrouvé les deux hommes

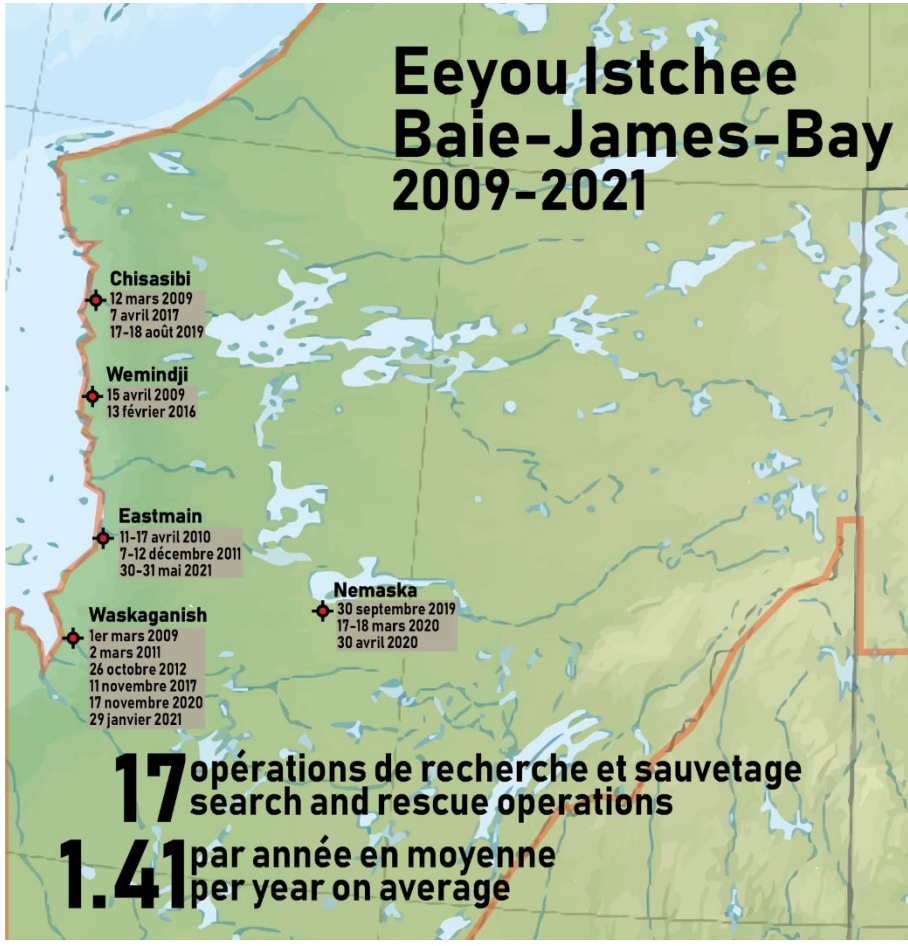
onze heures après avoir quitté Quaqtaq, alors que le même déplacement prend habituellement deux heures. Le succès de cette intervention résulte du leadership du Caporal-chef Jusipi Kulula et du dévouement et de l'application des connaissances des Rangers Kaukai et Aupaluk.

Comme le souligne la recommandation pour la mention élogieuse :

M. Johnny Ooavaut ainsi que son fils ont tenu à remercier les Rangers pour leur travail d'équipe ainsi que les Forces armées canadiennes qui ont entrainé les Rangers à sauver des vies. Sans eux, la fin de cette aventure n'aurait pas été aussi heureuse.

Je peux vous affirmer que les comportements du Caporal-chef Kulula et des Rangers Kaukai et Aupaluk sont des exemples de la valeur et du professionnalisme caractérisant les Rangers canadiens. Ils sont très fiers de pouvoir appuyer leur communauté et cette situation démontre que peu importe les conditions, ils sont prêts à intervenir en tout temps et n'hésitent pas à le faire. En plus de mettre en pratique ses connaissances, le caporal-chef Kulula et les Rangers Kaukai et Aupaluk ont pu effectuer un acte civique.




Eeyou Istchee
Baie-James-Bay
2009-2021
Chisasibi
12 mars 2009
7 avril 2017
17-18 août 2019
Wemindji
15 avril 2009
13 février 2016
Eastmain
11-17 avril 2010
7-12 décembre 2011
30-31 mai 2021
Nemaska
30 septembre 2019
17-18 mars 2020
30 avril 2020
Waskaganish
1er mars 2009
2 mars 2011
26 octobre 2012
11 novembre 2017
17 novembre 2020
29 janvier 2021
17 opérations de recherche et sauvetage
search and rescue operations
1.41 par année en moyenne
per year on average









Exercice de RSS avec la Sûreté du Québec. Le Sgt Ranger Dollar Boudreau et le Capt Réjean Plourde représentent le 2 GPRC.

Conduire et fournir un soutien aux opérations de souveraineté

Le second pilier du mandat confié aux Rangers en 2004 s'articule autour des opérations de souveraineté. À cet égard, les fonctions de patrouilles constituent l'élément central de la mise en œuvre de ce mandat.

Au début du XXI^{e} siècle, les préoccupations du Canada au sujet de la souveraineté sont principalement nourries par les problématiques liées au réchauffement planétaire et à l'ouverture potentielle de nouvelles routes de transit dans le passage du Nord-Ouest. Cette préoccupation du domaine maritime soulève de nombreuses questions sur les capacités militaires du Canada, ainsi que sur le rôle des Rangers dans le soutien des opérations navales dans les eaux arctiques. Dans ce contexte, les patrouilles du 1 GPRC dans le Grand Nord dominent les discussions politiques et la couverture médiatique, mais les Rangers de tout le pays effectuent leurs patrouilles plus modestes en motoneige, en véhicule tout-terrain et en bateau.

Outre ces entraînements et exercices, les missions d'occupation du territoire tiennent toujours une place importante parmi les tâches des Rangers et de multiples voyages sont organisés par le 2 GPRC. En 2008, par exemple, un périple en motoneige est organisé entre Chisasibi et Kuujjuaq, en passant par Blanc-Sablon. Dans certains cas, des avions Hercules transportent des sections avec leurs skidoos et komatiks jusqu'à un point éloigné et laissent les Rangers rentrer chez eux.

La même année, la participation des Rangers à une expédition d'envergure pour souligner le 400^{e} anniversaire de la fondation de la ville de Québec constitue la première grande activité officielle des FAC pour souligner ce jalon historique. L'idée de cette randonnée est lancée par le Brigadier-général Christian Barabé lors d'une rencontre avec le Grand Chef de la Nation huronne-wendat, Max One-Onti Gros-Louis, en 2007. « Je voulais non seulement proposer un défi à nos Rangers », se rappelle Barabé, « mais aussi mettre en évidence la présence et l'importance des Premières Nations au sein du 2 GPRC ». En réponse, le Grand Chef de la Nation huronne-wendat propose d'en faire une rencontre des peuples et des Premières Nations, tout comme cela s'était produit 400 ans auparavant avec la fondation de la ville de Québec par Samuel de Champlain.

Au départ, trois groupes de Rangers ont comme premier objectif de se regrouper à Saguenay. La première expédition quitte Kuujjuaq le 15 janvier avec 22 Rangers Inuit, Innus et Naskapis sous le commandement de l'Adjudant André Caron et du Sergent Philippe Rheault. La deuxième expédition, comptant six Rangers Cris sous la responsabilité de l'Adjudant Martin Prince, quitte Waskaganish (Eeyou Istchee/Baie-James) le 20 janvier. Enfin, la dernière



expédition, composée de neuf Rangers Innus et allochtones sous la responsabilité de l'Adjudant François Duchesneau, part de Sept-Îles le 23 janvier.

Comme prévu, les trois expéditions sont accueillies à Saguenay les 24 et 25 janvier par le maire de la ville, le Chef d'état-major de l'Armée de terre, le Brigadier-général Barabé et le commandant de la 30e Escadre de Bagotville. En soirée, le Lieutenant-général Andrew Leslie déclare : « Je suis très fier que les Rangers canadiens soient maintenant sous la responsabilité de l'Armée de terre. L'expédition que vous accomplissez démontre que les Rangers canadiens ont de grandes capacités. Votre contribution et votre expertise sont importantes pour les Forces canadiennes ».

Après un périple de 2600 kilomètres pour les Rangers du Nunavik et plus de 1500 kilomètres pour ceux d'Eeyou Istchee/Baie-James et de la Côte-Nord, l'expédition arrive enfin, le 28 janvier, à son premier rendez-vous à Wendake, nation hôte du 400e anniversaire de Québec. Les Rangers ont droit à un accueil chaleureux et traditionnel de la part de la Nation huronne-wendat et de son Grand Chef. Le lendemain, les membres de l'expédition parcourent les derniers mètres de leur expédition en gravissant avec leurs motoneiges et leurs qamutiiks les rues du Vieux-Québec jusqu'à l'hôtel de ville. Lors de la réception, les Rangers participent à des séances de photos avec Bonhomme Carnaval. Le succès de l'exercice est important pour souligner tant l'anniversaire que le patrimoine et la présence historiques des militaires depuis la fondation de la ville de Québec.

Pour sa part, le Major Lang est particulièrement fier que les participants « aient démontré que les Rangers du 2 GPRC, Inuit, Cris, Innus, Naskapis et allochtones, peuvent travailler en équipe et qu'ensemble, nous avons la capacité de nous voir confier et réussir l'accomplissement de tâches comportant des défis complexes ». Pour beaucoup de Rangers, cependant, la première chose qu'ils ont



faite après leur arrivée à l'hôtel de ville a été d'appeler leur famille. « C'est pour eux que nous faisons cela, pour nos familles et nos communautés. Nous sommes fiers d'être des Rangers et nous espérons que nos enfants seront fiers de nous », déclare au magazine *Maple Leaf* Henry Stewart, le Ranger vétéran de la région d'Eeyou Istchee/Baie-James. Le Ranger Lindy Georgekish, de la patrouille de Wemindji, a rejoint l'organisation deux ans auparavant, cherchant à la fois un défi et une occasion de donner à sa communauté. « Cela fait du bien de pouvoir faire quelque chose comme ça », confie-t-il. « J'espère que mon fils sera fier de voir ce que j'ai fait ». Norman « Junior » Cheezo, un Ranger cri de la région d'Eeyou Istchee/Baie-James, a suivi les traces de son père en rejoignant les Rangers. « C'est très amusant », s'exclame-il. « Nous n'avons plus la chance de sortir pendant des jours, de vivre de la terre, ce genre de choses. Nous le faisons avec les patrouilles de Rangers. C'est une tout autre facette de la vie dans le Nord ».

Le voyage à motoneige historique des Rangers vers Québec

Magazine Makivik 84 (Pinrtemps 2008)

C'est par un matin froid, le 15 janvier dernier, qu'une flotte de motoneiges de 23 Rangers canadiens du Nord, des sympathisants locaux, des médias et des membres des Forces canadiennes se sont rassemblés dans le stationnement de l'hôtel de ville de Kuujjuaq pour recevoir les bons vœux du maire Larry Watt et d'autres dignitaires avant d'entreprendre leur voyage de 15 jours jusqu'au stationnement de l'hôtel de ville de Québec - une distance qui a été enregistrée

par un Ranger du Nunavik comme étant exactement de 2 597 kilomètres. La piste partant de Kuujjuaq a été ouverte à l'avance par le Sergent Neil McElligott, Sandy Gordon Jr. et Johnny Gordon, à mi-chemin de Schefferville, tandis qu'une équipe naskapie de Kawawachikamach a ouvert la piste au sud.

Ce matin-là, devant l'hôtel de ville de Kuujjuaq, James Nassak a prononcé la prière du bon voyage. Le maire de Kuujjuaq a remis une lettre au Ranger William Saunders pour qu'il la remette au maire de la ville de Québec. Puis les motoneiges sont mises en marche une à une et débutent leur aventure.

… En banlieue de Québec, le 28 janvier, le Grand Chef huron-wendat Max Gros-Louis et son entourage étaient à Wendake pour accueillir les Rangers du Nord, avec une cérémonie de purification et des discours prononcés par des dignitaires locaux et étrangers. Le président de Makivik, Pita Aatami, et la présidente de l'ARK, Maggie Emudluk, en tant que représentants élus du Nunavik, mais aussi en tant que Rangers honoraires de plein droit, sont montés sur le podium et soulignent leurs fierté et appréciation que tout le monde ait fait le voyage en toute sécurité et pouvait maintenant participer à un anniversaire aussi important pour le Québec.

Puis, le 29 janvier, beaucoup de neige est répandue sur certains trottoirs de la ville de Québec ainsi que sur le stationnement de l'hôtel de ville de Québec pour l'arrivée imminente de la patrouille de motoneiges des Rangers.

Parmi le groupe d'Inuit parti de Kuujjuaq, il n'y avait qu'une seule femme : la membre du conseil d'administration de Makivik représentant Quaqtaq, mère et grand-mère, Lizzie Kulula. Elle a fini par retrouver son autre camarade féminine, la garde forestière Corrie Robertson de La Tabatière, de la section Côte-Nord du Québec.

C'était la première fois que Lizzie Kulula parcourait une aussi longue distance en motoneige. Après avoir rencontré Lizzie à l'assemblée générale *annuelle de Makivik, dans sa communauté de Quaqtaq, le magazine Makivik l'interroge sur cette expédition historique.*



Makivik Magazine : Quand avez-vous décidé de vous joindre à l'expédition des Rangers vers Québec?

Lizzie Kulula : Il y a eu un appel demandant à toute personne intéressée de se rendre à Québec en janvier de soumettre son nom, alors j'ai proposé le mien à notre caporal local. Jusqu'au dernier moment, je n'étais pas certaine d'aller à Québec, si j'allais être choisie par ma communauté pour y aller. Un autre Ranger a soumis son nom, mais il a dit : « Je n'irai que si personne d'autre y va ». Alors, j'y suis allée. Il y avait quelqu'un de chaque communauté [du Nunavik]. Si c'était une grande communauté, ils choisissaient deux candidats, tandis que dans les petites, ils en choisissaient qu'un. Il y avait quinze motoneiges de l'Armée canadienne et huit locations pour notre section.

MM: Comment était-ce d'aller si loin en motoneige ?

LK: C'était très excitant pour moi : tout d'abord de conduire la motoneige, puis d'aller à travers la province de Québec et de voir les différents terrains. J'ai vraiment apprécié. Nous venions de la toundra ici (à Quaqtaq), puis nous sommes partis de Kuujjuaq, qui est la région de la limite des arbres. C'était la première fois que je faisais de la motoneige dans les buissons, alors j'étais très prudente au début parce que j'ai vu des gars se cogner dans les souches d'arbres parce qu'ils n'étaient pas habitués à y faire attention - ceux d'entre nous qui viennent de la toundra. Nous étions 23 motoneiges en file indienne lorsque nous sommes partis, et j'étais sur la vingt-et-unième. La toute dernière était un caporal de l'Armée canadienne, puis devant lui, il y avait un gars d'Inukjuak, et ensuite moi. Le premier jour, nous avons fait 18 heures de route. La dernière personne de la file n'était pas habituée à conduire une motoneige et nous avons dû l'aider beaucoup parce qu'elle s'embourbait ou chavirait ici et là et des choses comme ça. J'étais assez fatiguée le premier jour.



MM: Vous aviez mentionné que les émanations étaient mauvaises alors que vous rouliez derrière.

LK: Ah oui. C'était ça le pire, devoir inhaler les émanations de toutes les motoneiges devant moi. Je recevais les gaz d'échappement des vingt premières motoneiges. C'était pire quand on faisait la course, quand le terrain était très plat. Quand vous faites la course, c'est là que se consomme beaucoup d'essence.

MM: Ce premier jour a-t-il été le plus long sur la piste ?

LK: Oui, c'était notre plus longue journée. Nous avons dormi deux nuits près d'un lac juste avant Schefferville. Nous avons dormi dans des tentes, qu'ils avaient montées pour nous. C'était la première et la dernière fois que nous sommes restés dans des tentes pendant deux nuits. Le troisième jour, nous nous sommes rendus à Kawawachikamach. Nous sommes arrivés tard, vers sept heures, après avoir conduit toute la journée, et nous sommes allés dormir dans un hôtel à Schefferville, à quelques kilomètres de Kawawachikamach. À partir de là, nous avons dormi dans des hôtels.

MM: Et vous êtes aussi allé au Labrador?

LK: À Labrador City. C'était très amusant : nous sommes arrivés à Labrador City en venant de Schefferville la nuit - nous arrivions toujours la nuit vers six, sept ou huit heures - et nous sommes arrivés au restaurant McDonald's. Nous avions tellement froid et faim. Le premier restaurant que nous avons vu en arrivant en ville était un McDonald's. C'était amusant, mais j'avais trop froid pour prendre des photos. Nous avons dégelé nos casques et nos foulards à l'aide des sèche-mains dans les toilettes publiques.

MM: Comment était-ce d'être la seule femme du groupe?

LK: Le seul problème quand on est une femme, c'est quand il faut aller aux toilettes et enlever tous ses vêtements. Et le temps que vous le remettiez, vos mains sont gelées. Sinon, si vous êtes un homme, vous les enlevez et les remettez, vous savez. Je me suis gelé les mains plusieurs fois comme ça. À part ça, j'étais très à l'aise. Je ne me suis jamais coincée ou quoi que ce soit.

MM: Depuis combien de temps êtes-vous avec les Rangers?

LK: Depuis 2003. J'aime le fait que tout le monde s'implique. Il est bon de travailler ensemble et j'aime apprendre de nouvelles choses.

MM: Comment était la nourriture le long du parcours?

LK: Notre nourriture était bonne. Les premiers jours, nous avons dû manger des rations, que beaucoup d'Inuit ont du mal à digérer à cause des agents de conservation qu'elles contiennent.

MM: Comment vous sentiez-vous lorsque vous êtes finalement arrivée à l'hôtel de ville de Québec?

LK: Tout d'abord, j'ai été surprise de retrouver des connaissances inuit. C'était très excitant d'arriver là-bas avec des Inuit et beaucoup d'autres personnes qui nous accueillaient.

MM: Souhaiteriez-vous ajouter d'autres choses?

LK: Je voudrais dire que si je peux le faire, d'autres femmes peuvent le faire et des personnes plus jeunes peuvent le faire. Il faut être préparée, attentive à ce qui se passe et avoir l'équipement adéquat.



Une présence des FAC dans les communautés locales

Les Rangers jouent également un rôle essentiel pour maintenir une présence des Forces armées canadiennes dans les communautés locales, afin de valoriser la connaissance unique des Rangers pour répondre aux besoins locaux et aux attentes de leurs communautés. En effet, les Rangers citent souvent leurs contributions à la communauté comme la principale raison pour laquelle ils sont fiers de leur service. Le Sergent Aquujaq Juusipi Qissiq, membre de la patrouille de Kangiqsujuaq depuis 1991, « croit sincèrement que les Rangers sont une ressource importante pour la communauté, qu'ils soutiennent la communauté dans les situations difficiles où des gens sont en difficulté ». Willie Angnatuk de la patrouille de Tasiujaq, qui est Ranger depuis 1995, a rejoint l'organisation « en raison de l'aide et du soutien que nous pouvons apporter à notre communauté. Cela apporte de la fierté dans le village ».

L'imbrication de multiples réseaux sociaux dans une patrouille garantit que ses membres connaissent la plupart, sinon tous, des membres de la communauté. Ils savent qui est vulnérable et qui a besoin d'aide. Lorsque des organismes extérieurs interviennent en cas d'urgence ou de catastrophe locale, les patrouilles de Rangers constituent un point d'entrée naturel dans la communauté et offrent un accès immédiat à de vastes réseaux, ce qui facilite les interventions. Les Rangers respectent et comprennent les normes culturelles locales (qu'ils s'emploient activement à renforcer), jouissent de la confiance des communautés



et maîtrisent les langues locales - un atout important lors de scénarios d'urgence, comme l'explication de plans d'évacuation complexes. L'organisation des Rangers en patrouilles au niveau de la communauté leur permet de réagir en tant que groupe presque immédiatement, ce qui est une considération essentielle dans les environnements austères.

La capacité des Rangers à identifier les problèmes, leur formation et leur sens de la responsabilité sociale en font des leaders communautaires importants. Par leur leadership, leurs initiatives et leurs présences, les patrouilles de Rangers contribuent au capital social, à la fierté, au sens de l'objectif, à l'esprit d'entraide et de coopération, aux liens entre les gens et le lieu, ainsi qu'à l'attachement à la communauté qui animent leurs communautés d'origine. Les Rangers offrent également des possibilités d'apprentissage, de partage des connaissances et de résolution des problèmes, ainsi que le développement des infrastructures humaines et des ressources communautaires. Ils apportent ces contributions en leur qualité officielle de Rangers, ainsi que par leurs actions en tant que membres de la communauté qui font appel à leur formation et à leurs réseaux de Rangers dans leur vie quotidienne.

Les Rangers servent de modèles dans leurs communautés et engendrent un sentiment de fierté communautaire. Au sein de leurs communautés, les Rangers sont connus pour être autonomes, respectueux, confiants et forts, ce qui génère beaucoup de soutien et de reconnaissance pour l'organisation. En particulier, les participants soulignent le rôle que jouent les Rangers en fournissant de solides modèles pour enseigner aux jeunes et aux jeunes adultes comment se comporter

correctement et avec respect. Les Rangers et leurs communautés sont fiers du comportement des membres d'une patrouille, de leur volonté générale de donner de leur temps et de leurs efforts, et des diverses activités qu'ils mènent, qu'il s'agisse de la formation du personnel militaire du Sud (ce qui est une des plus grandes sources de fierté chez les Rangers) ou de l'animation d'événements communautaires. Les Rangers apportent également leur soutien aux événements régionaux et communautaires non militaires qui sont importants pour renforcer les réseaux sociaux, créer un sentiment d'appartenance et promouvoir une identité partagée dans les communautés. Par exemple, les Rangers et les RJC de nombreuses communautés ont distribué des paniers, de la nourriture et des cadeaux à des familles nécessiteuses à Noël et à d'autres fêtes, et ils aident à l'organisation d'activités traditionnelles, de bingos et d'innombrables jeux et activités de vacances locales.

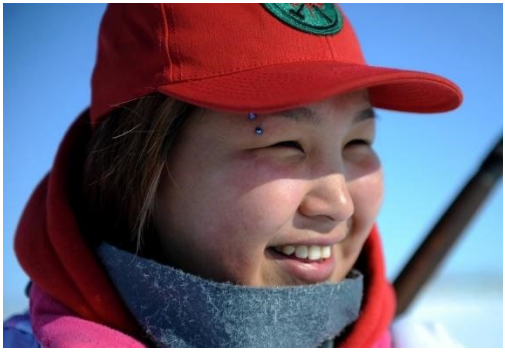
Les initiatives adoptées au niveau des quartiers généraux complètent celles prises sur le terrain. Par exemple, en mars 2006, le 2 GPRC s'organise pour permettre à des Rangers juniors des communautés de Kuujjuarapik, Whapmagoostui, Umiujaq et Inukjuak de participer au festival annuel de la neige de Puvirnituq. L'unité fournit également deux joueurs de cornemuse des *Black Watch Royal Highlanders of Canada* pour les spectacles musicaux en soirée au cours de laquelle les Rangers juniors présentent des spectacles de danse écossaise. « Pendant le festival, le plus grand igloo au monde a été construit et les Rangers juniors ont contribué à établir le nouveau record Guinness du plus grand nombre de personnes dans un igloo, soit 407 », rapporte le bulletin de l'unité. « Lors d'un voyage de pêche organisé en traîneaux à chiens, le Ranger junior Steve Einish, de Whapmagoostui, a attrapé le plus gros poisson ». La



communauté et le 2 GPRC démontrent ainsi leur « soutien inconditionnel » réciproque.










La participation très visible et remarquée des Rangers à des événements nationaux, tels que le jour du Souvenir, la Journée nationale des peuples autochtones et la Fête du Canada, favorise également une image positive et familière des Forces armées canadiennes au niveau local. Leur présence à ces cérémonies fournit un point de convergence pour l'appréciation des militaires et, de manière plus générale, des premiers intervenants. Les Rangers jouent également un rôle d'ambassadeurs et d'ambassadrices, en accueillant les dignitaires canadiens et étrangers avec des gardes d'honneur et en leur faisant découvrir leurs communautés, leurs cultures et la vie sur le territoire. Par exemple, lorsque Leurs Excellences la très honorable Michaëlle Jean, gouverneure générale du Canada, et M. Jean-Daniel Lafond, accompagnés de leur fille Marie-Éden, visitent Kuujjuaq au début de l'été 2009, ils sont accueillis par une garde d'honneur composée de Rangers et de Rangers juniors de la patrouille locale. Les Rangers portent également leurs couleurs lors d'événements comme la visite du Lieutenant-Gouverneur Pierre Duchesne à Blanc-Sablon en 2013.



La patrouille de Puvirnituq célèbre son 60e anniversaire de formation (2008)

Le 15 septembre 2008, la patrouille de Puvirnituq célébrait son 60e anniversaire de formation. En effet, cette patrouille est la première à être formée au Québec, soit le 15 septembre 1948. La patrouille a profité de l'entraînement annuel regroupant les cinq patrouilles de sa région pour souligner cet événement. Une messe et une parade ont marqué la journée du 21 septembre. Le Commandant du 2 GPRC a remis une plaque commémorative lors de sa visite en présence du maire de Puvirnituq et des Rangers participant à l'entraînement.

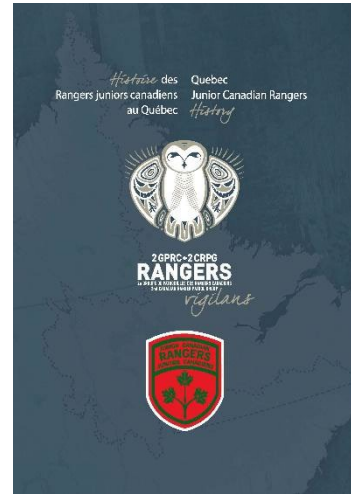


Deux invités d'honneur étaient présents lors des célébrations entourant le 60e anniversaire de la formation de la patrouille de Puvirnituq. M. Abraham Irqu et M. Alasuaq Notaraaluk Tomasie montrent fièrement leur Décoration des Forces canadiennes avec quatre barrettes (CD 4, attestant de leurs 52 années et plus de service au sein des Rangers.



Les Rangers juniors canadiens : un tremplin pour la jeunesse

Les jeunes sont au cœur des efforts du 2 GPRC visant à accroître la pertinence et la portée du Programme des Rangers juniors. Chacune des patrouilles de Rangers juniors est affiliée à une patrouille de Rangers chargée de la guider, avec l'aide du personnel du QG du 2 GPRC, des partenaires civils, du comité d'adultes et des bénévoles. Cette équipe offre aux RJC des activités variées et pertinentes, dont le nombre de patrouilles continue à grossir. En 2005, le 2 GPRC compte 751 Rangers juniors dans 28 patrouilles. En 2011, c'est au tour de Tête-à-la-Baleine, d'Harrington-Harbour et de Chisasibi de créer leurs patrouilles de Juniors, suivies, deux ans plus tard, par les Îles-de-la-Madeleine, faisant porter ce chiffre à 32. Les témoignages de certains de ces jeunes, compilés dans un livre sur l'histoire des Rangers juniors du Québec produit en 2017 par le 2 GPRC, témoignent de l'impact du programme sur ces jeunes et leurs communautés.



De nombreux Rangers estiment que leur travail avec les Rangers juniors et d'autres jeunes de la communauté est un élément clé de la construction de la communauté. Le Ranger Daniellie Qinuajuak, un aîné d'Akulivik, explique : « J'aime leur transmettre mes connaissances et mon expérience, comme la façon de naviguer avec une carte et une boussole. Mais ce que j'ai le plus aimé, c'est de leur apprendre à naviguer la nuit avec les étoiles et les aurores boréales. C'est vraiment utile, car le ciel ne change jamais ». Les Rangers, les médias et les organisations autochtones soulignent fréquemment l'importance d'avoir, au sein des communautés, des jeunes autonomes, respectueux, confiants et responsables qui ont la possibilité d'apprendre et de mettre en pratique des compétences traditionnelles et contemporaines. Les Junior Rangers reconnaissent la grande utilité de l'apprentissage des premiers secours et de l'utilisation d'un GPS, de la manière de vivre et de voyager sur le territoire et des moyens d'avoir un impact positif sur leurs communautés. En valorisant les connaissances et les compétences traditionnelles et locales, ainsi qu'en encourageant et en permettant aux membres de la communauté d'aller sur le terrain et de partager leurs connaissances et leur expertise, les Rangers jouent un rôle crucial dans le maintien, voire dans l'expansion, des compétences culturelles de base par le biais du programme pour les jeunes. Les Rangers et les Rangers juniors apprécient les avantages qui découlent des voyages dans d'autres communautés du Québec et dans d'autres régions du Canada, lesquels



LCol Guy Lang et Ranger Daniellie Qinuajuak.

promeuvent la sensibilisation, l'identification de nouvelles opportunités et l'amélioration de la confiance en soi.

Le désir de travailler avec les jeunes dans le cadre du Programme des Rangers juniors canadiens conduit également bien des personnes, dont de nombreuses femmes, à rejoindre les Rangers. En 2006, alors âgée de vingt-huit ans, la Sergente Mary Annanack de la patrouille de Kangiqsualujjuaq approche l'Adjudant Prince (un instructeur des Rangers à l'époque) « et s'est portée volontaire pour travailler avec les Juniors qui n'avaient personne [pour s'occuper d'eux]. Il a alors fait de moi une Ranger ». Elle « commence à travailler avec les juniors et est finalement devenue la seule femme sergente de la patrouille de Kangiqsualujjuaq, donc c'était important ». Le Caporal Martin Scott s'est installé à Aupaluk en tant qu'enseignant et a rencontré sa femme dans la communauté. « Je pouvais voir que les Rangers étaient très respectés et admirés lorsqu'ils revenaient de leur patrouille et de leur formation », se souvient-il. En 1994, il « demande à l'instructeur des Rangers [de se] joindre à eux, et au début, il m'a dit que c'était seulement pour les Inuit. L'année suivante, il m'a approché à nouveau, voyant que j'étais le directeur de l'école, parce que la patrouille d'Aupaluk commençait son programme des RJC. Il m'a dit que si j'acceptais d'organiser le Programme des RJC, ils me laisseraient rejoindre les Rangers ». Depuis, Scott est un Ranger. « Les enfants ont parfois une vie très dure ici, c'est pourquoi je pense que le programme PHASE [voir le chapitre 6] est bon », explique-t-il. « À mon avis, la



Aupaluk, 2008

compétence la plus importante qu'ils apprennent est celle de Rangers, comme la carte, la boussole et le GPS ».

Le Programme des Rangers juniors canadiens vise à insuffler un sentiment de fierté chez ceux qui y participent, ainsi qu'à encourager leur implication communautaire. Brenda Joncas, une membre de longue date du comité de parents des Rangers juniors à Blanc-Sablon, se souvient :

> Mon premier contact avec les Rangers canadiens a eu lieu par l'entremise des Rangers juniors canadiens au printemps 2001. Je leur ai donné un cours de réanimation cardiorespiratoire. Le rituel a continué pendant plusieurs années.
>
> À l'automne 2005, je suis devenue membre du comité de parents. Et c'est à cette même période que je me suis impliquée comme bénévole. Je me présentais aux rencontres hebdomadaires des Rangers juniors canadiens et, avec les Rangers canadiens, nous organisions ensemble les activités (cartographie, boussole, nœuds, sorties en plein air, survie).
>
> Aussi, avec le Caporal-chef Bolger, je me suis occupée pendant plusieurs années, des activités liées à l'obtention de médailles du Duc D'Édimbourg. Ces activités, avec les Rangers juniors canadiens, m'ont permis de tisser des liens avec les Rangers canadiens juniors et nous avions un objectif en commun : le désir d'aider la communauté et de porter secours aux gens dans le besoin.



Cérémonie de remise du prix du Duc d'Edimbourg, Québec, avril 2008

En effet, le 2 GPRC s'associe au Prix du Duc d'Édimbourg *Défi Jeunesse Canada* depuis 1996. Il s'agit d'un programme d'autoperfectionnement s'adressant aux jeunes de 14 à 25 ans qui encourage les jeunes à être actifs, à prendre part à de nouvelles activités et à développer leurs talents dans quatre secteurs d'activité : service communautaire, habileté, conditionnement physique et voyage d'aventures. En 2006, Mme Bédard, coordinatrice des activités du Prix, est invitée par le 2 GPRC lors du Camp OKPIAPIK en juillet à Akulivik. Dans une lettre envoyée à l'issue de ce camp, Marcel Jobin, Président du Prix du Duc d'Édimbourg, écrit :

> Les mérites du niveau Bronze de ce prix ont été présentés aux Juniors. La présentation des mérites du niveau Bronze est une première étape vers la sensibilisation des autres jeunes à joindre ce prestigieux programme international de reconnaissance de la jeunesse. C'est grâce à votre collaboration et à celle du personnel du 2 GPRC que nous avons pu implanter le Programme auprès des Rangers juniors et je vous en suis très reconnaissant. Je suis fier de pouvoir compter plus de 30 Rangers juniors parmi les participants au Programme.

En avril 2008, le lieutenant-gouverneur du Québec remet les premiers certificats de niveau Argent du Prix du Duc d'Édimbourg à des Rangers juniors lors d'une cérémonie à l'Hôtel de Parlement de Québec. Les primés sont Deseray Cumberbatch, Eliasie Elijassiaapik, Andrew Kopiapik et Éric Ohaituk de la patrouille d'Inukjuak, ainsi que Sancho McKinnon et Jessica Poole de la patrouille de La Tabatière.

Depuis 2009, la Médaille Lord Strathcona (MLS) est également décernée à des Rangers juniors du 2 GPRC. Plus haute récompense décernée à des Rangers juniors et des cadets pour leurs « performances exceptionnelles en instructions physique et militaire », la médaille est accompagnée d'un certificat de mérite décerné par le Fonds Lord Strathcona. En 2011, le Ranger Caporal Nathan Roberts de la patrouille de Bonne Espérance reçoit cette médaille accompagnée d'un prix de 1000 $ en reconnaissance de son investissement auprès des Anciens de sa communauté, d'organisation de tournoi sportif et de collectes de fonds. En 2013, c'est au tour du Ranger Sergent Ned Gordon de la patrouille d'Aupaluk de la recevoir avec un prix de 500 $ pour son rôle actif au sein de son équipe de hockey, du centre et des activités récréatives pour les jeunes et de sa participation aux Jeux d'hiver de l'Arctique.

En plus des activités de patrouilles organisées par les Rangers et d'autres sympathisants de la communauté et des visites régulières des instructeurs Rangers juniors dans la communauté, des centaines de Juniors du 2 GPRC assistent chaque année au camp d'été OKPIAPIK. Les camps d'été comprennent des activités telles que l'équitation, le piégeage, la navigation, l'art du bois, le tir à l'arc et le tir au piège, la sécurité en VTT, la descente en rappel, l'escalade au mur, le canoë et le sauvetage en eau rapide. Durant ces camps, les jeunes sont répartis selon leurs âges en trois groupes – 'de base', 'avancé' et 'leadership' – où ils sont mélangés entre communautés (Inuit, Innu, Cris, Naskapis, allochtones, et autres). Ces activités sont une magnifique occasion pour les jeunes de découvrir différentes cultures, de se faire des amis, d'élargir leur réseau social et de développer un sens des responsabilités les uns envers les autres et envers l'environnement. Il en va de même pour les compétitions nationales de carabine à air comprimé du RJC et les camps de leadership qui rassemblent des jeunes appartenant à des patrouilles de tout le Canada.

Camp Okpiapik (2006)

Par l'Enseigne de vaisseau de 2e classe Stephan Boivin

Du 1er au 13 juillet 2006, 187 Rangers juniors canadiens de 27 communautés de régions éloignées du Québec se sont rencontrés à Akulivik au Nunavik pour le rendez-vous annuel du camp Okpiapik. Le camp est l'occasion pour ces jeunes de 12 à 18 ans de participer à diverses activités et de rencontrer d'autres Rangers juniors venus des autres régions du secteur. « L'objectif du camp est de refléter l'entraînement reçu au cours de l'année à un niveau supérieur », explique le Capitaine Éric Lavallières, officier aux opérations pour le 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (2 GPRC).



Le Camp Okpiapik est une session d'instruction permanente (SIP) mise sur pied par le 2 GPRC depuis 1997 qui s'adresse aux 800 Rangers juniors des 28 communautés éloignées et isolées dans le secteur du Québec de la Force terrestre (SOFT). Les jeunes proviennent du Nunavik, de la baie James, de la Basse-Côte-Nord et de la Côte-Nord et représentent 5 nations différentes soit les Cris, les Inuit, les Innus et les Naskapis, ainsi que les allochtones.

Ces jeunes ont tous des points communs : ils viennent de régions isolées du Québec, démontrent un certain niveau de leadership et s'entraînent au cours de l'année dans le Programme des Rangers juniors canadiens. « Les jeunes qui participent au camp ont démontré un niveau élevé d'initiative, de motivation et de leadership », commente l'Adjudant Yan Davey, un des responsables de l'entraînement. « Le programme s'adapte à chaque communauté. Chaque comité d'adultes décide des critères dont ils se serviront pour sélectionner les jeunes. On s'assure donc qu'il y a des critères, mais on ne les impose pas », souligne le Capitaine Lavallières.

« Le camp est le moyen de communiquer avec les communautés autochtones, les Premières Nations et les Inuit. Leur faire reconnaître que le succès est possible à travers leur propre succès », confie le Brigadier-général Christian Barabé, commandant du secteur du Québec de la Force terrestre et de la Force opérationnelle interarmées (Est). « C'est un programme très important. On espère avoir un impact sur les jeunes, lequel va peut-être allumer une lumière qui va faire que les jeunes vont vouloir poursuivre l'excellence », explique-t-il.

Cet entraînement se fait par l'entremise de diverses activités telles que le vélo de montagne, l'expédition pédestre, la pêche, le soccer, le volley-ball, le tir à l'arc et à la carabine ainsi que d'autres activités de survie. Une des activités importantes du camp se nomme les 24 heures traditionnelles. Pendant 24 heures, de petits groupes d'adolescents partagent avec des Aînés leurs traditions ainsi que leurs méthodes de pêche et de chasse. Durant ce temps, ils se nourrissent de ce qu'ils auront chassé et pêché et apprennent à survivre dans la nature.

Une logistique complexe entoure la préparation du camp et les organisateurs doivent commencer plusieurs mois d'avance. « Nous commençons la planification des activités 18 mois à l'avance. Il faut tenir compte de plusieurs facteurs, dont la distance éloignée des villages et les glaces qui empêchent la livraison d'une



dizaine de conteneurs », commente le Capitaine Lavallières, responsable du déploiement. Des hélicoptères du 438e Escadron ont été mobilisés afin d'apporter leur soutien aux organisateurs. En plus du transport des Rangers juniors entre l'aéroport de Puvirnituq et le Camp OKPIAPIK, ils ont aidé à localiser des endroits pour des activités du camp ainsi que le transport de vivres lors des randonnées pédestres.

L'organisation d'un tel camp est perçue positivement par la population locale. « Nous avons demandé d'être l'hôte du camp depuis plusieurs années. Toute la population est très heureuse de recevoir tous ces jeunes et les FAC », partage Eli Aullaluk, maire de la municipalité d'Akulivik. Akulivik est une communauté de 520 habitants située juste au nord du 60e parallèle, sur les côtes de la baie d'Hudson.

Chaque année, le camp a lieu dans un village différent. L'an dernier, le camp a été organisé à Blanc-Sablon et l'année prochaine, il se tiendra à Kuujjuaq. …

« La jeunesse nordique est très belle. Elle a des difficultés, mais elle est très prometteuse, et ce qu'il faut faire, c'est de lui offrir des moyens de s'en sortir, à travers des mouvements comme l'on fait maintenant », dit le Brigadier-général Barabé. « À travers de tels programmes et des démarches qu'on entreprend, on augmente de façon substantielle ces possibilités-là. Alors, ce que l'on espère, c'est que plus on mettra de jus, d'emphase et d'enthousiasme pour développer le Programme des Rangers juniors, plus cet impact grandira », conclut-il.

Source: *Info Bulletin du 2 GPRC* (2006)



Tout comme les Rangers canadiens, le Programme des Rangers juniors canadiens inspire la fierté de ses membres et des communautés qui accueillent des patrouilles. Il est devenu un élément prégnant de la marque de commerce des Rangers. Des événements de grande visibilité renforcent ce statut, comme c'est le cas en 2007, où un Ranger et trois Rangers juniors de Kuujjuaq accompagnent le commandant du SQFT sur le plus haut sommet de la province (le mont d'Iberville), ainsi que lors de voyages culturels au Pérou en 2011 et au Népal en 2014 (voir encadré).

Un moment historique sur le toit du Québec (2007)

Imaginez un peu ... C'est l'été à Kuujjuaq et le ciel est d'azur lorsque les pales de l'hélicoptère s'emballent et vous soulèvent. Tout d'abord, pendant de nombreuses minutes, vous survolez un immense territoire rocailleux, ponctué de centaines de lacs. Ça et là, des plaques de neige s'offrent aux rayons du soleil. Des cours d'eau zigzaguent un peu partout, certains laissant deviner le jeu auquel se livre la marée dans la baie d'Ungava. Sur les rives de ces rivières, des épinettes noires se sont installées en famille.

À votre gauche, voilà la baie qui vous apparaît. Au bout de la grande nappe sombre de ses eaux, les restants de la banquise vous dessinent la ligne d'horizon. Dans votre casque d'écoute, la voix du pilote vous invite à jeter un œil en direction du village de George River. Si vous avez mémorisé la carte du Nunavik, vous savez que les monts Torngat sont devant vous, dominés par le mont d'Iberville.

Entre fjords et vallées

Retournons à bord du *Griffon* ... Passé George River, ce sont les courbes de la fameuse Koroc qui vous mènent vers le cœur des Torngat. Par endroits, ses eaux sont turquoises comme la mer des Caraïbes et des bancs de sable blond se reposent dans son lit. Entre ses rives verdoyantes, l'eau se bouscule dans les cascades et déboule dans les chutes.

Peu à peu, les montagnes aux flancs arrondis disparaissent et vous vous enfoncez dans un univers austère de massifs rocheux. La palette des verts cède à celles des bruns et l'horizon n'est plus qu'une succession de crêtes et de pics plus ou moins enneigés.

Vous filez entre les fjords et surplombez les vallées. Enfin, le mont d'Iberville est devant vous. Gris, anguleux, il domine le paysage du haut de ses 1646 mètres.

Grâce à la virtuosité des pilotes, vous vous posez sur le sommet voisin ...

Des minutes solennelles

Le matin du 3 juillet, le Brigadier-général Christian Barabé, commandant du Secteur du Québec de la Force terrestre et de la Force opérationnelle interarmées (Est), était de ceux qui ont fait ce trajet. Un Ranger, Sandy Gordon, ainsi que trois Rangers juniors, étaient également de la partie. Le but de leur visite : hisser les drapeaux de leurs organisations sur le toit du Québec. Le temps d'immortaliser ce moment, le temps d'une photo, le drapeau rouge des Rangers de même que le vert des Rangers juniors ont flotté sur l'immensité du Nord québécois. Lorsque l'équipage a quitté l'endroit, ces étendards ont bien sûr suivi. Il n'est plus resté sur les lieux que quelques inukshuks, ces sculptures qui servent traditionnellement de repères aux Inuit. Gageons que ces petits hommes de pierre, témoins jusque-là du courage des grimpeurs, se rappelleront longtemps de la fierté qui animait les membres du 2e Groupe de patrouilles de Rangers canadiens cette journée-là …

Source: *Bulletin Info Rangers* 14 (novembre 2007)

Un périple du Nord-du-Québec jusqu'au Pérou avec Bernard Voyer (2011)

Neuf RJC accompagnés de deux Rangers et de deux membres du personnel du 2 GPRC ont vécu une expérience extraordinaire en compagnie de l'explorateur et conférencier Bernard Voyer. Ces neuf Rangers juniors du Nord québécois et de la Basse-Côte-Nord ont participé à une activité internationale qui s'est tenue au Pérou du 16 au 28 mai. Il s'agissait d'une première pour le Programme des Rangers juniors canadiens. Ce projet a été réalisé en collaboration avec Les Offices jeunesse internationaux du Québec et comportait deux volets, soit une expédition et un projet communautaire.

À leur arrivée au Pérou, les RJC ont été accueillis par l'ambassadeur du Canada au Pérou, Son Excellence M. Richard Lecoq. Ils ont ensuite mis le cap sur Huaraz, une ville située à 3 100 mètres d'altitude. Ils y ont passé trois jours afin de s'acclimater à l'altitude. Après avoir été accueillis par le directeur et les élèves de l'école primaire, les RJC ont aussitôt entrepris leur projet communautaire qui consistait à planter des arbustes et des plantes, ainsi qu'à peindre les gradins et les murs extérieurs de l'école. Afin d'immortaliser leur passage, les RJC ont construit un Inukshuk (symbole inuit). Ce projet communautaire a permis aux Rangers juniors participant au programme *Le Prix du Duc d'Édimbourg* de répondre aux exigences du niveau « or » de mérite pour les secteurs de services à la communauté et de voyages d'aventure.

L'explorateur Bernard Voyer (Lieutenant-colonel honoraire du 2 GPRC de 2008 à 2012 suivis d'un deuxième mandat de 2013 à 2018), qui a déjà exploré les plus hauts sommets de chaque continent et qui a même parcouru les pôles Sud et

Nord, souhaitait partager sa passion des expéditions avec les RJC en leur permettant de prendre part à une aventure extraordinaire. Il a donc accompagné le groupe lors d'une randonnée de cinq jours dans la cordillère Blanche. Tous les membres du groupe ont réussi à atteindre le col de Punta Union, situé à 4 750 mètres d'altitude. Pour la majorité d'entre eux, la région où ils habitent n'est pas du tout montagneuse; ils étaient donc très fiers de leur exploit.

À son retour, le RJC Jesse Beaudoin de Blanc-Sablon a lancé : « Je tiens à remercier toutes les personnes qui nous ont aidés à concrétiser notre voyage au Pérou. C'est un périple dont nous allons nous souvenir toute notre vie. C'était absolument incroyable. Les activités communautaires nous ont permis de côtoyer des jeunes d'autres cultures. C'était merveilleux et j'espère que d'autres Rangers juniors auront la chance de vivre la même expérience ».

Source: *Bulletin Info Rangers* (2011)



Groupe de Rangers juniors canadiens posant devant le mont Everest, près du Sagarmatha National Park Museum à Namche Bazaar, au Népal, lors de l'expédition d'août 2014.

« Une force flexible et adaptable »

En janvier 2010, le Major Lang passe le commandement du 2e GPRC au Lieutenant-colonel Marcel Chevarie, qui formule une philosophie de commandement capitalisant sur la manière dont les Rangers canadiens s'intègrent tant dans l'environnement de l'Armée canadienne que dans celui de leurs communautés. « Les patrouilles sont une force flexible et adaptable qui tire leur force des connaissances uniques de leurs membres individuels qui agissent

au niveau communautaire dans un environnement extraordinaire », affirme Chevarie :

> Je comprends qu'une approche traditionnelle, basée sur les méthodes militaires habituelles, a peu de chance d'être comprise ou acceptée. Les patrouilles de Rangers opèrent plus collectivement qu'individuellement. Vos dirigeants sont élus par les membres et responsables devant leurs subordonnés et les décisions sont généralement prises par consensus. Cela rend votre structure de commandement unique et je m'engage à la respecter. Ainsi, plutôt que d'assigner une tâche à votre patrouille et de vous donner des ordres ou des directives, je vais vous expliquer les objectifs et décider avec vous le mode opératoire. Je sais qu'une approche flexible, adaptée à vos spécificités culturelles et basée sur la confiance mutuelle, est la clé du succès. Cependant, il est toujours impératif d'approfondir vos connaissances et je continuerai à porter une attention particulière à l'acquisition de compétences, en vous proposant des formations et en mettant à votre disposition des moyens de communication et de transport adéquats. Bien que la formation ne soit pas obligatoire, l'acquisition d'outils supplémentaires pour compléter vos savoirs ancestraux intéressera sans doute plusieurs d'entre vous.

En exposant une vision basée sur la cohérence, la consultation, le respect et le maintien d'une présence constante sur le terrain, Chevarie s'engage à coordonner les relations avec les dirigeants communautaires, les administrations territoriales et les autres organisations travaillant dans la zone de responsabilité du 2 GPRC. « Vous êtes une composante vitale qui permet à notre pays d'exercer sa souveraineté et son contrôle sur un territoire vaste et peu peuplé. Pour y arriver, vous pouvez et devez être en mesure d'aider les forces armées, tout en restant inextricablement connecté à votre communauté ». Le 25 février 2010, un bureau satellite est ouvert à Val-Bélair, près de la Base de Valcartier à Québec où se déroulent notamment les camps d'été OKPIAPIK des Rangers Juniors canadiens de 2013 à 2019.

Trois ans plus tard, le Lieutenant-colonel Chevarie cède la barre au Lieutenant-colonel Bruno Plourde. Le 2 GPRC relève désormais du commandement de la 2e Division canadienne - la dénomination du SQFT depuis 2013 - et de celui de la Force opérationnelle interarmées (Est). En décembre 2014, Plourde décrit sa première année de commandement comme une période de 'transition' - un sentiment partagé avec ses prédécesseurs. « Les Forces armées canadiennes subissent une transformation majeure et le Nord est l'un des principaux enjeux au cœur de cette stratégie à laquelle le gouvernement du Canada contribue également », explique-t-il. « C'est pourquoi nous devons être en mesure de



fournir aux Rangers du 2 GPRC le bon équipement, la bonne formation et les bonnes ressources pour soutenir les FAC lorsqu'elles sont déployées dans le Nord. Ensuite, nous devons être en mesure de répondre aux situations d'urgence pour lesquelles nos membres sont souvent les premiers à intervenir compte tenu de leur proximité ». Interrogé sur ses moments les plus mémorables, il décrit les « paysages à couper le souffle » du Nord québécois, « ainsi que la sérénité et l'immensité du territoire » qui se trouve dans la zone de responsabilité de son unité. Son principal hommage, cependant, est rendu aux « patrouilleurs, nos Rangers ». Il souligne « les ressources qu'ils ont à leur disposition, leur hospitalité, leur générosité, leur volonté de servir, de se développer, puis de s'unir pour travailler à un objectif commun ». Il qualifie également les Rangers de 'professionnels' qui méritent leur excellente réputation. « On nous dit constamment que nos Rangers sont des personnes exceptionnelles » dévouées à leur devoir et mettant tout leur cœur dans leur travail.

Le maintien d'un équilibre entre les fonctions d'assistance des Rangers aux Forces armées canadiennes et les contributions des communautés d'origine demeure une priorité permanente. Les Rangers continuent à offrir un débouché important aux Québécois qui souhaitent servir pour la défense de leur pays sans avoir à quitter leur communauté. Les activités des Rangers permettent aux membres des régions éloignées de pratiquer et de partager des compétences traditionnelles et locales, comme vivre sur le terrain, non seulement avec des personnes extérieures à leur culture, mais aussi entre générations au sein de celle-ci. En intégrant les connaissances et les compétences des Rangers, en encourageant et en permettant à ceux-ci de se rendre sur le terrain et de partager

leur expertise, le 2 GPRC joue un rôle essentiel dans le maintien et l'expansion des compétences culturelles fondamentales. À son tour, le concept des Rangers est resté intrinsèquement ancré dans l'idée que les connaissances uniques de diverses communautés peuvent apporter une contribution importante à l'efficacité des opérations militaires. Ce partenariat, fondé sur l'apprentissage et le partage mutuels, continue de faire de l'organisation des Rangers un succès à long terme à l'échelle locale et nationale.



Washkaganish, 2014

Entre Rangers et instructeurs, la création d'une unité (2016)

Magali Vullierme, Ph.D.

« Cela fonctionne très bien. L'entraînement que nous recevons et les connaissances locales… quand tu mets les deux cultures ensemble, la culture militaire et la culture inuit et que tu les mixes, en quelque sorte, tu trouves une unité ».
Un Ranger de Salluit (2016)

Travaillant en étroite collaboration avec les Rangers, les instructeurs sont des acteurs essentiels de la vie des patrouilles du 2 GPRC. Pour mieux comprendre leur rôle, voici un résumé d'articles parus en 2018 et 2019, basés sur la recherche doctorale de la Dre. Vullierme, qui se concentre surtout sur les Rangers Inuit du 2 GPRC.

En 2016, le 2 GPRC comptait entre douze et quatorze instructeurs. Généralement, un instructeur est formé pendant un cycle d'un an et est accompagné par un instructeur plus "senior" lors de ses premiers entraînements en communauté. Au 2 GPRC, contrairement à d'autres GPRC, les instructeurs sont réservistes, comme les Rangers. Ils restent donc plus longtemps en poste qu'au 1 GPRC, par exemple. Pour travailler avec une patrouille de Rangers, un instructeur doit avoir le grade de sergent ou d'adjudant et être qualifié en motoneige, en véhicule tout-terrain et en canot, ainsi qu'avoir ses brevets nautiques, de sauvetage sur glace et en eau vive, de premiers soins, et de secourisme d'avalanche. Au 2 GPRC, un instructeur doit être bilingue français-anglais, l'anglais étant utilisé dans 21 des 25 patrouilles. Son rôle est de donner aux Rangers les outils et l'instruction nécessaires pour tendre à l'autonomie. Il doit également gérer l'administration et les finances de ses patrouilles, rédiger les comptes-rendus des patrouilles et régions (connaissance situationnelle). Enfin, il doit également encadrer les activités et camps des Juniors.

Au-delà de ces prérequis formels, plusieurs instructeurs ont souligné le fait qu'un instructeur doit être capable de s'adapter, d'être humble et ouvert d'esprit et de ne pas juger pour comprendre et travailler au sein de patrouilles ayant des réalités culturelles différentes. En effet, travailler au 2 GPRC signifie travailler avec des peuples autochtones (Premières Nations, Métis et Inuit) et des allochtones. C'est d'ailleurs cette interculturalité qui pousse la plupart des instructeurs à s'engager comme réservistes au 2 GPRC.



> Ce qu'on m'a appris à l'école et la réalité sont deux choses complètement différentes… L'ayant vécu depuis longtemps, il y a vraiment de grandes différences… Je ne sais même pas par où commencer : avec 17 ans de carrière, j'ai tellement de bagages. J'ai travaillé avec des Cries, des Naskapis, des Innus, des Inuit, des Blancs, des Francos… Je pourrais vous donner des exemples pour tous. Le peuple inuit et les Premières Nations, par exemple, sont très différents. Selon moi, les Inuit sont un peuple qui est moins assimilé à la façon du Sud. Il y a des leaders naturels, mais c'est plus un peuple qui sait vivre et laisser vivre. Le stress ne fait pas partie de leur nature ; le stress vient du Sud, il ne vient pas du Nord. Ce sont des personnes très communautaires, ils seront toujours là pour s'entraider. Ils ont survécu depuis des milliers d'années comme ça, fait que c'est quelque chose qui restera toujours propre à eux... Ce sont des gens qui, une fois qu'ils vous font confiance, vous feront toujours confiance, puis… ils ont beaucoup de misère à laisser la confiance embarquer parce qu'ils ont vu tellement de personnes débarquer puis repartir. Ce sont des ruptures à chaque fois donc ils sont craintifs. Mais quand ils s'ouvrent, qu'ils vous connaissent puis qu'ils savent que vous êtes là. Comme je disais, moi, ça fait 17 ans, puis après 17 ans, il y en a que je peux considérer comme des amis de longues dates.
>
> Un instructeur de Rangers - Décembre 2016

Certains ont également souligné, qu'en tant qu'invités au sein des communautés autochtones, c'est à eux de s'assimiler aux cultures autochtones, et non aux Rangers de s'assimiler à la culture militaire classique. Ainsi, à la question de savoir si « la relation entre instructeurs et Rangers était équilibrée et si chacun.e apprenait autant qu'il ou elle transmettait », tant les Rangers que les instructeurs ont répondu positivement. Un Ranger d'Aupaluk a ainsi confié : « Beaucoup. Je pense que c'est toujours moitié-moitié oui. Je veux dire, nous avons une journée traditionnelle où les Rangers locaux montrent aux sudistes comment pêcher, chasser et tout. Et… il y a beaucoup de technologie que nous devons



apprendre, le GPS, les cartes, les boussoles. Il y a un réel respect ». Un instructeur du 2 GPRC a, lui, parlé de connaissance terrain : « Ce qu'eux nous apprennent sur le terrain, c'est ça qui est le *fun* de voir : le bon arbre, le bouleau, les champignons qui poussent autour, c'est des affaires de survie ça, de trappage. Pleins d'affaires que je ne savais pas faire avant d'arriver ici… quand tu es dans les bois, la survie, comment mieux réagir, comment mieux s'habiller, toutes les affaires comme ça. Puis c'est eux qui l'ont en fait, ils vivent tout le temps dedans ».

En travaillant avec différentes cultures autochtones et en apprenant à écouter et respecter leurs connaissances terrain, les instructeurs développent un ensemble de souvenirs, de sentiments et de comportements avec les Autochtones des patrouilles de Rangers. Les expériences et les techniques partagées sur le terrain construisent une vie culturelle commune entre les Rangers et leurs instructeurs qui permettent aux patrouilles de fonctionner de manière équilibrée et efficace.

D'autres éléments expliquent également cette réussite. Dans les entretiens, plusieurs éléments sont liés au partage de valeurs communes entre militaires et Inuit. Les réponses les plus développées ont été données par les instructeurs. Le plus souvent, la famille, le travail d'équipe, le respect, le courage, l'intégrité et le sens du devoir ont été évoqués. « Quand les communautés voient que ' je te respecte, je t'entends, je t'écoute, on partage les connaissances plutôt que je m'impose, là on pas de problème [...]. Sur une base militaire, tout le monde travaille ensemble, tout le monde s'entraide. Tu dois écouter et partager. La vie sous une tente, dans la toundra, c'est la même chose. Il faut que tu construises, que tu sois autonome, que tu sois capable d'utiliser des ressources sur le terrain, et puis de t'adapter » (Un instructeur en 2016). Ces valeurs d'entraide à la base



du système militaire en déploiement permettent de développer des relations équilibrées dans la toundra canadienne.

Ce fonctionnement équilibré et respectueux des cultures autochtones résulte également de l'évolution historique structurelle des patrouilles. Comme l'a souligné un Ranger : « Au début, ils faisaient comme ils étaient supposés le faire dans l'Armée. Mais parfois, cela ne fonctionne pas. Parfois, nous devons leur dire comment nous faisons dans le Nord ». Un autre Ranger d'Aupaluk a partagé le fait que les « Rangers n'appréciaient pas à quel point c'était strict ou comment... de temps en temps, les militaires du Sud étaient autoritaires et ne suivaient pas les conseils des Anciens ». Aujourd'hui, les patrouilles fonctionnent grâce à l'inclusion et à la consultation régulière des Rangers. Les décisions sont prises par consensus, notamment après avoir demandé aux Anciens. Ils sont également systématiquement consultés pour discuter du meilleur itinéraire ou de la meilleure façon de réaliser un exercice, mais également pour commander de nouveaux équipements. Ce processus décisionnel diffère complètement du modèle militaire hiérarchique et apparaît central pour les patrouilles. Grâce à ces consultations régulières, les patrouilles fonctionnent sur la base d'échanges mutuels permettant ainsi des relations équilibrées.

De nombreux participants ont également souligné la prise en compte d'une importante différence culturelle entre les Inuit et ceux « du Sud » : le rapport au temps. Par exemple, pendant un entraînement lors de mon terrain à Aupaluk, nous étions répartis en trois équipes : une au quartier général et deux autres en voiture pour faire des tests de radio. Sur le chemin du retour, les Rangers ont décidé de faire une pause-café dans une cabine de chasse. Lorsque le quartier général appela pour savoir à quelle heure nous serions de retour, un Ranger répondit : « nous arriverons… bien assez tôt ». Il ajouta plus tard « si tu es impatient, alors tu as choisi le mauvais endroit pour travailler ». Cette façon d'appréhender le temps a également été soulignée par un instructeur :

> Côté façon de faire les choses… Eux autres, faut pas leur demander de se dépêcher, de courir, c'est pas normal. Ils vont le faire si c'est une question de vie ou de mort ou si quelqu'un est blessé, là ils vont se dépêcher. Mais à part ça, pourquoi se dépêcher ? On va y aller tranquillement et on fera bien les choses. C'est un monde qui est un

> peu différent de ce côté-là. Complètement différent même… ils se couchent lorsqu'ils sont fatigués, se lèvent lorsqu'ils se réveillent et mangent quand ils ont faim. Ils n'ont pas nécessairement le même rapport au temps que nous. C'est nous qui leur avons inculqué ce rapport au temps-là, et puis c'est le côté qu'ils aiment le moins.
>
> Un instructeur de Rangers - Décembre 2016

Signe de ce respect et de ces échanges culturels, certains instructeurs ont également assimilé des éléments du modèle d'éducation inuit. Un instructeur m'a ainsi expliqué qu'il essayait de « rapporter chez lui » des aspects éducatifs découverts au contact de ses patrouilles, notamment l'apprentissage par l'observation et par l'expérience :

> J'ai une petite famille, j'ai trois enfants. Donc j'ai aimé ce que ça m'a apporté de voir ce qu'eux avaient comme culture, comment ils interagissent avec leurs enfants. Et on aurait dit, tranquillement, que ça me transformait, moi. Je le ramenais à la maison. Donc, avec mes enfants, je suis plus tolérant, plus permissif. Je les inclus plus dans notre modèle où nous sommes relativement plus contraignants. Par exemple, lorsque nous leur interdisons de jouer avec certaines choses. Quand je dis 'jouer'… avec les couteaux à la cuisine...avec la hache… on est portés à dire à nos enfants : « Ne fais pas ça ». On leur met tout de suite des contraintes et, eux, ne font jamais ça, au contraire : ils les laissent faire, jusqu'à tant qu'ils s'aperçoivent qu'il va y avoir un danger. Là, ils l'avertissent. Et parfois même après. En lui disant : « tu vois, tu es trop jeune. Tu ne devrais pas jouer avec ça ». L'apprentissage par l'expérience. Donc ils regardent et ils font. J'ai amené ça chez nous et j'en suis content. J'ai un bon mixte je crois.
>
> Un instructeur de Rangers - Décembre 2016





Vers le 75e anniversaire : les développements récents, 2015-2022

L'évolution constante du contexte de sécurité internationale impose aux Forces armées canadiennes de rester flexibles, agiles et alertes. La mission de 2 GPRC est toujours d'« assurer une présence militaire des FAC dans la région du Nord-du-Québec et de la Côte-Nord dans le cadre de la protection de la souveraineté et de protection civile en générant pour la 2e Division de l'Armée canadienne une force de Rangers canadiens équipée légèrement, autosuffisante et mobile. Par le Programme des Rangers juniors canadiens, il contribue à l'essor de la jeunesse dans sa zone de responsabilité ».

Les Rangers canadiens continuent d'assurer une présence des FAC dans le Nord-du-Québec et la Basse-Côte-Nord en étant des acteurs militaires et communautaires de premier plan par leurs actions et leurs activités de rayonnement. Les Forces armées intègrent les RC à leurs plans et opérations, comme le font plusieurs autres agences gouvernementales et partenaires. L'approche dite « pangouvernementale » et les liens avec les partenaires civils au sein des communautés sont essentiels à la réalisation de leur mission. Lors des entraînements ou de la conduite d'opérations, ces liens facilitent significativement le travail de Rangers et renforcent la crédibilité des Rangers en tant que force militaire capable de conduire ou d'appuyer des opérations des FAC ainsi que d'encadrer le Programme des RJC au sein de leur communauté.

La confirmation du rôle des Rangers

Le 21 mai 2015, la Directive et ordonnance administrative de la Défense 2020-2 (DOAD-2020), qui s'applique aux officiers et aux militaires du rang des Forces armées des Rangers canadiens, est publiée. Elle ne modifie toutefois pas en profondeur les rôles, mission et tâches des patrouilles.

La DOAD-2020 rappelle que les Rangers canadiens ont pour rôle de fournir une présence des FAC dans les régions nordiques, côtières et isolées peu peuplées du Canada, qui ne pourraient être prises en charge convenablement ou économiquement par d'autres éléments des Forces armées. Les patrouilles de

Rangers remplissent ce rôle en fournissant des forces mobiles autonomes et dotées d'équipement léger pour soutenir les Forces armées dans leurs opérations de protection du territoire canadien et leurs autres opérations nationales.

La DOAD-2020 regroupe les missions des Rangers sous trois rubriques principales.

Mener et soutenir des opérations de protection du territoire	● Mener et soutenir des patrouilles de surveillance et de protection du territoire, y compris en offrant de l'instruction au Canada ● Effectuer des patrouilles dans les postes du Système d'Alerte du Nord (SAN) ● Signaler les activités suspectes ou inhabituelles ● Recueillir des renseignements locaux utiles sur le plan militaire
Mener ou prêter main forte des opérations nationales des FAC	● Effectuer des patrouilles du territoire canadien ● Fournir des connaissances sur le milieu local et l'expertise des Rangers canadiens (c.-à-d. conseils et guides) ● Participer à des opérations de recherche et de sauvetage ● Fournir du soutien en cas de désastres naturels ou causés par l'homme et dans le cadre d'opérations humanitaires ● Prêter mainforte aux autorités gouvernementales à l'échelle fédérale, provinciale ou territoriale ou aux administrations municipales
Assurer une présence des FAC dans la collectivité locale	● Instruire, encadrer et superviser les Rangers juniors canadiens ● Soutenir les activités de la collectivité locale et y participer (p. ex. Yukon Quest, la Fête du Canada, le jour du Souvenir, etc.)

La DOAD-2020 rappelle également les tâches qui ne peuvent pas être assignées à un Ranger, à moins d'être mis en service actif en vertu de l'article 31 de la Loi sur la Défense nationale, soit : prendre part à un entraînement militaire tactique; effectuer des tâches immédiates de défense locale comme contenir les petits détachements ennemis ou les surveiller en attendant l'arrivée d'autres forces ; assurer la protection d'infrastructures vitales comme les barrages, les mines ou les oléoducs ; aider les forces policières fédérales, provinciales, territoriales et locales à découvrir des agents ennemis, des saboteurs, des criminels ou des terroristes, à signaler leur présence ou à les arrêter ; ou encore,



Harrington Harbour, 2015

prêter mainforte au pouvoir civil. Les Rangers ne sont en effet pas entraînés pour de telles activités, et celles-ci sont sous la responsabilité d'autres agences. Ils doivent plutôt se concentrer sur leurs fonctions « d'yeux, d'oreilles et de guides » de l'Armée canadienne dans les régions isolées.

Les Rangers dans la politique de Défense de 2017

En novembre 2015, le Cabinet du premier ministre nouvellement élu, Justin Trudeau, distribue aux ministres leur « lettre de mandat ». Celle du ministre de la Défense nationale met l'accent sur le renouvèlement de « la relation de nation à nation avec les peuples autochtones pour qu'elle soit fondée sur la reconnaissance des droits, le respect, la collaboration et le partenariat ». La lettre au ministre de la Défense Harjit S. Sajjan lui demande également de « renouveler la priorité accordée par le Canada à la surveillance et au contrôle du territoire canadien et de ses régions frontalières, particulièrement dans la région de l'Arctique, et d'augmenter les effectifs des Rangers canadiens ». Bien que la référence spécifique aux Rangers canadiens exprime un soutien pour l'organisation et une volonté politique de l'améliorer, les possibilités d'accroître leur présence dans les communautés de l'Arctique sont limitées par la réalité démographique : presque toutes les communautés de la région qui peuvent accueillir une patrouille de Rangers en ont déjà une. En conséquence, le message est modifié pour souligner que l'organisation des Rangers canadiens doit se concentrer sur l'expansion de ses capacités. En réponse à cette directive, l'Armée augmente le nombre de Rangers dans les communautés et améliore leurs capacités fonctionnelles grâce à la croissance des quartiers généraux, tandis que le Programme des RJC est étendu, ce qui nécessite un soutien supplémentaire de la part des GPRC.

La nouvelle politique de Défense canadienne, Protection, Sécurité, Engagement, publiée en juin 2017, réaffirme l'ensemble des missions des Rangers. Après avoir souligné l'importance du rôle des Autochtones pour la sécurité dans le Nord, elle précise que le gouvernement souhaite y « élargir et

resserrer [ces] relations importantes (…) notamment par l'intermédiaire des Rangers et des Rangers juniors » et « favoriser la participation [des collectivités autochtones], aux opérations et exercices courants ». En ce qui concerne l'organisation, il est prévu d'« améliorer et augmenter leur instruction et leur efficacité dans le but de rehausser leurs capacités fonctionnelles au sein des FAC » et d'élargir la portée du Programme des RJC. Cet élargissement fait écho aux recommandations de Mary Simon, représentante spéciale à l'égard du leadership dans l'Arctique (par la suite nommée Gouverneure générale en 2021), qui exhorte à traiter en priorité les enjeux relatifs à l'éducation, la transmission de la culture autochtone ou encore la santé mentale dans les communautés.

Les plans et priorités de l'Armée dans l'Arctique, et ceux liés aux Rangers en particulier, recoupent également les priorités politiques plus larges du gouvernement du Canada dans les régions de l'Arctique et du Nord. Publié en septembre 2019, le Cadre stratégique pour l'Arctique et le Nord du Canada offre « une vision commune de l'avenir où les peuples du Nord et de l'Arctique sont prospères, forts et en sécurité ». Il envisage un Nord :

- Composé d'individus autonomes vivant dans des communautés saines et viables, gérant leurs propres affaires et façonnant leur propre destin;
- Façonné par des décisions et actions respectueuses des traditions nordiques de respect de la terre et de l'environnement et des principes de développement responsable et durable ;
- Guidés par des gouvernements forts, responsables et redevables



Entraînement de recherche et sauvetage, Goose Bay, 2015

travaillant ensemble pour un avenir dynamique et prospère pour tous - un endroit où la population et les gouvernements sont des partenaires contribuant de manière significative à une fédération canadienne dynamique et sûre;

- Protégé par des FAC qui patrouillent grâce à une présence accrue sur terre, en mer et dans le ciel du Nord.

Le chapitre sur la sécurité et la défense mentionne que les changements climatiques et l'accès plus aisé au Nord constituent des enjeux importants en matière de sécurité. Ces idées dépassent le cadre de l'Arctique pour s'étendre à d'autres régions du nord des provinces et aux communautés côtières situées en dehors des secteurs où se concentre la population. Les changements climatiques transforment l'environnement physique, social et politique de zones isolées et ont des répercussions considérables sur la vie et le bien-être des habitants du Nord. Les résidents de ces régions anticipent des phénomènes qui mettent en péril la stabilité et le fonctionnement d'écosystèmes délicats et d'infrastructures essentielles, ainsi que des effets négatifs sur leurs approvisionnements et leurs déplacements. Ceci se traduit par une plus grande incertitude et un niveau de complexité accru.

Pour relever les défis dans les communautés isolées, le Cadre stratégique souligne l'importance des partenariats de collaboration et du « leadership partagé » qui évoque l'idée que « le principe essentiel qui tisse les institutions et les intérêts fédéraux, territoriaux, provinciaux et autochtones pour une réussite mutuelle ». Ce même message s'applique à toutes les communautés isolées du Canada : les résidents locaux doivent être impliqués dans toutes les discussions et décisions qui affectent leurs terres et leur mode de vie.

Les Forces armées canadiennes ont la responsabilité de défendre le Canada en cas d'attaque. Compte tenu de l'immensité du territoire, des contraintes environnementales et de la faible densité démographique dans certaines régions, il n'est simplement pas possible de transposer au Nord, sur les côtes et dans les secteurs isolés les mêmes approches que celles adoptées au Sud, dans les grandes agglomérations plus densément peuplées pour renforcer les capacités de combat. Plus encore, la plupart des analyses de la situation stratégique du Canada estiment que le pays ne sera fort probablement pas confronté à une menace militaire conventionnelle à court terme sur son territoire.

Une force pratique

La majorité des patrouilles de Rangers sont capables d'opérer de manière autonome pour des opérations impromptues de courte durée, et sont en mesure d'appuyer et de conseiller une force conventionnelle comme les unités

d'intervention immédiate (UII) ou un groupe-compagnie d'intervention en Arctique (GCIA). Les Rangers sont donc fréquemment mobilisés pour aider et former les soldats de la Force régulière et de la Première Réserve et jouent le rôle d'observateurs, de guides et de conseillers. Par exemple, lors de la visite du NCSM Goose Bay dans diverses communautés au Nunavik, les Rangers font une reconnaissance de parcours à Akulivik, Puvirnituq et Inukjuak du 14 au 27 juillet 2017. L'année suivante, deux d'entre eux accompagnent, à titre de guide, 23 militaires britanniques et 45 membres du 12e Régiment blindé du Canada qui se déplacent en motoneige vers Baie-Saint-Paul, dans la région de Charlevoix, pour acquérir ou développer une expertise hivernale.

En parallèle, le 2 GPRC poursuit ses efforts pour accroître l'autonomie des patrouilles et leurs aptitudes à conduire ou appuyer des opérations dans leur région. Leur capacité à mener des missions de sécurité nationale et de protection civile, ainsi qu'à opérer dans les régions nordiques isolées et peu peuplées est sans cesse améliorée par d'autres expéditions organisées par le 2 GPRC. De plus, les Rangers du 2 GPRC continuent de mener des exercices et entraînements conjoints avec d'autres composantes des Forces armées canadiennes. Par exemple, du 12 au 21 février 2015, un entraînement conjoint réunit l'équipe des Techniciens en recherche et sauvetage (tech SAR) de Goose Bay et des patrouilles de Basse-Côte-Nord. Trois ans plus tard, les Rangers du 2 GPRC participent à l'Exercice TRITONS GAZE à Terre-Neuve-et-Labrador du 16 août au 16 septembre



"Les instructeurs et les Rangers forment une équipe unique": Exercise Réaction Royale 2016

et à l'exercice SYNERGIE ROYALE du 5 au 7 novembre à Valcartier. Un entraînement régional des patrouilles de la Baie-James incluant Chisasibi, Wemindji, Eastmain et Waskaganish est également organisé la même année.

En 2017, pour marquer le 150e anniversaire de la Confédération canadienne, le 70e anniversaire des Rangers canadiens et le 20e anniversaire du 2 GRPC, le Groupe de patrouilles organise l'Exercice AGIKQIK, le premier du genre pour l'unité. Celui-ci consiste à se déplacer en motoneige d'une communauté à l'autre où il y a des patrouilles. Lors de la cérémonie officielle de lancement de l'exercice, tenue le 15 décembre 2016 au Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu, le Lieutenant-colonel Bruno Plourde, commandant du 2 GPRC depuis 2017, souligne :

> Dans le cadre de l'exercice AQIKGIK 2017, ce sera la première fois que le 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens mènera un exercice d'entraînement sur l'ensemble de sa zone d'opérations. Cet exercice historique mettra en lumière la coopération qui existe entre l'Armée canadienne et les communautés du Nord québécois et de la Basse-Côte-Nord. Il ne fait aucun doute qu'AQIKGIK 2017 est un accomplissement remarquable qui témoigne de la capacité opérationnelle, du professionnalisme et de la fierté des Rangers canadiens.

Au départ de Waskaganish, dans la région d'Eeyou Istchee/Baie-James, l'exercice AQIKGIK 2017 réunit 120 membres du personnel des Rangers canadiens (100 Rangers et 20 commandants et instructeurs) du 27 janvier au 17 mars 2017. Six équipes formées de six Rangers se rendent en motoneige dans chacune des 35 communautés où sont basées les patrouilles. Le parcours, d'un total de 3 690 kilomètres, est découpé en six segments, soit un par équipe. Pour les Forces armées canadiennes, « cette expédition nordique permet de démontrer la capacité opérationnelle des Rangers canadiens, la vitalité des Rangers juniors canadiens et l'importance de maintenir une cohésion intergénérationnelle ». Pour le 2 GPRC, l'exercice est l'occasion de colliger les expériences et les leçons apprises pour effectuer les correctifs qui s'imposent. Pour des Rangers comme le Caporal-chef Charlie Takirk, d'Ivujivik, qui fait partie de l'expédition qui a visité Aupaluk, Tasiujaq, Kangiqsualujjuaq et Kuujjuaq, cette activité a également une valeur personnelle. Bien que le voyage soit physiquement épuisant, déclare-t-il à un journaliste, découvrir sa propre région de cette façon et être accueilli dans chaque communauté en valait la peine. « J'adore ça, je ne dirais jamais non » à une telle opportunité, confie-t-il, ayant déjà parcouru 3600 km de Kuujjuaq à Québec en 2008. « C'est un privilège d'être Ranger ». La Ranger Sarah Berthe, qui a participé à l'un des autres groupes, le décrit comme un exercice qu'elle « n'oubliera jamais ». Elle s'est lancée « à travers la Basse-Côte-Nord avec un groupe de gars que je ne connaissais pas très bien et qui ont fini par être comme une famille ». De tels événements, conçus

pour affirmer la présence des Rangers dans les régions nordiques et côtières isolées du Québec, continuent de servir de moyen d'exercer et de tester les capacités opérationnelles et d'échanger des connaissances. Les activités de liaison plus modestes, qui réunissent des membres de plusieurs patrouilles, ont également cet effet. Le Ranger Mathieu Chabot de la patrouille d'Umiujaq raconte comment « l'expédition d'Umiujaq jusqu'au lac Minto en janvier 2019 a été une expérience très marquante parce qu'elle m'a permis de vivre un rapport d'égal à égal avec les Inuit d'Umiujaq et de Sanikiluaq, voire de mettre ma vie entre leurs mains, de voir qu'ils ont leurs traditions et connaissances encore très vivantes, et ce, dans un milieu sauvage très hostile au commun des mortels issus de milieux plus urbains ». En parallèle avec l'entraînement annuel au sein de la communauté, ces activités de génération de force permettent aux Rangers d'apporter une contribution importante à la défense, à la sûreté et à la sécurité, à la fois en tant qu'individus et en tant que groupe.

« Comme ils le prouvent régulièrement, les Rangers sont une capacité unique au sein de leur communauté isolée, et représentent un investissement très avantageux pour la défense du Canada » écrit le Lieutenant-colonel Benoit Mainville, commandant du 2 GPRC, en 2019. « Les RC jouent un rôle de stabilisation social au sein de leur communauté. En plus d'être souvent la seule entité fédérale présente, la patrouille RC est généralement la seule ressource crédible et disponible pour appuyer des activités au sein d'une collectivité comme une expédition des jeunes, compétitions sportives, formation en sécurité des armes, ou pour renforcer rapidement les agences locales lors d'une crise de santé publique ». C'est pour ces raisons que l'Armée canadienne considère les Rangers comme une composante essentielle de l'Équipe de la Défense et a, depuis 2015, réévalué ses politiques pour s'assurer que les Rangers soient gérés de manière juste et efficace et à ce que les risques propres à leur formation et à leur emploi soient reconnus.




RANGERS (25)
RANGERS JUNIORS (35)/ JUNIOR RANGERS (35)
QUARTIER GÉNÉRAL 2 GPRC/ HEADQUARTERS 2 CRPG
ZONE D'OPÉRATION 2 GPRC/ AREA OF OPERATIONS 2 CRPG
Ivujivik
Akulivik
Puvirnituq
Inukjuak
Umiujaq
Kuujjuarapik
Whapmagoostui
Kangiqsujuaq
Quaqtaq
Kangirsuk
Aupaluk
Tasiujaq
Kuujjuaq
Kangiqsualujjuaq
Kawawachikamach
Schefferville
Chisasibi
Wemindji
Eastmain
Waskaganish
Lourdes-de-Blanc-Sablon
Blanc-Sablon
Bonne-Espérance
Saint-Augustin
Pakua Shipi
La Tabatière
Tête-à-la-Baleine
Harrington Harbour
Chevery
La Romaine
Havre-Saint-Pierre
Mingan
Natashquan
Îles-de-la-Madeleine
2 GPRC • 2 CRPG
RANGERS
2e GROUPE DE PATROUILLES DES RANGERS CANADIENS
2nd CANADIAN RANGER PATROL GROUP
Exercise AQIKGIK 2017
3,690 km on snowmobile • 35 communities
6 parts • 6 teams


Northern Village of Aupaluk
EXERCICE AQIKGIK EXERCISE
1947
2017
1997
2 GPRC | 2 CRPG




Tête-à-la-Baleine



La patrouille d'Umiujaq, 2017

Découvrir la patrouille de Wemindji

Wemindji, qui signifie « montagne rouge ocre », est une communauté crie d'Eeyou Istchee/Baie-James où le 2e Groupe de patrouilles de Rangers canadiens peut compter sur une patrouille de Rangers de 25 membres et sur une patrouille de Juniors de 15 membres depuis 2002. Cette communauté de 1500 habitants est tissée serrée et tout le monde, ou presque, se connaît.

Plusieurs Rangers sont des membres actifs et influents de la communauté : certains travaillent pour le Conseil de Bande, tandis que d'autres sont conseillers, pompiers, responsables de la voirie, employés pour divers services communautaires, pour n'en nommer que quelques-uns.

La Ranger Brianna Linklater-Georgekish reçoit la piqûre pour le Programme des juniors en visitant son père, lui-même membre des Rangers, sur le site d'un camp d'été des RJC qu'il coordonne. « Les activités des jeunes étaient vraiment intéressantes et je voulais participer au Programme des Juniors », partage Brianna avec enthousiasme.

Être Ranger est une histoire de famille pour les Georgekish : le grand-père était Ranger, le père est le sergent de la patrouille locale, la grande sœur est Ranger, la petite sœur est une Juniore, et Brianna est impliquée avec le Programme des RJC. Elle étudie au Collège Algonquin à Ottawa dans le Programme « Arts et

cuisson de pâtisseries » et souhaite présenter un plan d'affaires pour ouvrir un jour son commerce à Wemindji pour ainsi partager ses talents culinaires.

Lorsque ses études le permettent, elle revient dans son patelin et participe aux activités RJC et aux entraînements RC. Les résidents de Wemindji sont chaleureux et fiers de leur communauté, leur culture et leur histoire, et ils sont heureux d'échanger si nous prenons le temps d'écouter.

La communauté a invité les RC au déjeuner communautaire dimanche et au dîner traditionnel le lendemain. Ces repas ont lieu dans la « maison longue », ingénieusement bâtie avec des branches d'arbres précisément espacées et solidifiées avec de la corde. Il n`y a aucun clou. Le confort est une priorité et l'endroit est chauffé non par un, mais deux poêles à bois. Lors du dîner « culture et bien-être », une dame de la communauté partage son cheminement de guérison spirituelle et physique. C'est un moment très touchant et inspirant.

Les quatre patrouilles RC d'Eeyou Istchee/Baie-James (Waskaganish, Eastmain, Wemindji et Chisasibi) participent à un entraînement régional du 27 février au 4 mars 2018. Les quatre patrouilles se rencontreront dans les environs du Vieux-Comptoir, un ancien poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les Rangers pratiqueront diverses procédures en campagne telles que naviguer avec carte, boussole et GPS, établir un bivouac, construire une piste d'atterrissage austère, effectuer une recherche et sauvetage au sol et coordonner une évacuation médicale. Un bon entraînement en vue.



Wemindji patrol, 2017

Page Facebook du 2 GPRC, 25 février 2018
Capitaine Julie L. Pagé, Officière des affaires publiques au 2 GPRC

Restructuration et transition

En vertu de son engagement à améliorer l'instruction et l'efficacité des Rangers pour rehausser leurs capacités fonctionnelles, le 2 GPRC se prépare à une révision de leur mandat, ainsi qu'à une expansion du quartier général et des

patrouilles. Il s'agit notamment de se doter d'un plan d'entraînement progressif et ciblé visant à permettre aux patrouilles d'accomplir leur mandat de manière autonome.

Dans son rapport annuel de 2017, le commandant du 2 GPRC décrit l'année en cours comme en étant une de transition et de préparation pour l'avenir. Considérant le rythme d'activité soutenu de 2016 et du début de 2017, le Lieutenant-colonel Mainville reconnaît que :

> De nombreux indicateurs démontraient une fatigue et un besoin urgent d'adresser des enjeux structuraux et culturels au sein de l'unité. Il devenait primordial de se consolider, en prévision de l'année 2018, avec une modernisation du rôle des Rangers, l'ajout de nouvelles patrouilles et le déploiement de la nouvelle arme de service C-19 0.308. L'unité a dû traiter les retards cumulés depuis de nombreuses années dans le traitement des dossiers du personnel … ainsi qu'une révision en profondeur des processus opérationnels, administratifs et logistiques de l'unité. Nous devions composer avec un tempo très élevé en raison d'une déficience structurelle reconnue en personnel tout en équilibrant la rigueur, le respect des politiques et directives, les réalités de notre environnement et celles des Rangers canadiens. Reconnaissant que les membres du 2 GPRC opèrent dans un environnement à haut risque (climat et prédateurs) et doivent composer avec des communautés ayant des détresses psychologiques (dépendances, abus, violence, suicide, emploi précaire, isolement), la santé et le bien-être des Rangers et du personnel-cadre sont aussi devenus un élément à l'avant-scène des efforts au sein du 2 GPRC.

Cette orientation répond également à un questionnement plus large lié au service des Rangers et à leurs droits en tant que réservistes. En avril 2015, le commandant de l'Armée canadienne ordonne un examen de l'organisation et de la structure des Rangers canadiens dans le but d'assurer sa pertinence et sa viabilité à long terme. Cet examen porte sur l'organisation et les politiques ; le commandement, le contrôle et le personnel ; l'administration des finances et du personnel ; ainsi que les ressources et l'infrastructure. Deux ans plus tard, l'ombudsman de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes rend compte de ses recherches et identifie un certain nombre de préoccupations concernant la détermination du type de service de réserve approprié (il existe trois classes de service pour la Réserve - Classe A : temps partiel, Classe B : temps en continu de quelques semaines jusqu'à 3 ans et Classe C : lors d'opération nationale comme les RSS), l'absence d'examens médicaux pour les Rangers avant



l'enrôlement, et la connaissance limitée des Rangers canadiens quant à leur droit aux soins de santé et aux avantages sociaux dont ils peuvent bénéficier en tant que membres des FAC.

Ces ajustements ont d'abord nécessité une période d'adaptation pour optimiser les processus administratifs et logistiques au sein du 2 GPRC. Depuis 2017, le quartier général du 2 GPRC connaît une croissance marquée d'une vingtaine de positions. Cette dotation soutient la croissance et l'autonomie des patrouilles et permet ainsi au Groupe de mieux affronter les défis de demain.

Plus encore, le QG s'est démarqué en mettant sur pieds plusieurs initiatives pratiques. Premièrement, il entreprend une uniformisation des documents de référence. Le *Guide du Ranger canadien* de 2017 est devenu la norme nationale d'opération et d'entraînement pour les cinq Groupes à travers le Canada et s'impose comme l'outil de référence pour les Rangers. Également, le 2 GPRC standardise ses procédures administratives et financières internes en élaborant l'*Aide-mémoire des instructeurs* dans lequel est détaillé l'ensemble des procédures en place à l'unité. Finalement, le Groupe établit des Normes d'aptitudes Rangers (NAR) permettant de définir clairement les compétences à exercer lors d'entraînements collectifs des patrouilles.



Deuxièmement, les GPRC élaborent, en 2016, deux cours de formation, pour uniformiser l'instruction individuelle. L'« Endoctrinement militaire élémentaire des Rangers canadiens » (EMERC) est destiné à tous les membres, tandis que le « Cours de leadership de patrouilles des Rangers canadiens » (CLPRC) est destiné aux commandants de patrouilles, tant des Rangers que des Juniors. Au 2 GPRC, plusieurs formations spécialisées sont élaborées pour les membres qui occupent une tâche spécifique au sein de leur patrouille, dont les commis de combat, les opérateurs radio, les gestionnaires d'équipements et les responsables de l'entretien de première ligne. Ces cours sont offerts dans le Sud (Saint-Jean-sur-Richelieu ou Valcartier), dans une région de la ZR ou en ligne. Afin de pallier aux déficiences communes aux patrouilles ou dans le dessein de développer une expertise requise, le 2 GPRC vise l'acquisition de compétences spécifiques comme la reconnaissance, l'inspection et mécanique de motoneige, les communications, le leadership ou les habiletés de quartier-maître.

En appui aux efforts des Forces armées canadiennes visant à s'assurer que l'Équipe de la Défense soit représentative de la population et des valeurs nationales, le 2 GPRC mène une campagne de sensibilisation sur les droits et responsabilités des RC. Par exemple, en août 2015, le chef d'état-major de la Défense lance l'Opération HONOUR, qui a pour objectif l'élimination des inconduites sexuelles au sein des FAC. Cette opération demeure la plus haute priorité institutionnelle de la militaire canadienne, et les Rangers reçoivent des conseils clairs sur la manière dont cela s'appliquait à eux en tant que membres du FAC. La formation spécifique des Rangers porte également sur « Mission : Prêts » (sur les programmes et les ressources de soutien), le processus de grief, l'obligation de rapporter les interactions avec la justice, l'importance de bien documenter les maladies et blessures lorsqu'elles sont attribuables au service ainsi que la sécurité des armes.

Les défis matériels et logistiques du 2 GPRC sont immenses, car il doit maintenir et réapprovisionner 28 patrouilles de Rangers et 35 patrouilles de Juniors, toutes situées dans des communautés éloignées et difficiles d'accès. En chacun de ces lieux, le 2 GPRC doit disposer d'équipements opérationnels entreposés de manière sécuritaire, et cela dans des conditions climatiques extrêmes afin de maintenir un haut niveau de disponibilité opérationnelle. Par conséquent, le QG travaille avec diligence afin d'améliorer la gestion des équipements. La mise en place de conteneurs-entrepôts dans chacune des communautés où se situent des patrouilles permet l'entreposage efficace d'équipement collectif et l'accès rapide au matériel militaire nécessaire pour conduire les entraînements et les opérations. Le programme de remplacement des conteneurs-entrepôts commencé en 2019 s'échelonne sur cinq ans, au rythme d'environ vingt conteneurs chaque année.



Des Rangers travaillent devant les conteneurs à Kangiqsujuaq, Avril 2020

Le changement qui a le plus attiré l'attention est celui de la distribution aux Rangers d'un nouveau fusil à verrou pour remplacer le Lee Enfield .303, devenu de plus en plus difficile à entretenir en raison de la rareté des pièces de rechange. Dans le cadre du projet de modernisation des armes légères de l'Armée, le 2e Groupe de patrouilles commence à recevoir le nouveau fusil de service Colt Canada C-19, en parallèle d'un processus de don/récupération de la Lee Enfield .303. La distribution débute le 13 octobre 2018, avec les membres de la patrouille Rangers de Waskaganish, à la Baie-James. Comme Yves Bélanger raconte dans le journal *Servir* :

> Présent pour l'occasion, le Lieutenant-colonel Benoit Mainville, commandant du 2 GPRC, a indiqué que la nouvelle arme est attendue depuis longtemps. Il a rappelé que selon la politique de la Défense, *Protection, Sécurité, Engagement*, l'intention est d'augmenter l'efficacité des Rangers canadiens afin de rehausser leurs capacités fonctionnelles au sein des Forces armées canadiennes (FAC). « Bien équiper nos Rangers d'un fusil de service moderne, adapté à leurs besoins et réalités, est une priorité. La planification de la distribution du C-19 fut un travail magistral de planification et coordination. Tous les membres du 2 GPRC ont mis la main à la pâte afin que les Rangers du Québec reçoivent le nouveau C-19 ».

Le 31 mars 2020 marque la fin de la distribution de la C-19. Une distribution résiduelle du fusil a lieu au travers du cycle normal d'entraînement annuel des patrouilles lors de la conduite des champs de tir. Comme le Lee Enfield avant elle, la nouvelle arme de service est la propriété des Forces armées et n'est attribuée

à un Ranger que pour sa protection et sa subsistance. L'autorisation, accordée à chaque membre par le commandant, de l'entreposer dans sa résidence privée est un privilège unique aux Rangers et est liée au maintien de la capacité opérationnelle.



Saviez-vous que ?

Les armes de service Lee-Enfield et le Colt Canada C-19

Saviez-vous que depuis 1947, et jusqu'à la fin des années 2010, le fusil Lee-Enfield (calibre .303) est resté l'arme de service des Rangers canadiens ? La durée de vie utile du fusil Lee-Enfield est due à sa qualité de fabrication et sa construction robuste, qui en ont fait une arme tout indiquée par temps froid.

Le calibre .308 du fusil C-19 remplace maintenant le fusil Lee-Enfield .303 auprès des Rangers canadiens. Sa conception et les matériaux utilisés s'en inspirent, tout en l'améliorant. Entre autres choses, il est fabriqué en acier inoxydable et il est muni d'un pontet plus grand afin de pouvoir l'utiliser avec les gants.



La distribution du C-19 occupe une très grande partie des années 2018 et 2019, avec le remplacement des conteneurs maritimes. Ces deux nouveautés majeures accélèrent également la refonte des processus opérationnels, administratifs et logistiques du 2 GPRC initiée l'année précédente. Ainsi, le Groupe met en place plusieurs outils pour s'assurer d'une saine gouvernance et

renforcer sa structure : camps de formation, aide-mémoire des instructeurs, vérification de la fiabilité des Rangers ainsi que les barèmes de dotation d'équipement. En parallèle, le 2 GPRC poursuit ses efforts de modernisation de la définition du rôle des Rangers, de création de nouvelles patrouilles et de traitement des retards dans les dossiers du personnel. Grâce à l'ouverture de neuf postes et à des changements de missions dans trois postes déjà existants, le Groupe progresse plus rapidement. Enfin, celui-ci poursuit ses efforts liés à la santé et au bien-être des Rangers et du personnel-cadre, en se coordonnant notamment avec ses partenaires locaux pour identifier des outils de lutte contre les cas de détresse psychologique endémiques dans les régions isolées.

Sur le plan structurel, le 2 GPRC se réorganise selon une nouvelle structure en 2019. Chapeautée par le commandant, un adjoint et un adjudant-chef, l'unité est ensuite divisée en trois compagnies. La première est la compagnie de service qui regroupe la logistique, l'administration, les finances. La deuxième est la compagnie de commandement qui est responsable des opérations, de la planification des opérations, des normes, des transmissions, de la gestion d'information et des affaires publiques. Enfin, il y a la compagnie d'entraînement, dans laquelle sont regroupés les instructeurs et les Rangers. Au sein de cette dernière, les instructeurs et les Rangers sont divisés en trois régions : Eeyou Istchee/Baie-James, Nunavik et Côte-Nord.

Trois patrouilles de Rangers (Unamen Shipu [La Romaine], Nemaska, et Bonne-Espérance) et deux patrouilles de Juniors (Pakua Shipi et Lourdes-de-Blanc-Sablon) sont formées en 2019. Le Sergent Clarence Jason Jolly, commandant de la patrouille de Nemaska, explique comment la formation des nouvelles patrouilles reflète l'intérêt et l'engagement de la population. « Je suis l'Officier de la Sécurité publique de Nemaska et je voulais la création d'une patrouille Ranger pour notre communauté. Le chef de bande de l'époque, monsieur Thomas Jolly, a obtenu l'approbation du conseil de bande. Je savais que certaines communautés sur la côte, comme Wemindji, avaient des Rangers ». Les résidents des communautés sans patrouille constatent comment les Rangers renforcent la résilience locale. « Je crois que les Rangers apportent un soutien de plus à la communauté en comblant ce que les services de secours ne peuvent faire », explique Jolly. « Nous pouvons demander l'aide des Rangers pour une situation de recherche et sauvetage au sol à l'extérieur du village sans compromettre la sécurité de la communauté ».

Bien que la mission principale des Rangers demeure la même depuis 1947, et que ceux-ci ont montré qu'ils étaient capables de réaliser les tâches qui leur sont dévolues, des interrogations concernant leur capacité de maintenir leur niveau d'activité à long terme sont soulevées. « Devant nous, et pour les années à venir,

une nouvelle génération [de Rangers] émerge, et ils expriment avec vigueur des besoins distincts », explique le Lieutenant-colonel Mainville en avril 2019. « Leurs connaissances, leurs expériences et leurs capacités sont significativement différentes de leurs prédécesseurs. De plus, ils posent un jugement beaucoup plus sévère envers les Forces armées canadiennes. En conséquence, nos défaillances à satisfaire, ou du moins, à gérer leurs attentes résultent en une perte de confiance provoquant une diminution de capacité de manière quasi immédiate ». Il souligne que, depuis plus de vingt ans, diverses instances documentent les problèmes nichés dans les politiques encadrant les Rangers canadiens :

> Confronté à ces enjeux, le 2 GPRC s'efforce depuis trois ans d'optimiser les divers processus administratifs, financiers et logistiques ainsi qu'à améliorer l'accès des [Rangers] aux bénéfices existants. Notre capacité à innover est limitée au sein d'une grande bureaucratie. Par la présente, nous proposons donc des pistes de solutions afin de corriger des problématiques connues et partager notre réflexion sur celles qui apparaissent. Nous croyons à un équilibre entre une gestion saine des risques en conformité des lois et règlements et notre besoin de générer une capacité opérationnelle au sein de communautés isolées parfois fragilisées.

Inauguration de la 28e Patrouille de Rangers canadiens au Québec

Le 7 décembre 2019, le 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens inaugure sa 28e patrouille des Rangers canadiens à Bonne-Espérance, dans la région de la Basse-Côte-Nord du Québec.

Le maire de la municipalité de Bonne-Espérance, M. Roderick Fequet, était présent lors de l'événement. Le Lieutenant-colonel Benoit Mainville, commandant du 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, et l'Adjudant-chef Mathieu Giard, sergent-major du Groupe, étaient également présents. Une trentaine de Rangers ont défilé pour souligner l'importance de l'événement.

« Je suis heureux d'annoncer l'ouverture de la 28e Patrouille des Rangers canadiens à Québec dans la zone de responsabilité du 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens. Les Rangers sont des membres actifs de leur communauté et nous sommes impatients de travailler en étroite collaboration avec eux, le conseil municipal et la communauté de Bonne-Espérance. Bienvenue à tous », a déclaré le Lieutenant-colonel Mainville.

La patrouille des Rangers de Bonne-Espérance est composée de 34 membres. Elle sera dirigée par un sergent de patrouille, assisté par un adjoint et trois commandants de section du grade de caporal-chef.

... Monsieur Fequet a déclaré : « La municipalité de Bonne-Espérance est honorée d'inaugurer une patrouille de Rangers canadiens et de soutenir le Programme des Rangers canadiens juniors dans notre communauté ».

« Nos Rangers représenteront fièrement notre communauté et ils accompliront fièrement leurs tâches à l'appui des Forces armées canadiennes.



Nous sommes enthousiastes et reconnaissants de cette nouvelle collaboration », a-t-il ajouté.

Source: *Canadian Military Family Magazine* (2019)

En guise de conclusion, il cite une déclaration d'un leader Inuk d'une des patrouilles du 2 GPRC : « Tout ce que vous nous offrez, c'est plus de papier ». Ainsi, pour Mainville, « il est urgent d'adresser les problématiques connues, mais il est aussi important d'être créatif pour affronter les problématiques émergentes, si nous voulons maintenir l'intérêt des générations futures à s'engager comme Rangers canadiens ».

Pour atteindre cet objectif, le 2 GPRC déploie de nombreux efforts pour tenter de corriger les directives et les règlements qui entravent le fonctionnement des Rangers et le Programme des Juniors, ainsi que certaines politiques désuètes ou inadaptées comme le remboursement des bris, les compensations, ou la dotation en matériel qui nuisent à la croissance et à l'efficacité des membres de l'organisation. Mainville suggère notamment de bonifier le matériel individuel afin de réduire le risque de blessure, d'annualiser les taux de compensation pour l'emploi du matériel des Rangers, ainsi que d'établir un programme de soutien financier pour l'acquisition d'une motoneige/VTT. Le 13 janvier 2021, l'Armée publie un guide de planification concernant l'optimisation des Rangers et entreprend depuis un examen exhaustif de l'organisation à travers tout le Canada. À terme, cela devrait entraîner des mises à jour et des solutions efficaces aux politiques, aux processus et aux mécanismes régissant les RC. Bref, les efforts continuent.

Le rayonnement international du 2 GPRC et de ses patrouilles

Le 3 février 2020, le Lieutenant-colonel Mainville et l'Adjudant-chef Giard sont invités en France pour parler des Rangers canadiens lors d'un séminaire portant sur les réalités opérationnelles de l'environnement arctique face aux changements climatiques. Organisé par le laboratoire universitaire du CEARC (Université Paris-Saclay, Université Versailles-Saint-Quentin) et par l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire (IRSEM), ce séminaire s'est déroulé au sein de l'École Militaire, à Paris. Il avait pour objectif principal de proposer une vision réaliste des sous-régions arctiques en donnant la parole à des spécialistes du climat, des universitaires de terrain, des opérationnels, mais également des habitants de ces régions. Durant cette journée, des experts, des planificateurs, opérateurs ou logisticiens issus des milieux universitaires, militaires et industriels ont débattu autour de cinq thématiques : environnement arctique et exploitation, enjeux sanitaires, évolution du climat et adaptation opérationnelle, recherche et éthique dans l'environnement arctique.

Les patrouilles de Rangers du 2 GPRC ont été présentées au sein du panel sur l'évolution du climat et l'adaptation opérationnelle aux côtés, notamment, du Groupe militaire de Haute Montagne (GMHM) de l'Armée française. Créé en 1976 par le général Pierre Laurens, commandant la 27e division alpine, le GMHM est composé d'une dizaine de membres, d'officiers, de sous-officiers et de militaires du rang et rattaché à l'École militaire de haute montagne, située à Chamonix. Il pratique l'alpinisme sous toutes ses formes, y compris ses extensions à la 3e dimension (deltaplane, parapente ou base-jump, par exemple) et est considéré comme à la pointe de l'évolution de l'alpinisme national et mondial.



La diversité au 2 GPRC

Les Rangers reflètent les identités ethno-culturelles régionales et encouragent des plans de formation qui équilibrent les priorités et les besoins locaux, tout en favorisant le dialogue interculturel. Bien que l'attention des médias se soit concentrée sur la participation des Nunavimmiut dans le Grand Nord, les Rangers du Secteur du Québec constituent un groupe très diversifié, et ceci de longue date

: en novembre 1997, par exemple, ils étaient déjà 362 Inuit, 86 Blancs (anglophones et francophones, principalement de la Basse-Côte-Nord) et 26 membres des Premières Nations (Cris, Innus et Naskapis).

Au sein des Rangers, les militaires respectent les identités territoriales autochtones et les notions de souveraineté qui se chevauchent sans engendrer de conflit. Cette diversité demande néanmoins aux instructeurs d'adapter leur enseignement à des groupes culturels et linguistiques distincts. Pour réussir en tant qu'instructeur, explique le Sergent Mario Aubin, il faut faire preuve de patience, d'une grande volonté, d'une ouverture d'esprit et d'une attitude positive. Les habitants du Nord ont une notion du temps différente de celle des citadins du Sud. Par exemple, lorsqu'ils se déplacent en motoneige, ils s'arrêtent fréquemment le long de la route pour observer les traces d'animaux ou discuter avec les gens qu'ils croisent. Aubin apprécie leur sens de la démocratie, qu'ils appliquent bien mieux que les gens du Sud. « Dans ces régions nordiques, autant chez les Autochtones que chez les Blancs, personne n'élève la voix », explique-t-il. Tout le monde s'écoute, et les jeunes respectent le jugement et l'expérience de leurs aînés qui leur transmettent leurs connaissances traditionnelles de survie, de chasse et de pêche. « Nous respectons leur culture. Il n'est pas question de nous comporter en conquérants ».

La politique de Défense du Canada *Protection, sécurité, engagement* de 2017 souligne que « les Forces armées canadiennes doivent être représentatives de la diversité du pays qu'elles défendent » et qu'en « mettant sur pied une Équipe de la Défense composée d'hommes et de femmes de tous âges ayant de nouvelles perspectives, une plus vaste gamme de caractéristiques culturelles et linguistiques et autres qualités uniques, nous contribuerons directement aux efforts visant à acquérir une meilleure compréhension de notre monde, qui est de plus en plus complexe, et à relever efficacement les défis qu'il présente ». Pour résumer, « nous avons besoin de Forces armées qui ressemblent au Canada ». Or, cette diversité s'exprime au sein des patrouilles de Rangers et de Rangers juniors, tant en termes de diversité culturelle et linguistique, qu'en termes de participation des femmes de tous âges.

En effet, bien que la politique de Défense du Canada de 2017 considère les peuples autochtones comme une « population sous-représentée au sein des Forces armées canadiennes », cela ne s'applique pas au 2 GPRC, puisqu'environ 41 % des Rangers sont Inuit, 14 % sont Cris, 8 % sont Innus, 4 % sont Naskapis, 2 % autres; et 31 % sont allochtones. Les Rangers y parlent diverses langues, soit l'inuktitut, l'anglais, le français, le cri, l'innu et le naskapi. Par ailleurs, l'organisation des Rangers canadiens est fondée sur l'idée même que les individus ne doivent pas être assimilés à la culture militaire au détriment de celle de leur

communauté. Ainsi, les Rangers et leurs instructeurs du 2 GPRC soulignent régulièrement l'importance de la souplesse et de l'adaptation des cadres de formation aux cultures qui composent le Québec, qui s'avèrent plus efficaces que les programmes standardisés. Comme le souligne Magali Vullierme, le soutien actif des communautés nordiques aux Rangers reflète la façon dont ils sont perçus comme un moyen de renforcer l'autonomie plutôt que d'agir comme un outil visant à assimiler les peuples du Nord aux normes militaires du Sud. « Notre succès résulte de la maîtrise d'une vaste gamme de connaissances dépassant largement un cadre « strict » de notions militaire, et par notre capacité à prendre l'initiative », estime le Lieutenant-colonel Mainville en 2021. Cette approche permet aux patrouilles de jouir d'une connaissance profonde de leur environnement naturel, social et culturel. Le Ranger Jobie Epoo, qui compte vingt-deux ans de service dans la patrouille d'Inukjuak, raconte avoir « vu les changements depuis 1999 et ce sont des changements très positifs, surtout entre le quartier général et la communauté. J'encourage les gens à devenir des Rangers canadiens. C'est un sentiment spécial et cela vient du cœur ».

Par ailleurs, les taux de participation féminine chez les Rangers (et dans les postes d'élues) montrent que l'organisation offre un environnement de travail où les femmes sont accueillies, soutenues et respectées. En décembre 2021, le 2 GPRC compte 124 femmes Rangers, ce qui représente 18 % de l'effectif de l'unité. En outre, 2.6 % des caporales-chefs et 2.5 % des caporales sont des femmes. « Dans ma situation, être une femme Ranger a été une bénédiction pour les Rangers juniores féminins », explique la Caporale Barbara Bolger de Blanc-Sablon. « Cela leur donne une figure féminine à laquelle elles peuvent s'identifier et parler de choses dont elles ne sont pas à l'aise de parler à un Ranger masculin. Elles se sentent également plus en sécurité en présence de femmes Rangers. Dans la communauté, cela est reconnu et encourage davantage de femmes à s'impliquer ».



Plusieurs femmes expliquent qu'elles ont rejoint les Rangers afin de servir de modèle pour inspirer d'autres femmes et donner un exemple positif à tous les membres de la communauté. Sarah Berthe a rejoint la patrouille de Kuujjuaq en janvier 2002, à l'âge de 21 ans.

« J'étais jeune, et en plus j'étais une femme, alors c'était assez difficile de répondre aux attentes des autres membres de la patrouille, car ils s'attendaient à ce que je tire ma part des capacités des gars lors de l'entraînement sur le terrain », explique-t-elle. « Le fait d'être impliquée dans les Rangers et les Rangers juniors m'a permis d'acquérir de nombreuses compétences que je n'aurais jamais connues, comme le fait de mieux connaître le pays, ses dangers et ses aventures, et de pouvoir transmettre certaines de ces connaissances aux Rangers juniors ». Elle se voit maintenant comme un modèle pour d'autres personnes qui ne correspondent pas à l'image typique des Canadiens et Canadiennes servant dans l'armée, soutenant « l'idée que si je peux être une Ranger en tant que femme, et une femme assez petite de surcroît, [cela] donnera confiance à d'autres femmes » qui sont autant « capables de relever ce défi à la fois physiquement et mentalement ». La Caporale Lizzie Amamatuak, d'Akulivik, a pour sa part rejoint les Rangers en 2016 pour aider les Rangers juniors, qui « aiment vraiment faire des activités comme les sports, les exercices, la chasse traditionnelle et le camping ». La Ranger Judy Fequet, de la patrouille de Bonne-Espérance, a été présidente du comité local de parents pendant une décennie avant de rejoindre les Rangers en juin 2019. « Je suis fière d'être devenue Ranger car j'aime contribuer à ma communauté ». Elle explique que :

> Pendant 10 ans, j'ai été bénévole lors des soirées des Rangers juniors. Je voulais aider de toutes les manières possibles, que ce soit en apprenant à faire des nœuds, à faire du géocaching, à utiliser une carte et une boussole ou à planifier des sorties avec l'aide des autres membres du comité. Tous les mardis soirs, je recevais un appel d'un chef de patrouille des Rangers juniors m'informant de ce qui se passait ce soir-là. J'ai vraiment apprécié ces soirées et je les ai rarement manquées.
>
> Voir les sourires sur les visages des Rangers juniors chaque mardi est ce qui me rend vraiment fière et enthousiaste de faire partie de cette organisation. Le fait d'être une femme et de faire partie de la patrouille des Rangers et des Rangers juniors a un impact sur les filles. Elles me posent des questions qu'elles ne seraient pas à l'aise de poser à un homme, j'en suis sûre. En plus, les Juniors savent que je suis une personne de plein air et que j'aime passer du temps dans mes cabanes d'été et d'hiver. J'aime faire de la raquette, du camping, de la pêche et de la motoneige. Je continue à encourager tous les adolescents, en particulier les filles, à rester impliqués dans le Programme des Rangers juniors, car il a tant à leur offrir.



Services national et communautaire

Être membre des Rangers canadiens engendre un sentiment d'appartenance, d'identité commune et d'accomplissement, comme le montrent les témoignages récoltés par le 2 GPRC auprès de ses Rangers en 2021 pour ce livre.

La plupart des récits des Rangers portent sur des expériences sur le terrain, qu'il s'agisse de voyages en motoneige ou en traîneau à chiens, de rencontres avec des ours polaires ou d'autres animaux, d'histoires de survie ou de souvenirs de formes de vie et de subsistance traditionnelles. Pour les Rangers, ces récits ne se résument pas à la découverte de nouveaux endroits, à l'amélioration de leurs compétences en navigation et en tir ou au fait de rapporter de la nourriture pour eux-mêmes et leurs familles. Il s'agit aussi de liens sociaux, d'un sentiment d'identité et d'un ressourcement spirituel. Comme l'a dit un jour un Ranger à Whitney Lackenbauer, ce qui lie les diverses organisations, c'est un « amour commun pour la terre » - un attachement émotionnel qui peut signifier différentes choses pour différentes personnes, mais qui est inextricablement lié à un sentiment d'appartenance tant individuel que collectif.

Le Sergent Clarence Jason Jolly, de la patrouille de Nemaska, raconte que l'organisation « [lui] a apporté le sentiment de faire partie du pays. Je suis impliqué au niveau local et provincial, mais maintenant avec les Rangers, c'est au niveau national. Je fais partie des FAC et j'en suis fier ». Le Ranger Arnaituk Pauyungie-Caron, de la patrouille de Salluit, s'est joint à l'organisation « pour apprendre des plus choses en lien avec la culture, comme construire un igloo et connaître la terre et les pistes ». La Sergente Betsy Epoo s'est, elle, jointe à la patrouille des Rangers à Inukjuak en 2001 parce qu'elle « voulait apprendre



comment aller sur le terrain. Parfois, j'ai envie d'y aller seule et je ne voulais pas toujours dépendre des autres. Cela m'a beaucoup aidée, car j'ai appris à lire une carte et à utiliser le GPS ». Jobie Epoo, de la même patrouille, s'est inscrit deux ans plus tôt et retire beaucoup « du travail d'équipe, de la discipline, de la formation et des sorties, car j'ai appris à faire de la recherche et du sauvetage, à m'orienter dans des situations difficiles. Il ne s'agit pas d'une chose pour moi seul, mais aussi pour la communauté. Les Rangers sont une partie spéciale et primordiale de la communauté ».

Il existe des témoignages similaires à travers toute la province. De nombreux Rangers soulignent le rôle de modèle qu'ils jouent au sein de leur communauté, où ils sont admirés pour leur autonomie, leur conduite respectueuse, leur confiance et leur force. La Ranger Darlene Jones de Blanc-Sablon, aujourd'hui retraitée, évoque combien « le Programme des Rangers m'a beaucoup apporté, des expériences de vie hors de l'ordinaire que m'ont apprises que je suis une personne résiliente et capable de faire face à de l'adversité. Les Rangers sont une excellente partie d'une communauté et aident les individus à relever des défis personnels pour les rendre meilleurs lorsqu'ils sont appelés à aider les communautés ». La Caporale Barbara Bolger de la même patrouille raconte : « Les Rangers canadiens m'ont appris à sauver des vies, à être structurée et à être une leader quand il faut l'être ». De telles compétences ont des applications importantes dans le monde réel. Le Ranger Tommy Cain de la patrouille de Tasiujaq éprouve « le sentiment d'être utile lorsqu'une recherche et un sauvetage est activée... [et] nous allons sur le terrain pour sauver la vie de quelqu'un ». Il se souvient d'un incident spécifique où des membres de sa patrouille ont aidé leurs homologues d'Aupaluk à effectuer une recherche et un sauvetage. « La mission a été un succès et les deux personnes disparues ont été retrouvées et sauvées », raconte-t-il. « L'une des deux personnes était alors incapable de marcher. Si les

Rangers canadiens n'avaient pas été là pour les sauver, cette personne ne serait probablement plus là aujourd'hui ». C'est pourquoi Cain préconise d'enseigner les techniques de survie aux jeunes. « Avec les conditions météorologiques difficiles dans notre région, explique-t-il, connaître une bonne base de techniques de survie peut sauver une vie et garder une personne ou sa famille en vie ».

Au plan collectif, les patrouilles de Rangers renforcent l'autonomie et la capacité d'adaptation de leurs communautés, notamment en jouant un rôle de « pont » entre les membres de la communauté, les militaires et le gouvernement fédéral en général. Le Ranger Mathieu Chabot rejoint la patrouille d'Umiujaq en 2018, après avoir servi pendant vingt ans dans la Première Réserve. « J'ai retrouvé un esprit de corps parmi les membres du 2 GPRC, voire un sentiment d'appartenance à une communauté d'individus qui vivent loin des grands centres urbains et des régions rurales, » explique-t-il. « Mon implication dans les Rangers canadiens m'a permis de mieux intégrer la communauté Inuit d'Umiujaq, et ce, même dans mon travail en milieu scolaire avec le Programme des Rangers juniors ».

Plutôt que de se substituer aux réseaux familiaux, les patrouilles de Rangers et de Rangers juniors renforcent ces liens. En effet, pour de nombreux Rangers, le service est une affaire familiale. Le Sergent Michael Cameron, de Salluit, s'est engagé en 1996 parce que des membres de sa famille servaient dans les Rangers et qu'il « voulait rendre service à sa communauté ». Il se souvient de nombreux moments de fierté, mais le plus significatif a été lorsque son fils Putulik s'est engagé à son tour et que le Sergent Cameron, le commandant de la patrouille, « lui a remis son uniforme lors d'une parade ». La Caporale Maggie Assapak Nutaraluk, qui sert dans la patrouille de Puvirnituq depuis 2012, s'est engagée parce que « mon grand-père était également Ranger […]. Ce que j'aime le plus en tant que Ranger, c'est de pouvoir faire une différence dans ma communauté et de sortir sur le terrain avec mes collègues Rangers ».







Un Ranger vétéran du Nunavik honoré pour ses longs états de services. « Il est bon d'être capable d'aider d'autres gens ».

Sarah Rogers, *Nunatsiaq News*, 7 March 2016



Paulusi Novalinga accompagné d'une Ranger junior le 29 février 2016 lors d'une présentation rendant hommage à huit Rangers servant dans l'organisation depuis 1972. (PHOTO BY CAPT KARINE ROY/2 GPRC) .

Paulusi Novalinga est fier du nombre de vies qu'il a contribué à sauver au fil des ans.

Il ne peut pas dire combien, mais ses 42 années de service en tant que Ranger l'ont placé au premier plan de dizaines - voire de centaines - d'opérations de recherche et de sauvetage autour de sa ville natale de Puvirnituq, sur la côte d'Hudson du Nunavik.

Le caporal de 60 ans se souvient d'une histoire mémorable : Dans les années 1980, deux adolescents de la région se rendaient en motoneige dans une communauté voisine pour visiter des amis. Mais ils ne sont pas arrivés à l'heure prévue.

Le temps s'étant dégradé et les Rangers de Puvirnituq se sont mis à leur à la recherche. La tâche s'est avérée difficile ; selon Novalinga, il y avait tellement d'empreintes de caribous que toute trace de la motoneige avait été piétinée.

« Nous avons fini par les trouver, derrière des rochers et enfouis sous la neige, mais ils étaient encore en vie », a déclaré M. Novalinga.

C'est ce sauvetage, et les nombreux autres qui ont suivi, qui rappellent à Novalinga pourquoi il est resté au sein des Rangers. […]

M. Novalinga et sept de ses collègues Rangers ont été honorés le 29 février 2016 pour leurs 42 années de service au sein de l'organisation.

Les officiers supérieurs de la Force opérationnelle interarmées (Est) ont visité Puvirnituq la semaine dernière pour honorer les membres de longue date de Puvirnituq et d'Akulivik, en leur remettant la troisième agrafe. Outre Novalinga, les personnes suivantes ont été honorées : le Ranger Alasuak Alayco (Akulivik); le Ranger Adamie Anautak (Akulivik); le Caporal Ranger William Nappatuk (Akulivik); le Caporal-chef Ranger Peter Ittukallak (Puvirnituq) ; le Caporal-chef Ranger Juanasi Tulugak (Puvirnituq); le Ranger Georges Nunga (Puvirnituq).

« C'est un grand honneur pour l'Armée canadienne de souligner votre engagement à protéger les Canadiens et à assurer la sécurité dans le Nord du

Canada », a déclaré le Lieutenant-général Marquis Hainse, commandant de l'Armée canadienne, dans un communiqué publié le 29 février 2016.

Aujourd'hui, Puvirnituq accueille un contingent local de 27 Rangers, dont sept femmes.

La motivation de servir sa communauté et sa région a commencé très tôt pour Novalinga, qui n'avait que 17 ans lorsqu'il a rejoint les Rangers.

À l'époque, Novalinga était à un an de l'âge requis pour rejoindre les Rangers. Mais il s'est forgé une réputation d'interprète compétent auprès de son père unilingue parlant inuktitut, qui était Sergent dans la patrouille de Puvirnituq au début des années 1950.

En plus de ses activités de recherche et sauvetage, de formation et de soutien à l'armée canadienne, Novalinga est également président de l'Association des chasseurs et trappeurs anguvigaks du Nunavik.

À la maison, la tradition a atteint la troisième et même la quatrième génération : les trois fils de Novalinga sont des Rangers, tandis que sa petite-fille de 17 ans est une Ranger junior (Il a six enfants et 16 petits-enfants).

« C'est une tradition familiale », dit-il en riant.

« C'est bien d'être un Ranger, de pouvoir aider les autres », ajoute Novalinga. « Les Rangers sont de bons citoyens ».

Lorsqu'on lui demande combien de temps il compte rester Ranger, Novalinga répond « aussi longtemps que je le peux ».

« Plus j'y pense, je pense que je suis bien là où je suis maintenant, pour transmettre mes connaissances », dit-il. « J'aime l'action ».



Les Rangers vétérans Alasuak Alayco et William Nappatuk d'Akulivik, ici auprès de Peter Ittukallak, Juanasi Tulugak, Georges Nunga et le Caporal Paulusie Novalinga de Puvirnituq, recevant les honneurs pour leurs décennies de service le 29 février 2016 à l'hôtel de Puvirnituq. (PHOTO BY CAPT KARINE ROY/2 GPRC)

Par ailleurs, un nombre croissant de Rangers (dont beaucoup occupent des postes de direction) étaient auparavant dans les rangs des Juniors. Bien que le Programme des RJC ne soit pas officiellement conçu comme un outil de recrutement, les Rangers les considèrent comme des membres en devenir, qui

possèdent de solides compétences de terrain (ou un intérêt marqué pour leur apprentissage), des qualités de leadership, qui sont fiables et engagés. Il existe de nombreux anciens Juniors qui sont aujourd'hui Rangers et dirigent à leur tour des patrouilles de Juniors. Par exemple, la Caporale-chef Lisa Putulik, responsable de la patrouille RJC à Quaqtaq, a rejoint les Rangers en août 2017. « J'ai participé une fois au Programme des RJC et j'avais un bon Ranger, Tukkuapik Pracey, qui s'est occupé de nous et depuis, j'avais envie d'en être une », explique-t-elle. Les Rangers apportent un soutien fiable aux jeunes ce qui permet de renforcer la confiance des communautés dans leurs capacités, d'inculquer un esprit de volontariat et d'établir une base solide pour le futur leadership communautaire.



Pour les Rangers, le renforcement d'une relation de confiance à long terme avec les communautés et leurs partenaires civils est primordial pour le maintien de leur capacité opérationnelle, ainsi que pour accroître la portée du Programme des Juniors. Quant aux RJC, les liens avec les partenaires municipaux, les régies régionales de la santé et des services sociaux, les commissions scolaires, ainsi que les autres partenaires et organisations régionales, provinciales et fédérales présentes dans les communautés avec les patrouilles telles que la Sûreté du Québec, la police régionale de Kativik et le Grand Conseil des Cris, sont essentielles. En 2020, la force de ces liens a démontré tout son intérêt.

Le COVID-19 et l'Opération LASER

En mars 2020, l'Organisation mondiale de la Santé déclare une pandémie liée au COVID-19, entraînant des changements radicaux dans la vie des gens du jour au lendemain, y compris au 2 GPRC. La pandémie ne représente pas seulement un risque sérieux pour la santé humaine, mais également pour les systèmes sociaux, économiques et culturels. Plus encore, les mesures prises pour empêcher sa propagation ont des effets importants sur la santé publique et les sociétés. Les communautés isolées, en particulier, sont confrontées à de grands risques, compte tenu de leur accès limité aux soins de santé, du manque d'infrastructure et des vulnérabilités connexes. La gestion de la pandémie démontre toutefois

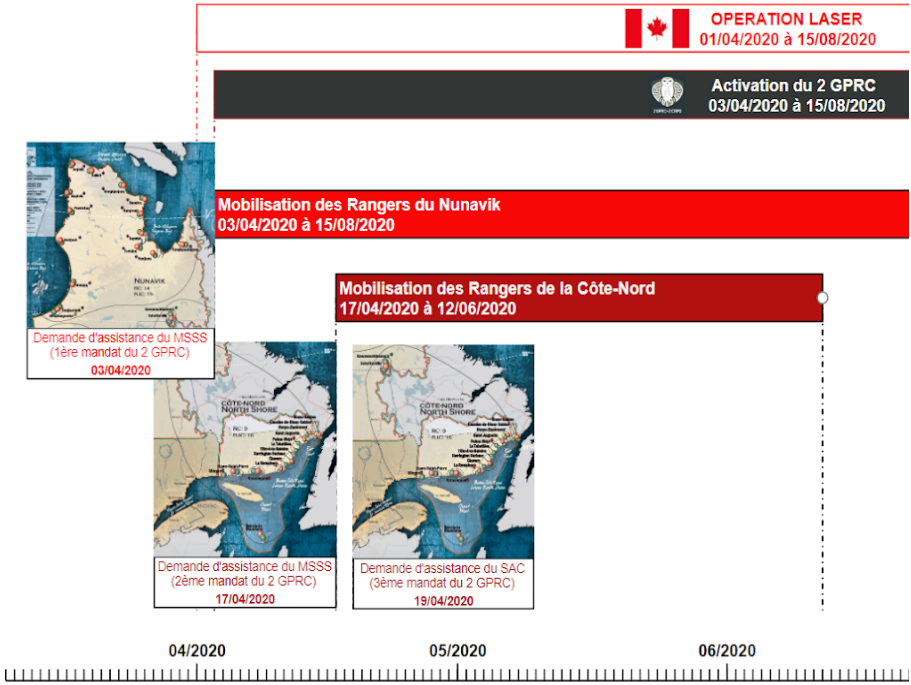
aussi la résilience des Canadiens vivant dans des régions isolées ainsi que l'importance des Rangers pour soutenir les communautés.

Le 30 mars 2020, le ministre de la Défense, Harjit Sajjan, annonce que 24 000 militaires se préparent à offrir un soutien aux autorités civiles, en particulier dans le Nord et dans les communautés autochtones. Cette mesure est liée à l'activation de l'Opération LASER, qui consiste à préparer les Forces armées canadiennes à affronter la crise et à fournir un appui aux autres agences gouvernementales, fédérales ou provinciales, engagées dans la lutte contre la pandémie.

Le 3 avril, le Premier ministre Justin Trudeau déclare que le 2 GPRC est mobilisé pour prêter assistance au Gouvernement du Québec. La demande, qui émane du Comité consultatif régional sur la protection civile du Nunavik (un groupe mis sur pied pour gérer la crise dans cette région), reçoit l'aval du Premier ministre du Québec François Legault. Le Comité souhaite notamment que les Rangers établissent des tentes, dans les petites communautés isolées, pour le dépistage des cas de COVID-19. D'autres tâches peuvent s'ajouter à cette mission initiale, telles que la distribution de nourriture aux aînés et l'application des mesures de distanciation sociale. Ainsi, à travers les régions nordiques et côtières peu peuplées du Québec et du Canada, des centaines d'entre eux se préparent à faire face à la pandémie. Jamais cette institution n'a été mobilisée à une telle échelle.

Comme le souligne Josée Lévesque, du Conseil régional de santé du Nunavik, « l'avantage est que les Rangers sont déjà là, dans leurs communautés ». À ce titre, leur efficacité découle largement de cette proximité et de leur imbrication dans les autres réseaux communautaires. Partageant la culture et la langue de leur communauté, un sentiment de confiance envers eux en découle naturellement. S'ils ne sont pas entraînés à dispenser des soins médicaux, ils connaissent leur communauté dont ils sont issus et au sein de laquelle ils agissent, ce qui les place en meilleure position pour offrir une vaste gamme de services. Il y a d'ailleurs peu de chance que ces réservistes soient placés en contact avec des patients infectés par le virus (auquel cas les Forces armées canadiennes s'assurent qu'ils reçoivent l'équipement de protection individuelle nécessaire), l'isolement demeurant encore la meilleure garantie de sécurité de ces communautés.

Le 2 GPRC est la première unité des FAC formellement sollicitée et mobilisée dans le cadre de l'Op LASER. Le 17 avril 2020, dix jours après le déploiement d'une centaine de Rangers au Nunavik, le 2 GPRC reçoit une deuxième demande d'assistance officielle pour aider la section régionale de la Côte-Nord du Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). Le conseiller-cadre en mesure d'urgence et sécurité civile au Centre intégré de santé et services sociaux de la



Côte-Nord, Hugo Lemieux, explique que les Rangers « sont déjà de la Basse-Côte-Nord. Donc, il n'y aura pas d'arrivée massive de militaires de l'extérieur. C'était une crainte pour plusieurs personnes de la Basse-Côte-Nord que des gens de l'extérieur ramènent le virus COVID-19 avec eux ». Deux jours plus tard, l'unité reçoit un troisième mandat en réponse à une demande de Services aux Autochtones Canada (SAC) visant le soutien aux collectivités innues de la Côte-Nord. À la fin avril, la demande est élargie pour inclure la communauté de Kawawachikamach. Le 19 avril, Radio-Canada rapporte que « cette demande était très attendue en Basse-Côte-Nord ». « Vendredi, on pouvait voir sur Facebook des images des Rangers de la communauté innue de Pakuashipi qui faisaient du porte-à-porte pour sensibiliser la population à la distanciation sociale ».

Le contenu de ces deux demandes d'assistance officielles diffère légèrement. La première, reçue le 1er avril, est une demande générale de mise en place des zones de dépistage et d'investigation (c.à-d. des tentes) de la COVID-19 dans les communautés nordiques. La deuxième, reçue le 14 avril, précise le rôle des Rangers mobilisés en listant quatre tâches :

1. Apporter un soutien logistique et de main-d'œuvre générale aux autorités sanitaires locales (ex : mise en place de cliniques mobiles, orientation des personnes vers les lieux).

2. Fournir des équipements et un soutien logistique en appui au MSSS dans la mise en place de zones de dépistage et d'investigation de la COVID-19 dans les communautés.

3. Apporter un soutien communautaire aux personnes vulnérables ou en confinement dans la communauté (ex : distribuer de la nourriture).

4. Soutenir les programmes locaux de sensibilisation à la COVID-19 (ex : activité de sensibilisation pour éviter les rassemblements, maintenir la distance physique, expliquer l'importance des couvre-feux et autres mesures pour limiter la propagation).

Le 26 avril, le commandant du 2 GPRC déclare dans un communiqué que « le 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens est fier de répondre aux mandats des instances gouvernementales et de Services autochtones Canada dans le cadre d'Opération LASER. […] Les Rangers canadiens sont professionnels et prêts à soutenir les opérations nationales et les efforts pangouvernementaux durant cette crise sans précédent. Merci à tous les Rangers pour votre dévouement et votre disponibilité ».

La réponse diligente des Rangers à cette crise nécessite également que le 2 GPRC explique soigneusement aux autorités ce que ses membres peuvent faire dans le cadre de leur mandat. Au début de l'Op LASER, il y a eu beaucoup de coordination et de négociation. Comme l'explique un membre du QG du 2 GPRC, « les partenaires civils, surtout au sein de la police, voulaient que les Rangers aident à assurer le respect des règles de confinement et de distanciation sociale. Sauf que c'est un mandat interdit pour les Rangers puisqu'ils ne peuvent pas faire de l'assistance aux autorités de maintien de l'ordre ». Par exemple, l'unité a refusé de mener des patrouilles de nuit pour faire respecter le couvre-feu parce que les Rangers n'ont pas un mandat d'aide aux autorités civiles et ne doivent pas être mis dans des situations présentant un potentiel de confrontation ou dans un rôle d'agent de la paix. Au demeurant, les Rangers auraient pu trouver bien délicat de distribuer des contraventions ou de procéder à l'arrestation de voisins ou de connaissances ! « Ainsi, la tâche a été reformulée pour n'inclure que des patrouilles de sensibilisation, en journée, dans la communauté ou dans la toundra, sur les sites de pêche ou de chasse. Ces patrouilles avaient pour seule vocation d'expliquer et rappeler les mesures en place – et n'incluaient pas de mesures de coercition en cas de non-respect ».

Sur le terrain, les Rangers accomplissent plusieurs tâches en soutien aux autorités civiles, dont la préparation de zones de triage afin de faciliter le travail du personnel de santé. « Nous avons peur en voyant le nombre de cas de COVID-19 dans le monde », explique le Sergent Michael Cameron en entrevue avec *La Presse* le 22 avril. « Nous allons dans les lieux publics — l'épicerie, le

dispensaire, le bureau de poste — pour faire respecter les règles de distanciation de deux mètres. Au début, les gens n'étaient pas au courant, mais maintenant, ils s'habituent ». Leur présence en tant que membres de la communauté locale, vêtus de leur habituel chandail de coton ouaté rouge, est une preuve réconfortante d'assurance et d'autorité. Le Caporal-chef Martin Scott d'Aupaluk rappelle que « même si nous n'avons pas de cas dans notre communauté [ni dans les communautés voisines], nous rappelons à tout le monde qu'ils doivent pratiquer la distanciation physique et rester à la maison autant que possible afin d'être prêts pour le jour où le virus arrive, s'il arrive. Nous allons aussi sur le territoire en motoneige pour visiter des camps familiaux pour leur rappeler amicalement que tout le monde devrait obéir aux règles. […] Sauver une famille coincée d'un blizzard destructeur est certainement une mission plus flamboyante que celle-ci, mais nous sommes fiers de faire notre part pour stopper le virus ».

Selon le Lieutenant-colonel Mainville, « les RC démontrent [chaque jour] leur capacité à exécuter leurs tâches en autonomie, sous un commandement et contrôle à distance ». Ceci signifie de conserver un équilibre entre l'Opération LASER et les autres tâches comme les recherches et sauvetages au sol et l'appui aux divers paliers gouvernementaux selon les procédures établies. Ainsi, entre la mi-mars et la mi-mai 2020, des patrouilles sont sollicitées à onze reprises pour



Des Rangers d'Inukjuak déployés dans le cadre de l'Opération LASER visant lutte à la pandémie de COVID-19 apprennent des infirmières du CLSC d'Innulitsivik comment bien utiliser l'équipement de protection individuel (EPI). [Sgte Ranger Betsy Epoo/2 GPRC]

mener des opérations de RSS. « Neuf de ces requêtes ont conduit à l'activation de la patrouille. Nos Rangers canadiens ont réussi à ramener treize personnes saines et sauves », indique le Lieutenant-colonel Mainville dans un communiqué. Malheureusement, une des personnes portées disparues dans la région de Natashquan, le Ranger Georges Metokosho, est retrouvée sans vie. Il n'était pas en fonction au moment de sa disparition.

Quand l'Opération LASER se termine le 12 juin dans la région de la Côte-Nord et le 15 août au Nunavik, elle constitue la plus importante et la plus longue opération nationale (106 jours) à laquelle les Rangers ont participé depuis la création des patrouilles en 1947. Elle a mobilisé plus de 250 Rangers dans quatorze communautés du Nunavik et treize de la Côte-Nord du Québec : 35 % de l'effectif total du 2 GPRC répartis dans 22 des 28 patrouilles.

« La mobilisation des patrouilles de Rangers a été perçue de manière très positive par les communautés » résume Magali Vullierme. « La présence rassurante et quotidienne des sweatshirts rouges ou encore les visites aux anciens semblent avoir été très bénéfique pour les communautés dans lesquelles les Rangers ont été mobilisés ». Par exemple, Randy Jones, Maire de la municipalité de Gros-Mecatina, souligne que « nos Rangers canadiens se sont montrés à la hauteur pendant cette pandémie. Le rôle qu'ils ont joué dans nos communautés a été grandement apprécié par tous nos citoyens. Il était très réconfortant d'avoir leur présence pour rassurer nos aînés et les aider dans les nombreuses tâches qu'ils ne pouvaient pas faire eux-mêmes ». Les commentaires du public sur Facebook suggèrent que ce sentiment est répandu. « Ces gars-là ont été rien de moins que l'excellence », affiche un membre de la communauté le 5 mai. « Ils se donnent beaucoup de mal quand les gens ont besoin d'aide. Je ne peux pas dire à quel point j'apprécie les efforts que vous faites pour notre région ».

Dans une interview du 18 août, la Caporale-chef Rowena Osborne et le Ranger Merl Osborne, de Harrington Harbour, font part de leur expérience. « Lorsque nous avons été déployés pour l'Op LASER, nous étions très émus à l'idée d'assurer la sécurité de tous dans la communauté », explique Rowena Osborne. « Tout le monde a pris ça très au sérieux ». Elle s'est attachée à prendre le pouls du moral des personnes âgées qui ne pouvaient pas se rendre visite ou voir leur famille. Chaque dimanche, pendant les neuf semaines où ils sont activés, elle rend visite aux aînés (à une distance de sécurité), en apportant sa guitare pour leur donner un réconfort musical. Les Rangers livrent de la nourriture, des marchandises et des médicaments aux personnes âgées de la communauté. Le Ranger Merl Osborne note une inquiétude généralisée quant à la possibilité que des étrangers apportent le COVID-19 dans la communauté et les Rangers, en tant que résidents,



Ranger Jarred Rogers dénéigeant le perron d'un habitant de Bonne-Espérance, avril 2020

se montrent rassurants. Nous avons fait « tout ce qu'il fallait pour que nos citoyens et nos communautés soient en sécurité », ajoute Rowena Osborne, en se félicitant de la façon dont tout le groupe de Rangers s'est réuni. « Nous avons réconforté nos communautés » et « les gens ont hâte de nous voir lors de nos patrouilles ». Cependant, plusieurs activités de formation des patrouilles sont annulées en raison des restrictions du COVID, ce qui a particulièrement affecté le Programme des Rangers juniors. « Adultes, jeunes, instructeurs, il nous manque à tous », déplore-t-elle. « Ce Programme fait partie de notre style de vie. Nous sommes comme une famille ».

Les restrictions appliquées aux déplacements affectent également les interactions au sein de la grande famille du 2 GPRC. Fin mars, le commandant suspend toutes les visites du personnel du QG dans les zones isolées (à moins qu'elles ne soient nécessaires pour soutenir les opérations nationales) et annule toutes les formations de patrouille et les activités Rangers juniors (y compris les championnats provinciaux et nationaux de tir et le Camp OKPIAPIK de 2020). Pour respecter les consignes sanitaires, les rencontres habituelles entre les instructeurs et les Rangers des communautés sont reportées. Ainsi, dans un communiqué, le Lieutenant-colonel Mainville souligne l'urgence « d'adapter notre culture et nos méthodes usuelles de travail afin de maintenir, entre autres, la capacité opérationnelle des Rangers canadiens, et participer activement à l'essor de la jeunesse dans nos communautés par le Programme des Rangers juniors canadiens ». Ceci signifie que les patrouilles doivent opérer « en mode autonome, c'est-à-dire sans la présence en personne d'un membre du quartier général du 2 GPRC ».

Les Rangers doivent donc assumer un large éventail de responsabilités pour que les patrouilles demeurent opérationnelles. La Caporale-chef Lalie Sagiiagak, une Ranger de Kangiqsujuaq depuis 1998, se souvient de l'Opération LASER comme du moment où elle prend en charge toute l'administration de sa patrouille, complétant le cours en ligne comme gestionnaire. Cette formation lui permet de s'assurer que tous les Rangers reçoivent leurs indemnisations, que l'essence soit distribuée ou encore que les rapports détaillés soient bien



Cplc Rowena Osborne, d'Harrington Harbour

acheminés. Même lorsque les patrouilles communiquent régulièrement avec leurs instructeurs-cadres ou les commandants de région, le soutien limité sur le terrain par le personnel du Quartier général du 2 GPRC signifie que les Rangers eux-mêmes doivent gérer plus de relations avec les agences extérieures que jamais auparavant. Dès que la règlementation le permet, les patrouilles reprennent les réunions et les activités de formation limitées à l'échelle locale en utilisant leurs propres ressources. De leur côté, les Patrouilles de Rangers juniors reprennent leurs séances hebdomadaires au rythme de la levée des consignes sanitaires. Les excursions sont remplacées par des expéditions d'un jour sans nuitées en bivouac, pouvant au besoin être effectuées en mode autonome. L'organisation augmente ses activités sur les médias sociaux pour maintenir l'intérêt et le contact avec les membres dans les communautés isolées.

« Nous faisons face à des circonstances totalement inédites auxquelles nous nous adaptons rapidement afin de minimiser les perturbations que cela peut entraîner », écrit le Lieutenant-colonel Mainville dans une lettre adressée aux Cris de la région d'Eeyou Istchee/Baie-James le 2 mars 2020. « Nous prenons les mesures nécessaires afin d'assurer la protection du personnel du 2 GPRC et de nos communautés en vue d'une reprise rapide de nos activités lorsque cela sera possible ». Malheureusement, les défis posés par la pandémie de la COVID-19 perdurent beaucoup plus longtemps que prévu et se poursuivent jusqu'en 2021. Toutefois, ils permettent également de tirer des leçons importantes sur ce que les Rangers peuvent faire de manière autonome. Magali Vullierme note à ce sujet



Cplc Lalie Sagiiagak et d'autre Rangers à Kangiqsujuaq, 20 avril 2020

que « l'évaluation de l'impact de la crise de la COVID-19 sur les Rangers canadiens et sur les communautés du Nunavik pourra être double : celle du rôle joué par ces patrouilles dans le renforcement de la sécurité sanitaire des communautés arctiques ; et celle d'une possible évolution du mode de fonctionnement des entraînements des patrouilles ».

Op LASER dans le Nord: le 2 GPRC en voie de conclure une mission d'une envergure sans précédent

www.45enord.ca, 13 Juin 2020

Pendant que tous les yeux étaient tournés vers les établissements de soins de longues durées dans le sud du Québec et de l'Ontario où, dans le cadre de l'Opération LASER, les membres des Forces armées canadiennes assistaient le personnel civil dans la lutte à la pandémie de la COVID-19, [les Rangers] accomplissaient une mission non moins difficile, tout au contraire, dans 28 collectivités nordiques de la Côte-Nord, de la Basse-Côte-Nord et du Nunavik.

La mission du 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens dans ces régions vastes, éloignées, mais fragiles, aura été d'une durée et d'une envergure sans précédent.

Le 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (2 GPRC), dont le quartier général est situé à Saint-Jean-sur-Richelieu, qui couvre un territoire immense et dont plusieurs membres sont des Inuit, des Innus, des Naskapis ou des Cris ayant différentes langues maternelles telles que l'inuktitut, l'innu, le cri, l'anglais et parfois le français, a eu pour mission d'assister le personnel civil et de

sensibiliser les habitants de ces communautés éloignées pour éviter que le virus ne se répande et décime la population.

Aujourd'hui, le danger écarté, le Lieutenant-colonel Benoît Mainville, commandant du 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, et son adjudant-chef, Mathieu Giard, ont bien voulu expliquer à *45eNord.ca* quels étaient les défis uniques que posait cette mission, qui en était à son 70e jour au moment de l'entrevue.



Des Rangers montent une tente pendant l'Op LASER à Inukiuak.

« Alors que toutes les conditions étaient réunies pour avoir une pandémie sévère, la proximité sociale, et je dis ça, c'est connu, c'est documenté depuis plusieurs années, la proximité sociale au niveau du Nunavik, c'est présent. La présence de maladies telle que la tuberculose [en est l'illustration]. Donc, on avait de grandes craintes au départ, il semblait y avoir prédisposition à, probablement, une plus grande vulnérabilité à la COVID-19 », nous explique le lieutenant-colonel Mainville.

Mais les liens très forts entre, d'une part, les Forces armées canadiennes via le 2 GPRC et les Rangers, et, d'autre part, entre ces mêmes Rangers et les populations nordiques dont ils sont issus, ont permis de sensibiliser rapidement et efficacement les habitants de ce vaste territoire et d'éviter ce qui aurait pu être une hécatombe.

Au Nunavik, par exemple, il n'y a eu finalement eu jusqu'ici qu'une vingtaine de cas et, dans les autres zones du Nord québécois, à peine quelques cas : « Il y eu une discipline qui a freiné la propagation de la COVID rapidement », note avec une satisfaction non-dissimulée le commandant du 2 GPRC, saluant le personnel de la santé qui travaillent dans



Un Ranger du 2 GPRC enfile son équipement de protection personnel dans le cadre de l'Op LASER à Ivujuvik.

ces régions éloignées « qui sont déjà difficiles en temps normal, dans des conditions normales ; ils ont fait un travail incroyable pour confiner les quelques cas et la population a été disciplinée par rapport à ça et à comprendre cette problématique là ».

Et l'intervention des Rangers du 2 GPRC, assistance au triage dans les centres de santé, patrouilles pour informer les gens dispersés, sensibilisation de la population jusque « sur la banquise » auprès des chasseurs et pêcheurs, soutien aux personnes vulnérables, a fait la différence.

« Le 2 GPRC est entré dans l'histoire le 1er avril 2020 en étant la première unité des Forces armées canadiennes sollicitée dans la lutte à la pandémie de COVID-19. La demande d'assistance a été reçue le 1er avril 2020 du gouvernement du Québec pour activer les patrouilles du Nunavik, 14 communautés, 14 patrouilles, pour venir en aide au gouvernement régional de Kativik », raconte avec fierté le lieutenant-colonel Mainville.

« Très rapidement, en dedans de deux semaines par la suite, on a reçu les demandes d'assistance pour la Basse-Côte-Nord et, quelques jours plus tard, la demande d'assistance de Service Autochtones Canada pour les communautés innues de la Basse-Côte-Nord, incluant la communauté naskapie de Kawawachikamach, près de Schefferville », poursuit le commandant, indiquant aussi que, même si dans la région d'Eeyou Istchee/Baie-James, le 2 GPRC n'a pas été sollicité, il a mis des Rangers en état de veille pour anticiper les besoins à venir, les besoins potentiels.

« L'approche qu'on a eue, la zone de responsabilité du 2 GPRC représente un territoire qui couvre environ 75 % du Québec, plus d'une quarantaine de communautés en région éloignée, et qui dit région éloignée dit absence d'infrastructure, absence de liens routiers, et éloignement. Alors c'est certain que les défis ont été assez importants dès le départ. Comment commander autant de troupes sur un aussi grand territoire à distance. Si quelqu'un avait présenté ce problème-là au Collège militaire des Forces canadiennes, il se serait fait traiter un peu de fou », déclare le commandant.

Déployer des Rangers dans 28 communautés, à distance, avec un exercice de commandement et contrôle tout en assurant un appui logistique, administratif, financier, présentait en effet des défis énormes.

« Le 2 GPRC a, normalement, des opérations régulières. Même si les Rangers sont des réservistes, on ne parle même pas de Première réserve, on parle de réservistes qui se trouvent à être la troisième ligne, ils sont appelés régulièrement à intervenir, ils font des opérations de recherche et sauvetage qui sont généralement ponctuelles. La complexité des fois implique plusieurs patrouilles, dure plusieurs jours, mais ça reste quelque chose qu'on connaît très bien, qu'on maîtrise très bien », explique le commandant.

« Au Nunavik, on s'est adapté à nos partenaires civils qui avaient établi une cellule de crise à Kuujjuaq, alors on a établi un commandement et contrôle à Kuujjuaq qui, à partir de là, commandait les 14 patrouilles du Nunavik. Sur la Basse-Côte-Nord, c'était un autre modèle. C'était un modèle virtuel où nos partenaires civils préféraient un commandement et contrôle à partir de Québec avec des stations à Sept-Îles et à Blanc-Sablon », explique-t-il.



Des Rangers visitent des aînés dans le cadre de l'Op LASER à La Tabatière. [2GPRC]

Le 2 GPRC s'est donc finalement retrouvé avec trois méthodes de contrôle et de commandement différentes, tout en ayant des défis logistiques, par exemple, de fournir les équipements de protection individuels dans vingt patrouilles tout en offrant la formation pour le port de ces équipements à distance avec ses partenaires civils.

Chaque situation amenait des problématiques auxquelles l'état-major et le personnel devaient s'adapter, être créatifs et trouver une façon d'accomplir la mission. Le « sens créatif » a été très, très mis à l'épreuve, indique le commandant du 2 GPRC.

Un exemple que nous donne le lieutenant-colonel Mainville illustre bien la problématique particulière de cette opération. « Normalement, toutes nos procédures sont faites pour qu'on soit en contact avec l'individu. Par exemple, lorsqu'on fait l'activation des Rangers, il y a un processus de vérification administratif avant l'activation du Ranger, pour s'assurer qu'il est en santé, qu'il n'a pas de problèmes de dossiers, bref, tout le médical et l'ensemble des procédures administratives », explique le lieutenant-colonel Mainville. « Normalement, ça se fait en ayant la personne devant soi à son examen médical, à son examen dentaire, la vérification du dossier financier, etc. Mais cette fois, ça s'est fait par téléphone, un par un, à distance, et souvent le Ranger ne comprenait pas nécessairement exactement ce qu'on lui demandait ou l'accord qu'on lui demandait alors que l'activation d'un Ranger demande un consentement libre et éclairé. Cela est juste un exemple de ce qu'on doit affronter avec les Rangers.On doit adapter les directives au travail à distance et, dans le cas d'une pandémie, cela est venu exacerber toutes ces tensions-là ».

Nunavik

Le 3 avril 2020, le 2 GPRC a d'abord été mandaté pour aider la Régie régionale de la santé et des services sociaux Nunavik (RRSSSN), qui relève du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) du Québec. Le 2 GPRC a répondu à cette demande en déployant environ 100 Rangers qui sont des résidents permanents des quatorze collectivités touchées au Nunavik.



Un Ranger monte un lit pour un centre de triage à Umiujaq dans le cadre de l'Op LASER. [2 GPRC]

Basse-Côte-Nord (BCN)

Le 17 avril 2020, le 2 GPRC a été mandaté pour aider la section régionale de la Côte-Nord du MSSS. Ses membres constituent une force d'intervention locale dans leur collectivité respective. Ils en soutiennent actuellement neuf : Kegaska, Harrington Harbour, Tête-à-la-Baleine, Chevery, Bonne-Espérance, Saint-Augustin, La Tabatière et Blanc-Sablon.

Côte-Nord

Le 19 avril 2020, le 2 GPRC a reçu un autre mandat en réponse à une demande de Services aux Autochtones Canada (SAC) visant le soutien aux collectivités innues sur la Côte-Nord. Les membres du 2 GPRC sont actuellement employés à Nutashkuan (Natashquan), Ekuanitshit (Mingan), Unamen Shipu (La Romaine) et Pakua Shipi.

Le 30 avril 2020, Services aux Autochtones Canada (SAC) a augmenté sa demande afin d'inclure la communauté naskapie de Kawawachikamach, près de Schefferville.

Mission accomplie, le processus de désengagement est commencé

L'opération LASER dans les communautés nordiques au Québec est maintenant entrée dans un processus de désengagement.

En partenariat avec le gouvernement du Québec, les Forces armées canadiennes ont établi pour la fin de cette opération des critères de transition.

« Dans la majorité de nos communautés, on estime que nos critères de transition ont été atteints », indique le Lcol Mainville.

Dès le 6 juin, la posture a pu être réduite à deux Rangers par communauté, avec renfort au besoin.



Des Rangers de l'Op LASER montent une « boîte à légumes » à Harrington Harbour. [2 GPRC]

Vendredi 5 juin, les opérations à Kawawachikamach auprès de la population naskapie à l'extérieur de Schefferville ont cessé, et à partir du 12 juin les Forces armées canadiennes se sont désengagées de la Basse-Côte-Nord où le gouvernement du Québec considère que le travail est accompli et que les critères de transition ont été atteints.

« Après cette date, on est en attente de décision pour le Nunavik ainsi que pour les communautés sur la Côte-Nord où les militaires répondaient à une demande de Services aux Autochtones Canada », indique le commandant du 2 GPRC qui se dit optimiste et s'attend là aussi à un désengagement vers la mi-juin.

Une opération où le 2 GPRC et ses Rangers se sont dépassés

Ainsi se terminera une opération qui aura changé la perception des Rangers selon le commandant du 2 GPRC : « Nos Rangers n'ont pas de fin de service, un certain nombre de Rangers dépasse les 55 ans et plus et les Rangers n'ont pas d'examens médicaux », confie le Lcol Mainville qui ne cache pas qu'une de ses plus grandes craintes était que nombre d'entre eux ne puissent pas répondre à l'appel et maintenir l'opération.

Mais une bonne surprise attendait le commandant du 2 GPRC : après plus de « soixante jours d'opération, au-delà de 250 Rangers ont été mobilisés pour soutenir l'opération, et, peut-il dire aujourd'hui avec soulagement, « je n'ai eu qu'un Ranger qui a eu un mal d'estomac et un autre qui a été évacué pour problème cardiaque ».

« C'est sans précédent en termes de déploiement de Rangers. La capacité des Rangers de répondre à l'appel en aussi grand nombre, sur une aussi longue durée va être LA leçon apprise de l'institution : les Rangers veulent aider leurs communautés et sont prêts à répondre aux besoins de leurs communautés », conclut, admiratif, le commandant du 2 GPRC qui salue ses Rangers, son personnel et la population de ces régions pour qui son respect et son admiration sont évidents.

Conclusion

Ce survol de la longue et très riche histoire des Rangers canadiens permet de comprendre comment cette organisation en est venue, avec tant de brio, à tisser des liens solides entre les communautés dont sont issus ses membres avec les Forces armées canadiennes, ainsi qu'à assurer la présence de ces dernières dans les lieux les plus reculés du pays. Mais au-delà de cette réussite, il convient également de se tourner vers l'avenir. La transformation de l'environnement social, physique et stratégique dans lequel évolue l'organisation pourrait bien, en effet, soulever des questions sur le rôle des Rangers et la façon dont ils doivent être soutenus. Comment les Forces armées canadiennes peuvent-elles les employer au meilleur de leurs capacités lorsqu'apparaissent de nouveaux enjeux sociaux et sécuritaires - comme l'a montré brutalement la pandémie de COVID-19 ? En janvier 2021, après près d'un an de pandémie, le Lieutenant-général Eyre, chef d'état-major des Forces armées canadiennes (alors intérimaire), estime que les Rangers « assumeront un rôle de plus en plus prépondérant dans la défense continentale ». Quel devrait être leur rôle dans cette mission essentielle des FAC et quelles mesures sont nécessaires pour maximiser leur efficacité dans ce contexte ?

Dans sa réflexion sur la modernisation des Forces armées canadiennes, le Lieutenant-général Wayne Eyre, dévoile les plans destinés à renforcer et faire croître les Rangers canadiens. Il décrit les Rangers comme un sous-élément unique de la Réserve qui permet :

> Aux FAC de maintenir le contact avec les Canadiens de ces communautés, et [qui] assure une présence essentielle et durable sur le terrain. Les RC sont essentiels à la surveillance routinière, car ils agissent à titre de guides, de conseillers culturels locaux et, au besoin, d'interprètes. Membres de l'équipe Une Armée, les RC sont au cœur de la capacité de liaison locale dans de nombreux emplacements, tout en demeurant immédiatement disponibles pour appuyer les autorités locales ou d'autres organisations en cas de besoin. Les RC continueront de servir de capacités d'alerte du Canada, ils représenteront une composante clé afin de veiller à l'intégrité de la protection du territoire du Canada et à notre résilience nationale dans des endroits éloignés tant par leur présence durable sur le terrain que par leur participation intégrée aux opérations nationales et aux opérations d'affirmation de la souveraineté.

Dans sa présentation stratégique de modernisation de l'Armée canadienne, le commandant indique clairement que les Rangers sont totalement intégrés dans

l'équipe *Une Armée*, qu'il envisage comme une seule entité opérationnelle. L'examen exhaustif de l'organisation qu'il ordonne vise à « assurer la pertinence et la durabilité à long terme » des Rangers à veiller à ce qu'ils demeurent crédibles tant aux yeux des FAC, des alliés, des partenaires de la Défense que de la population canadienne.

Eyre souligne également que « cet examen ne doit pas changer la nature des RC en tant que sous-élément unique de la Réserve ». Ainsi, il n'y a aucun projet visant à transférer les Rangers dans la Première Réserve ou la Force régulière. En outre, l'Armée reconnaît que toute modification de l'organisation des Rangers doit tenir compte de la participation de communautés, des interactions entre les Rangers et les autres intervenants gouvernementaux dans les communautés dans lesquelles ils mènent des opérations et de « la diversité de l'environnement et des communautés dans lesquelles la RC opère, en veillant à ce que les politiques et l'orientation soient suffisamment adaptées aux conditions locales ». Cela signifie également qu'il faut faire face aux changements climatiques qui transforment profondément l'environnement opérationnel au Canada. La stratégie de modernisation de l'Armée canadienne publiée en 2021 note à ce sujet que :

> Le changement climatique affecte particulièrement l'Arctique. L'augmentation des niveaux d'activité dans l'Arctique canadien par les acteurs étatiques et commerciaux augmente la probabilité d'entrevoir des défis en matière de sécurité. Ceux-ci comprennent les opérations de recherche et de sauvetage et les interventions en cas de catastrophes naturelles ou d'origine humaine, ainsi que des réponses aux actions des États ayant des intérêts dans l'Arctique. L'Armée canadienne se doit d'être prête à aider à relever ces défis par des exercices, par la coopération avec des partenaires nationaux et par une présence physique au besoin.

Cela est vrai pour l'Arctique, mais aussi pour les autres régions nordiques et côtières. Les Rangers, en tant que membres de l'équipe *Une Armée*, continueront d'apporter leur contribution à la protection de l'environnement grâce à leurs compétences uniques. Ils garantissent aussi que les populations de ces régions demeurent des acteurs de première importance dans la recherche et la mise en œuvre d'approches novatrices, souples et responsables qui reflètent la diversité du Québec.

En 2021, le maire de la municipalité de Gros-Mecatina, Randy Jones, écrit au Ranger Damian Buffitt de Mutton Bay (qui fait partie de la patrouille de Saint-Augustin) pour remercier les Rangers de l'ensemble de leurs contributions à leurs

communautés et pour féliciter les Rangers juniors pour « la fierté qu'ils ont à participer à l'entretien des communautés et à aider nos aînés ». Il rappelle que les RJC sont considérés comme des « modèles » parmi leurs pairs et que « les techniques de survie enseignées à nos enfants sont indispensables au mode de vie sur la Côte ». La Mairesse Darlene Rowsell Roberts, Administratrice de la Municipalité Côte-Nord-du-Golfe-Saint-Laurent, explique quant à elle que :

> Les Rangers jouent un rôle très important au sein de notre municipalité et de nos communautés isolées. Je me sens rassurée de savoir qu'ils sont là pour nous protéger, assurer notre sécurité et nous soutenir en cas d'urgence. Ils jouent également un rôle important dans le Programme des Rangers juniors, lequel est si positif et si important pour le développement de nos jeunes. Les Rangers et le Programme des Rangers juniors sont très appréciés et très respectés dans notre municipalité.
>
> Vous avez été là pour nous soutenir, entre autres, en situation de recherche et de sauvetage, d'incendies de maisons, de mesures d'urgence à l'aéroport et, plus récemment, pour nous aider à fournir des services et à nous protéger contre la pandémie de Covid-19.
>
> Simplement pour vous dire merci pour tout votre soutien et votre implication dans nos communautés. Vous êtes importants pour notre plan de sécurité civile ainsi que pour le développement social et culturel de nos jeunes.



La commémoration du 75e anniversaire des Rangers canadiens et du 25e anniversaire du 2 GPRC est non seulement le moment le plus approprié pour souligner le travail exceptionnel accompli par les Rangers au long des dernières décennies, mais aussi pour bien intégrer l'expérience acquise par ces institutions et la mettre à profit pour faire face aux enjeux sociaux, sécuritaires et environnementaux qui se font de plus en plus pressants.

La vision du Commandant

Le 2 GPRC assure une présence des Forces armées canadiennes (FAC) dans le Nord-du-Québec et la Côte-Nord en étant un acteur militaire et communautaire de premier plan par ses actions déterminantes et ses activités de rayonnement. Ses patrouilles sont autonomes et aptes à conduire ou appuyer des opérations des FAC ainsi qu'à encadrer le Programme des RJC au sein de leur communauté. Au sein de la 2e Division du Canada de l'Armée canadienne, le 2 GPRC agit comme centre d'expertise pour la planification et la conduite d'opérations dans sa zone de responsabilité (ZR).

Source : 2 GPRC Plan d'Opération 2021-22

Annexes

Commandants du 2 GPRC



Lcol R. Chartrand, CD
1997-1999



Lcol M. Couture, OMM, CD
1999-2002



Lcol C. Bergeron, CD
2002-2003



Major C. Archambault, CD
2003-2006



Lcol G. Lang, CD
2006-2010



Lcol M. Chevarie, CD
2010-2013



Lcol B. Plourde, CD
2013-2017



Lcol B. Mainville, CD
2017-présent

Lieutenant-colonel honoraires du 2 GPRC



Lcol (h) Bernard Voyer
2007-2017



Lcol (h) Geneviève Auclair, MSM
2020-présent

Sergents-Majors du 2 GPRC



Adjuc. G. Tanguay, CD
1997-1999



Adjuc. R. Temple, MMM, CD
1999-2004



Adjum. S. Beauchesne, CD
2005-2006



Adjuc. J.H.J.M. Themens, CD
2007-2013



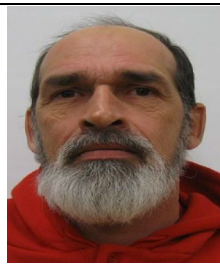
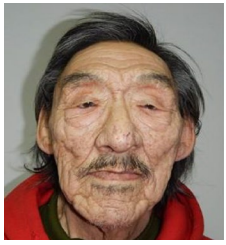
Adjuc. M., Proulx, CD
2013-2018

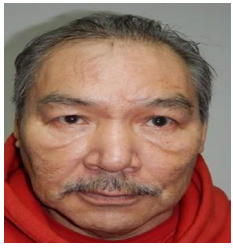
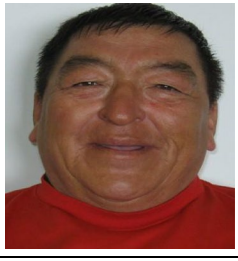


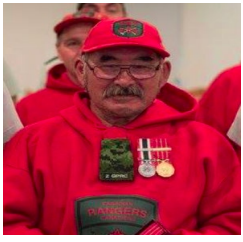
Adjuc. M., Giard, MMM, CD
2018-présent

Médaillés du 2 GPRC

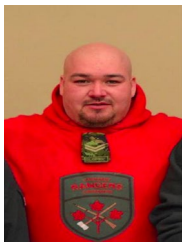
	Cplc Arngak, Charlie Enrôlé : 06-AVR-1975 Kangiqsujuaq CRP/Patrouille	2020 MMM Ordre Mérite militaire-Membre / Order of Military Merit-MEMBER 2003 MSS / SSM 2017 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Cplc Qinuajuak, Markusi Enrôlé : 25-MAI-1981 Akulivik CRP/Patrouille	2010 MMM Ordre Mérite militaire-Membre / Order of Military Merit-MEMBER 2003 MSS / SSM 2013 Jubilé Diamant Reine 2013 CD 2e agrafe / CD 2nd clasp
	Cplc Scott, Martin Enrôlé : 24-FÉV-1995 Aupaluk CRP/Patrouille	2015 MMM Ordre Mérite militaire-Membre / Order of Military Merit-MEMBER 2003 MSS / SSM 2013 Jubilé Diamant Reine 2017 CD 1e agrafe / CD 1st clasp
	Rgr Chabot, Mathieu Enrôlé : 04-MAI-1999 Umiujaq CRP/Patrouille	2013 GCS-SWA ÉCG Asie du Sud-Ouest (SEUL) / GCS-SWA GCS South West Asia (MED ONLY) 2012 CD
	Cpl Aucoin, Bertrand Enrôlé : 03-DEC-2008 Îles-de-la-Madeleine CRP/Patrouille	2005 GCS- Asie du Sud-Ouest ÉCG (SEUL) 2018 MSS / SSM 2006 CPSM Méd canadienne maintien de la paix 2013 Jubilé Diamant Reine 2016 CD

	Rgr Harvey, Carol Enrôlé : 07-FÉV-2002 Natashquan CRP/Patrouille	2004 MSS / SSM OTAN 2011 MSS / SSM Rang 1982 UNFICYP maintien paix Chypre / UN Peacekeeping Force Cyprus 2013 Jubilé Diamant Reine 2019 CD 1e agrafe / CD 1st clasp
	Rgr Chiasson, Donald Enrôlé : 30-JUL-2010 Îles-de-la-Madeleine CRP/Patrouille	1994 MSS / SSM 2019 MSS / SSM Rang 1983 Force NU désengagement (74-) 1996 OTAN Ex-Yougoslavie 2015 CD 2e agrafe / CD 2nd clasp
	Rgr Kudluk, Jonassie Enrôlé : 09-FÉV-1964 Kangirsuk CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2006 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp 2016 CD 4e agrafe / CD 4th clasp 1992 Médaille de la Défense nationale, échelon argent, Armée de terre (FR)
	Cplc Tukkiapik, Simiunie Enrôlé : 08-AVR-1974 Quaqtaq CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2004 Jubilé d'Or Reine 2016 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Rgr Jaaka, Amaamak Enrôlé : 01-AVR-1962 Libéré : 19-OCT-2005 Kangiqsujuaq CRP/Patrouille	MSS / SSM CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Rgr Gordon, Tommy Enrôlé : 26-MAI-1965 Libéré : 05-FÉV-2008 Kuujuaq CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2007 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp

	Rgr Anautaq, Adamie Enrôlé : 01-AVR-1972 Libéré : 06-NOV-2013 Akulivik CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Cplc Ittukallak, Peter Enrôlé : 01-AVR-1972 Puvirnituq CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Cpl Gordon, Sandy Enrôlé : 24-MAR-1972 Kuujjuaq CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2013 Jubilé Diamant Reine 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Rgr Annanack, Johnny Enrôlé : 25-MAR-1972 Kangiqsualujjuaq CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Rgr Eetook, Marcussie Enrôlé : 25-MAR-1972 Kangirsuk CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2017 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Cpl Tulugak, Juanasi Enrôlé : 01-AVR-1972 Puvirnituq CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp

	Capt Foreman, Gordon Enrôlé : 31-AOÜT-1973 Harrington Harbour CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2015 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Sgt Qinuajuak, Daniel Enrôlé : 13-SEP-1973 Akulivik CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2015 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Cpl Annatok, Zacharias Enrôlé : 10-AVR-1974 Quaqtaq CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2016 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Rgr Cooper, Sammy Enrôlé : 24-MAR-1972 Libéré : 01-DÉC-2020 Kuujjuaq CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Rgr Peters, Johnny Enrôlé : 24-MAR-1972 Libéré : 03-MAR-2018 Kuujjuaq CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp

	Rgr Novalinga, Paulusi Enrôlé : 31-MAR-1972 Puvirnituq CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp 2014 Jubilé Diamant Reine
	Rgr Novalinga Simon Enrôlé : 31-MAR-1972 Puvirnituq CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp 2013 Jubilé Diamant Reine
	Rgr Alayco Alasuak Enrôlé : 01-AVR-1972 Akulivik CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2013 Jubilé Diamant Reine 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Cpl Nappatuk, William Enrôlé : 01-AVR-1972 Akulivik CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Rgr Yuliusie Lucassie Enrôlé : 29-MAR-1972 Libéré : 08-DEC-2015 Salluit CRP/Patrouille	2003 MMS / SSM 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Rgr Nunga Georges Enrôlé : 01-AVR-1972 Libéré : 31-OCT-2018 Puvirnituq CRP/Patrouille	2003 MMS / SSM 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Rgr Johannes, Georges Enrôlé : 24-MAR-1972 Libéré : 03-JAN-2015 Kuujjuaq CRP/Patrouille	2003 MMS / SSM 2014 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp

	Rgr Nayome, Tommy Enrôlé : 27-FÉV-1973 Libéré : 01-JUIL-2018 Tasiujaq CRP/Patrouille	2003 MMS / SSM 2015 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp
	Cplc Kulula, Jusipi Enrôlé : 20-FÉV-1990 Quaqtaq CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2014 CD 1e agrafe / CD 1st clasp 2014 ME CAC 2014 ME CEMD / CDSC
	Sgt Michael Cameron Enrôlé : 29-AVR-1996 Salluit CRP/Patrouille	2009 MSS / SSM 2021 MSS / SSM Rang 2013 Jubilé Diamant Reine 2011 CD 2021 ME CEMD / CDSC
	MCpl Annahatak, Noah Enrôlé : 22-AVR-1998 Kangiqsujuaq CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2010 CD 2020 CD 1e agrafe / CD 1st clasp ME CEMD / CDSC
	Cpl Dereck Jeremy Einish Enrôlé : 03-JAN-2008 Schefferville CRP/Patrouille	2012 MSS / SSM ME CAC / CACC
	MCplc David Swappie Enrôlé : 26-JAN-2012 Schefferville CRP/Patrouille	2019 MSS / SSM ME CAC / CACC

Médailles étrangères des membres du 2 GPRC

	Rgr Kudluk, Jonassie Enrôlé : 09-FÉV-1964 Kangirsuk CRP/Patrouille	2003 MSS / SSM 2006 CD 3e agrafe / CD 3rd clasp 2016 CD 4e agrafe / CD 4th clasp 1992 Médaille de la Défense nationale, échelon argent, Armée de terre (FR)
	Rgr Kudluk, Tommy Enrôlé : 24-OCT-1984 Kangirsuk CRP/Patrouille	2003 MMS / SSM CD 2e agrafe / CD 2nd clasp 1992 Médaille de la Défense nationale, échelon argent, Armée de terre (FR)
	Rgr Nassak, Angnatuk Kangirsuk CRP/Patrouille	1992 Médaille de la Défense nationale, échelon argent, Armée de terre (FR)
	Rgr Pootoogee, David Enrôlé : 25-MAR-1972 Libéré : 31-JUL-2006 Kangirsuk CRP/Patrouille	1992 Médaille de la Défense nationale, échelon argent, Armée de terre (FR)

Communautés et patrouilles du 2 GPRC

Eeyou Istchee/Baie-James — ᐃᓅᔨ ᐊᐢᑭ « la terre du peuple »

Chisasibi — ᒋᔭᓴᐱ « Grand Fleuve »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 34 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 13
PRC créé en 2009 et PRJC créé en 2011
La population totale est de 4872

En 1980, le nom de la communauté a changé de Fort George à Chisasibi et elle s'est déplacée à son emplacement actuel sur la Banque Sud de la Grande Rivière à la suite de la viabilité du site de l'île en raison du développement de barrages hydroélectriques à proximité. À ce moment-là, la population avait grandi à près de 2000 personnes. L'île est presque toujours le site d'un rassemblement annuel chaque mois de juillet.

2008 – Participation de la PRC dans un périple en motoneige pour 400e de la Ville de Québec
2010 – Ex GUERRIER NORDIQUE (ex de la force conventionnel tenue à Chisasibi)
2011 – Mobilisation de la PRC lors d'une panne de courant majeure
2014 – Ex POLAR STRIKE (ex de la force conventionnel tenue à Chisasibi)
2018 – Participation de la PRC dans l'entraînement régional des patrouilles de la Baie-James

Eastmain — ᐄᐢᒣᐃᐧ « la rive Est de la baie »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 24 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 9
PRC crée en 2002 et PRJC crée en 2002
La population totale est de 866

La communauté crie d'Eastmain est la plus petite communauté autochtone qui borde la baie James en termes de population. Ils sont installés à l'embouchure de la rivière Eastmain. Le nom du village en cri est Wapan Tauw. C'est avec un premier poste de traite en 1719 qu'Eastmain a commencé son histoire. Les cris se sont sédentarisés autour de ce poste qui est demeuré primordial dans le commerce de fourrures.

2011 – Plusieurs RJC participent au voyage culturel au Pérou
2013 – Mobilisation de la PRC lors de feux de forêt et lors de l'évacuation de la communauté
2014 – Plusieurs RJC participent au voyage culturel au Népal
2018 – Participation de la PRC dans l'entraînement régional des patrouilles de la Baie-James

Nemaska — ᓇᒥᐢᑲ « là où le poisson abonde »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 34 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 15
PRC crée en 2019 et la PRJC planifiée en 2022
La population totale est de 760

Le lieu a été ponctuellement utilisé par les commerçants français et anglais depuis 1661. En 1775, la Compagnie de la Baie d'Hudson construit, sur la rivière Rupert, un poste qu'elle nomme Fort Nemiskau. En 1977, le peuple a décidé de se rejoindre à Doethawagan (Lac Champion), proche de leur village initial, et a décidé d'y rester en permanence.

Le 13 février 2003, la bande de Nemiscau qui habite ce territoire changeait de nom pour devenir la bande de Nemaska. Le 8 mai 2010, la municipalité change aussi son nom pour Nemaska. Nemaska est le siège social du Grand Conseil des Cris (Eeyou Istchee) et du gouvernement de la Nation Cris.

2019 – Hôte de deux formations d'endoctrinement (EMERC)
2020 – Une première RSS est conduite et permet de retrouver la personne manquante.

Waskaganish — ᐊᐢᑲᓇᐧᐃᑲᓂᐣ « petite maison »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 34 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 14
PRC crée en 1999 et PRJC crée en 2002
La population totale est de 2196

Waskaganish est la plus ancienne des communautés cries d'Eeyou Istchee avec des restes archéologiques remontant à des milliers d'années. L'endroit qu'occupe maintenant Waskaganish était un possible lieu de rencontre estival pour les chasseurs cris. Le premier contact avec les Européens remonte à septembre 1668, qui sont les représentants du projet de la future Compagnie de la Baie d'Hudson. Vers 1730, les Cris locaux commencent à s'installer près des postes et forment une relation d'interdépendance avec les commerçants de la CBH. Lors du projet hydroélectrique de la Baie James, Billy Diamond, chef de Waskaganish, aide à organiser le Grand Conseil des Cris et en est devenu le premier Grand Chef en 1974.

2017 – Point de départ de l'Ex AQIKGIK pour souligner le 70e anniversaire des RC
2017 – Une RSS évolue en recherche de corps et c'est la 1re fois que le 2 GPRC est impliqué dans ce type de recherche. Le courage des Rangers est souligné par une mention élogieuse
2018 – Première distribution du nouveau fusil de service C-19 au Québec
2018 – Participation de la PRC dans l'entrainement régional des patrouilles de la Baie-James.

Wemindji — ᐐᒥᓂᒋ « collines peintes » ou « montagnes ocre »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 34 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 11
PRC crée en 2002 et PRJC crée en 2003
La population totale est de 1444

Située au cœur d'un cadre naturel éblouissant, la communauté de Wemindji doit son nom au mot cri pour les « collines peintes » qui en forment l'attrayante toile de fond. En 1959, à la suite de sa relocalisation depuis une île située dans la baie Old Factory. Selon le recensement de 2011 de Statistiques Canada, l'âge médian de la population est de 27,5 ans.

2002 à aujourd'hui – Organisation d'une expédition en canoës de plus de sept jours couvrant 115 km pour les jeunes à laquelle participent plusieurs RJC
2004 – Hôte d'un camp OKPIAPIK
2006 et 2007 – Ex Polar Strike (ex de la force conventionnel tenue Wemindji)
2008 – Ex GUERRIER NORDIQUE (ex de la force conventionnel tenue Wemindji)
2011 – Mobilisation de la PRC lors d'une panne de courant majeure
2018 – Participation de la PRC dans l'entraînement régional des patrouilles de la Baie-James

Nunavik — ᓄᓇᕗᑦ « l'endroit où vivre »

Aupaluk — ᐊᐅᐸᓗᒃ « endroit où la terre est rouge ».

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 14 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 23
PRC crée en 1985 et PRJC crée en 1999
La population totale est de 209

Aupaluk est situé sur la rive sud de la baie Hopes Advance sur la rive occidentale de la baie d'Ungava, au nord de Tasiujaq et à 80 km au sud de Kangirsuk. Aupaluk est à environ 150 km au nord-ouest de Kuujjuaq. Aupaluk a été créé le 2 février 1980. La signification du mont Aupaluk fait référence au sol rougeâtre dû à la présence d'oxyde de fer dans celui-ci.

1996 et 2000 – Nunavik Challenge
2008 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles de la Baie d'Ungava
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Akulivik —ᐊᑯᓕᕗᑦ « pointe centrale d'un kakivik »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 34 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 28
PRC crée en 1985 et PRJC crée en 1996
La population totale est de 633

Le village est bordé au sud par l'embouchure de la rivière Illukotat et au nord par une baie profonde qui forme un port naturel et protège le village des vents violents. Les glaces autour de la péninsule partent particulièrement tôt au printemps, ce qui fait d'Akulivik un lieu privilégié pour la chasse. Le sol d'Akulivik et de ses alentours est très caractéristique : vestiges de la dernière période glaciaire, des coquillages fossilisés réduits en miettes lui donnent une texture sablonneuse blanchâtre.

1996 et 2000 – Nunavik Challenge
2006 – Hôte d'un camp OKPIAPIK
2007 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles de la Baie d'Hudson
2017 – Visite du navire de défense côtière canadienne NCSM Goose Bay
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Inukjuak — ᐃᓄᒃᔪᐊᖅ « en ce lieu vivaient de nombreux Inuit »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 34 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 43
PRC crée en 1990 et PRJC crée en 1996
La population totale est de 1757

Inukjuak se trouve sur la rive nord de la rivière Innuksuak, rivière reconnue pour ses eaux turquoise et ses rapides turbulents. Du haut des collines, il y a une vue splendide du village, du petit port, des îles Hopewells et de la baie d'Hudson. Au printemps, la banquise entre ces îles et le littoral se soulève sous l'effet des marées et des courants et crée un champ spectaculaire d'immenses blocs de glace.

2000 – Nunavik Challenge
2002 – Hôte d'un camp OKPIAPIK
2007 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles de la Baie d'Hudson
2017 – Visite du navire de défense côtière canadienne NCSM Goose Bay

2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Ivujivik — ᐃᐅᔨᕆᖅ « lieu où l'on est pris par les glaces qui dérivent »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 24 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 19
PRC crée en 1960 et PRJC crée en 1997
La population totale est de 414

Cette communauté est le point le plus septentrional du Québec. Le territoire d'Ivujivik possède une superficie de 35 kilomètres carrés. La langue parlée, sur une population de 370 habitants, est l'inuktitut à 95%. Le village est situé sur une petite crique de sable entre des falaises qui tombent à pic dans la mer. À cet endroit, les courants forts de la baie d'Hudson et du détroit d'Hudson se rencontrent.

1996 et 2000 – Nunavik Challenge
2007 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles du Détroit d'Hudson
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Kangiqsualujjuaq — ᑲᖏᕐᓂᐊᓕᔪᐊᖅ « très grande baie »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 34 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 30
PRC crée en 1964 et PRJC crée en 1999
La population totale est de 942

Également connu sous le nom de George River et situé à environ 160 km au nord-est de Kuujjuaq, Kangiqsualujjuaq est le village le plus à l'est du Nunavik. Il se trouve à 25 km de la baie d'Ungava, blotti au fond d'une anse de la rivière George, appelée Akilasakalluq. Les mouvements des marées se font sentir jusqu'au village et, à marée basse, l'eau se retire presque entièrement de l'anse. En été, les Kangiqsualujjuamiut vivent donc au rythme des marées. Le village est bâti à l'ombre d'un imposant affleurement rocheux granitique qui s'élève au nord de l'anse. Malgré la nordicité, la vallée qui abrite le village est merveilleusement couverte d'une végétation luxuriante.

1996 et 2000 – Nunavik Challenge
1999 – Mobilisation de la PRC lors d'une avalanche meurtrière. L'implication des Rangers est soulignée par une mention élogieuse.
2003 – Hôte d'un camp OKPIAPIK
2008 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles de la Baie d'Ungava
2012 – Expédition au Mont Iberville, Kangiqsualujjuaq
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'inspection de LAB-1

Kangiqsujuaq — ᑲᖏᖅᓯᐊᖅ « très grande baie »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 24 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 16
PRC crée en 1962 et PRJC crée en 1997
La population totale est de 750

La langue parlée est l'inuktitut à 95%. Le nom de Wakeham Bay a d'abord été donné à l'endroit où se trouve Kangiqsujuaq en l'honneur du capitaine William Wakeham, qui, en 1897, a mené une expédition pour déterminer la navigabilité du détroit d'Hudson. Kangiqsujuaq occupe un

site exceptionnel, à 10 km du détroit d'Hudson, sur la rive sud-est de la baie Wakeham. Le village est blotti dans le creux d'une splendide vallée entourée de montagnes majestueuses. Le paysage est d'une beauté indicible.

1996 et 2000 – Nunavik Challenge
1999 – Hôte d'un camp OKPIAPIK
2007 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles du Détroit d'Hudson
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Kangirsuk — ᑲᖏᒋᔪᖅ « la baie »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 24 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 13
PRC crée en 1964 et PRJC crée en 1998
La population totale est de 567

Kangirsuk est situé sur la rive nord de la rivière Arnaud, soit à 13 km à l'intérieur des terres de la baie d'Ungava. La communauté se trouve entre une falaise rocheuse au nord et une colline rocheuse à l'ouest. Il est situé à environ 118 km au sud de Quaqtaq et à 230 km au nord de Kuujjuaq. La région est libre de glace pendant 20 jours ouvrables durant l'été. Aucun lien ne permet au village d'être relié au réseau routier québécois comme c'est le cas pour tous les villages du Nunavik.

1996 et 2000 – Nunavik Challenge
2001 – Hôte d'un camp OKPIAPIK
2008 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles de la Baie d'Ungava
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Kuujjuaq — ᑭᙵᔾᕕᖅ « grande rivière »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 34 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 38
PRC crée en 1960 et PRJC crée en 1995
La population totale est de 2754

Kuujjuaq, la plus importante communauté du Nunavik, se trouve sur la rive ouest de la rivière Koksoak, à environ 50 km en amont de la baie d'Ungava. La vie quotidienne des habitants de la communauté est étroitement liée à cette majestueuse rivière. Le flux et le reflux des marées modifient continuellement le paysage et dictent le rythme des activités traditionnelles estivales.

1996 et 2000 – Nunavik Challenge
2007 – Hôte d'un camp OKPIAPIK
2008 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles de la Baie d'Ungava
2008 – Participation dans un périple en motoneige pour 400e de la Ville de Québec
2016 – Échange culturel avec des RJC du 4 GPRC
2020 – Ex WHITE TIGER (ex avec l'équipe de recherche et sauvetage militaire de Trenton) ; et un échange culturel avec des RJC du 4 GPRC en 2016
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Kuujjuarapik — ᑭᙵᔾᕕᕐᕕᐊᒃ « petite grande rivière » / Whapmagoostui — ᐦᐋᒪᑯᓐᑐᐃ « là où il y a des baleines »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 26 positions

Le total d'adhésion dans la PRJC est de 22 à Kuujjuarapik et 15 à Whapmagoostui
PRC crée en 1995, PRJC Kuujjuarapik crée en 1998 et PRJC Whapmagoostui crée en 2001.
La population totale est de 686 (Kuujjuarapik) et 984 (Whapmagoostui)

Kuujjuarapik est niché dans des dunes de sable doré à l'embouchure de la rivière Great Whale. Au-delà du village, le terrain est plutôt plat; un tapis de mousse et de roche se déploie à perte de vue. Kuujjuarapik est la communauté la plus au sud du Nunavik. Elle est également unique, car il s'agit d'une communauté biculturelle d'Inuits et de Cris. La communauté crie s'appelle Whapmagootsui. Ce village est également officiellement désigné Poste-de-la-Baleine, ce qui en fait l'un des rares endroits au Canada à avoir trois noms officiels.

1996 et 2000 – Nunavik Challenge
2006 – Ex POLAR STRIKE (ex de la force conventionnel)
2007 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles de la Baie d'Hudson
2008 – Participation dans un périple en motoneige pour 400e de la Ville de Québec
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Puvirnituq — ᐳᐃᕐᓂᑐᖅ « là où il y a une odeur de viande putréfiée »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 34 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 34
PRC crée en 1948 et PRJC crée en 1995
La population totale est de 1779

Le nom de cette communauté viendrait de la mort massive de caribous dans la rivière voisine, ou d'une famine causée la mort de tout le village lors d'un hiver. Dans les deux cas, l'odeur donna le nom au site. L'occupation des lieux s'est faite de manière constante par le passé, mais c'est en 1956 qu'elle prend de l'ampleur autour d'un ancien comptoir de la Compagnie de la Baie d'Hudson et une mission catholique. Constamment en croissance, Puvirnituq est un des deux centres administratifs du Nunavik. En 1975, la communauté n'a pas accepté les accords de la Baie-James, mais les a signés en 1989.

1997 – Hôte du premier Camp OKPIAPIK au Québec
1996 et 2000 – Nunavik Challenge
2007 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles de la Baie d'Hudson
2012 – Ex avec le 413e Escadron
2017 – Visite du navire de défense côtière canadienne NCSM Goose Bay
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Quaqtaq — ᖁᕆᒪᖅ « ver intestinal »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 24 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 25
PRC crée en 1972 et PRJC crée en 1998
La population totale est de 403

Le village de Quaqtaq est situé sur la rive Est de la baie Diana, appelée Tuvaaluk (la grande banquise) en Inuktitut, sur une péninsule qui avance dans le détroit d'Hudson, là où il se confond avec la baie d'Ungava. Jusqu'au début des années 1930, l'endroit était connu sous le nom de Nuvukutaaq (la longue pointe). Toutefois, selon les histoires que l'on raconte encore aujourd'hui, un homme serait un jour venu dans la région pour chasser le béluga et aurait trouvé des parasites vivants dans ses selles. Ses compagnons de chasse auraient alors donné le

nom de Quaqtaq (ver intestinal) à l'endroit et l'utilisation de cette nouvelle appellation se serait rapidement répandue.

1996 et 2000 – Nunavik Challenge
2007 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles du Détroit d'Hudson
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Salluit — ᓴᓪᓚᐃᑦ « les gens minces »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 34 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 30
PRC crée en 1964 et PRJC crée en 1995
La population totale est de 1483

Près du détroit d'Hudson et entouré de hautes falaises se trouve la ville de Salluit. La communauté trouve ses racines dans les postes de traite établis sur le site de la ville moderne en 1925, la Compagnie de la Baie d'Hudson y établissant un magasin en 1932. Anciennement connue sous le nom de Sugluk, Salluit est la deuxième communauté la plus septentrionale du Québec. Salluit signifie « les maigres » en inuktitut, en référence à une époque où les habitants risquaient de mourir de faim en raison du manque d'animaux sauvages.

1996 et 2000 – Nunavik Challenge
2007 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles du Détroit d'Hudson
2012 – Ex GUERRIER NORDIQUE (ex de la force conventionnel)
2010 à 2021 – PRC la plus souvent sollicitée dans des RSS dans la ZR du 2 GPRC
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Tasiujaq — ᑕᓯᐅᔭᖅ « qui ressemble à un lac »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 24 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 2
PRC crée en 1972 et PRJC crée en 1996
La population totale est de 369

Tasiujaq est situé au bord de la rivière aux Feuilles formant un lac conduisant à la baie aux Feuilles, elle-même située sur la baie d'Ungava. Le bassin aux Feuilles est reconnu pour ses marées exceptionnelles. Le village a été fondé en 1971. Il s'agit d'un site qui a été occupé par le passé, mais qui s'est retrouvé vide au 19e et 20e siècle. En effet, lorsque Kuujjuaq est devenue importante en termes d'infrastructure au 20e siècle, elle a drainé les Inuits de toute la région. Toutefois, puisqu'il n'y avait pas assez de ressources dans le village pour que chacun puisse subvenir à ses besoins, le gouvernement du Québec a favorisé la relocalisation. Tasiujaq est un des résultats de cette politique de relocalisation.

1996 et 2000 – Nunavik Challenge
1998 – Hôte d'un camp OKPIAPIK
2000 – Expédition en canoë Umiujaq/Tasiujaq
2008 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles de la Baie d'Ungava
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Umiujaq — ᐅᒥᐅᔭᖅ « qui ressemble à un umiak »

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 24 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 17

PRC crée en 1996 et PRJC crée en 1999
La population totale est de 442

Située à environ 160 km au nord de Kuujjuarapik, Umiujaq a été fondée en 1986. À la lumière du projet hydroélectrique La Grande et du projet hydroélectrique de la Grande Baleine, les Inuits ont négocié une clause de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois de 1975 qui prévoyait la réinstallation des Inuits de Kuujjuarapik vers le golfe de Richmond. En 1982, par référendum, ils ont choisi de créer une nouvelle communauté où ils pourraient préserver leur mode de vie traditionnel dans une région où le poisson et le gibier n'étaient pas menacés. Après de nombreuses études archéologiques, écologiques et d'aménagement du territoire, la construction du petit village d'Umiujaq a commencé à l'été 1985 et s'est terminée en décembre 1986. Pendant la période de construction, les Inuits de Kuujjuarapik, qui avaient décidé de déménager à Umiujaq, vivaient sous des tentes à la zone de leur future communauté.

1996 et 2000 – Nunavik Challenge
2000 – Expédition en canoë Umiujaq/Tasiujaq
2007 – Participation dans l'entraînement régional des patrouilles de la Baie d'Hudson
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER
2021 – Hôte du camp OKPIAPIK

Côte-Nord

Blanc-Sablon

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 48 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 39 à Blanc-Sablon et 20 à Lourdes-de-Blanc-Sablon
PRC crée en 1968, PRJC Blanc-Sablon créée en 2002 et PRJC Lourdes-de-Blanc-Sablon en 2016
La population totale est de 1112

Les premiers explorateurs européens désignaient l'endroit blanc sablon en raison du sable fin qu'on y trouvait. Le vocable "sablon" signifie « sable » dans le vieux français. Il est possible que ce toponyme soit inspiré de l'anse des Blanc-Sablon, à Saint-Malo en France, ville natale de l'explorateur Jacques Cartier. Blanc-Sablon est la municipalité la plus à l'est du Québec. Elle est située à la frontière de la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

2001 et 2007 – Entr conjoint des patrouilles BCN
2005 – Hôte d'un camp OKPIAPIK
2008 – Participation de la PRC dans un périple en motoneige pour 400e de la Ville de Québec
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Bonne-Espérance

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 34 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 29
PRC crée en 2019 et PRJC crée en 1999
La population totale est de 681

Le nom de la municipalité fait référence à la vertu théologale de l'espérance. Son origine remonte au respect accordé à Notre-Dame de Bonne-Espérance. La municipalité de Bonne-Espérance comprend trois pittoresques villages de pêcheurs, Middle Bay, Rivière-Saint-Paul et Vieux-Fort, situés à 55 km à l'est de Blanc-Sablon, sur la route 138. Chacun d'eux est unique et offre des paysages à couper le souffle. Vieux-Fort marque la fin de la route 138.

2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER
2021 – Déploiement de la PRC pour l'Op LASER

Harrington Harbour

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 39 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 9 à HH, 5 à Chevery et 3 à Tête-à-la-Baleine
PRC créée en 1961, PRJC Harrington Harbour en 2011, PRJC Chevery en 1999 et PRJC Tête-à-la-Baleine en 2011
La population totale est de 229

Figurant à juste titre parmi les trente plus beaux villages du Québec, Harrington Harbour ressemble à un petit port de pêche traditionnel de Terre-Neuve. La localité est fondée le 13 octobre 1871 par des pêcheurs protestants terre-neuviens. Ils utilisent ce port comme camp de base. Jusqu'en 1963, la localité est dépourvue de toute organisation municipale. C'est à cette date qu'elle s'intègre à la municipalité de Côte-Nord-du-Golfe-du-Saint-Laurent, dont elle fait toujours partie. Il n'y a pas de routes à Harrington Harbour, que des trottoirs en bois. On y circule à pied ou en bicyclette; il n'y a pas d'automobiles

2003 – Entr conjoint avec la patrouille de Puvirnituq
2007 – Entr conjoint des patrouilles BCN
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Havre-Saint-Pierre

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 46 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 34 à HSP et à 24 Mingan
PRC crée en 1988, PRJC Mingan en 2000 et PRJC Havre-Saint-Pierre en 2000
La population totale est de 3460

La municipalité englobe le territoire de l'ancienne seigneurie des Îles-et-Îlets-de-lourd situé dans l'Archipel-de-Mingan concédée à Louis Jolliet et à Jacques de Lalande par l'intendant Duchesneau le 10 mars 1679. Le tourisme est aussi une activité économique importante, plusieurs compagnies offrant des visites guidées des nombreuses îles de l'archipel de Mingan. La ville est aussi reconnue pour sa pêche du crabe des neiges, des moules, des pétoncles et du homard.

2004 – La PRC va à Valcartier pour participer à un ex de la force conventionnelle
2013 – La ville accueille les Snowbirds de l'Aviation royale canadienne (ARC)
2010 à 2019 – Plusieurs membres de la patrouille se sont distingués lors des CTALFAC
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Îles-de-la-Madeleine

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 44 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 19
PRC crée en 2009 et PRJC crée en 2009
La population totale est de 12 010

Les Îles-de-la-Madeleine furent initialement appelées par le peuple Micmac "Memquit", puis furent rebaptisées les "Araynes" par Jacques Cartier, ensuite les Îles Ramées, puis les Îles Madeleine, et finalement, les Îles-de-la-Madeleine, par François Doublet de Honfleur (concessionnaire des Îles), en l'honneur de sa femme, Madeleine Fontaine. L'archipel est situé

environ au centre du golfe du Saint-Laurent, trônant sur les hauts fonds entre la péninsule gaspésienne et l'île du Cap-Breton (Nouvelle-Écosse), à 82 km au nord de l'Île-du-Prince-Édouard et à 152 km à l'ouest-nord-ouest de Terre-Neuve.

2016 – Mobilisation de la PRC en réponse à l'écrasement d'un avion
2018 – Mobilisation de la patrouille à la suite d'une panne d'électricité majeure
2018 – Participation de 3 x RC à la marche de NIJMEGEN 2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Natashquan

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 46 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 31
PRC crée en 1996 et PRJC crée en 2001
La population totale est de 835 (municipalité) et 263 (réserve) = 1098

Il est l'un des villages les plus connus de la Côte-Nord puisqu'il s'agit entre autres du village natal de Gilles Vigneault. Depuis la fin de l'été 2013, un nouveau pont sur la grande rivière Natashquan prolonge la route 138 et relie le petit village de pêcheurs de Kegaska au reste du Québec.

2003 – Expédition de canot BCN, Mingan et Natashquan
2006 – Entr conjoint avec Schefferville et Aviation royale canadienne
2005 et 2007 – Entr conjoint des patrouilles BCN
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Saint-Augustin

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 38 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 26 à St-Augustin, 21 à Pakua Shipi et 18 à La Tabatière
PRC en 1996, PRJC Saint-Augustin en 2001, PRJC Pakua Shipi en 2016 et PRJC La Tabatière en 1998.
La population totale est de 445

Saint-Augustin, l'un des plus grands villages de la Basse-Côte-Nord, est située sur la rive est de la rivière Saint-Augustin, juste en face de Pakua Shipi, une communauté innue. Bien caché à l'intérieur des terres, à plusieurs kilomètres des îles truffées de passages, Saint-Augustin est à 60 kilomètres (37 milles) des autres villages, hormis celui de Pakua Shipi. Étalé sur les collines ondulantes, le village est particulièrement frappant avec les superbes berges sablonneuses de la rivière Saint-Augustin au premier plan.

2005 et 2007 – Entr conjoint des patrouilles BCN
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Schefferville

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 36 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 21 à Schefferville et 25 à Kawawachikamach
PRC en 2002, PRJC Schefferville en 2003 et PRJC Kawawachikamach en 2003
La population totale est de 155

La ville de Schefferville est située sur la Côte-Nord du Québec aux longitudes 66° 49' 11'' Ouest et latitude 54° 48' 02'' Nord, soit aux limites de la région du territoire du Nouveau-Québec. Elle fait partie de la municipalité régionale de comté de Caniapiscau. Située en plein cœur de la

péninsule du Labrador, plus précisément entre les lacs Knob Lake et Pearce, Schefferville est reliée à Sept-Îles par un chemin de fer dont le parcours s'étend sur plus de 500 kilomètres (12 heures). La ville compte aussi sur des liaisons aériennes directes avec Montréal, Québec et Sept-Îles.

2004 – Conduite d'une activité entre les PRJC et le corps de cadet Frontenac
2006 – Entr conjoint avec Natashquan et Aviation royale canadienne
2013 – Ex GUERRIER NORDIQUE
2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Unamen Shipu (La Romaine)

L'effectif autorisé pour la PRC : est de 32 positions
Le total d'adhésion dans la PRJC est de 21
PRC en 2019 et PRJC en 2009
La population totale est de 982

La nation innue se situe dans le Nord-Est du Québec, au Saguenay-Lac-Saint, sur la Côte-Nord et au Labrador. Unamen Shipu signifie « ocre rouge », faisant allusion à la couleur rougeâtre des eaux de ruissellement au printemps. Les Innues de la réserve La Romaine, bâtie dans les années 1950, ont conservé leurs traditions et maintenu leur mode de vie nomade. Ils remontent la rivière à la fin de l'été pour pêcher et chasser au cours de l'hiver, puis redescendent vers la côte en mai. Ils sont l'un des derniers groupes autochtones à être demeurés si près de leurs racines. La communauté a été consultée par le gouvernement du Québec avant le début de la construction du Projet de La Romaine.

2020 – Mobilisation de la PRC pour l'Op LASER

Quartier-général du 2 GPRC

Au 13 janvier 2022

St-Jean-sur-Richelieu

sgt Dominic Allard
lt Margaret Amos
cpl Shir Azizi
capt Jérémie B. Robitaille
sgt Philippe Beaupré
adj Steeve Belanger
adj Eric Benoit
sdt F Laurie Berichon
cpl Carolane Bernier
sgt Maxime Boucher
cpl Yan Boucher
sgt Maxime Bourdeau
maj Philippe Branco
cplc Marc-Andre Caron
sgt Jonathan Carson
capt Traian Constantin
sgt David Courcy
adjum Patrick Cyr
cpl Patrick Desloges
sgt Maxime Despaties
cpl Joanie Ducharme
adj Antoine Duff
capt Manon Duguay
adj Daniel Dussault
cpl Samuel Enright
adj Milton Estrada
cplc Alexandra Faggion
civ Amira Fayad
adjuc Mathieu Giard
lt Martin Gladu
maj Nicolas Hilareguy
adj Isabelle Imbeault
sgt Robinson Jasmin
cpl Simon Ladouceur
maj Benoit Lafleur
adj Marc Lalancette
adj Jocelyn Lamotte
adjum John Lawton
maj Benjamin Leclerc
cpl Marie-Claude Leduc
adj Gabriel Lemire
adj Serge Létourneau
lcol Benoit Mainville
cplc Roger Martin
adj Neil McElligott
adj Sylvain Morel
sgt Flickinger Oidi
adj Étienne Ouellet
capt Julie Pagé
cpl Olivier Potvin
adj Matthew Ramsay
cplc Maxime Raymond
adj Nicolas Tessier
cplc Hugo Tremblay
capt Mario Tremblay
adj Demetrios Varelas
adj Marc-Antoine Vincent
capt Jean-François Wehrung
adj Mischa White
adj William Wong
sgt Louis-Philippe Yanakis
capt Helene St-Louis

Val-Bélair

adjum Dany Boudreault
sgt Jean-François Gagné
sgt Alain Garnier
cpl Bernard Guay Dumas
sgt Pierre Lachance
adj Derrick Noonan
adj Martin Porlier
adj Steven Robertson
adj Sébastien St-Pierre
adj Martin Tremblay
ltv Mathieu Vigneault

Rangers canadiens du 2 GPRC

Au 13 janvier 2022

Akulivik

Rgr Lucassie Angiyou
MCpl Lizzie Amamatuak
Cpl William Nappatuk
Rgr Robby Cruikshank
Rgr Victoria Assapa
Rgr Jimmy Alayco
Cpl Napatsi Ivilla
Rgr Joanassie Amamatuak
Rgr Stanley Iyaituk
Rgr Caroline Alayco
Rgr Lucy Aullaluk
MCpl Markusie Adams
Cpl Solomonie Alayco
Rgr Joanasie Aliqu
Rgr Lucassie Aullaluk
Rgr Juanasie Qaqutuk
MCpl Lucassie Qiluqi
Rgr Simon Echalook
Rgr Leena Alayco
MCpl Markusi Qinuajuak
Cpl Markusi Aullaluk
Rgr Jimmy Ematuluk
Sgt Daniel Qinuajuak
Rgr Matewsie Qiluqi
Rgr Alasuak Alayco

Aupaluk

Sgt George Eetook
MCpl Lazarussie Grey
Rgr Nancy Kauki
MCpl Martin Scott
Cpl Eva Grey
Rgr Vallee Gordon
Rgr Willie Angutinguak
Rgr Harry Gordon

Blanc-Sablon

Sgt Warren Letto
Cpl Martin Fequet
Rgr Bryan Shattler
Rgr Wilson Beaudoin
Cpl Jeffrey Hobbs
Rgr Shawn Lavallée
Rgr Derek Driscoll
Rgr Alexis Beaudoin
Rgr Gareth Fequet-Buckle
Rgr Anthony Joncas
Mcpl Alphonse Beaudoin
Rgr Eric Monger Jones
Rgr Damon Etheridge-Fequet
Rgr Gordon Etherridge
Mcpl Wayne Beaudoin
Rgr Reginald Bolger
Rgr Dany Gaudreault
Cpl Barbara Bolger
Mcpl David Bolger
Rgr ANDY LAVALLÉE
Rgr Garry Etheridge
Mcpl Benny Dumas
Mcpl Jean-Guy Jones
Rgr Stephen Woodford
Rgr Daryl Hobbs
Mcpl Gino Beaudoin
Cpl Trevor Chevalier
Rgr Kimberley Buckle
Cpl Ivan Etheridge
Rgr Daniel Hobbs

Bonne Espérance

MCpl Michel Fequet
Rgr Ricky Thomas
Rgr Dwight Anderson
Rgr Angela Spingle
Rgr Nathanial Letto
Rgr Keith Bilodeau
Rgr Douglas Woodland
Cpl Mitchell Griffin
Rgr Joey Spingle
Rgr Judy Ann Fequet
Rgr Brendon Smith
Rgr Linda Chevalier
Rgr Darcy Fequet
Rgr Brandon Fequet
Rgr Colton Roberts
Rgr Marsha Wellman
MCpl Earl Spingle
Rgr Dylan Bilodeau
Cpl Kyle Bilodeau
Rgr Rodney Thomas
MCpl Anthony Thomas
Rgr Donovan Griffin
Rgr Samantha Wellman
Sgt Wayne Spingle
Cpl Jason Bilodeau
Rgr Shaun Griffin
Rgr Tod Holt-Wellman
MCpl Riess Bilodeau
Rgr Wyatt Roberts
Rgr Pierre Drudge
Rgr Maurice Keats
Rgr Sabrina Wellman
MCpl Jared Rogers
Cpl Gordie Buckle

Chisasibi

Rgr Warren Duff
MCpl Lucas Spencer-Otter
Sgt Alvin Cash
MCpl John Stewart
Rgr Curtis Tapiatic
Rgr Roderick Pachano
Cpl Marcel Wasipabano
Rgr Frederick Duff
Cpl Patrick Sealhunter
MCpl John Sam
MCpl Madeline Snowboy
Cpl Christine Chewanish
Cpl Raymond Snowboy
Rgr Adrian Sam
Rgr Rubin McNeely
Rgr Derek Sealhunter
MCpl James Snowboy
Rgr Patrick Snowboy

Eastmain

Rgr Stella Snowboy
Cpl Nancy Mayappo
Rgr Jared Williams
MCpl Richard Cheezo
Rgr Amy Williams
Rgr Toby Mayappo
Rgr Christopher Weapenicappo-Stephen
Rgr Denis Moses
Rgr NormanJr Cheezo

MCpl Darryl Gilpin
Rgr Misty Cheezo
Sgt Norman Cheezo
MCpl Jonathan Cheezo
MCpl Andrea Mamianskum
Rgr Duane Shanush
Rgr Colin Shanush

Harrington Harbour

Cpl Dwayne Anderson
Rgr Samuel Butt
MCpl Colin Anderson
Rgr Terry McKinnon
MCpl Perry Anderson
Rgr Jesse Rowsell
Cpl Wesley Anderson
Rgr Andrew Anderson
MCpl Drew Mansbridge
Rgr Mélanie Monger
Rgr John Evans
Rgr Agatha Shattler
MCpl Rowena Osborne
capt Gordon Foreman
MCpl Peter Waye
Rgr Sylva Marcoux
Rgr Clarence Cox
Cpl Jamie Nadeau
Rgr Lee Turgeon
Rgr Merlin Osborne
Rgr Joel Anderson
Rgr Marco Marcoux
Rgr Joey Anderson
lt Raymond Jones
Rgr Terence Anderson
MCpl Dean Strickland
Sgt Daryl Ransom
Rgr Chandra Nadeau
MCpl Philip Osborne
Rgr Wayne Foreman
Rgr Ernie Waye
Rgr Dusty Nadeau-Rowsell
Cpl Ryan Green

Hâvre St-Pierre

Rgr Jean-Philippe Doyle
lt Claude Picard
Rgr Germain Louis
Rgr Daniel Noel
Rgr André Pauzé
Rgr Alexis Boudreau
Rgr Johan Jomphe
Rgr Donavan Boudreau
MCpl Roxanne Boudreau
Cpl Claude Prince
Rgr Tommy Jomphe
MCpl Joel Cormier
Cpl Roland Bellefleur
Rgr Uapukun Mestokosho-Mckenzie
Rgr Nico Napess
Rgr Gilles Noel
Rgr Alex Jomphe
Rgr Jonathan Thibeault
Rgr Raymond Napess
Rgr Jérôme Richard
Rgr Pier-Luc Landry
MCpl Florent Richard
MCpl Tommy Boudreau
MCpl Michel Thibeault
Rgr Adam Desjardins
Rgr Hubert Tremblay
MCpl Olivier Richard
Rgr André Charest
Cpl Serge Picard
Sgt Dollard Boudreau
MCpl Charles Mestikosho
Rgr Michèle Boudreau
Rgr Timmy Lavallee
Rgr David Boudreau
Rgr Danny Napess
Rgr Martin Noel
Rgr Nicole Bellefleur
Rgr Stephane Landry
Rgr Mathieu Leclerc
Cpl Danny Prince
Rgr Mario Thériault
Rgr Hugo Cormier

Iles de la Madelaine

Rgr Donald Chiasson
MCpl Claude Vigneau
Rgr Dominic Reid-Decoste
Cpl Bruno Lapierre
Rgr Manon Turbide
Rgr Nathalie Leblanc
Rgr Jean-Louis LeBlanc
Rgr Simon-Yves Bourgeois
Rgr Guy Lapierre
Rgr Arthur Gaudet
Rgr Bertrand Aucoin
Rgr Wayne Dickson
Rgr Dany Gaudet
Rgr Paul Dickson
MCpl Alain Brodeur
MCpl Nancy Boisselle
Rgr Charles-William Bourgeois
Rgr Patrick Lapierre
Rgr Louis-Philippe Bourdon-Gill
Rgr Paula Clarke
Rgr Steve Bourgeois
Rgr Pierre-Luc Richard
Rgr Marc-Antoine Cyr
Sgt Serge Chevarie
Rgr Dany Turbide
Cpl Gérald Lapierre
Rgr Michel Bourgeois
Rgr Rodrigue Dubé
Rgr Guy Thériault
MCpl Paul Hébert
Rgr Simon Dumais St-Onge
Cpl Rodrigue Lapierre
MCpl Donald Leblanc

Inukjuak

Rgr Nullukie Oweetaluktuk
Rgr Jobie Oweetaltuk
Rgr Davidee Mina
MCpl Charlie Iqaluk
Rgr Andrew Moorhouse
Rgr Susie Kasudluak
Rgr Gary Metuq
Rgr Bobby Epoo
Rgr Tamusie Kasudluak
Rgr Alec Epoo
Sgt Éric Kasudluak
Rgr Elijassie Elijassiapik
Rgr Charlie Naktairaluk
Rgr Markusie Ohaituk
Rgr John Nowra
Rgr Simeonie Ohaituk
Rgr Simeonie Nalukturuk
Cpl Elaissie Irqumia
Rgr Bobby Tukai
Rgr Charlie Elijassiapik
Rgr Levi Aculiak

MCpl Alan Palliser
Rgr Nancy Maina
Rgr Bobby Echalook
Rgr Megan Kasudluak
Cpl Johnny Naluktuk Palliser
Rgr Kitty Kritik
Rgr Robert Simard
Cpl Elizabeth Nalukturuk
Rgr Jobie Epoo
Rgr Menda Elijassiapik
Cpl Paul Palliser
MCpl Peter Nutaraluk-Qumaluk
Rgr Johnny Echalook
MCpl Betsy Epoo
MCpl Davidie Naqtairaaluk

Ivujivik
MCpl Elisapie Lamoureux
Rgr Julia Qisiiq
MCpl Charlie Tarkirk
Rgr Henry Luuku
Sgt Daniel Jaaka
Cpl Jaaku Mangiuk
Rgr Louisa Tarkiasuk
Rgr Paula Angiyou

Kangirsuk
Rgr Katir Airo
MCpl Sammy Ooging
MCpl Zebedee Annahatak
Sgt Tommy Kudluk
Rgr Allan Augiak
Rgr Willie Oovaout
Rgr Raymond Oningnak
Cpl Suzanna Onalik
Cpl Sheila Simigak
Rgr Janice Keleutak
Rgr Venesa Ribeiro
Rgr David Airo
Rgr Jonassie Kudluk
Rgr Marcussie Eetook
Cpl Tommy Annahatak
Rgr Elijah Simiunie
Cpl Stefan Chan
Rgr Elaisa Annahatak
Cpl Peter Annahatak
Rgr Brian Takolik

Kangiqsualujjuaq
Rgr Maggie Obed
Rgr Eva Ittulak
Rgr Johnny Annanack
Rgr Matthew Etok
Rgr George Thomassiah
MCpl Nancy Kooktook
Rgr Madeline Annanack
Cpl Jacob Angnatuk
Rgr Willie Angnatuk
Rgr Brendan Laroche
Rgr Elijah Imbeault
MCpl Joseph Annanack
Rgr Nik Jararuse
Rgr Lane Annanack
Rgr Joe Annanack
Cpl Aputiarjuk Ittulak
Rgr Nicolas Annanack
Rgr Lucassie Angnatuk
MCpl Sammy Angnatwenuk
Rgr Adam Annanak
Rgr Shelly Annahatak
Cpl Mary Annanack
Rgr Vanita Weetaltuk
Rgr Stacey Annanack
Sgt Thomas Annanack
MCpl Sammy Etok
Rgr Kenny Angnatuk

Kangiqsujuaq
Rgr Bobby Ilimasaut
Rgr Elena Alaku
MCpl Noah Annahatak
Rgr Willie Alaku
Rgr Markusi Qisiiq
Rgr Sandy Jaaka
Rgr Uttuqi Arnaituq
MCpl Lalie Sakiiagak
Cpl Bobby Alaku
Sgt Juusipi Qisiiq
Rgr Kululak Alaku
Rgr Mary Anogak
MCpl Elaisa Irniq
Rgr Jamie Kongiak Greig
Rgr Markusie Amaamattuak
Cpl Jessica Qisiiq
MCpl Charlie Arngak
Rgr Elijah Qisiiq
Cpl Noah Anogak
Rgr Noah Uqittuq
Rgr Adamie Tuniq
Rgr Matthew Arngak
Rgr Saima Qumaaluk
Rgr Minnie Alaku

Kuujjuarapik
Cpl Stanley George
Rgr Samson Petagumskum
Rgr Sandy Petagumskum
Rgr Richard Ittoshat
Rgr Stephen George
Rgr Tommy Niviaxie
Rgr Bobby Petagumskum
Rgr John Ittoshat
MCpl Minnie Ittoshat
Rgr Cory Burlingham
MCpl Brian Jones
Rgr WillieRichard Novalinga
Rgr Rock Sheshamush
Rgr Paul-Matthew Petagumskum
Cpl Jeffrey Petagumskum
Rgr Gordon Snowboy
Rgr Sheila Gordon
Rgr Alec Tuckatuck
Cpl Michael Snowboy
Cpl Silas Cookie
Sgt Reggie Kitty

Kuujjuaq
Rgr François Crepeau
Rgr Tommy Makiuk
Rgr Jeannie Makiuk
Rgr Eva Sequaluk
Rgr Leanna Angnatuk
Cpl Sandy Gordon
Rgr Lucy Johannes
MCpl Larry May
MCpl Jimmy Gordon
Rgr Idal Angnatuk
Cpl William Hubloo
Rgr Jacob Annahatak
MCpl Angma Angma
Rgr Sandy Clunas
Rgr Tommy Saunders
Rgr Mary Angnatuk
Cpl Sandy Tooma
Cpl Jonathan Epoo

Sgt Simeonie Berthe
MCpl Moses Angnatuk
Rgr Alena Stevenson
MCpl Sarah Berthe

Natashquan
Rgr Eugène Kaltush
Cpl Andy Rochette
Rgr Nicolas Longuépée
Sgt Alain Deraps
Rgr Rolande Blais
Rgr Athanase Mestokosho
Rgr Euclide Blais
Rgr Louis Déraps
Cpl Reginald Wapistan
Rgr Simon Hounsell
Rgr Angie Duguay
Rgr Jean Blais
MCpl Philippe-Mathias Mestenapeo
Rgr Roger Noël
Rgr PaulayAnne Munger Nadeau
Rgr Carol Harvey
Cpl Olivier Hounsell
Rgr Luc Mestokosho
Rgr Bruno Courtois
Rgr Gino Grégoire
Rgr Marius Mestokosho-Bellefleur
Rgr Richard Mark
Rgr Sylvain Tanguay
Rgr Laurent Mestokosho
MCpl Henri Wapistan
Rgr David Bergeron
Rgr Rejean Blais
Rgr Robin Mestenapeo
MCpl Victor Deraps
MCpl Eric Gallant
Rgr Jeffrey Wapistan
Rgr Marcel Ishpatau
Cpl Michaël Déraps
Rgr Dan-Alexandre Ishpatao-Bellefleur
Rgr Sylvestre Mestokosho
MCpl Jean-Christophe Blais
Rgr Alain Bellefleur

Nemaska
Rgr Marian Nyitrai
Rgr John-Paul Wapachee
Rgr Tyra Tanoush-Fleming
Rgr Jackson Jolly
Rgr Kenny Jolly
Rgr Shayne Decoursay
Cpl Shane James
Rgr Renée Saganash
Rgr Sandra Kiyla Trapper
MCpl Joel George
Rgr Candice Wapachee
Rgr Noreen Wapachee
Rgr Nicolas Carbonneau
MCpl Neil Wapachee
Rgr James Wapachee
Sgt Clarence Jolly
Cpl Sammy Matches
MCpl Robert Capississit
Rgr Richard-Philip Jolly
Rgr Callum Morrow
Cpl Terrance Wapachee

Puvirnituq
Rgr Paulusi Beaulne
Cpl Juanasi Tulugak
Sgt Jean-Marie Beaulne
Rgr Inukpak Ittukallak
Cpl Levi Amarualik
Rgr Paulusi Novalinga
Rgr Elena Alasuak
MCpl Mina Uqaituk
Cpl Juani Beaulne
Rgr Paulusi Kenuajuak
Cpl Maggie Nutaraluk
Rgr Sarah Amamatuak
Rgr Josie Tulugak
Rgr Sailasi Ittukallak
Rgr James Napartuk
Rgr Mustafa Dedeci
MCpl Michael Amamatuak
Rgr Jimmy Tukalak
Cpl Lindsay-Ann Uqaituk
Rgr Simon Novalinga
MCpl Markusie Assapa
Rgr Suasie Irqumia
Rgr Martha Aupaluk
Rgr Eric Ittukallak
MCpl Billy Palliser
Cpl Nicolas Alasuak
MCpl Peter Ittukallak
Rgr Michael Irqumia
Cpl Stevie Weetaltuk Qumaluk
Rgr Muncy Novalinga

Quaqtaq
Cpl Zacharias Annatok
Rgr Adamie Michaud
MCpl Lisa Putulik
Sgt Elijah Angnatuk
MCpl Tommy Tukkiapik
Cpl JohnnyDaniel Angnatuk
Rgr Lizzie Kulula
Rgr Jobie Aupaluk
Rgr Lucy Angnatuk
Rgr Putulik Kulula-Lance
Rgr Bobby Deer
Rgr Aaron Saunders
Rgr Willie Jararusie
Rgr Bobby Pootoolik
Rgr Sammy Tukkiapik
MCpl Jusipi Kulula
MCpl Simiunie Tukkiapik
Cpl Moses Tukkiapik
Rgr Norman Arnatuk

St-Augustin
Rgr Kathy Green
Rgr Dereck McKinnon
MCpl Bruno Lessard
Rgr Corey Robertson
Rgr Pierre Mestenapeo
Rgr Taylor-David Chubbs Shattler
MCpl Damian Buffitt
Cpl Karen Gallichon
Rgr Brian Lalo
Rgr Lorette Gallibois
Cpl Felix Fequet
Rgr Michael Despres
Cpl Zeno Lavallée
Rgr Jean-Robert Mark
Rgr Brett Marcoux
MCpl Travis Green
Sgt James McKinnon
Rgr Lanny Robertson
Rgr Martin Robertson
Rgr Dominic Boland-Fequet

Rgr Trevor Robertson-Green
Rgr Christiana Gallichon
Rgr Tyrone Boland
Rgr Roger Lalo
Rgr Jesse Maurice-McKinnon
MCpl Serge Mestekosho
Cpl Perry McKinnon
Cpl Richard Morency
Cpl Jean-Yves Courtois
Rgr Geneva Robertson
Rgr Lisette McKinnon
MCpl Collin Robertson
MCpl Fabian Kennedy
Cpl Alexis Mestenapeo
MCpl Alfred Green
Rgr François Mestenapeo

Salluit

MCpl Putulik Cameron
Rgr Vilisie Tayara
Rgr Catherine Bishop
Rgr Johnny Kadjulik
Rgr Steven Walker
Rgr Nuluki Ningiurluut
Rgr Epervik Parr
Cpl Charlie Pinguaqtuq
Rgr Willie Alaku
Rgr Pierre Lebreux
MCpl Manuel-Pierre Cloutier
Rgr Ealla Kaitaq
Sgt Michael Cameron
Rgr Arnaituk Pauyungie-Caron
Cpl Daniel Kaitak

Schefferville

Rgr George Jean Pierre Sandy
MCpl Marjolaine McKenzie-Picard
Rgr Donat Pinette
Rgr Lydia Mckenzie
MCpl Amanda Swappie
MCpl Gervais Boudreau
MCpl Noah Swappie
Rgr Andy Dominique
Rgr Gilles Huard
Rgr Michael Ashini
Rgr Louise Mameanskum
Rgr Cheyenne Swappie
Cpl Derek Einish
Rgr Kevin Barclay
Cpl Aaron Einish
Rgr Lina McKenzie
MCpl David Swappie
Rgr Lawrence Mameanskum
Cpl Sunny Joseph Félix Eric Lapierre
Rgr Peter-Paul Mameanskum
Cpl Aben Mokoush
Rgr Alexandra McKenzie
Rgr Donavan Ambroise
Rgr Beau André
Rgr Isaac Swappie
MCpl Bobby McKenzie
Rgr Shane Vollant-Einish
Rgr Lynne McKenzie
Rgr Sandy Shecanapish
MCpl Moses Swappie
Rgr Louise Shecanapish
Rgr Trisha-Marie Bacon-Shecanapish
Rgr Edward Einish
Rgr Norman Chescappio

Tasiujaq

Cpl Lazarusie Angnatuk
Rgr Tommy Cain
Sgt Willie Angnatuk
Cpl Mary Cain
Rgr Ken Labbé
Rgr Levina Kritik
Rgr Johnny Munick
Rgr Tommy Annahatak
Cpl MarkJaco Angnatuk
Rgr Peter Angnatuk
Rgr Norman Kritik
MCpl Tommy Annanack
Rgr Willie Cain
MCpl Willie Berthe
Rgr Allan Gordon
Cpl Anita Munick

Umiujaq

Rgr Mathieu Chabot
Rgr Johnny Kasudluak
Rgr Simeonie Naluktuk
Rgr Josie Tumic
Rgr Michael Naluktuk
MCpl Lucassie Tooktoo
Rgr Mina Napartuk
sdt(r) Joshua Sala
Rgr Charlie Kumarluk
Rgr Walter Crow
Rgr Lucassie Tookalook
Rgr Anisie Niviaxie
Rgr Alex Niviaxie
Rgr Putulik Tooktoo
Rgr Tuami Weetaltuk
Cpl Angusa Cookie

Unamen Shipu

Rgr Henri Mark
Sgt Gaston Bellefleur
Rgr Hubert Mark
Rgr Jo-David Mark
Rgr Omer Lalo
Rgr Joseph Mestenapeo
Rgr Robert Bellefleur
Rgr Jérémie Mark-Bellefleur
Rgr Daniel Mark
Rgr Dex-Miguel Jeremie Bellefleur
Rgr Adelard Bellefleur
Rgr Serge Marck
Rgr Daniel Mark
MCpl Dieudonné Uzubahimana
Rgr Yan Mallec
Rgr Jean Lalo
MCpl Alexis Lalo
Rgr Fabien Guillemette

Waskaganish

Rgr David Katapatuk
Rgr Merlin Whiskeychan
Rgr Gordon Weistche
Cpl Harry Erless
MCpl Jeremiah Hester
Rgr Norman Jolly
Rgr Patrice Ouimet
MCpl Munro Hester
Rgr Reggie Hester
Rgr Clayton Jolly
Rgr Joel Stephen
Rgr Bert Erless
Rgr Patricia Erless
Rgr Dinah Hester

Rgr Isaiah Blackned
Rgr Clint Diamond
Sgt William Hester
Cpl Rennie Salt
Cpl Kelly Diamond

Wemindji

Rgr Jeremy Matches
Cpl Brianna Linklater-Georgekish
Rgr David Atsynia
Rgr Dale Mark
Rgr Trevor Gilpin
Rgr Barry Minequakan
Rgr Cody Mark
Cpl Lindy Georgekish
Cpl Daniel Asquabaneskum
Rgr Aaron Ferris-Osborne
Rgr Leonard Asquabaneskum
Rgr Ronald Tomatuk
Rgr Vern Gilpin
Rgr Ashley Matches
Cpl Andy Atsynia
Rgr Wayne Morrison
MCpl Marcel Asquabaneskum
Rgr Konrad Jurgens
Rgr Arnold Georgekish
Rgr Corey Asquabaneskum
Rgr Stanley Shashaweskum
MCpl Derek Mark
Sgt Wilfred Georgekish
Rgr Ian Stewart
MCpl Léon Asquabaneskum
Cpl Henry Stewart
Rgr Tyler Stewart
MCpl Katherine Georgekish

Rangers juniors canadiens du 2 GPRC

Au 13 janvier 2022

Akulivik

Jr Junior, Sivuak Angiyou
Jr Alec Alayco
Jr Diane Amamatuak
Jr Christopher Angiyou
Jr Junior Peter Qinuajuak
Jr Aisa Alayco
Jr Sam Alayco
Jr Louisa Lizzie Alayco
Jr Laly Aliqu
Jr Nunga (Shawn) Aullaluk
Jr David Anauta
Jr Jessica Irqumia
Jr Malisa Aullaluk
Jr Bobby Alayco
Jr Sakiriasi Amamatuak
Jr Lizzie Quara Angiyou
Jr Catherine Emily Angiyou
Jr Jamisie Itee Aliqu
Jr Jacqueline Ivillaq
Jr Harry Qinuajuak
Jr Vanessa Qinuajuak
Jr Selena Aullaluk
Jr Benjamin Qaqutuk
Jr Shawn Qaqutuk
Jr Lazarusie Qinuajuak
Jr Willie Qaqutuk
Jr Lasajusie Amamatuak
Jr Kim Amamatuak

Aupaluk

Jr Annie Tracy Mucco
Jr Markusie (Nelson) Angma
Jr Koby Kulula
Jr Daisy Lucassie
Jr Randy Augiak
Jr Aloupa Grey Eetook
Jr Conia Cain
Jr Sandy Lucassie
Jr Peter Daniel Akpahatak
Jr Jason Onningnak
Jr Etua Ezekiel
Jr Felix Thomassiah
Jr Adamie Lucassie
Jr Amélia Grey
Jr Simon Kauki-Angutinguak
Jr Gabriel Thomassiah
Jr Amanda Anna Sheila Oninnak
Jr Gloria Forrest
Jr Johnny Kevin Akpahatak
Jr Adamie Grey
Jr Nathan Onningnak
Jr Brianna Kulula
Jr Lorne Angutinguak

Blanc-Sablon

Sgt Natasha Theresa Bolger
Jr Jeremy Rogers Jones
Jr Drew Pike
Cplc Shelby Woodford
Jr Julianna Hart-Hobbs
Jr Kara Harding-Jones
Jr Jayden Letemplier
Jr Andy Letemplier
Jr Kyle Jordan Jones
Jr Taya Purcell
Jr Jesse Rogers Jones
Jr Dustin Pike
Jr Alexandra Osborne
Jr Allie Marie Louise Dumaresque
Jr Ryan Chislett-Hobbs
Jr Simon Buckle
Jr Rico Chisslet-Hobbs
Jr Nicholas Lamothe
Jr Kaelie Fequet
Jr Caitlin Purcell
Jr Paige Abby Griffin

Jr Tory Brad Letto
Jr Jayce Flynn
Jr Clarissa Blagdon
Jr Kayden Butt
Jr Mylie Strickland
Jr Hailey Woodford
Jr Tory Letto
Jr Jake Letto
Jr Cédrick Dubé
Jr Gracie Letto
Jr Carlie Faith Jones Letemplier
Jr Jayden Dumaresque
Jr Sidnie Driscoll
Jr Tessa Chevalier
Jr Edouard Joncas
Jr Naomie Fequet
Jr Félix Dunn
Jr Andrew Samuel Ryland

Bonne-Espérance
Jr Abigail Brianna Smith
Jr Landyn Buckle
Jr Evan Griffin
Jr Cole Thomas
Jr Sasha Lavallee
Jr Jacob Chevalier
Jr Jack Drudge
Jr Collin Goddard
Jr Aiden Griffin
Jr Austin Smith
Jr Samantha Roberts
Jr Samuel Spingle
Jr Sydney Roberts
Jr Jerzie Maurice-Keats
Jr Payton Roberts
Jr Noah Chevalier
Jr Juliana Roberts
Jr Sebastien Lavallee
Jr Sianna Lavallee
Jr Ava Maurice
Jr Lucas Roberts
Jr Miguel Keats-Griffin
Jr Mya O'Brien
Jr Mia Spingle
Jr Faith Spingle
Jr Hayden Alisha McDonald
Jr Luca Bilodeau
Jr Hope Griffin
Jr Blake Goddard

Chevery
Cplc Mathis Perron
Sgt Zachary Turcotte
Cpl Jack Martin
Jr Bastien Perron
Jr Theo Strickland

Chisasibi
Jr Keyshawn Chakapash
Jr Juwanna Duff
Jr Nicholas-Shawn Chakapash
Jr Walter Duff
Jr Jonah Bosum
Jr Ramona Wasipabano
Jr Nathaniel Mataham
Jr Gavin Cookish-Mataham
Jr Hailie Snowboy
Jr Bianca House
Jr Matthew Denarius
Jr Bryson Bearskin
Jr Alexander Longchap

Eastmain
Jr Jayden Snowboy
Jr Winston Moses
Jr Sebastian Mason
Jr Keenan Gilpin
Jr Jeneva Charmaine Mason
Jr Joshua Dylan Moses
Jr Skyler Cheezo
Jr Liberty Cheezo
Jr Quincy Moses

Harrington Harbour
Jr Christian Loyer
Sgt Kayla Anderson
Jr Paige Anderson
Cplc Jada Roberts
Jr Miguel Maynard Bobbitt-Anderson
Jr Evan Anderson
Jr Claire Foreman
Jr Zoe Ransom
Jr Olivia Anderson

Havre-Saint-Pierre
Sgt Océane Barriault
Jr Guillaume Cyr
Jr Léo Prince
Jr Felix Cormier
Jr Théo Cyr
Jr Eliot Coderre
Jr Karelle Thériault
Jr Jean-Philippe Vigneault
Jr Joly-Ann Vigneault
Jr Dérek Quessy
Jr Olivier Prévereau
Jr Guillaume Prévereau
Jr Joanie Cormier
Jr Grégoire Cormier
Jr Léon Arseneault
Jr Léanne Lavallée
Jr Jonathan Prince
Jr Edouard Thériault
Jr Océanne Jomphe
Jr Mélodie Pelletier
Jr Taïma Noel Guay
Jr Sam Richard
Jr Louis Richard
Jr Arthur Cormier
Jr Charles-Antoine Dionne
Jr Jayson Richard
Jr Émile Arseneault
Jr Philip Prince
Jr Leo Carbonneau
Jr Logan Jenniss
Jr Bastien Methot
Jr Antoine Cyr
Jr Lucas Lavallée
Jr Mathis Lavallée

Iles-de-la-Madeleine
Jr Mattéo Fournier
Jr Emile Gaudet
Jr Noémy Bourgeois Leblanc
Jr Mégane Boudreau
Jr Axele Leblanc
Jr Mégane Chiasson
Jr Danyk Vigneau
Jr William Langford
Jr Lea Thériault
Jr Alexis Boudreau
Jr Aisha Boudreau
Jr Jeremy Poirier
Jr Océanne Leblanc

Jr Alifée Cummings
Jr Marilou Jomphe
Jr Noémie Aucoin
Jr Rosie Poirier
Jr Camil Martinet
Jr Alicia Boudreau

Inukjuak
Jr Minnie Inukpuk
Jr Junior Weetaluktuk
Jr Eddy Ohaituk Weetaluktuk
Jr Anna Idlout
Jr Penina Alasuak
Jr Ashley Kasudluak
Jr Joanne Palliser
Jr Dora Epoo
Jr Juusi Amidlak
Jr Mary-Anne Kutchaka
Jr Nikuusie Latisha Smiler
Jr Mary-Jane Qinuajuak
Jr Annie Lizzie Tuckatuck
Jr Aloupa Kokkinerk
Jr Louisa Berthe
Jr Krista Kingalik
Jr Dora Samisack
Jr Chris Metuq
Jr Steven Kasudluak
Jr Jasmine Kasudluak
Jr Dora Sarah Ohaituk
Jr Allison St-Cyr
Jr Anita Amidlak
Jr Becky Ainalik
Jr Jacob Ohaituk
Jr Jady Quissa
Jr Janina Kalai
Jr Akumalik Oweetaluktuk
Jr Charlie Kasudluak
Jr Simon Aliqu
Jr Carolina Oweetaluktuk
Jr Lucassie Mikey Naktialuk
Jr Taliruapik Elijasialuk Tooktoo
Jr Jusipi Inukpuk
Jr Tommy Kasudluak
Jr Elisapi Okituk
Jr Cathy Caitlyn Kasudluak
Jr Abraham Napartuk
Jr Noah Palliser
Jr Johnny Moorhouse
Jr Annie
Jr Anika Oweetaluktuk
Jr Tom Mina

Ivujivik
Jr Johnny Uqitartuq Mangiuk
Jr Lydia Audlaluk
Jr Nancy Qitsualuk
Jr Pamela Irnikajak Kalingo
Jr Leah Qavavauk
Jr Annie Mark
Jr Audlaluk Qitsualuk
Jr Livia Iyaituk
Jr Eva Nauya
Jr Velesie Adams
Jr Salimuni Ainalik
Jr Mary Tarkiasuk
Jr Junaisie Audlaluk
Jr Matilda Naluiyuk
Jr Billy Paniingajak
Jr Etuk Alaku
Jr Siasi Padlayat
Jr Ainalik Qitsualuk
Jr Timothy Qitsualuk

Kangiqsualujjuaq
Jr Travis St-Aubin
Jr Steven Etok
Jr Willis Emudluk May
Jr Martha Tukkiapik
Jr Kesha Annanack
Jr Sukartai Annanack
Jr Annika Obed
Jr Sarina Annanack
Jr Thomas Baron
Jr Noel Tukkiapik
Jr Silas Annanack-Snowball
Jr Melanie Annanack Emak
Jr Elijah Angnatuk
Jr Sam Willie Snowball
Jr Jocelyn Etok
Jr Elena Keelan
Jr Itsaja Etok
Jr Louisa Etok
Jr Joshua Obed
Jr Susie Jane Karpik
Jr Tyler Annanack
Jr Alexa Nagle
Jr Trey Ducharme
Jr Jonathan Emudluk
Jr Eric Annanack
Jr Claude Annanack
Jr Stella Snowball
Jr Naomi Kooktook
Jr Roxanne Keelan
Jr Devon Imak

Kangiqsujuaq
Jr Alaku Qumaaluk
Jr Paulie Kiatainaq
Jr Tiivimasiu Qisiiq
Jr Tukirqi Hannah Irniq
Jr Cecilia Irniq
Jr Amalie Alaku
Jr Piari Nappaaluk
Jr Steven Kiatainaq
Jr James Alaku
Jr Steven Nappaaluk
Jr Patrick Nappaaluk
Jr Tina Mifsud
Jr Steven Juugini Irniq
Jr Julie Qisiiq
Jr Miriam Tertiluk
Jr Pasha Tuukka

Kangirsuk
Jr Ina Ina Iglyok
Sgt Manon Chamberland
Jr Vincent Chamberland
Jr Kayla Tukkiapik
Jr Paka Martha Airo
Jr Victoria Hanna Airo
Jr Johnny Kooktook
Jr Lorne Lucassie
Jr Akpahatak Tagulik
Jr Mattusie Jeric Thomassie
Jr Thomas Thomassie
Jr Jeannie Putulik
Jr Julia Lydia Oovaut

Kawawachikamach
Jr Diana Celine Mameanskum
Jr Natasha Shecanapish
Jr William Pien
Jr John Lucien Willie Luke Swappie
Jr Joseph Junior Peastitute
Jr Shayna Shecanapish
Jr Felishia Pien-Mameanskum
Jr Lola Shecanapish
Jr Johnny William Peastitute-Therrien
Jr Liam Guanish
Jr Trinity Chemaganish
Jr Warren Dominique
Jr Aben Jr Mokoush Swappie
Jr Tausha Dominique-Shecanapish
Jr Shanika-Skye Einish
Jr Aidan-Malaclti Mameanskum
Jr Starla Swappie
Jr Alexavier-Tiger Uniam-Osmond
Jr Steven-John Uniam-Osmond
Jr Kiana Rose McKenzie
Jr Elayna Einish
Jr Frederick John Chescappio
Jr Jaiden Galvin Wabinacaboo
Jr Lucas Vollant
Jr Alyson Eunish-Tooma

Kuujjuaq
Jr Natasha Louise Stanton Valade
Jr Matilda Kauki
Jr Axel Gordon
Jr Pasha Lauzon
Jr Keira Gadbois Hickey
Jr Billy Peters-Watt
Jr Jackie Jones Tukkiapik
Jr Tukai Augiak
Jr Greig Munick Etua-Mark
Jr Etua Snowball Gordon
Jr Amy May
Jr Naina Angnatuk
Jr Kyle Unatweenuk
Jr Aputi Unatweenuk
Jr Christina Johannes
Jr Marilyn Gordon
Jr Angusaaruq Gordon
Jr Mae Annanack
Jr Joanna Gordon
Jr Aiva Lingard
Jr Amy Saunders
Jr Jessie Savard
Jr Looee Emataluk
Jr Aannanack Annanack
Jr Tommy Labranche Kleist
Jr Elijah Richard Jean-Kauki
Jr Rosa Tasse-Dion
Jr Paul York
Jr Louisa White
Jr Olivia Valade
Jr Annie Nassak
Jr Maannaak Kooktook
Jr Tuukka Angnatuk
Jr Linda Saunders
Jr Linda David
Jr Saralynn Susie Joanna Gadbois
Jr Matiusie Gordon
Jr Travis Davies

Kuujjuarapik
Jr Christopher Calvin
Jr Veronica Sky Fleming Masty
Jr Sally Winnie Fleming Horne
Jr Alaku Kawapit
Jr Jewel Caroline Napartuk
Jr Alexander Calvin
Jr Alex Boki Amittuk
Jr Larry Gordon
Jr Peter Crow
Jr Josie-Sam Kumarluk
Jr Oliver Fleming-Masty
Jr Olivia Inukpuk
Jr Alexa Masty
Jr Jimmy Kawapit
Jr Martin Connor
Jr Amelia Tooktoo
Jr Ghyslain Evans
Jr Joseph Evans
Jr Rupert Weetaltuk
Jr Roxanne Crow Tooktoo
Jr Gavin Cookie
Jr Remington Theodore Kanayuk

Lourdes-de-Blanc-Sablon
Jr Rebecca Strickland
Jr Mia Thomas
Cpl Karlie Keats
Cpl Chloe Letemplier
Jr Avery Gallichon
Jr Amélie Beaudoin-Hart
Jr Kamille Jones
Jr Kylee Trimm
Jr Logan Buckle
Jr Emilie Dumas
Jr Paige Joncas
Jr Camile Dunn
Jr William Keats
Jr Noah Beaudoin-Hart
Jr Jake Jones
Jr AVA Lavallée
Jr Claire Letto
Jr Christian Dumas
Jr Grace Purcell
Jr Sofie Keats

Mingan
Jr Tshiuetin Basile-Vollant
Jr Uasheshkun Blacksmith
Jr Shanish Napess-Mestokosho
Jr Meishu-Marley Bellefleur-Napess
Jr Ethan Mestenapeo
Jr Mikuan Malec
Jr Mani-Mehann Malleck-Napess
Jr Manikanet Mestokosho

Jr Brian Bacon Riverin
Jr Louis-Philippe Pietacho
Jr Lucas Napess-Benjamin
Jr Oceane Mollen
Jr Shawn-Nuen Mestokosho-Napish
Jr Annick Michel-Mollen
Jr Laiden Lalo-Vollant
Jr Tammy Mestenapeo-Mestokosho
Jr Edward Mestokosho
Jr Nelly Wapess-Basile
Jr Ryan Malleck-Regis
Jr Leila-Maniten Mollen-Lalo
Jr Hailey Lalo-Guanish
Jr Noah Penashue
Jr Yoan Penashue
Jr Helena Rich-Napish

Natashquan

Jr Eloïse Mestenapéo
Jr Kelly-Ann Kaltush
Jr Saku Malec
Jr Océane Hounsell
Jr Marie-Philippe Wapistan
Jr Dale-Claven Wapistan
Jr Victoria Wapistan
Jr Marie-Soleil Hounsell
Jr Mathieu Bédard
Jr Charlie-Yves Mestenapeo
Jr Sara-Kim Hounsell
Jr Dylan Gallant
Jr Sam-Antoine Wapistan
Jr Nathan Lapierre Landry
Jr Libby Wapistan
Jr Sidney Tettaut
Jr Elodie Duguay
Jr Eloi-Shinipesht Wapistan
Jr Russ-Tyler Lalo-Malec
Jr Wayne Utshimass Ishpatau
Jr Nathan Kaltush-Ishpatao
Jr Chad-Emanuel Lalo
Jr Adam-Curtis Kaltush
Jr Sidney Tettaut Courtois
Jr Loic Mestokosho
Jr Lennon Wapistan Bellefleur
Jr Adil-Malik Wapistan
Jr Elianne Bellefleur-Regis
Jr Jose Mestenapeo
Jr Manian Maleck-Vollant
Jr Aidan-Scott Maleck-Vollant

Nemaska

Jr Rory Henry-Felstead
Jr Pherson Wapachee
Jr Nigel Orr
Jr Kimberly Metatawabin-Trapper
Jr Andrew Kitchen
Jr Elirus George
Jr Lazarus Blackned
Jr Landon Wapachee
Jr Riley Diamond
Jr Harmonny Jolly
Jr Dion Cheezo
Jr Meeyobin Neeposh
Jr Justin Rabbitskin
Jr Jayden Rabbitskin
Jr Kylie Wapachee

Pakua Shipi

Jr Melly Kuess Rich
Jr Nelly Lalo-Bellefleur
Jr Océan Malleck-Rich
Jr Megan Mani Pishum Mark Mestokosho
Jr Mani-Theresa Rich Malleck
Jr Nyssa-Jamie Bellefleur
Jr Mika Tenegan
Jr Ethan-Lester Napess
Jr Gabriel Rich Malleck
Jr Coralie-Shewin Mark
Jr Maikan Mark-Malleck
Jr Pierre Joshty Bellefleur
Jr Mya-Alicia Lalo-Bellefleur
Jr Dean-Michael Lalo Mark
Jr Shatshitun Mark Mestokosho
Jr Nelly-Kate Poker Courtois
Jr Tenegan-Mollen Pien-Shimun
Jr Alex Shikuan Mestenapeo
Jr Orion Malleck-Rich
Jr Mark Louka-Penua
Jr Aaron Malleck Vallée

Puvirnituq

Sgt Serge Novalinga
Jr Maina Tullaugak
Jr Anna Quara
Jr Eliyassie Tukai
Jr Douglas Tukalak
Jr Connie Ittukallak
Jr Steven Aupalu
Jr Nooma-Mark Napartuk
Jr Qaunaq Kuananack
Jr Reba Novalinga
Jr Cynthia Qinuajuak
Jr Nitsman Ittukallak
Jr Lucy Tukalak
Jr Minnie Nina Ittukallak
Jr Selaana Nellie Luuku
Jr Lisa Nungak
Jr Laina Novalinga
Jr Atsaniq Ghalia Palliser-Powell
Jr Serena Angiyou
Jr Johnny Eliyassialuk
Jr Leena Tulugak
Jr Jacqueline Nutaraluk
Jr Kaitlyn Tukalak
Jr Caleb Cruikshank
Jr Lucy Irqumiaq Kanayuk
Jr Sivuak Tukai
Jr Velesie Tulugak
Jr Steve Quara
Jr Novalinga Aliqu
Jr Tunu Kuananack

Jr Aida Qaqatuq Nappatuk
Jr Noreen Tulugak
Jr Anita Aupaluk
Jr Kylian Soulière

Quaqtaq

Jr Celina Kauki
Jr Ashley Tukkiapile Aloupa
Jr Selena Puttayuk
Jr Eva Papak Annatok
Jr Noah Tukkiapik
Jr Ajaguta Nakoolak
Jr Louisa Ezekiel
Jr Sandra Sikuliaq Puttayuk
Jr Elisapie Angnatuk
Jr Louisa Ezekiel
Jr Alicia Angnatuk-Berzroutchko
Jr David Angnatuk
Jr Marcus Tukkiapik
Jr Maki May Nassak
Jr Noah Inumannaaq Ningiuruvik
Jr Alissa Angnatuk
Jr Apphia Kritik
Jr Leslie Carrier
Jr Jeremiah Putulik
Jr Simon Puttayuk
Jr John Davie Kaukai
Jr Victor Kulula
Jr Leslie Tukkiapik
Jr Lally Tukkiapik Ningiuruvik
Jr Sandy Jararuse

Saint-Augustin

Jr Maggie Gallibois-Driscoll
Jr Sammie-Lacy Gallibois-Driscoll
Jr Ethan Boland-Fequet
Jr Kameron Driscoll
Jr Jordan McKinnon
Jr Kolin Driscoll
Jr Gia Maurice
Jr Beverly Cox
Jr Sam Driscoll-McKinnon
Jr Jaylyn Fequet
Jr Jersey Driscoll-McKinnon
Jr Nash Driscoll
Jr Keathon Monger
Jr Yoan Driscoll
Jr Jacob Shattler
Jr Mason Kennedy-Spingle
Jr Brayden Boland Shattler
Jr Brooklynn Beaudoi Driscoll
Jr Evan Campeau
Jr Tamika Grace Fequet
Jr Maddex Shattler Maurice
Jr Kalea Driscoll
Jr Cayden Anderson
Jr Cole Martin-Driscoll
Jr Brody Lavallée
Jr Cruz Maurice

Salluit

Jr Ryan Quppa Alaku Saviakjuk
Jr Pierre Lavigne
Jr Tommy Papigatuk
Jr Markusie Papigatuk Jaaka
Jr Sailasie Alaku
Jr Johnny Qarqangaryuk Okituk
Jr Kaitak Akumalik
Jr Sarah Kaitak
Jr Uqittuk Ussuituayuk
Jr Benjamin Cameron Papigatuk
Jr Katsuak Kakayuk (Usuituayuk)
Jr Joan Kaitak Cameron Papigatuk
Sgt Susie Ilisituk
Jr Pasha Saviadjuk
Jr Dominick Saviadjuk
Jr Irsutuk Yuliusie
Jr Sherisse Pauyungie
Jr Papigatuk Usuituayuk
Jr Maata Keatainak
Jr Sammy Kaitak
Jr George Qavavau
Jr Mosusie Kumakuluk
Jr Kumakuluk Mususie
Jr Alanna Papigatok
Jr Susie Qavavau
Jr Johnny Nicholas Cameron
Jr Susie Saviadjuk
Jr Elisapie Faith Okituk
Jr Patrick Okituk
Jr Qarganga Kakayuk

Schefferville

Jr Simon McKenzie
Jr Carolane Dominique
Jr Stacey André-Guanish
Jr Noémie Trépanier-Vachon
Jr Hayden Gabriel-Ashini
Jr Sarah-Maude Mckenzie
Jr Potokuan Andre
Jr Josh Dominique Joseph
Jr Mani-Nuish André
Jr Joe-Derek Aster-Ashine
Jr Joéllie Aster
Jr Ashley-Jones McKenzie-Nolin
Jr Aaron Landon McKensie
Jr Zanaïde Rose Joseph Fortin
Jr Laurence McKenzie
Jr Mathieu Vollant-Napeu
Jr Kaly-Ann Gregoire-Besnier
Jr Amelie Dominique Fortin
Jr Gabriel André-Gregoire
Jr Katrina Grégoire
Jr Charles-Étienne André

La Tabatière

Jr Blaire Marcoux
Jr Ashton Boland Nadeau
Jr Kaylie Bobbitt
Jr Colby Gallichon

Jr Brayden Mansbridge
Jr Landon Robertson
Jr Brooklynn Robertson
Jr Caitlin Collier
Jr Daniel Bobbitt-Organ
Jr Jayden Drudge
Jr Nathaniel Mansbridge
Jr Presley Marcoux
Jr Rayn Robertson
Jr Ethan Morency
Jr Brent Maurice
Jr Zoey Robertson
Jr Ashton Boland-Nadeau
Jr Ryder Bobbitt-Organ

Tasiujaq
Jr Daniel Cain
Jr Zacharia Gordon

Tête-à-la-Baleine
Jr Chad Yoan Nadeau
Jr Jacob Qitsualuk
Jr Zoe Marcoux

Umiujaq
Jr Masta Sappa
Jr Noriko Tooktoo
Jr Henry Tumic
Sgt Davidee Naluktuk
Jr Parsa Tooktoo
Jr Akulia Anowak
Jr Selena Tooktoo
Jr Danielle Miles Tooktoo
Jr Joseph Alec Sala
Jr Juanasie Tooktoo
Jr Nathalie Niviaxie
Jr Alasie Nalaturak
Jr Quentin Tooktoo
Jr Joseph Naluktuk
Jr Rimelia Aragutak
Jr Lorita Tookalook
Jr Jayvon Kingston

Unamen Shipu
Jr Kenric-Jonas Lalo
Jr Pénélope Mestokosho
Jr Ken Mestenapeo
Jr Brad Malleck
Jr Léo Pinette-Lalo
Jr Collavan Penusi-Ishpatao
Jr Mavrick Mark
Jr Lily-Jane Malleck
Jr Sarah-Anne Gabriel
Jr Dylan Mark
Jr Marie Mestenapeo
Jr Thomas Pinette
Jr Tyrone-Mathieu Peters
Jr Peters-Sebastian Rich
Jr Okzanna-Rihanna Malleck-Bellefleur
Jr Maïmouna Kane
Jr Aminata Kane
Jr Mathis-Étienne Bellefleur
Jr Ben Mark
Jr Lolly-Anne Martin
Jr Aliyah Pietacho-Mark

Waskaganish
Jr Joshua Blackned-Erless
Jr Alexis Beauregard
Jr Damien Stephen
Jr Destiny Erless
Jr Clarke Billy-Brendan House-Shecapio
Jr Ashton James Stephen
Jr Nayshawn Jacob
Jr Phoenix Georgekish
Jr Zephaniah Weistche
Jr Gabriel Michael Johnny Monias-Whiskeychan
Jr Landen Whiskeychan
Jr Rayden Whiskeychan
Jr Rylin Whiskeychan
Jr Lucas Beauregard

Wemindji
Jr Conway Simeon Georgekish
Jr Peter Atsynia
Jr Dylan MacDonald
Jr Ryan Jacobs-Robinson
Jr Anna Asquabaneskum
Jr Cassie Atsynia
Jr Billie-Kaye Blackned
Jr Riley Matches
Jr Brady Hughboy
Jr Jayda Mark
Jr Benjamin Atsynia

Whapmagoostui
Jr Landen-Gabriel Kawapit
Jr Gerek George
Jr Gilbert Dick
Jr Calen-James Sandy
Jr Travis Sandy
Jr Jonah George
Jr Tydus Kitty
Jr Logan Georgekish
Jr Charlie Niquanicappo-Weetaltuk
Jr Kaylen George-Dick
Jr Trey Snowboy
Jr Masty Napash
Jr Naamon-Frank Petagumskum-Dick
Jr Emilee-Lynn Napartuk
Jr George Brady

Les auteurs



P. Whitney Lackenbauer (Ph.D.) est titulaire la Chaire de recherche du Canada (Niveau 1) sur l'étude du Nord canadien et il est professeur titulaire d'études canadiennes à l'École d'études du Canada à Trent University en Ontario. Il était colonel honoraire du 1er Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (1 GPRC) de 2014 à 2020. Il dirige également le RDSNAA. Ses travaux visent à mesurer l'impact des perceptions sur les priorités et politiques pour le Nord, afin d'acquérir les connaissances nécessaires pour promouvoir sa souveraineté et sa sécurité, et pour renforcer la résilience des communautés nordiques. Il est l'auteur ou le directeur de plus de 50 livres et plus d'une centaine de textes scientifiques, incluant *Les Autochtones et l'expérience militaire canadienne : une histoire* (2010), *The Canadian Rangers : A Living History* (2013), *Vigilans: The 1st Canadian Ranger Patrol Group* (2015), *The Canadian Armed Forces' Eyes, Ears, and Voice in Remote Regions: Selected Writings on the Canadian Rangers* (2022), et *The Canadian Rangers @ 75: Key Documents, 1947-2022* (2022).



Magali Vullierme (Ph.D.) est chercheure au Centre de recherche du CHUM de l'Université de Montréal. Ses travaux visent à mieux comprendre les interrelations entre les populations autochtones et locales des régions arctiques et subarctiques et les enjeux multi-scalaires de sécurité (collaboration avec les Forces armées, appréhension des impacts du changement climatique, sécurité sanitaire). Elle a conduit plusieurs terrains dans l'Arctique, notamment au Nunavik et au Nunavut, avec des patrouilles de Rangers Canadiens, au Groenland ou encore en Sibérie. Ses publications liées aux Rangers sont : *Les Rangers et les Rangers Juniors canadiens : vecteur de sécurité humaine des Inuit canadiens* (2018), *The Social Contribution of the Canadian Rangers: A Tool of Assimilation or Means of Agency?* (2019), T*owards Human Security in the Arctic: Lessons Learned From the Canadian Rangers* (2019), *Cultural Understanding and Dialogue within the Canadian Armed Forces: Insights from Canadian Ranger Patrols* (2021). Magali Vullierme est chercheure associée à l'OPSA, à l'OAPA, au CEARC et à l'Observatoire de l'Arctique (dirigé par le Fondation pour la Recherche Stratégique pour le compte du Ministère français des Armées). Elle est membre du RT Arctique (CNRS, France).



Stéphane Roussel (Ph.D.) est professeur titulaire à l'École nationale d'Administration publique (ENAP) depuis 2012. De 2002 à 2012, il était professeur au Département de science politique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), où il était titulaire de la Chaire de recherche du Canada en politiques étrangère et de défense canadiennes. Il est diplômé en science politique de l'Université de Montréal (Ph. D., 1999). Stéphane Roussel a été président de la section « Canada » de l'*International Studies Association* (ISA) en 2004-2005, et président de la Société québécoise de Science politique (SQSP) en 2010-2011. Il a travaillé avec différents services et unités des Forces canadiennes, dont le Collège des Forces canadiennes (Toronto), la Deuxième Division du Canada et le Régiment de Maisonneuve. Ses travaux portent principalement sur la politique de sécurité canadienne, notamment en ce qui a trait à l'Arctique, ainsi qu'aux relations avec les États-Unis et les États européens. Il a aussi acquis une expertise en histoire militaire et en théories des relations internationales. Son plus récent ouvrage s'intitule *The Politics of Canadian Foreign Policy*, Pearson Canada, 2015, 4e éd. (avec Kim Richard Nossal et Stéphane Paquin). Il mène également deux programmes de recherche, le premier portant sur la culture stratégique de la société québécoise, et le second sur l'émergence des nouvelles problématiques de sécurité internationale dans l'Arctique.

L'HISTOIRE

DES RANGERS CANADIENS DU QUÉBEC

2E GROUPE DE PATROUILLES DES RANGERS CANADIENS

P. WHITNEY LACKENBAUER,
MAGALI VULLIERME ET STÉPHANE ROUSSEL

Créé le 24 novembre 1997, le 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (2 GPRC) est l'organisation qui chapeaute l'ensemble des Rangers au Québec. Souvent qualifiés « d'yeux et d'oreilles » des Forces armées canadiennes dans les régions isolées et dans les communautés du Nord, les Rangers s'appuient sur une longue tradition de services rendus au Canada et à ses citoyens, qu'il s'agisse de l'exercice de la souveraineté dans de vastes zones éloignées des grands centres, de la conduite ou de l'appui aux opérations menées par d'autres organisations, ou encore de l'assistance apportée à leurs communautés. Cet ouvrage leur est consacré.

« Les Rangers canadiens jouent un rôle essentiel au sein des Forces armées canadiennes, leurs membres contribuant à la sécurité nationale et aux opérations au Canada. Le fait de provenir de divers horizons et de posséder en même temps des connaissances spécialisées sur les divers environnements et les peuples qui vivent dans le Nord rend les Rangers vraiment uniques.

Depuis 75 ans, les Rangers canadiens assurent des services en cas de catastrophe naturelle, contribuent à la protection de l'Arctique canadien et, plus récemment, ont participé aux efforts de lutte contre la pandémie. Ses membres veillent en permanence à la protection du public et au respect des peuples qui vivent sur les terres dont ils assurent la protection. »

Préface de Son Excellence Mary Simon, O.C., C.M.M., C.O.M., O.Q, C.D., Gouverneure générale et Commandante-en-chef du Canada.

2 GPRC · 2 CRPG
RANGERS

RANGERS

75th anniversary · 75e anniversaire
1947 · 2022

NAADSN
North American and Arctic Defence and Security Network